Octobre 1977 · CXXVII · Numéro 10

l'étoile

l'étoile

Publication de
l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Octobre 1977
CXXVII · Numéro 10

Première Présidence
Spencer W. Kimball
N. Eldon Tanner
Marion G. Romney

Conseil des Douze
Ezra Taft Benson — Thomas S. Monson
Mark E. Petersen — Boyd K. Packer
Delbert L. Stapley — Marvin J. Ashton
LeGrand Richards — Bruce R. McConkie
Howard W. Hunter — L. Tom Perry
Gordon B. Hinckley — David B. Haight

Comité consultatif
Gordon B. Hinckley — Marion D. Hanks
Marvin J. Ashton — James A. Cullimore
L. Tom Perry — Robert D. Hales

Rédacteur des magazines de l'Eglise
Dean L. Larsen

Rédaction des Magazines Internationaux
Larry A. Hiller, rédacteur gérant
Carol Larsen, rédactrice adjointe
Roger Gylling, conformation

Rédaction de l'Etoile
Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 PARIS
Peter Berkhahn, Nouvelles de l'Eglise
Porthstr. 5-7, D-6000 Frankfurt/Main 50
Harry Bohler, mise en page

Imprimeur
Paul Giese KG, Offenbach/M

Correspondants
Pieu de Paris:
Pieu de Papeete:
Mission de Bruxelles: Roger Bonnaillie
Mission de Genève: Nelly Fluckiger
Mission de Paris:
Mission de Montréal:
Mission de Toulouse: Michèle Seguret
Mission de Papeete:

Abonnements pour l'année civile
(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 30 FF, 260 FB, 21 FS, 600 FP, Can $ 8.00 à envoyer à
Citibank, Paris, compte nº 039-721
The Church of Jesus Christ LDS
Citibank, Bruxelles,
compte nº 570 0300 314-60
The Church of Jesus Christ LDS
First National City Bank, Genève,
compte nº 100072
Kirche Jesu Christi HLT
United States: $ 8.00 (surface mail)

© 1977 by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

TABLE DES MATIÈRES

Le Seigneur attend de ses saints qu'ils suivent les commandements, Spencer W. Kimball 2
«Nous avons vu sa gloire», David B. Haight 5
Rapport du comité des finances de l'Eglise, Wilford G. Edling 8
Soutien des officiers de l'Eglise, N. Eldon Tanner 9
Venez, connaissez le Seigneur Jésus, Bruce R. McConkie .. 11
L'intégrité, N. Eldon Tanner 14
Rapport statistique 1976, Francis M. Gibbons 18
Allonger la foulée en tant que missionnaires, Franklin D. Richards 19
Ce qui constitue la vraie Eglise, Delbert L. Stapley 21
Pensées sur la Sainte-Cène, Howard W. Hunter 24
Le Christ vivant, Bernard P. Brockbank 26
Ni mystérieux, ni secret, Theodore M. Burton 28
Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous?, Loren G. Dunn 31
La prière, Ezra Taft Benson 33
Suivre le prophète vivant, Victor L. Brown 36
Préparez-vous maintenant à votre mission, J. Thomas Fyans 38
Présentation de la distinction scoute 40
La validité de l'Evangile, G. Homer Durham 42
Un millier de témoignages, James M. Paramore 44
La lumière du Christ, Marion G. Romney 46
La plus grande fraternité, N. Eldon Tanner 49
Notre grand potentiel, Spencer W. Kimball 53
Un bord argenté, Marion G. Romney 56
Le Médiateur, Boyd K. Packer 59
Les béatitudes et notre perfection, Royden G. Derrick 63
Mettez la parole en pratique, L. Tom Perry 66
Dieu possède mille moyens pour exécuter ses plans, LeGrand Richards 69
Joseph le Voyant, Gordon B. Hinckley 72
La puissance de la clarté, Marvin J. Ashton 75
La part quotidienne d'amour, H. Burke Peterson 78
La gratitude, Richard G. Scott 80
Votre route de Jéricho, Thomas S. Monson 82
Faites aux autres, Mark E. Peterson 85
La révélation: parole du Seigneur à ses prophètes, Spencer W. Kimball 88
Aider à la manière du Seigneur, Victor L. Brown 91
Pourvoir aux besoins grâce au système des magasins du Seigneur, Ezra Taft Benson 94
Pourvoir aux besoins grâce aux services sociaux de l'Eglise, J. Richard Clarke 97
Le rôle du conseil des évêques du pieu dans les services d'entraide, L. Tom Perry 101
Un appel à l'action, Barbara B. Smith 104
Le but des services d'entraide de l'Eglise, Marion G. Romney 106

L.D.S. CHURCH
TRANSLATION SERVICES DEPT
LIBRARY

Rapport de la 147e conférence annulle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saint des Derniers Jours

Sermons et travaux des 2 et 3 avril 1977 depuis le Tabernacle au square du temple, Salt Lake City, Utah

La conférence générale annuelle d'avril de cette année a marqué le début de deux jours de conférence générale de l'Eglise, changeant le programme traditionnel qui prévoyait trois jours de conférence générale. (La première conférence organisée sur deux jours le fut en 1831.)

Les sessions de conférence ont eu lieu les samedi 2 et dimanche 3 avril. Le président Spencer W. Kimball présidait, toutes les sessions étant dirigées par un membre de la Première Présidence: les présidents Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, premier conseiller, et Marion G. Romney, deuxième conseiller. Les sermons ont été prononcés par vingt-sept Autorités générales de l'Eglise y compris les discours de tous les membres de la Première Présidence et du Conseil des Douze.

En vertu de la loi du «consentement commun», les dirigeants et les membres de l'Eglise présents et venus du monde entier ont soutenu les décisions de la Première Présidence dans un certain nombre d'affaires relatives à l'administration générale de l'Eglise:

1. Le soutien de trois nouveaux membres du premier collège des soixante-dix: les frères G. Homer Durham et James M. Paramore, tous deux de Salt Lake City, et Richard G. Scott du Maryland. Ceci a porté à quarante et un le nombre de frères actuellement membres du premier collège des soixante-dix et à soixante le nombre des Autorités générales de l'Eglise.

2. Soutien de l'appel d'une présidence de jeunes gens pour les garçons en âge de détenir la Prêtrice d'Aaron.

3. Soutien d'un changement dans les conseillers de la présidence générale de la Primaire, sœur Colleen B. Lemmon, deuxième conseillère, devenant la première et sœur Dorothea Christiansen Murdock étant soutenue comme deuxième conseillère.

Les sessions ont eu lieu au Tabernacle au square du temple et des locaux supplémentaires ont été assurés dans l'Assembly Hall et le Salt Palace non loin de là. Les sessions étaient réparties comme suit: samedi 2 avril à 7 h (session d'entraide), 10 h, 14 h et 19 h (session générale de la prêtrise, diffusée en circuit fermé dans une grande partie du monde), dimanche 3 avril à 11 h et à 14 h. En outre un séminaire pour les représentants régionaux des Douze a été organisé le vendredi 1er avril.

Les sermons prononcés à la conférence et publiés dans ce numéro ont été entendus par plus de personnes que ceux d'aucune des conférences précédentes de l'histoire de l'Eglise, tout ou partie de la conférence étant diffusé par 252 stations de télévisions aux Etats-Unis et au Canada, une émission télévisée aux Philippines, 63 stations de radio aux Etats-Unis, 79 stations de radio au Mexique et en Amérique centrale et du Sud dont 11 se trouvaient au Brésil, et 42 stations de radio en Australie, des émissions radio sur ondes courtes de trois sessions en Amérique latine, en Afrique et en Europe, des émissions radio en circuit fermé en 118 endroits aux Etats-Unis, au Canada et dans 111 chapelles européennes, et des émissions en circuit fermé pour la session générale de la prêtrise vers 1153 salles des Etats-Unis, du Canada, du Mexique, de Porto-Rico, de Hawaï et 37 salles en Nouvelle-Zélande, en Australie, aux Philippines, à Hong Kong, au Japon et en Corée.

La rédaction

Sanctifiez le jour du sabbat, écrivez votre histoire personnelle, faites votre généalogie, recommande le prophète

Session du dimanche matin, 2 avril 1977

Le Seigneur attend de ses saints qu'ils suivent les commandements

PAR LE PRESIDENT
SPENCER W. KIMBALL

Mes frères et sœurs bien-aimés, c'est un heureux jour pour vous parler concernant l'œuvre du Seigneur, sa progression et son développement.

Beaucoup de choses se sont produites au cours des six mois qui se sont écoulés depuis la conférence d'octobre dernier.

Nous sommes revenus d'un long et merveilleux voyage dans les lieux éloignés pour visiter notre peuple bien-aimé dans les régions du sud et lui parler. Nous avons parcouru 37 000 kilomètres environ. Nous sommes allés des volcans du Chili à l'extrême sud jusqu'au sommet des Andes en passant par les plaines et les forêts.

Dans nos nombreux contacts, nous avons rendu visite et rendu témoignage à environ 150 000 de nos membres dans les conférences régionales. Nous avons constaté qu'ils progressaient, se développaient et étaient heureux et nous sommes certains que notre Père céleste est heureux des choses que nous avons vues chez les membres, dans leurs activités, leur attitude, leur foi et leur témoignage.

Au début de cette année, lorsque la sécheresse semblait s'installer dans l'Ouest, le froid et les vicissitudes dans l'Est et des changements de temps dans le monde entier, nous avons estimé devoir inviter les membres de l'Eglise à s'unir dans le jeûne et la prière, demandant au Seigneur la pluie là où elle était si importante et l'arrêt du mauvais temps ailleurs.

Nous n'avons peut-être pas été dignes de demander ces très grandes bénédictions, mais nous ne voulions pas supplier frénétiquement le Seigneur, mais simplement attirer son attention et ensuite consacrer notre énergie à mettre notre vie en ordre.

Un prophète a dit:

«Quand le ciel sera fermé et qu'il n'y aura point de pluie, à cause de leurs péchés contre toi; s'ils prient dans ce lieu et rendent gloire à ton nom et s'ils se détournent de leurs péchés, parce que tu les auras châtiés — exauce-les des cieux, pardonne le péché de tes serviteurs et de ton peuple d'Israël, à qui tu enseigneras la bonne voie dans laquelle ils doivent marcher, et fais venir la pluie sur la terre que tu as donnée en héritage à ton peuple!» (1 Rois 8:35-36).

Le Seigneur utilise parfois le temps pour discipliner son peuple parce qu'il a enfreint ses lois. Il a dit aux enfants d'Israël:

«Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous enverrai des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits et les arbres des champs donneront leurs fruits. A peine aurez-vous battu le blé que vous toucherez à la vendange, et la vendange atteindra les semailles; vous mangerez votre pain à satiété, et vous habiterez en sécurité dans votre pays. Je mettrai la paix dans le pays, et personne ne troublera votre sommeil ... et l'épée ne passera point par votre pays» (Lév. 26:3-6).

Vu les préoccupations et les souffrances de l'Est et les menaces de sécheresse dans l'Ouest et ailleurs, nous avons demandé au peuple de s'unir en un cercle de prière solennelle pour demander la pluie là où elle était nécessaire. Nos prières ont été immédiatement exaucées et nous avons été indiciblement reconnaissants. Nous sommes toujours dans le besoin et nous espérons que le Seigneur jugera bon de répondre à nos prières constantes à cet égard.

Nous avons reçu du monde entier des lettres révélant que notre suggestion a été suivie partout. Nous lisons ceci qui vient de Brisbane (Australie):

«Nous avons reçu votre télégramme invitant les saints de Brisbane à s'unir à vous et au monde en un jour de jeûne et de prière. Nous partageons votre amour et votre sollicitude pour tous les enfants de notre Père céleste ...»

Le jour est peut-être venu où nous devons nous évaluer et voir si nous sommes dignes de demander ou si nous avons enfreint les commandements, nous rendant indignes de recevoir les bénédictions.

Le Seigneur a donné des commandements stricts: «Vous observerez mes sabbats, et vous révérerez mon sanctuaire. Je suis l'Eternel» (Lév. 19:30).

D'innombrables fois nous avons cité ceci, demandant à notre peuple de ne pas profaner le sabbat; et cependant nous voyons de nombreuses voitures alignées, le jour du sabbat, devant les magasins, nous voyons les lieux de distraction bondés et nous nous posons des questions.

De nombreuses fois nous avons cité:

«Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu: Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour: C'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié» (Ex. 20:8-11).

Mais aujourd'hui nombreux sont les habitants de ce pays qui passent le sabbat à travailler, qui passent la journée sur la plage, dans les lieux de distraction, les spectacles, à leurs achats hebdomadaires. Le Seigneur donne des promesses précises. Il dit:

«Je vous enverrai des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits, et les arbres des champs donneront leurs fruits» (Lév. 26:4).

Dieu fait ce qu'il promet, lui, et beaucoup d'entre nous continuent à profaner le jour du sabbat. Il ajoute:

«A peine aurez-vous battu le blé que vous toucherez à la vendange, et la vendange atteindra les semailles; vous mangerez votre pain à satiété et vous habiterez en sécurité dans votre pays» (Lév. 26:5).

On peut compter sur ces promesses. Le Seigneur ajoute: «Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple. Je suis l'Eternel, votre Dieu . . . J'ai brisé les liens de votre joug» (Lév. 26:12-13).

Le Seigneur change maintenant de ton et donne cet avertissement: «Mais si vous ne m'écoutez point et ne mettez point en pratique tous ces commandements, si . . . vous rompiez mon alliance, voici alors ce que je ferai. J'enverrai sur vous la terreur, la consomption et la fièvre, qui rendront vos yeux languissants et votre âme souffrante; et vous sèmerez en vain vos semences: vos ennemis les dévoreront. Je tournerai ma face contre vous, et vous serez battus devant vos ennemis; ceux qui vous haïssent domineront sur vous, et vous fuirez sans que l'on vous poursuive . . .

«Je briserai l'orgueil de votre force. Je rendrai votre ciel comme du fer, et votre terre comme de l'airain. Votre force s'épuisera inutilement, votre terre ne donnera pas ses produits, et les arbres de la terre ne donneront pas leurs fruits» (Lév. 26:14-17, 19-20).

Le Seigneur ajoute encore:

«(Je détruirai) votre bétail et . . . vous (réduirai) à un petit nombre; et vos chemins seront déserts» (Lév. 26: 22).

Pouvez-vous vous imaginer comment on pourrait rendre désertes les grandes routes? Lorsque le carburant et l'énergie seront limités, quand on n'en aura pas, quand les hommes marcheront au lieu de rouler?

Vous êtes-vous jamais dit, mes amis, que la question de la paix est entre les mains du Seigneur qui dit: «Je ferai venir contre vous l'épée . . . (Lév. 26:25).

Serait-ce difficile? Lisez-vous les journaux? Connaissez-vous les haines dans le monde? Quelle garantie de paix permanente avez-vous?

« . . . et vous serez livrés aux mains de l'ennemi» (Lév. 26:25).

Y a-t-il des ennemis qui pourraient nous affliger et nous affligeraient? Y avez-vous pensé?

«Je réduirai vos villes en déserts, dit-il, je ravagerai vos sanctuaires . . .

«Alors le pays jouira de ses sabbats, tout le temps qu'il sera dévasté et que vous serez dans le pays de vos ennemis; alors le pays se reposera, et il jouira de ses sabbats. Tout le temps qu'il sera dévasté, il aura le repos qu'il n'avait pas eu dans vos sabbats, tandis que vous l'habitiez» (Lév. 26:31, 34-45).

Ce sont là des situations difficiles et très graves, mais elles sont possibles.

Et le Seigneur conclut:

«Tels sont les statuts, les ordonnances et les lois, que l'Eternel établit entre lui et les enfants d'Israël, sur la montagne du Sinaï, par Moïse» (Lév. 26:46).

Ceci s'applique à nous tous.

Le moment serait-il approprié pour nous préoccuper profondément de ces questions? Est-ce le moment où nous devrions rentrer dans notre foyer, dans notre famille, auprès de nos enfants? Est-ce le moment où nous devrions nous rappeler notre dîme et nos offrandes, le moment où nous devrions renoncer à nos avortements, nos divorces, nos infractions contre le sabbat, notre empressement à transformer le jour saint en jour profane?

Est-ce le moment de nous repentir de nos péchés, de notre immoralité, de nos doctrines de démons?

Est-ce le moment où nous devons sanctifier notre mariage, vivre dans la joie et le bonheur, élever nos enfants dans la justice?

Il est certain que beaucoup d'entre nous *savent* qu'ils peuvent faire mieux que ce qu'ils *font*. Le moment est-il venu de mettre fin à l'adultère et aux relations homosexuelles et lesbiennes et retourner à la foi et à la dignité? Est-ce le moment de mettre fin à nos pornographies insouciantes?

Est-ce le moment de nous opposer fermement aux choses impies et profanes, à l'impudicité, aux irrégularités et autres du même genre?

Est-ce le moment d'entrer dans une vie nouvelle? Comme le disait l'apôtre Paul, qui avait les pensées claires:

«Faites donc mourir les membres . . . l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et la cupidité, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion» (Col. 3:5-6).

Serait-ce le bon moment pour éliminer «les œuvres de la chair . . . l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables», nous souvenant que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu» (Gal. 5:19-21)?

Le Seigneur demande: «Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! Et ne faites-vous pas ce que je dis?» (Luc 6:46).

«Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui *fait* la volonté de mon Père qui est dans les cieux» (Matt. 7:21).

L'œuvre du temple pour l'Eglise va de l'avant. Nous sommes fiers des ser-

vices rendus et des présences au temple; mais n'est-ce pas un service total qui est requis? L'autre jour on a fait remarquer à notre réunion qu'aller au temple *ne suffit pas;* nous devons obtenir beaucoup, beaucoup de noms de personnes pour pouvoir accomplir l'œuvre pour elles.

Nous avons maintenant seize temples, et nous en envisageons quatre autres. Mais avez-vous pensé à l'autre œuvre qui peut être accomplie tout près de chez nous et au loin? Il n'est pas nécessaire de vivre très près, dans le district du temple, pour accomplir cette œuvre. On peut établir une grande quantité de données généalogiques et de feuilles de familles et les fournir pour l'œuvre que l'on pourra faire plus tard lorsque des temples existeront. Ceci est sans doute ce qui est le plus important.

Nous invitons donc vivement toutes nos multitudes de membres à écrire leurs annales personnelles, leur biographie et leur généalogie et à être préparés pour le jour où des temples seront mis à leur disposition et pourront être utilisés par tout le monde. C'est un programme que les membres de notre Eglise suivent depuis longtemps, mais il y a aujourd'hui de nombreux amis — catholiques, protestants, juifs et autres — qui remplissent nos salles généalogiques pour établir *leurs* lignées familiales.

On nous dit qu'il est permis de microfilmer en Rhodésie. Des caméras filment aussi en Afrique du Sud et dans beaucoup d'autres pays du monde.

La semaine prochaine, nous fêtons le centième anniversaire de la consécration du temple de St-George, le premier dans l'ouest des Etats-Unis.

Le phénomène *«Roots»** a eu un effet étonnant sur les Américains et un nombre de plus en plus grand de personnes se préoccupent du programme généalogique. De nombreuses bibliothèques généalogiques dans toute l'Eglise contribuent à rendre les registres accessibles aux usagers et, comme le suggère Malachie, le mouvement dans lequel le cœur des enfants se tourne vers leurs pères s'accentue. La presse, la radio et la télévision nationales et internationales font toutes des enquêtes. Des équipes de cinéma travaillent. Des millions d'Américains ont été touchés par ces articles et cela contribue à leur expliquer la base théologique de l'accent que nous mettons sur la famille.

C'est là un élément ferme, positif et important de notre enseignement religieux.

«Voici, j'enverrai mon messager; il préparera le chemin devant moi» (Mal. 3:1).

«Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit» (Malachie 4:5-6). Cela a quelque chose de menaçant et de sinistre.

Après un siècle de travail intensif dans la généalogie et les annales, il y a eu une grande accumulation de documents d'état civil, et aujourd'hui il y a des millions de personnes dans l'éternité, dont beaucoup ont vécu sur la terre à une époque où on ne tenait pas d'annales et où l'œuvre n'était pas accomplie, où des temples n'étaient pas construits et où les prophètes n'existaient pas.

Visiteur dans les jardins du temple

«Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de l'Eternel et toutes les lois. Le peuple entier répondit d'une même voix: Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit.

«Il prit le livre de l'alliance, et le lut en présence du peuple; ils dirent: Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit, et nous obéirons» (Ex. 24:3, 7).

Je voudrais de nouveau parler de notre programme de création de jardins. Du monde entier nous recevons des mots de membres qui prennent part aux projets de production. J'ai reçu une photo montrant plusieurs petits garçons et leur père autour d'une brouette pleine de choux, de tomates, de haricots, de melons et de toutes sortes de légumes.

Il y a le jardin de Sonia au cœur de Sao Paulo, une grande métropole. D'autres disent: «C'est une manière de créer des relations durables avec ses amis et ses voisins.»

«Nos jardins sont un sujet de discussion en privé, dans nos réunions de société, dans la maison. Cela unit nos familles», disent-ils.

Un instructeur au foyer dit ceci: «Les cinq familles que je visite ont leur jardin et j'en suis très fier. Je les ai trouvées vivement désireuses de faire de nouvelles semailles.»

Frères et sœurs, ceci est l'œuvre du Seigneur. Nous traitons de beaucoup de choses que l'on considère comme n'étant pas spirituelles; mais tout est spirituel pour le Seigneur, et il attend de nous que nous écoutions, que nous obéissions et que nous suivions les commandements. Et je vous supplie tous — nous tous — de vivre les commandements du Seigneur que font ressortir de temps en temps les divers frères lors de ces conférences. Et je rends témoignage de la divinité de tout cela, au nom de Jésus-Christ. Amen.

* Livre du Noir américain Alex Haley retraçant l'histoire de plusieurs générations d'une famille noire depuis son origine en Afrique jusqu'à nos jours. Une série d'émissions télévisées sur ce livre a connu un succès monstre aux Etats-Unis (N. d. T.).

Notre message est aussi que Pierre, Jacques, Jean, Moïse, Elias et Elie ont de nouveau visité la terre, nous donnant l'autorité d'accomplir notre œuvre

«Nous avons vu sa gloire»

PAR DAVID B. HAIGHT
du Conseil des Douze

Celui que vous venez d'entendre, Spencer Woolley Kimball, est le prophète de Dieu pour le monde entier. Non seulement les cieux ne sont pas scellés comme beaucoup le pensent, mais un prophète vivant est ici, exhortant et conseillant et est accessible à tous ceux qui veulent écouter. Il est l'oint de Dieu que toute l'humanité doit suivre.

Je demande au Seigneur de me bénir comme luiseul peut le faire, afin que je puisse vous communiquer maintenant le sdésirs de mon cœur.

Dimanche prochain, c'est Pâques. Pendant quelques courtes heures beaucoup de gens dans le monde, croyants et incroyants, se verront rappeler par des images, des histoires et des messages dans la presse écrite et parlée ou du haut des chaires, les événements qui ont précédé immédiatement la mort et la résurrection de notre Seigneur.

Les récits fragmentaires du bref ministère du Sauveur suffisent pour nous donner au moins une petite idée de son grand amour. Son désir est de nous aider. Il nous donnera à chacun tout l'Esprit que nous sommes disposés à accepter. Son œuvre et sa gloire c'est de sauver toute l'humanité. En lisant et en méditant les enseignements du Christ donnés pour nous aider à comprendre ses desseins et en voyant les événements miraculeux qui se produisent aujourd'hui dans la diffusion de son œuvre, je sens ma poitrine se gonfler, témoignage de leur véracité éternelle.

Peu avant que le Sauveur ne fût trahi et avant les événements qui suivirent et que l'on va commémorer la semaine prochaine, se produisit un événement que nous appelons maintenant la transfiguration, qui, j'en suis sûr, était aussi bien pour notre illumination spirituelle que pour ceux qui en furent les témoins personnels.

Les auteurs du Nouveau Testament nous disent que le Sauveur emmena ses trois plus chers apôtres, les plus éclairés, et monta sur une haute montagne — Luc dit simplement «la montagne» (voir Luc 9:28) — trouver un endroit isolé où il pourrait s'agenouiller, prier et se préparer pour les événements qui allaient bientôt se produire.

C'est probablement au début de la soirée que le Sauveur monta sur la montagne avec ses trois témoins choisis — Jacques et Jean, «appelés les ‹fils du tonnerre›, et Pierre ‹le roc›». Jésus éprouvait peut-être non seulement le calme céleste que cette occasion solitaire de communier avec son Père allait apporter, mais plus encore le sentiment qu'il allait être soutenu dans l'heure prochaine par un ministère qui n'était pas de cette terre. Il allait être illuminé d'une lumière qui n'avait pas besoin de l'aide du soleil, de la lune ou des étoiles. Il y montait pour se préparer pour sa mort proche. Il emmenait ses trois apôtres avec lui croyant qu'après avoir vu sa gloire — la gloire du Fils unique du Père — ils seraient fortifiés, que leur foi serait rendue forte pour les prépa-rer pour les insultes et les événements humiliants qui allaient suivre.

Nous apprenons par ce qui a été écrit que le Sauveur, trouvant un endroit isolé, s'agenouilla et pria, et tandis qu'il priait son Père, il était élevé bien au-dessus du doute et de la méchanceté du monde qui l'avait rejeté. Tandis qu'il priait, il fut transfiguré. Son visage brilla comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme les champs de neige au-dessus d'eux. Il fut enveloppé d'un nimbe éclatant — de sa présence tout entière se dégageait un rayonnement si divin que la lumière du soleil ou le blanc de la neige sont les seules choses auxquelles les évangélistes puissent comparer cette scène céleste. Deux personnes apparurent à son côté. Moïse et Elie. Lorsque la prière fut terminée, l'épreuve proche certainement acceptée, alors la gloire tout entière descendit sur lui des cieux.

Le récit de Luc dit que les trois apôtres ne furent pas témoins du commencement de cette merveilleuse transfiguration. Comme ils allaient l'être plus tard à Gethsémané, les trois apôtres étaient appesantis par le sommeil, dit le récit. Mais il s'éveillèrent brusquement. Alors ils virent et entendirent. Dans les ténèbres de la nuit, les apôtres virent une lumière intense et la silhouette glorifiée de leur Seigneur. A côté de lui, dans cette même lumière glorieuse, il y avait deux personnes qu'ils apprirent être Moïse et Elie. Ils parlaient certainement à Jésus de sa mort proche à Jérusalem.

Lorsque la vision commença à se dissiper, Pierre, nous dit le récit, exprima les premières pensées qui lui vinrent à l'esprit et, apparemment désireux de retarder le départ des visiteurs célestes, dit: «Maître, il est bon que nous soyons ici; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie» (Luc 9:33).

Ils furent sans doute surpris de la proposition incongrue de l'impulsif Pierre qui n'avait pas encore compris la signification des événements de la nuit. Mais alors même que Pierre parlait, une nuée éclatante de lumière recouvrit Jésus et ses visiteurs célestes, Moïse et Elie, ainsi que les trois apôtres, et ils entendirent une voix dire: «Celui-ci est mon Fils élu: Ecoutez-le!» (Luc 9:35).

Les trois apôtres se prosternèrent et se cachèrent le visage. Le récit ne permet pas de savoir combien de temps s'écoula avant que Jésus ne vînt à eux et ne les touchât; mais lorsqu'ils levèrent les yeux, tout était fini. Le nuage éclatant avait disparu: ils étaient seuls avec Jésus. Maintenant seule la lumière des étoiles apparaissait sur les flancs de la montagne.

Après une telle expérience, les apôtres durent hésiter à se lever; mais Jésus, apparaissant tel qu'ils l'avaient vu avant qu'il ne s'agenouillât pour prier, les toucha disant: «Levez-vous, n'ayez pas peur» (Matt. 17:7). Il était leur tendre ami.

L'aube pointait probablement quand ils descendirent la montagne. Jésus leur commanda de ne parler de la vision à personne tant qu'il ne serait pas ressuscité des morts. La vision était pour eux, ils devaient la méditer dans la profondeur de leur propre cœur. Ils ne devaient même pas en parler aux autres apôtres. Ils respectèrent les instructions du Christ, mais ne purent en comprendre le sens dans sa plénitude. Ils pouvaient seulement se demander les uns aux autres ou en silence ce que pouvait signifier la résurrection des morts. Mais ils savaient maintenant plus complètement que jamais que leur Seigneur était véritablement le Christ, le Fils de Dieu.

Bien que cela soit difficile à comprendre pour nous, Jésus lui-même dut être fortifié et soutenu par Moïse et Elie pour le préparer pour la souffrance atroce qui l'attendait lorsqu'il allait réaliser l'expiation infinie et éternelle de toute l'humanité. Un ange du ciel allait de nouveau le fortifier dans quelques jours lorsqu'il allait transpirer de grosses gouttes de sang dans le jardin de Gethsémané.

Les trois apôtres choisis furent instruits de sa mort proche et aussi de sa résurrection, des enseignements qui allaient fortifier chacun d'eux lors des jours mouvementés qui allaient venir.

Témoignant plus tard, Jean dit: «Nous avons vu sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père» (Jean 1:14). Et l'apôtre Pierre, parlant de cette expérience personnelle, écrivit: «Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux. Car il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire, quand la gloire magnifique lui fit entendre une voix qui disait: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Et nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne» (2 Pierre 1:16-18).

Pierre, Jacques et Jean — eux seuls — virent la gloire et la majesté de Jésus transfiguré et reçurent certainement les clefs du royaume. Ces trois hommes allaient être amenés à un endroit de Gethsémané où ils allaient voir ses souffrances quand il prendrait sur lui les péchés du monde, afin de nous racheter de la chute et, par sa résurrection, nous démontrer qu'il est le Fils du Père dans la chair et nous montrer qu'il est le Rédempteur du monde.

Ces trois mêmes témoins qui étaient sur la montagne — Pierre, l'aîné des apôtres du Christ, Jacques et Jean — apparurent en 1829 à Joseph et à Oliver Cowdery et leur conférèrent la Prêtrise de Melchisédek et leur donnèrent les clefs du royaume et l'apostolat. Le Christ lui-même, suivi de Moïse, Elias et Elie, apparut à Joseph et à Oliver au temple de Kirtland, donnant de l'autorité et remettant d'autres clefs essentielles de notre dispensation. Le prophète rapporte cet événement en ces termes:

«L'après-midi, j'aidai les autres présidents à distribuer le repas du Seigneur aux membres de l'Eglise, le recevant des Douze dont c'était le privilège d'officier à la table sacrée ce jour-là. Après avoir accompli ce service en faveur de mes frères, je me retirai derrière la chaire, le voile étant baissé, et m'agenouillai avec Oliver Cowdery, en prière solennelle et muette. Lorsque nous nous relevâmes d'avoir prié, la vision suivante nous fut montrée à tous deux . . .

«Le voile fut enlevé de notre esprit, et les yeux de notre entendement furent ouverts.

«Nous vîmes le Seigneur debout sur la balustrade de la chaire devant nous. Sous ses pieds, il y avait un pavement d'or pur, d'une couleur semblable à l'ambre . . .

«Je suis le Premier et le Dernier; je suis Celui qui vit, je suis Celui qui a été immolé; je suis votre Avocat auprès du Père . . .

«Lorsque cette vision se fut refermée, les cieux s'ouvrirent de nouveau à nous; Moïse apparut devant nous et nous remit les clefs pour rassembler Israël . . .

«Après cela Elias apparut et remit la dispensation de l'Evangile d'Abraham, disant qu'en nous et notre postérité toutes les générations après nous seraient bénies.

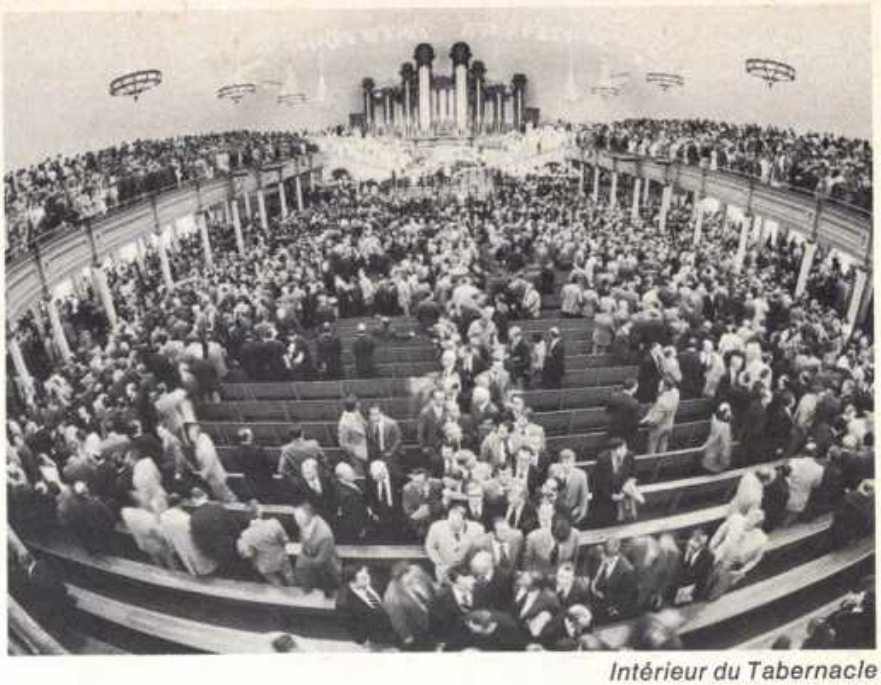
«Lorsque cette vision se fut refermée, une autre vision, grande et glorieuse, se déploya devant nos yeux: Elie, le prophète qui fut enlevé au ciel sans goûter la mort, se tint devant nous et dit: . . .

«C'est pourquoi les clefs de cette dispensation sont remises entre vos mains, et vous saurez par là que le jour de l'Eternel, ce jour grand et redoutable, est proche, et même à la porte» (D. & A. 110; introduction, 1-2, 4, 11-13, 16).

Les clefs, la puissance et l'autorité divine ont été remises en notre dispensation, qui est celle de la plénitude des temps, par des messagers célestes à Joseph Smith. Ces clefs — celles-là même qui avaient été remises à Pierre, Jacques et Jean sur la montagne — nous autorisent à porter l'E-

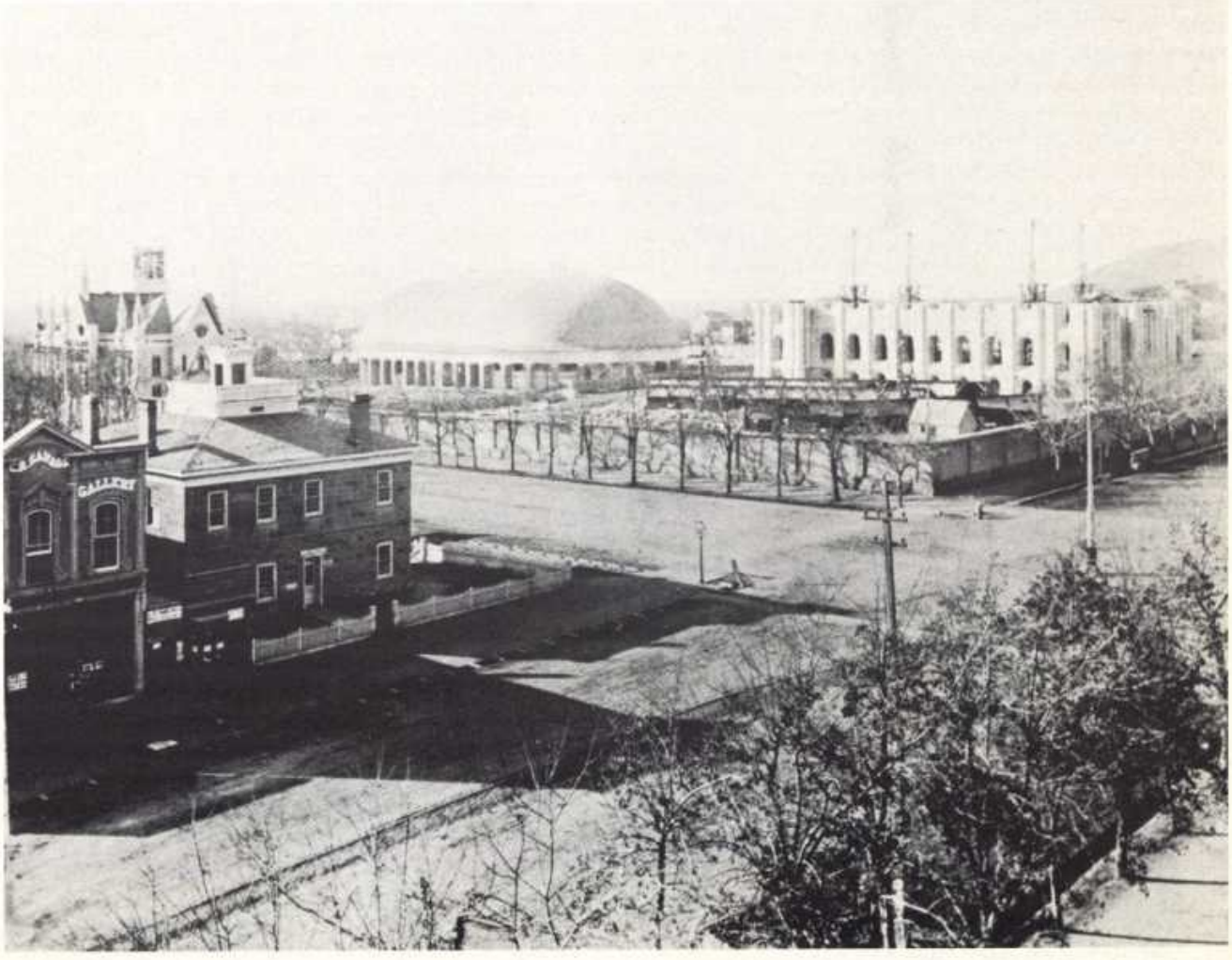
vangile à toutes les nations et à proclamer la puissance, la gloire et la majesté de notre Seigneur Jésus-Christ et le fait que le jour de sa venue est proche. Le prophète de Dieu, que nous avons écouté ce matin, détient aujourd'hui ces clefs et cette autorité. Nous invitons les hommes de partout à s'informer plus amplement de ce message divin que nous avons à offrir à toute l'humanité.

Je témoigne en toute sincérité de la véracité de ces choses au nom de Celui que nous honorons, adorons et aimons comme notre Sauveur et Rédempteur Jésus le Christ. En son saint nom, Amen.



Intérieur du Tabernacle

Temple Square en 1881



Rapport du comité des finances de l'Eglise

Présenté par WILFORD G. EDLING
président du comité

A la Première Présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Nous avons passé en revue le rapport financier annuel de l'Eglise pour l'année prenant fin le 31 décembre 1976 et les opérations allant de la période du 1er septembre 1975 au 31 décembre 1975. L'exercice budgétaire de l'Eglise fut changé en 1975 d'une année prenant fin le 31 août à l'année civile. La comptabilité et les opérations vérifiées par le comité comprennent les fonds généraux de l'Eglise et des autres organisations contrôlées, dont les comptes sont conservés par le département financier de l'Eglise. Nous avons aussi examiné le système d'établissement des budgets, de comptabilité et d'apurements utilisé et la façon dont les fonds reçus et les dépenses sont contrôlés. Nous avons vu que les dépenses sur les fonds généraux de l'Eglise ont été autorisés par la Première Présidence et par la procédure budgétaire. Le budget est autorisé par le conseil sur l'affectation des dîmes composé de la Première Présidence, le Conseil des Douze et l'Episcopat président. Le comité des dépenses a administré en des réunions hebdomadaires l'affectation des fonds dans le cadre du budget.

Le département financier et d'autres départements utilisent la technologie et le matériel de comptabilité modernes pour rester à la hauteur de l'expansion rapide de l'Eglise et des changements de méthode de traitement électronique des données. Le comité des finances et le département juridique apportent conjointement une attention constante aux affaires relatives à la taxation des églises par le gouvernement fédéral, les Etats et les gouvernements étrangers.

Le département de vérification, qui est indépendant de tous les autres départements, procède régulièrement à des apurements des organisations susmentionnées, y compris les missions au niveau mondial. L'étendue et l'envergure de son fonctionnement pour sauvegarder les ressources de l'Eglise augmentent parallèlement à l'accroissement et à l'élargissement des activités de l'Eglise. L'apurement des fonds locaux des paroisses et des pieux est confié à des vérificateurs de pieu. Les sociétés anonymes dont l'Eglise est propriétaire ou qu'elle contrôle et dont la comptabilité n'est pas tenue par le département financier sont apurées par des firmes professionnelles de vérification ou par les organismes de contrôle gouvernemental.

Sur la base de notre étude du rapport financier annuel et des autres données comptables et de notre étude des méthodes de comptabilité et d'apurement utilisées pour contrôler les opérations financières ainsi que des discussions permanentes avec le personnel des départements financier, de vérification et juridique, nous sommes d'avis que les fonds généraux de l'Eglise reçus et dépensés pendant la période de seize mois allant du 1er septembre 1975 au 31 décembre 1976 ont été dûment justifiés.

Rapport proposé par le comité des finances de l'Eglise
Wilford G. Edling
Harold H. Bennett
Weston E. Hamilton
David M. Kennedy
Warren E. Pugh

Bancs et huissiers

Soutien des officiers de l'Eglise

PAR LE PRESIDENT N. ELDON TANNER
premier conseiller dans la
Première Présidence

On a récemment annoncé la nomination de frère Finn B. Paulsen comme premier président du temple de Sao Paulo (Brésil) et l'appel de sa femme, Sarah Melissa Broadbent Paulsen, comme intendante du temple. A ce jour, sœur Paulsen a rempli d'une manière très compétente les fonctions de première conseillère dans la présidence générale de la Primaire. Il a été jugé utile de relever sœur Paulsen de la présidence de la Primaire, ce que nous faisons maintenant, lui manifestant notre appréciation sincère et notre reconnaissance pour les services qu'elle a rendus. Que ceux d'entre vous qui aimeraient s'unir à nous pour remercier sœur Paulsen au moment où nous la relevons le manifestent par le signe habituel. Merci.

Il est proposé que nous soutenions le président Spencer W. Kimball comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main droite. Opposition, s'il y en a, par le même signe.

Nathan Eldon Tanner comme premier conseiller dans la Première Présidence et Marion G. Romney comme deuxième conseiller dans la Première Présidence. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Opposition, s'il y en a, par le même signe.

Il est proposé que nous soutenions, comme président du conseil des douze apôtres, Ezra Taft Benson. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Opposition, s'il y en a, par le même signe.

Il est proposé que nous soutenions, comme président du conseil des douze apôtres, Ezra Taft Benson. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Opposition, s'il y en a, par le même signe.

Et comme collège des douze apôtres: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, Delbert L. Stapley, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Opposition, s'il y en a, par le même signe.

Comme patriarche de l'Eglise, Eldred G. Smith. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Opposition par le même signe.

Les conseillers dans la Première Présidence, les douze apôtres et le patriarche de l'Eglise comme prophètes, voyants et révélateurs. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Opposition, s'il y en a, par le même signe.

Spencer W. Kimball comme administrateur de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Opposition, s'il y en a, par le même signe.

Comme présidence du Premier Collège des soixante-dix et comme membre du Premier Collège des soixante-dix: Franklin D. Richards, James E. Faust, J. Thomas Fyans, A. Theodore Tuttle, Neal A. Maxwel, Marion D. Hanks, et Paul H. Dunn. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Comme autres membres du premier collège des soixante-dix: Alma Sonne, Sterling W. Sill, Henry D. Taylor, Theodore M. Burton, Bernard P. Brockbank, James A. Cullimore, Joseph Anderson, William H. Bennett, John H. Vandenberg, Robert L. Simpson, O. Leslie Stone, William Grant Bangerter, Robert D. Hales, Adney Y. Komatsu, Joseph B. Wirthlin, S. Dilworth Young, Hartman Rector, Jr, Loren C. Dunn, Rex D. Pinegar, Gene R. Cook, Charles Didier, William R. Bradford, George P. Lee, Carlos E. Asay, M. Russell Ballard, Jr, John H. Groberg, Jacob de Jager, Vaughn F. Featherstone, Dean L. Larsen, Royden G. Derrick, Robert E. Wells, G. Homer Durham, James M. Paramore, Richard G. Scott. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Comme épiscopat président: Victor L. Brown, évêque président, H. Burke Peterson, premier conseiller et J. Richard Clarke, deuxième conseiller. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Opposition, s'il y en a, par le même signe.

Comme représentants régionaux: tous les représentants régionaux du collège des douze apôtres tels qu'ils sont actuellement constitués.

La présidence des jeunes gens sera nommée.

La Société de Secours: Barbara Bradshaw Smith, présidente; Janeth Russell Cannon, première conseillère et Marion Richards Boyer, deuxième conseillère; avec tous les membres du bureau tel qu'il est actuellement constitué.

L'Ecole du Dimanche: Russell M. Nelson président; B. Lloyd Poelman, premier conseiller; Joe J. Christensen, deuxième conseiller, avec tous les membres du bureau tel qu'il est actuellement constitué.

Les jeunes filles: Ruth Hardy Funk, présidente; Hortense H. Child, première conseillère; Ardeth G. Kapp, deuxième conseillère, avec tous les membres du comité tel qu'il est actuellement constitué.

La Primaire: Naomi Maxfield Shumway, présidente; Colleen Bushman Lemmon, première conseillère; Dorthea Lou Christiansen Murdock, deuxième conseillère avec tous les membres du bureau tel qu'il est actuellement constitué.

Le bureau de l'éducation de l'Eglise: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney, Ezra Taft Benson, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, Marion D. Hanks, Paul H. Dunn, Victor L. Brown et Barbara B. Smith.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Opposition, s'il y en a, par le même signe.

Le comité des finances de l'Eglise: Wilford G. Edling, Harold H. Bennett, Weston E. Hamilton, David M. Kennedy, Warren E. Pugh.

Le Chœur du Tabernacle: Oakley S. Evans, président; Jerold D. Ottley, chef des chœurs, Donald H. Ripplinger, chef des chœurs adjoint, Alexander Schreiner, premier organiste et Robert Cundick et Roy M. Darley, organistes.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Il semble, président Kimball, que le vote ait été unanimement en faveur de ces officiers et des Autorités générales présentées.

Le président Kimball a demandé que les frères Homer Durham, James Paramore et Richard Scott que vous venez de soutenir prennent leur place dans leur ordre propre.

Extérieur du temple et visiteurs

Les Dieux du ciel, nos rapports avec eux et ce qu'ils attendent de nous

Venez, connaissez le Seigneur Jésus

PAR BRUCE R. McCONKIE
du Conseil des Douze

Partout aujourd'hui les hommes entendent des voix, des voix étranges, les inciter à suivre des sentiers interdits qui conduisent à la destruction. Ceci est clair partout ailleurs dans le ton suppliant de ce chœur de voix discordantes qui parlent du Sauveur du monde lui-même.

Il y a des voix qui crient «Voici, le Christ est ici» ou «Voici, il est ici», ce qui veut dire que les différents prédicateurs disent: «Croyez au Christ et soyez sauvés selon ce système-ci» ou «selon ce système-là».

Une voix du Coran voit en Jésus un prophète comme Abraham et Moïse, mais rejette sa qualité de Fils divin en disant qu'Allah n'a pas besoin de Fils pour racheter les hommes, qu'il lui suffit de parler et que cela se fait.

Une voix d'une secte, repensant à la croix, dit: «Nous avons été sauvés il y a deux mille ans et maintenant nous ne pouvons rien faire que ce soit dans un sens ou dans un autre.»

Une autre voix proclame: «Le baptême n'a pas d'importance, contentez-vous de croire, confessez le Seigneur de vos lèvres, vous n'avez pas besoin d'autre chose, le Christ a tout fait.»

Une autre secte rejette la nécessité des bonnes œuvres, affirmant qu'il y aura une harmonie finale de toutes les âmes avec Dieu: tous seront sauvés.

Une autre chante la confession, la pénitence, le purgatoire et les rites ritualistes d'une hiérarchie sacerdotale. Une autre dit que notre Seigneur était un grand maître de morale et rien de plus. D'autres croient que la naissance virginale n'était qu'une invention pieuse fabriquée par des disciples simples qui inventèrent aussi les histoires de miracles.

Ainsi en est-il: toutes les sectes, factions et confessions prétendent à un Christ façonné conformément à leur tempérament théologique respectif. Et comme nous le savons, ce concert même de voix criant que le salut vient par le Christ selon tel ou tel système différent des autres est en lui-même un des signes des temps.

Jésus a prédit que de nos jours il y aurait de faux Christs et de faux prophètes, ce qui veut dire que de fausses religions portant son nom naîtraient et que l'on trouverait partout de fausses doctrines et de faux maîtres.

Qu'il nous soit permis, au milieu de tout cela, d'élever la seule et unique voix qui fait écho à la volonté et à la voix du Seigneur. Notre voix témoigne d'un Christ vrai et vivant, c'est une voix qui dit que le Seigneur Jésus-Christ s'est révélé de nouveau, lui et son Evangile, dans les temps modernes; c'est une voix qui invite tous les hommes à venir à celui qui est mort sur le calvaire et à vivre sa loi telle qu'il l'a donnée aux prophètes modernes.

Je voudrais maintenant, étant un de ceux qui ont acquis la connaissance de la vérité concernant notre Sauveur, proclamer sa qualité de Fils divin et témoigner de ce salut qui vient dans et par son saint nom et en aucune autre manière et le faire par le pouvoir du Saint-Esprit.

Je vais parler des Dieux du ciel et de nos rapports avec eux et de ce qu'ils attendent de nous. Et je voudrais dire dès le départ que tous ceux dont le cœur est ouvert et dont l'esprit est éclairé par le pouvoir du Saint-Esprit connaîtront la vérité des doctrines que je vais enseigner et du témoignage que je vais rendre.

Nous adorons le Père au nom du Fils par le pouvoir du Saint-Esprit.

Le nom du Père est Elohim;
Jéhovah est son Fils.
Ils dépassent tous les autres dieux,
Et gouvernent l'univers.

Jéhovah est le Saint,
En qui est la Rédemption.
Son Evangile est la parole de vie,
Il est notre Seigneur vivant.

Le Saint-Esprit rend témoignage;
Notre âme entend le message
Que Père, Fils et Saint-Esprit
Sont les Dieux éternels de l'homme.

Que l'on sache donc qu'il y a dans le ciel un Dieu qui est infini et éternel. Il a tout pouvoir, toute puissance et toute domination. Il n'est pas de pouvoir qu'il ne possède, ni de vérité qu'il ne connaisse. Tout ce qui est bon demeure en lui d'une manière indépendante dans sa plénitude éternelle. Il est le Créateur, Conservateur et Préservateur de tout. Son nom est Elohim et il est notre Père céleste, le Père littéral des esprits de tous les hommes. Il a un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme et en fait une personne ressuscitée et glorifiée. Le genre de vie qui est le sien

s'appelle vie éternelle, et la vie éternelle, par définition et de par sa nature, consiste à vivre dans une famille éternelle et à posséder la totalité de la gloire et de la puissance du Père.

Le Seigneur Jésus, dont nous sommes les témoins, est le Premier-né du Père, le Premier-né de toute la création. Il fut dès le début le Bien-aimé et l'Elu.

Lorsque notre Père éternel conçut le plan du salut, quand le grand Elohim établit le système qui nous permettrait, à nous, ses enfants d'esprit, d'avancer, de progresser et de devenir semblables à lui, lorsque notre Père à tous a offert la vie éternelle à ses enfants, il a demandé des volontaires pour mettre son plan en application.

Lorsque l'Evangile de Dieu eut été enseigné à toutes les multitudes du ciel, lorsqu'elles eurent été informées des périls et des épreuves de la vie mortelle qui les attendaient, lorsque la nécessité d'envoyer un Rédempteur eut été exposée dans les parvis célestes, le Père proposa ces questions et les fit parvenir à toutes les multitudes séraphiques.

«Qui enverrai-je pour être mon Fils? Qui mettra en application les conditions stipulées dans mon plan? Qui réalisera l'expiation infinie et éternelle grâce à laquelle tous les hommes seront élevés à l'immortalité, et ceux qui croient et obéissent, à la vie éternelle?»

C'est alors que son Fils bien-aimé et premier-né répondit:

«Me voici, envoie-moi; je serai ton Fils, j'appliquerai ton plan, Père, je prendrai sur moi les péchés de tous les hommes, à condition qu'ils se repentent et, Père, que l'honneur et la gloire t'appartiennent à jamais.»

C'est alors que ce Fils favorisé — cet Etre qui, sous la direction du Père, avait été le Créateur de mondes innombrables — fut choisi et préordonné et devint l'Agneau immolé dès la fondation du monde.

C'est alors que fut promulgué le décret que le grand Jéhovah naîtrait, mourrait et ressusciterait du tombeau dans une immortalité glorieuse, devenant ainsi semblable au Père dans le sens plein et littéral.

C'est alors que le Premier-né dans l'esprit fut choisi pour devenir le Fils unique dans la chair.

C'est alors que les étoiles du matin éclatèrent en chants d'allégresse et que tous les fils de Dieu poussèrent des cris de joie, parce que l'immortalité et la vie éternelle allaient maintenant devenir réalité.

Balcon du Tabernacle

En temps voulu vinrent Adam et Eve, la chute de l'homme et sa mort temporelle et spirituelle et, par conséquent, la promesse d'un Rédempteur, d'un Sauveur, d'un Libérateur. L'Evangile du Seigneur Jéhovah fut révélé pour que les hommes pussent adorer le Père en son nom, avoir les paroles de la vie éternelle sur cette terre et hériter la vie éternelle sur la terre céleste qui sera un jour.

Adam et Eve révélèrent tout à leur postérité pour qu'ils crussent au Christ, se repentissent de leurs péchés, fussent baptisés et reçussent le don du Saint-Esprit et accomplissent les œuvres de justice.

Le Christ et ses lois furent révélés à tous les saints prophètes. Comme le dit Pierre: «Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés» (Actes 10:43).

Il fut le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu d'Israël, le Saint, le Dieu tout-puissant. Il fut le Messie promis, le Sauveur et le Rédempteur, le Fils de David; et au moment voulu il naquit d'une vierge à Bethléhem de Judée, selon les promesses.

De Marie, sa mère, une femme mortelle, il hérita le pouvoir de la mortalité, de sorte qu'il fut assujetti à toutes les tentations et aux maux de la chair, y compris la mort elle-même. De Dieu, son Père, un Homme immortel, il hérita le pouvoir de l'immortalité, de sorte qu'il avait le pouvoir de vivre à jamais ou, ayant volontairement donné sa vie, de la reprendre dans la gloire immortelle.

Il vint dans le monde pour racheter les hommes de la mort temporelle et spirituelle provoquée par la chute d'Adam. Il vint satisfaire aux exigences de la justice divine et apporter la miséricorde aux repentants. Il vint comme Médiateur, comme Intercesseur, plaider la cause de tous ceux qui croient en lui.

Il vint apporter à tous les hommes le cadeau gratuit de l'immortalité. Il vint apporter la vie éternelle à condition que l'on obéisse aux lois et aux ordonnances de son Evangile. Il vint apporter l'espérance, apporter la joie, apporter la paix, apporter le salut; et son nom est le seul nom donné sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés.

Notre Seigneur — le Seigneur Jéhovah, le Seigneur Jésus — est notre espérance et notre salut. C'est lui qui a mis en lumière la vie et l'immortalité par l'Evangile. Il nous a rachetés de la mort, de l'enfer, du diable et du tourment éternel.

Après sa résurrection il monta au ciel s'asseoir à la droite du Père. Il est apparu de nos jours avec son Père qui a dit: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith 2:17).

Il est apparu bien d'autres fois converser avec ses amis terrestres et, dans un avenir qui n'est pas lointain, il reviendra avec des dizaines de milliers de ses anges dans toute la gloire du royaume de son Père inaugurer son règne personnel de justice et de paix. Quand il viendra, il frappera les méchants et jugera le monde, et tout ce qui est corruptible sera détruit par la gloire de sa présence. Il est notre Ami, notre Législateur, notre Roi et notre Seigneur. Nous recherchons son visage et désirons demeurer en sa présence. Nous sommes son peuple, les brebis de son troupeau.

Notre désir est «d'être réconciliés avec Dieu» par son sang, «car nous savons que c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous pouvons faire». Comme l'a dit un de nos compagnons de service autrefois: «Nous parlons du Christ, et nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons le Christ», pour que tous les hommes «sachent de quelle source ils peuvent attendre la rémission de leurs péchés» (2 Néphi 25:23, 26).

Et c'est ainsi que conformément à notre habitude et selon l'obligation divine qui nous est imposée, je rends personnellement témoignage de la qualité de Fils divin de Celui qui nous a sauvés par son sang. Il est véritablement le Fils tout-puissant de Dieu en qui nous nous réjouirons maintenant et à toute éternité.

Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Trois garçons à la conférence

Un plaidoyer pour «ranimer cette vertu «démodée» » qui nous libérera «du malheur et du chagrin»

L'intégrité

PAR LE PRESIDENT N. ELDON TANNER
premier conseiller dans
la Première Présidence

Au moment de vous parler, je prie humblement que l'Esprit du Seigneur nous accompagne comme il l'a déjà fait pendant que nous écoutions les discours inspirants et ce chœur admirable.

L'autre jour, tandis que je parlais à un homme, un de ses employés passa. Mon ami dit: «Voilà un homme plein d'intégrité qui passe. Voilà trente ans qu'il travaille pour ma société et jamais je n'ai remarqué en lui la moindre pensée ni le moindre geste de malhonnêteté ou de déloyauté. Quel sentiment d'assurance cela donne d'avoir un employé comme celui-là!»

Depuis ce jour-là j'ai beaucoup pensé au mot *intégrité*, comme j'y avais déjà beaucoup pensé avant, et mon souhait le plus cher ce serait que nous et ceux avec qui nous traitons fussions totalement honnêtes et dignes de confiance, que ce soit dans les domaines relatifs à la religion, à la science, à l'économie ou à la politique locale et nationale. C'est en particulier au foyer qu'il faut enseigner et pratiquer l'intégrité, afin de l'étendre à la vie de la communauté et à tous les autres aspects de la vie.

Etant conscient de la nécessité de ranimer cette vertu «démodée», j'ai décidé de parler sur ce sujet. L'intégrité touche presque tous les aspects de notre vie – tout ce que nous disons, toutes les pensées, tous les désirs.

Du haut de cette chaire même, nous avons entendu, de la part de quelques-uns des plus grands dirigeants religieux des temps modernes, des sermons et des exhortations sur l'honnêteté, la confiance, la droiture, la sincérité, la bonté, la justice, la miséricorde, l'amour, la fidélité et beaucoup d'autres principes d'une bonne vie.

Une fois que l'on a intégré toutes ces qualités à sa personne, quand elles deviennent la force motrice de toutes nos pensées, de tous nos actes et de tous nos désirs, on peut dire alors que nous possédons l'intégrité, que l'on a défini comme étant «l'état ou la qualité de quelqu'un qui est complet, non divisé ou démembré; la rectitude morale, l'honnêteté et la droiture».

Poursuivons cette idée de l'homme qui est entier en lui-même ou qui n'est pas divisé. Ce genre d'homme ne se trouvera jamais en guerre avec lui-même sur le point de savoir ce qu'il doit faire ou quelle décision il doit prendre. Il y aura constamment une unité de but. Il n'y aura pas, comme on l'a dit: «un moi pour l'Eglise, un autre moi pour les affaires, un autre pour les distractions, le foyer, les voyages, et ainsi de suite». Cette idée ressort bien dans le poème suivant d'Edward Sanford Martin:

Dans mon temple terrestre il y a
une foule;
L'un de nous est humble, l'autre
fier,
Il y en a un qui a le cœur brisé
pour ses péchés,
Il y en a un qui ricane sans se
repentir,
Il y en a un qui aime son prochain
comme lui-même,
Et un qui ne se soucie que de
célébrité et de lucre.
Je serais à l'abri de tous ces
soucis qui me rongent
Si seulement je pouvais décider
lequel est mon moi!

(«Mon nom est Légion», dans Obert C. Tanner, Christ's Ideals for Living, Salt Lake City, Deseret Sunday School Union Board, 1955, p. 118.)

C'est aux antipodes de ce genre de tergiversations que se situent la vie et la personnalité de Celui auquel nous devrions nous attacher parce qu'il est l'idéal même de la Divinité: Jésus-Christ, le Sauveur, qui a enseigné que l'homme ne peut mener une vie divisée, qu'il ne peut servir à la fois Dieu et mammon, et qu'il ne peut pas servir deux maîtres. Non seulement les enseignements du Christ poussaient à l'unité de but, mais sa propre vie a été la personnification de l'intégrité. Cette vertu est aujourd'hui un de nos plus grands besoins.

Nous avons besoin de plus d'intégrité dans le *gouvernement*. Nous avons besoin d'être gouvernés par des hommes et des femmes qui sont entiers dans un but honorable, dont le vote et les décisions ne se vendent pas au plus offrant. Nous avons besoin, comme fonctionnaires élus et nommés, de personnes dont la réputation est sans tache, dont la vie est moralement propre et ouverte, qui ne sont pas tortueux, égoïstes ou faibles. Nous avons besoin d'hommes et de femmes qui ont du courage et des convictions honnêtes, sur l'intégrité desquels on pourra toujours compter et qui ne feront pas de compromis par opportu-

nisme, n'auront pas la convoitise du pouvoir et la cupidité; nous avons besoin d'un peuple qui appréciera et soutiendra des représentants de ce calibre.

Il y a l'histoire de ce fermier anglais qui travaillait un jour dans ses champs lorsqu'il vit un groupe de chasseurs chevauchant sur ses terres. Craignant qu'ils ne s'introduisent dans un champ où les chevaux risqueraient de piétiner le blé, il envoya un de ses ouvriers fermer la barrière, la surveiller et ne l'ouvrir en aucun cas. Il était à peine arrivé à son poste que les chasseurs s'approchaient et lui ordonnaient d'ouvrir la barrière. Il refusa de le faire, énonçant les ordres qu'il avait reçus, et refusa obtinément d'ouvrir la barrière en dépit des menaces et de l'argent que lui offraient les chasseurs les uns après les autres.

Alors un des cavaliers s'approcha et dit d'un ton de commandement: «Mon garçon, me connaissez-vous? Je suis le duc de Wellington; je ne suis pas habitué à ce qu'on me désobéisse et je vous commande d'ouvrir cette barrière pour que mes amis et moi nous puissions traverser.»

Le garçon souleva son chapeau, et, devant l'homme que toute l'Angleterre trouvait plaisir à honorer, répondit fermement: «Je suis certain que le duc de Wellington ne voudrait pas que je désobéisse à des ordres. Je dois garder cette barrière fermée et ne permettre à personne de passer sans l'autorisation expresse de mon maître.»

Très heureux, le duc enleva son propre chapeau et dit: «J'honore l'homme ou le garçon qui ne se laisse entraîner à mal agir ni par la corruption, ni par la peur. Avec une armée de soldats comme ceux-là, je pourrais conquérir non seulement les Français, mais le monde entier.» (Adapté de «The Boy Who Kept Out Wellington», dans *Moral Stories for Little Folks,* Salt Lake City, Juvenile Instructor Office, 1891, pp. 112-13.)

Le duc en est la preuve, on respecte les personnes qui ont de l'intégrité, et je suis certain que les désaccords et les querelles entre les nations pourraient être résolus pour le plus grand intérêt et la plus grande satisfaction de tous les intéressés, si les dirigeants pouvaient se respecter mutuellement et aborder leurs problèmes avec une franchise totale.

Que dire du monde des *affaires* et de l'intégrité? Les hommes d'affaires et les financiers devraient être l'exemple même de l'intégrité. Par bonheur la plupart d'entre eux le sont — mais lorsque nous entendons parler de la corruption à grande échelle, de la tricherie, de la tromperie, des jeux d'influence pour obtenir la domination de vastes empires financiers, lorsque nous devons légiférer pour rendre honnêtes nos relations les uns avec les autres et empêcher un groupe de profiter indûment d'un autre, nous savons qu'il n'y a pas d'intégrité. Sinon les entreprises pourraient mieux fonctionner, les employés seraient plus honnêtes dans leurs travaux, et les produits de leur travail ne seraient ni inférieurs ni de mauvaise qualité. A cette heure même, le gouvernement des Etats-Unis envisage de nouvelles manières de protéger le consommateur contre les pratiques frauduleuses et les marchandises de qualité inférieure.

Si l'intégrité guidait les décisions et les négociations des *dirigeants des travailleurs* et des syndicats, ils n'exerceraient jamais, comme beaucoup ont l'habitude de le faire, une domination injuste sur l'industrie. Tous travailleraient pour le plus grand bien de tous les autres et nous pourrions ainsi éliminer la cupidité, l'oppression, la pauvreté et les souffrances humaines qu'elles produisent.

Le monde de *l'enseignement* n'échappe pas non plus à la nécessité de s'examiner pour vérifier son intégrité. Nulle part ailleurs, si ce n'est au foyer, on n'a de plus grandes occasions de pratiquer et d'enseigner les principes de l'intégrité. Il y a une coordination indéniable entre l'intégrité et l'instruction. Le célèbre auteur anglais Samuel Johnson le comprenait bien et le dit en ces quelques termes: «L'intégrité sans la connaissance est faible et inutile, et la connaissance sans l'intégrité est dangereuse et terrible» (Rasselas, chapitre 41).

Dans quel monde terrible nous vivrions, et comme nous serions craintifs, s'il n'y avait pas une intégrité remarquable dans le domaine des *sciences,* de la *physique,* etc. Et cependant il y en a dont le seul but devrait être, mais n'est pas, de faire du bien à l'humanité. Enseignants et étudiants, dans ces domaines, devraient être totalement honnêtes et en être conscients.

Imaginez que nous vivions dans un monde où les délits ne seraient pas généralisés! Il pourrait en être ainsi. Nous nous causons à nous-mêmes une grande partie de la détresse, de la souffrance et de l'angoisse que nous subissons à cause de la corruption morale et de la malhonnêteté qui s'insinuent dans tous les métiers et tous les domaines d'action. Dès 1666 Molière écrivait: «Si tout le monde était intègre, si chaque cœur était juste, franc et bon, les autres vertus seraient pour ainsi dire inutiles, puisque leur but principal est de nous permettre de supporter avec patience les injustices de nos semblables» *(Le Misanthrope,* acte 5, scène 1).

Comme nous l'avons dit, il y a beaucoup d'érosion dans *toutes les facettes de notre vie,* parce que nous n'appliquons pas le principe de l'intégrité. A celles qui ont été citées, nous devons ajouter *la vie au foyer et dans la famille.* Le fondement même de cette cellule de base de la société est actuellement sapée par l'infidélité et le divorce, et le mépris total des vœux sacrés du mariage. Cette érosion s'accompagne d'angoisse, d'une souffrance et d'une détresse indicibles à cause des péchés d'adultère, de fornication et de promiscuité lorsque mari et femme sont infidèles. Les foyers brisés sont une des grandes tragédies du pays et leur nombre s'accroît tous les jours.

Imaginez un peu le retournement de situation qui se produirait si une intégrité totale régnait dans la vie familiale. La fidélité serait entière. Les maris seraient fidèles à leurs épouses et les épouses à leurs maris. On ne vivrait pas dans l'adultère plutôt que dans le mariage. Dans le foyer abonderait l'amour, les enfants et les parents auraient du respect les uns pour les autres et les enfants seraient élevés dans la justice par *l'exemple des parents,* le plus grand de tous les instructeurs.

Nos enfants devraient apprécier l'honnêteté et l'intégrité. Ils devraient savoir à l'avance ce que seront leurs décisions lorsqu'ils se trouveront de-

vant une crise. Ils devraient savoir et comprendre qu'ils sont enfants de Dieu et que leur destinée éternelle est de vivre de manière à être dignes de rentrer en sa présence lorsqu'ils auront terminé la mission de leur vie. Les adultes ne doivent pas gêner leurs progrès, mais toujours les aider à être fidèles à leurs idéaux et à leurs principes.

Gerhardt, un petit berger allemand, était un exemple de ce genre. Il était très pauvre et un jour qu'il faisait paître son troupeau, un chasseur sortit des bois et lui demanda le chemin du village le plus proche. Lorsque le garçon le lui eut montré, il lui dit que s'il lui montrait le chemin, il recevrait une belle récompense. Lorsque Gerhardt répondit qu'il ne pouvait quitter ses moutons de peur de les perdre, le chasseur rétorqua: «Et puis après? Ce ne sont pas tes moutons, et s'il y en a un ou deux de perdus, qu'est-ce que cela peut faire à ton maître? Je te donnerai plus d'argent que tu n'en aurais gagné en une année.»

Lorsque le garçon refusa quand même, le chasseur reprit: «Veux-tu alors me confier tes moutons pendant que tu vas au village m'amener de la nourriture, de la boisson et un guide?»

Le garçon secoua la tête, disant: «Les moutons ne connaissent pas votre voix.»

Furieux, le chasseur répliqua: «Ne peux-tu me faire confiance?»

Gerhardt lui rappela qu'il avait essayé de l'inciter à trahir son maître et demanda: «Quelle assurance pourrais-je avoir que vous tiendrez parole vis-à-vis de moi?»

Coincé, le chasseur se mit à rire et dit: «Je vois que tu es un brave garçon. Je ne t'oublierai jamais. Montre-moi la route et j'essayerai de m'en sortir seul.»

Le chasseur se révéla être le grand-duc, et il était si content de l'honnêteté de Gerhardt qu'il le fit venir plus tard et le fit instruire. Gerhardt devint riche et puissant, mais il demeura honnête. (Adapté de «A Faithful Shepherd Boy» dans *Moral Stories for Little Folks*, Salt Lake City, Juvenile Instructor Office, 1891, pp. 11-13.)

L'intégrité dont nous parlons, ce n'est pas quelque chose qu'il est impossible d'atteindre. En fait, nous devons tous être convaincus qu'il est beaucoup plus facile d'imiter l'exemple de notre Sauveur que de suivre Satan, dont le chemin s'écarte de l'intégrité et nous plonge dans les ténèbres et le malheur. Il n'y a pas de bonheur dans le péché, et lorsque nous nous éloignons du chemin de la justice, nous commençons à faire ce qui va inévitablement nous conduire au malheur, au chagrin et à la perte de la liberté.

Que pouvons-nous donc faire pour améliorer l'état de choses dont nous avons parlé? Que chacun d'entre nous commence par lui-même pour découvrir quelle est sa position vis-à-vis du principe de l'intégrité. Evaluons honnêtement notre cœur, notre vie, nos désirs et nos objectifs et admettons tous nos défauts. Ensuite il faut faire un effort sérieux pour les réparer, pour changer de direction vers l'idéal de l'intégrité et les vertus qui lui sont associées.

Notre salut et notre exaltation éternels dans le royaume de Dieu, notre Père céleste, seront déterminés par la façon dont nous vivons les principes de l'Evangile de Jésus-Christ. Les premiers dirigeants de l'Evangile rétabli de Jésus-Christ, y compris le prophète Joseph Smith et ses compagnons, comprenaient l'importance de l'intégrité dans leur vie. Ils ne voulaient ni ne pouvaient faire de compromis en matière de vérité révélée. Bien que ridiculisé et persécuté pour avoir dit qu'il avait eu la vision du Père et du Fils, Joseph Smith nous dit qu'il ressentait la même chose que Paul lorsqu'il se défendit devant le roi Agrippa. Certains dirent que Paul était malhonnête, d'autres qu'il était fou. Il fut ridiculisé et raillé.

Il en fut de même pour le prophète Joseph. Il dit: «J'avais réellement vu une lumière, et au milieu de cette lumière, je vis deux Personnages, et ils me parlèrent réellement; et quoique je fusse haï et persécuté pour avoir dit que j'avais eu cette vision, cependant c'était la vérité; et tandis qu'on me persécutait, qu'on m'insultait et qu'on disait faussement toute sorte de mal contre moi pour l'avoir racontée, je fus amené à dire en mon cœur: Pourquoi me persécuter parce que j'ai dit la vérité? J'ai réellement eu une vision, et qui suis-je pour résister à Dieu? Et pourquoi le monde pense-t-il me faire renier ce que j'ai vraiment vu? Car j'avais eu une vision, je le savais, et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier ni ne l'osais, du moins je savais qu'en le faisant j'offenserais Dieu et tomberais sous la condamnation» (Joseph Smith 2:25).

Joseph Smith nous a aussi donné une autre déclaration dans laquelle se trouve mentionnée l'intégrité. Ecrivant les Articles de Foi de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, il nous a donné ce treizième Article:

«Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes; en effet, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul: Nous croyons tout, nous espérons tout, nous avons enduré beaucoup de choses et nous espérons être capables d'endurer toutes choses. Nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louanges.»

Il faut que nous intégrions tous cette exhortation à notre vie de tous les jours.

Parmi les relations directes du prophète se trouvèrent ceux qui firent traverser le désert à nos ancêtres jusqu'à la vallée du Grand Lac Salé pour y devenir un peuple grand et puissant conformément à la prophétie divine. Ils n'auraient pas pu réaliser cela en faisant des compromis avec leurs principes.

Un de ceux qui firent ce premier long voyage au travers des plaines depuis le fleuve Mississipi jusqu'à la vallée du Lac Salé fut Heber C. Kimball, grand-père de notre prophète et dirigeant actuel, le président Spencer W. Kimball. Il dit un jour:

«Dieu . . . est décidé à sauver ceux qui prendront leurs dispositions pour assurer leur élection et leur héritage à la vie éternelle. Toutes ces personnes l'emporteront. Si elles faillissent à leur intégrité et à leur fermeté à la cause de la justice et ne se repentent pas, elles perdront tout ce qu'elles ont déjà acquis, tout ce qu'elles ont espéré et tout ce qui a jamais été promis à ceux qui vainquent» *(Journal of Discourses*, 8:89).

Obtenir l'approbation de notre Père éternel et de Jésus-Christ, son Fils, devrait être la récompense suprême de l'intégrité; et n'allons surtout pas croire que cette justice passera inaperçue ou ne sera pas récompensée. Ceci ressort clairement dans une révélation donnée en janvier 1841 à Joseph Smith, qui fait allusion à son frère fidèle, Hyrum, dont le dévouement lui valut la mort du martyre lorsque les deux furent assassinés en 1844 à la prison de Carthage. Je cite:

«Et de plus, en vérité, je te le dis, mon serviteur Hyrum Smith est béni; car moi, le Seigneur, je l'aime à cause de l'intégrité de son cœur, parce qu'il aime ce qui est juste devant moi, dit le Seigneur» (D. & A. 124:15).

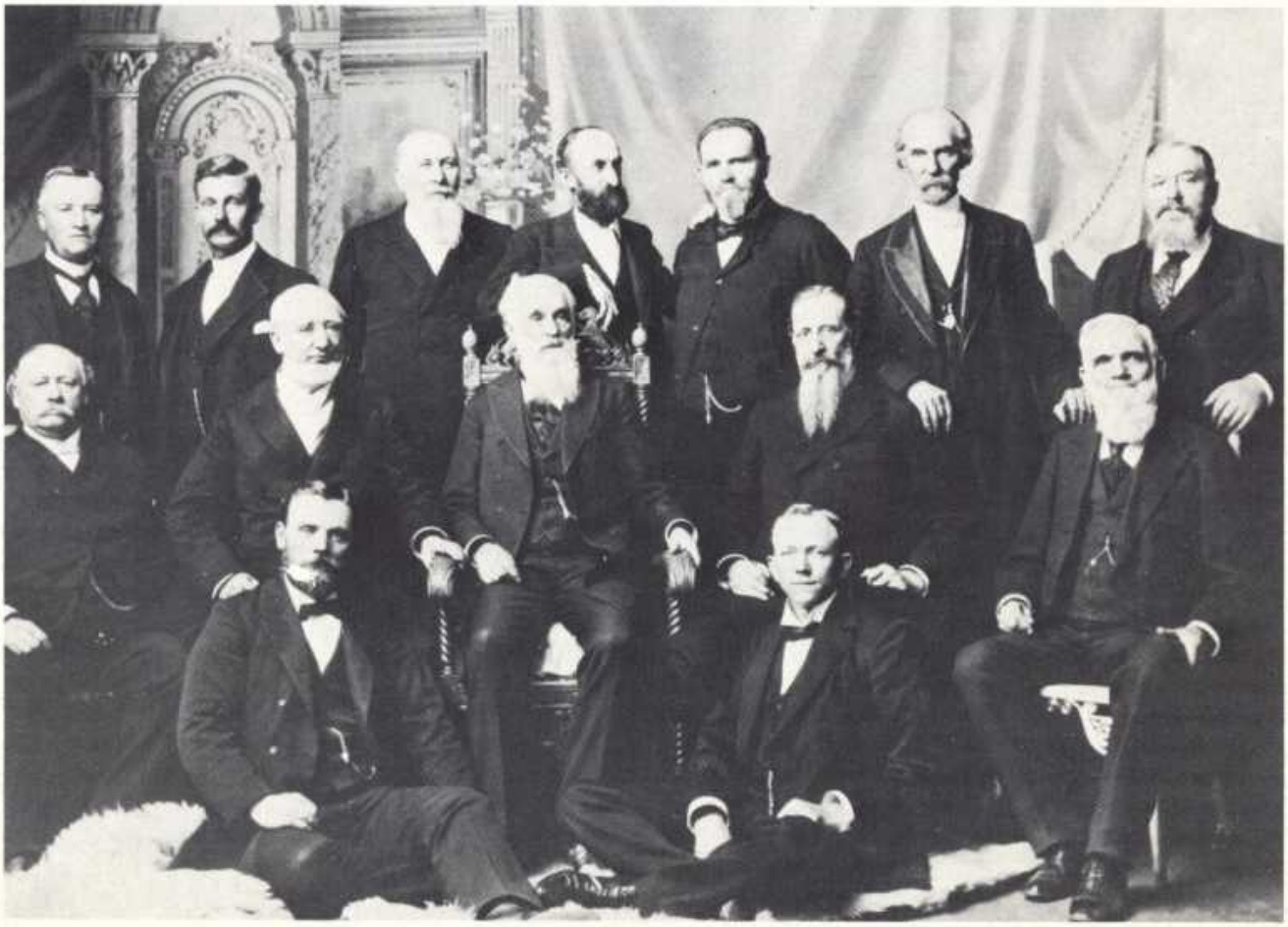
Ceci s'applique tout aussi bien à la foule des justes du monde entier qui traitent leurs semblables d'une manière intègre.

Les prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de même que ceux du Livre de Mormon, parvinrent à cette intégrité de cœur qui leur valut la compagnie du Saint-Esprit. De même ceux qui ont présidé et président aujourd'hui ce royaume rétabli de Dieu, le font avec intégrité et avec un dévouement total. Les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours du monde entier peuvent être éternellement reconnaissants de connaître la foi inébranlable de ces Autorités générales dévouées qui sont assises aujourd'hui sur l'estrade de ce grand Tabernacle. Avec des milliers d'autres dirigeants dans toute l'Eglise, ils sont droits, sincères et dévoués au dépôt qui leur a été confié. Ils sont désintéressés dans leur service, humbles et soumis à la volonté de notre Seigneur et Sauveur. Leur désir ultime est de rechercher le salut et l'exaltation pour eux-mêmes et pour leurs semblables.

Je rends témoignage que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, est le chef de cette Eglise et en dirige les activités par l'intermédiaire de son prophète, le président Spencer W. Kimball.

Aujourd'hui, je voudrais de tout mon cœur prier pour que le cœur des hommes de partout soit touché par cette étincelle divine qui leur permettra de comprendre, d'accepter et de vivre les enseignements de Jésus-Christ, ce qui les préparera à la vie éternelle avec Dieu, notre Père céleste. Au nom de Jésus-Christ, amen.

Première Présidence et le Collège des Douze (1898-1901)



Rapport statistique 1976

prénté PAR FRANCIS M. GIBBONS
secrétaire de la Première Présidence

Pour l'information des membres de l'Eglise, la Première Présidence a publié le rapport statistique suivant concernant la population de l'Eglise à la date du 31 décembre 1976:

Unités de l'Eglise

Nombre de pieux à la fin de 1976	798
Nombre de paroisses	5 481
Nombre de branches indépendantes dans les pieux	1 422
Total des paroisses et des branches indépendantes dans les pieux à la fin de l'année	6 903
Nombre de branches de mission à la fin de l'année	1 716
Nombre de missions à plein temps à la fin de l'année	148

Population de l'Eglise

Dans les pieux	3 283 264
Dans les missions	459 485
Population totale	3 742 749

Croissance de l'Eglise au cours de 1976

Enfants bénis dans les pieux et les missions	88 522
Enfants inscrits baptisés dans les pieux et les missions	52 281
Convertis baptisés dans les pieux et les missions	133 959

Statistiques d'état-civil

Taux des naissances par mille	19,72
Nombre de personnes mariées par mille	13,34
Taux des décès par mille	4,32

Prêtrise

Membres détenant la Prêtrise d'Aaron à la date du 31 décembre 1976

Diacres	141 341
Instructeurs	109 396
Prêtres	188 122
Nombre total de détenteurs de la Prêtrise d'Aaron	438 859
Membres détenant la Prêtrise de Melchisédek au 31 déc. 1976	
Anciens	320 876
Soixante-dix	26 328
Grands-prêtres	120 117
Nombre total détenant la Prêtrise de Melchisédek	467 321
Total général des membres détenant la Prêtrise d'Aaron ou de Melchisédek	906 180

(Un accroissement de 32 387 pendant l'année.)

Organisations de l'Eglise (enrôlement)

Société de Secours	1 129 135
Ecole du Dimanche	3 387 454
Jeunes gens de l'âge de la Prêtrise d'Aaron	267 352
Jeunes filles	249 724
Primaire	498 867

Plan d'entraide

Nombre de personnes aidées pendant l'année	110 306
Nombre placé dans un emploi rémunérateur	29 657
Journées de main-d'œuvre offertes au plan d'entraide (estimation)	400 607
Jours d'utilisation de matériel offert	8 219

Outre ce qui précède, 125 000 journées de main-d'œuvre furent offertes lors de la catastrophe du barrage de Teton en Idaho.

Société Généalogique

Noms traités en 1976 pour les ordonnances du temple 3 539 340

Le département généalogique acquiert des documents dans 35 pays, utilisant 80 caméras à microfilm et 5 enquêteurs. Au cours de 1976 les réserves de microfilms se sont accrues de 4,5 % pour atteindre un total de 910 661 bobines de 30 mètres équivalant à 4 334 559 volumes de 300 pages chacun.

Temples

Nombre de dotations accomplies en 1976 dans les 16 temples en activité

Pour les vivants	43 645
Pour les morts	3 421 793
Nombre total de dotations	3 465 438

Système des écoles de l'Eglise

Enrôlement total dans les écoles de l'Eglise pour l'année scolaire 1975-76, comprenant les instituts et les séminaires 322 587

Décès

Frère Alvin R. Dyer du premier collège des soixante-dix; sœur Lewella Rees Christiansen, veuve de frère El-Ray L. Christiansen, ancien assistant des Douze; sœur Ida Josephine Murdock Kirkham, veuve de frère Oscar A. Kirkham, ancien membre du premier conseil des soixante-dix; le président Aley K. Auna du pieu de Hilo Hawaï; le président Daniel O. Trevino de la mission de Mexico Terreon; le président Millen Dan Atwood du pieu de Riverdale Ogden Utah; le Dr Leland R. Cowan, pionnier de la recherche et du traitement du cancer, et sœur Kate B. Carter, présidente des Filles des pionniers d'Utah.

Le Seigneur a demandé que les membres de l'Eglise prennent davantage la responsabilité de trouver et d'intégrer des personnes qui s'intéressent à l'Evangile

Allonger la foulée en tant que missionnaires

PAR FRANKLIN D. RICHARDS
de la présidence du Premier collège des soixante-dix

Mes chers frères et sœurs, je me réjouis avec vous de l'esprit de cette conférence et des messages inspirants qui ont été prononcés.

Une des dernières tâches que le Sauveur a données à ses apôtres a été: «Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné» (Marc 16:15-16).

L'Eglise de Dieu a toujours été une Eglise missionnaire, et la révélation moderne exige de nous que nous portions l'Evangile rétabli à toutes les nations, familles, langues et peuples (voir D. & A. 133:37).

On nous a également dit que «Il y en a encore beaucoup sur la terre, parmi toutes les sectes, tous les partis et toutes les confessions qui sont aveuglés par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, et qui ne sont séparés de la vérité que parce qu'ils ne savent où la trouver» (D. & A. 123:12).

Nous invitons ceux qui cherchent la vérité et un meilleur mode de vie à étudier sincèrement notre message. Il répondra aux questions: «Quel est le but de la vie?» «D'où venons-nous?» et «Qu'y a-t-il après la mort?» L'Evangile rétabli apporte la paix et le bonheur, la progression et le développement dans la vie de ceux qui l'acceptent et qui vivent conformément à ses enseignements.

Le président Kimball nous a demandé d'allonger notre foulée. Je voudrais vous présenter quelques pensées sur la façon d'allonger notre foulée dans l'œuvre missionnaire.

Tout d'abord les missionnaires consacrent trop de leur temps à trouver les personnes à enseigner. Il faut trouver le moyen d'augmenter le temps que les missionnaires consacrent à l'enseignement. Une des meilleures manières de le faire, c'est de veiller à ce que le programme «Chaque membre un missionnaire» travaille plus efficacement, les membres trouvant et intégrant les personnes que les missionnaires vont instruire.

La formule en trois points permettant aux membres de réussir à trouver et à intégrer consiste en ceci:

1. Vivre les principes de l'Evangile. Des milliers de personnes entrent chaque année dans l'Eglise en étant attirées dans l'Eglise par la vie d'un bon membre.

2. Entreprendre une conversation sur l'Evangile en demandant à vos amis et à vos voisins ce qu'ils savent de l'Eglise. Qu'ils en sachent peu ou beaucoup, nous pouvons poser une autre question: «Voudriez-vous en savoir davantage?» S'ils veulent en savoir davantage, invitez-les chez vous pour que les missionnaires leur enseignent l'Evangile. S'il est impossible de les inviter chez vous, envoyez leurs noms aux missionnaires pour qu'ils puissent assurer le suivi. Beaucoup de ces références peuvent donner aux missionnaires les noms d'autres personnes intéressées et ceci peut se poursuivre indéfiniment si on le fait avec enthousiasme.

3. Invitez vos amis et vos voisins aux réunions, aux soirées et aux autres activités de l'Eglise. Lorsqu'ils sont intégrés, il leur est beaucoup plus facile de passer par la transition sociale nécessaire.

Lorsque le programme de références et d'intégration est efficace, cela permet aux missionnaires de consacrer plus de temps à enseigner, ce qui a pour résultat un plus grand nombre de baptêmes de convertis.

Un autre domaine missionnaire fécond, ce sont les familles partiellement membres. Des milliers de nos membres ont épousé des non-membres. Notre but est d'intégrer ces non-membres, de leur enseigner à eux et à leurs enfants les leçons missionnaires et, lorsqu'ils ont reçu un témoignage, de les amener dans l'Eglise par les eaux du baptême.

Un grand nombre de candidats anciens ont épousé des non-membres et, en instruisant ces familles partiellement membres, on peut préparer beaucoup de ces hommes pour la Prêtrise de Melchisédek.

Nous recommandons que l'on instruise ces familles partiellement membres en groupe. En enseignant en groupe, les plus forts fortifient les plus faibles et il en résulte un plus grand nombre de baptêmes de convertis avec moins de temps et d'efforts.

Un autre domaine qui demande une attention spéciale c'est l'ampleur de notre personnel missionnaire. Bien que nous ayons maintenant plus de vingt-cinq mille missionnaires à plein

temps, il faut des jeunes gens, des jeunes filles et des couples plus âgés en nombre de plus en plus grand, car on organise de plus en plus de missions dans beaucoup de parties du monde. Le président Kimball a demandé que l'on appelle des missionnaires plus nombreux et mieux préparés dans les pieux et les missions d'outre-mer et c'est ce qui se fait. Etant donné que beaucoup de ces missionnaires, en particulier ceux qui sont appelés d'outre-mer, ne sont pas à même de couvrir tous les frais de leur mission, les collèges de la prêtrise et les membres de l'Eglise peuvent les aider en faisant des dons au fonds missionnaire de l'Eglise.

Récemment un président de collège, envoyant une somme, terminait sa lettre en disant: «Nous sommes enthousiasmés par les rapports de progrès que nous recevons et espérons que nous pourrons participer à un effort accru pour diffuser l'Evangile.»

Une sœur habitant la Californie écrivait: «Je me sens poussée à envoyer un nouveau chèque au fonds missionnaire de l'Eglise. Y a-t-il une œuvre plus grande que celle-ci? J'aime l'Evangile et je ne pourrais pas vivre sans lui. Je suis enthousiaste pour le programme missionnaire de l'intégration. Le Seigneur me conduit vers les familles et aussi vers les personnes seules — en fait ce dimanche plusieurs d'entre elles viennent avec moi à l'église.»

Ceci est un exemple des nombreux témoignages que nous recevons constamment, et je tiens à féliciter ceux qui donnent de leurs moyens à cette grande œuvre missionnaire. Beaucoup de ces dons, quoique petits, représentent un véritable sacrifice.

Nous avons maintenant des milliers de missionnaires de pieu, mais nous pourrions utiliser les services de milliers d'autres encore. Il est recommandé que chaque nouveau converti reçoive un poste dans l'Eglise et beaucoup de ces nouveaux convertis feraient d'excellents missionnaires de pieu.

Avec la réorganisation, en octobre dernier, du premier collège des soixante-dix par le président Kimball, l'accent a de nouveau été mis sur l'œuvre missionnare de pieu. Le premier collège des soixante-dix a la responsabilité de fortifier les collèges des soixante-dix des pieux et de promouvoir l'œuvre des missions de pieu. Nous insistons sur le fait qu'il est important que ces missionnaires de pieu coordonnent leurs efforts missionnaires avec ceux des missionnaires à plein temps.

Un autre secteur qu'il ne faut pas oublier, ce sont nos hommes et nos femmes qui travaillent à l'armée. Cela vous étonnera peut-être qu'il y ait environ vingt mille membres de l'Eglise au service militaire. Ces hommes et ces femmes peuvent être de véritables missionnaires, et beaucoup le sont. Parce qu'ils vivent leur religion, ceux qui les fréquentent les respectent et les admirent. Ce groupe peut contribuer à amener un nombre inimaginable de convertis dans l'Eglise et à fournir chaque année des milliers de références aux missionnaires.

Oui, le programme «Chaque membre un missionnaire» est inspiré. En appliquant ces suggestions que j'ai faites et d'autres, les membres de l'Eglise pourront trouver les personnes que les missionnaires instruiront; et tandis qu'on les instruit, les membres peuvent les intégrer avant et après leur baptême. En vérité, comme l'apôtre l'écrivit aux Ephésiens: «Vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu» (Ephésiens 2:19).

Puissions-nous nous rendre compte de ce que cela signifie: trois millions et demi de membres missionnaires amenant des âmes dans le royaume de Dieu et ressentant la joie et le bonheur que donne l'œuvre missionnaire.

Et encore, à tous ceux qui cherchent la vérité: un nouveau mode de vie attend ceux qui acceptent l'Evangile rétabli et le laissent agir dans leur vie; en vérité, ils trouveront les réponses à leur question: «Quel est le but de la vie?» Nous vous encourageons à étudier le «mormonisme».

Mes frères et sœurs, nous sommes occupés à édifier le royaume de Dieu. Je vous rends mon témoignage que Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ sont effectivement apparus au prophète Joseph Smith, que Dieu vit et que Jésus et le Christ. L'Evangile dans sa plénitude a été rétabli par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith et nous avons l'avantage et la responsabilité de le faire connaître aux autres. Joseph Smith était un grand prophète, et nous avons un grand prophète aujourd'hui à la tête de l'Eglise, notre bien-aimé président Spencer W. Kimball.

Augmentons notre efficacité dans l'œuvre missionnaire, afin que le royaume de Dieu aille de l'avant à une vitesse accélérée pour que le royaume des cieux vienne. Au nom de Jésus-Christ, amen.

Trois hommes

Ce qui doit vous «inciter à examiner les affirmations» de l'Eglise «c'est votre sollicitude pour votre bien le plus précieux: votre famille»

Ce qui constitue la vraie Eglise

PAR DELBERT L. STAPLEY
du Conseil des Douze

Mes frères, sœurs et amis, des personnes bien intentionnées et sincères disent parfois ce qui suit: «Allez à votre Eglise, j'irai à la mienne, mais marchons côte à côte.» Est-il vraiment possible de marcher côte à côte si on n'est pas d'accord sur les enseignements fondamentaux des doctrines du Christ? Toutes les églises chrétiennes enseignent-elles le véritable Evangile et ses principes et ont-elles aussi l'autorité d'administrer les ordonnances salvatrices qui guideront et exalteront leurs membres dans le royaume céleste de Dieu?

Jésus a enseigné: «Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent» (Matt. 7:13-14).

Cette parole du Sauveur laisse-t-elle entendre qu'il y a beaucoup de chemins menant au ciel? Beaucoup de personnes acceptent la philosophie de l'homme que «tous les chemins mènent à Dieu», mais c'est une philosophie qui ne cadre pas avec les enseignements de notre Seigneur.

Il n'est ni logique, ni sensé de dire que des enseignements contradictoires et des doctrines différentes peuvent produire les mêmes résultats. Si la vérité vient d'une seule source — Dieu — comment peut-on l'enseigner de manières aussi diverses?

Nous savons que toute vérité émane effectivement de Dieu et est par conséquent immuable, logique et unifiée. Par conséquent il est impossible que toutes les Eglises chrétiennes avec leurs enseignements dissemblables fournissent la plénitude de la vérité. Mon intention est d'affirmer avec le témoignage de la persuasion des Ecritures, les raisons pour lesquelles il ne peut y avoir qu'un seul Dieu, une seule foi acceptable, un seul baptême et une seule vraie Eglise. Ensuite, s'il y en a parmi vous qui sont convaincus qu'ils se trompent dans leurs croyances actuelles, ils devraient avoir le courage d'étudier et la foi pour changer et suivre le vrai chemin dont le Christ a dit qu'il assure le bonheur éternel.

Lorsque Jésus était sur terre parmi les hommes, il proclama à ses disciples: «Je suis le Chemin, la Vérité, et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi» (Jean 14:6). Il proclama que les doctrines qu'il enseignait lui avaient été données par son Père. Il ne s'en attribuait aucun mérite — disant seulement qu'il faisait ce que le Père lui avait donné à faire. «Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait» (Jean 5: 20).

«Moi et le Père nous sommes un», dit le Sauveur (Jean 10:30). Ceci ne veut pas dire qu'ils sont une seule personne, mais que Jésus et son Père sont un dans leurs intentions.

Entendre et accepter Jésus, c'est entendre et accepter son Père. Leurs enseignements et leurs objectifs sont identiques. La doctrine du salut est la même pour tous les enfants de Dieu. Jésus a prié son Père dans sa prière sacerdotale concernant ceux qui se conformaient à ses doctrines et à ses ordonnances: «Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un *comme nous sommes un*» (Jean 17:22).

C'est pour proclamer cette doctrine du Père et du Fils que Jésus a établi son Eglise sur la terre. Il y avait alors, et il y a aujourd'hui, beaucoup de versions de la vérité représentées par diverses confessions religieuses. Le Sauveur ne choisit aucune des églises établies par l'homme, soit lorsqu'il exerça son ministère sur la terre, soit dans ces derniers jours. Il organisa sa propre Eglise avec des prophètes et des apôtres, avec un plan évangélique de salut et d'exaltation. C'était l'Eglise de Jésus-Christ.

Jésus savait bien que les diverses sectes n'avaient pas la plénitude de la vérité et ne possédaient pas l'autorité d'administrer les ordonnances du salut. Lorsque beaucoup de dirigeants religieux furent offensés par ses enseignements, Jésus se mit à proclamer la plus grande partie de ses doctrines en utilisant des paraboles. Celles-ci montraient bien à la personne spirituellement réceptive qu'il ne devait y avoir que «un seul troupeau, un seul berger» (Jean 10:16).

«En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et

les brebis entendent sa voix; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivent point un étranger; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers» (Jean 10:1-5).

Voyant que l'on ne comprenait pas complètement sa parabole, Jésus l'expliqua clairement en disant:

«Je suis la porte des brebis ... Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages ...

«Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite» (Jean 10:7, 9, 11-12).

Le témoignage que Jésus est le bon berger était une figure de style bien connue de ceux qui étaient au courant des coutumes pastorales de Palestine. Jésus savait que ses auditeurs connaissaient la prophétie selon laquelle un Berger avait été promis aux enfants d'Israël. David, le jeune berger qui devint roi, écrivit l'admirable vingt- troisième psaume qui commence ainsi: «L'Eternel est mon berger.» Esaïe prophétisa que quand Dieu descendrait, «comme un berger, il paîtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras» (Esaïe 40:11). On ne pouvait se tromper sur ce que Jésus voulait dire. Il était leur Seigneur, le Messie promis!

En comparant les faux maîtres et les faux pasteurs à des voleurs et à des mercenaires qui se préoccupaient d'argent plutôt que du troupeau, Jésus renvoyait tous les hypocrites. On ne pourrait imaginer de condamnation plus forte! Ensuite, pour s'exprimer avec une clarté telle que personne ne pourrait s'y tromper, il dit: «Il y aura un seul troupeau, un seul berger» (Jean 10:16).

Il ne reconnaissait pas alors ni n'a reconnu depuis la multiplicité des troupeaux ou des bergers.

Lorsque Jésus, autrefois, confia la responsabilité de l'Eglise à ses apôtres, ils prêchèrent la même unité de doctrine et pratiquèrent les mêmes ordonnances que Jésus leur avait données. Ces apôtres n'étaient pas des serviteurs qui s'étaient désignés eux-mêmes, car Jésus leur dit: «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit» (Jean 15:16).

Ils étaient des ministres autorisés appelés à enseigner et à officier dans les ordonnances salvatrices de l'Evangile. Jésus leur avait conféré l'autorité de la prêtrise. Tant qu'ils restèrent sur la terre, exerçant leurs fonctions avec l'autorité que Jésus leur avait donnée, l'unité de doctrine et l'uniformité des ordonnances régnèrent. Le message de l'Evangile, qu'il leur était commandé de porter au monde entier, était le même partout pour tout le monde. On n'enseignait pas des Evangiles différents aux gens pour leur donner ensuite le choix. Il n'y avait qu'un seul plan pour tous.

C'est à cause du caractère universel des conditions requises pour obtenir le salut que l'apôtre Paul écrivit: «Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême» (Ephésiens 4:4-5). Il écrivit une autre fois: «Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème!» (Gal. 1:8).

Une seule Eglise, un seul ministère autorisé, une seule doctrine évangélique orthodoxe et un seul Saint-Esprit caractérisaient l'Eglise de Jésus-Christ de son temps. «Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix» (1 Cor. 14:33). Ainsi les révélations de Dieu aux dirigeants de l'Eglise de Jésus-Christ étaient raisonnables, logiques et unifiées.

Ce n'est qu'après la mort des apôtres du Christ que la révélation cessa. Les doctrines pures que le Christ enseigna furent diluées dans la philosophie du monde, et des innovations profanes apparurent dans les ordonnances de l'Eglise. Finalement ce qui avait autrefois été clair et compréhensible devint mythique et incompréhensible. L'incompréhension est le domaine où Satan agit pour tromper et égarer l'humanité. Jésus et ses apôtres prédirent une «apostasie» (2 Thess. 2:1-4), laquelle se produisit effectivement, et le christianisme entra dans une longue nuit de ténèbres.

Aujourd'hui les Eglises et les doctrines abondent, toutes se réclamant d'une même source. Pareille affirmation va bien entendu à l'encontre de la raison et contredit les enseignements et le modèle établis par Jésus-Christ. Quelqu'un qui recherche sincèrement la vérité doit demander: «Lequel des groupes chrétiens en contradiction est dans la vérité, s'il y en a un?» Pour le guider, l'apôtre Jacques a donné cet avis: «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée» (Jacques 1:5). Si vous mettez sincèrement cette promesse à l'épreuve quand vous cherchez la lumière et la vérité, vous serez récompensés.

Moroni, un prophète du Livre de Mormon, décrit une manière simple de connaître l'authenticité de l'Evangile du Christ. Il fait cette exhortation: «Et quand vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit.

«Et par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses» (Moroni 10:4-5).

Puisqu'il est clair que Jésus était un avec son Père et qu'il n'acceptait qu'un seul troupeau ou Eglise, il est essentiel que quiconque cherche la vérité reconnaisse les caractéristiques de la vraie Eglise. L'Eglise de Jésus-Christ présente à toutes les époques certains signes qui permettent de l'identifier.

Dans la véritable Eglise de Jésus-Christ vous trouverez des dirigeants qui peuvent faire remonter directement leur ligne d'autorité de la prêtrise au Seigneur Jésus-Christ.

Vous trouverez dans son Eglise les mêmes officiers exerçant leur ministère parmi les hommes, à savoir: prophètes, apôtres, évêques, soixante-dix, anciens, prêtres, instructeurs et diacres.

La mission principale de l'Eglise est de «[enseigner l'Evangile à] toutes les nations ... les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit» (Matt. 28:19).

Les mêmes dons de l'Esprit qui existaient dans l'Eglise du temps de Jésus existent aujourd'hui. Parmi ces dons il y a: la révélation, la guérison, les miracles, la prophétie et beaucoup d'autres — que l'on trouve dans 1 Corinthiens, chapitre 12, Doctrine et Alilances section 46 et le dixième chapitre de Moroni dans le Livre de Mormon. La charité — l'amour pur du Christ — sera manifeste parmi ses membres.

Le même pouvoir que Jésus donna à ses apôtres, à savoir que «je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel» (Matt. 18:18) sera également dans la véritable Eglise d'aujourd'hui. Il y a des ordonnances et des bénédictions que confère un ministère autorisé aux membres de l'Eglise. Ces alliances et ces obligations, si on les contracte et si on y obéit, s'appliquent non pas simplement à cette vie, mais à toute l'éternité.

Tout membre de l'Eglise du Seigneur a droit à la connaissance certaine, que l'on reçoit par révélation personnelle par l'intermédiaire du Saint-Esprit, que l'Eglise est vraie. La révélation personnelle à chacun est ce qui fait la force de l'Eglise de Jésus-Christ à toutes les époques.

Nous devons apprendre la vérité avec certitude et pas simplement supposer que nous avons raison. Nous avons la responsabilité de savoir — et avec l'aide des Ecritures et du Saint-Esprit, on peut le savoir sans le moindre doute.

On ne peut étudier les Ecritures dans l'esprit de la prière sans obtenir la connaissance et le témoignage qu'il n'y a qu'un seul chemin vers l'exaltation. Les Ecritures montrent très clairement le chemin. Ce doit être la manière de Dieu et non la manière de l'homme, car Dieu a dit: «Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Eternel» (Esaïe 55:8).

En tant que serviteur autorisé et témoin spécial de Jésus-Christ de nos jours, je rends humblement témoignage que l'Eglise de Jésus-Christ est aujourd'hui sur la terre. Cette Eglise porte toutes les marques d'identification dont j'ai parlé. Sous la direction de Jésus, un prophète vivant la préside. Il s'appelle Spencer W. Kimball, président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Nous déclarons que l'Eglise de Jésus-Christ a été rétablie de nos jours. Son Eglise originelle disparut de la terre par l'apostasie. Par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète fondateur appelé par Dieu en notre dispensation moderne, il est venu de Dieu une nouvelle révélation qui a rétabli les doctrines et les ordonnances originelles appartenant à l'Eglise de Jésus-Christ.

Pour porter le message du rétablissement à toutes les nations qui permettent à l'Eglise rétablie d'y entrer, 25 000 missionnaires environ, jeunes gens et jeunes filles, sont appelés à travailler volontairement à raison de 18 mois pour les jeunes filles et de deux ans pour les jeunes gens.

Notre président Spencer W. Kimball a dit que notre objectif est de porter l'Evangile au monde entier. «Nous invitons tous les hommes à écouter le message des missionnaires de l'Eglise. Vous n'entendrez jamais de message qui ait un effet bénéfique plus grand sur votre vie tant ici dans la mortalité que dans l'au-delà.

«Les récompenses sont sans prix pour ceux qui ont le cœur honnête, qui cherchent la vérité» *(Ensign,* mai 1976, p. 7).

Ce qui doit vous inciter puissamment à étudier les affirmations de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, c'est votre sollicitude pour votre bien le plus précieux: votre famille. Nous vous promettons que lorsque vous obéirez aux ordonnances accomplies dans les temples sacrés de Dieu, ceux qui vous sont chers pourront vous être unis à toute éternité. En étudiant nos enseignements vous découvrirez comment ces bénédictions pourront vous être accordées.

Nous ne pouvons obtenir les bénédictions que Dieu a promises sans respecter ses lois et ses commandements. Nous devons les apprendre et y obéir fidèlement si nous voulons obtenir le royaume céleste.

Je vous rends mon témoignage solennel qu'il y a un seul vrai Berger — notre Seigneur Jésus-Christ — une seule foi, un seul baptême et une seule Eglise seulement du Christ. J'invite tous ceux qui écoutent la voix du Bon Berger à étudier le message de son Eglise d'aujourd'hui et à obtenir le témoignage personnel de sa véracité. Je rends humblement mon témoignage de la véracité de ces choses et je vous invite tous à obtenir ce témoignage personnel, et je le fais au nom de Jésus-Christ, amen.

Les moments solennels de réflexion pendant l'ordonnance de la Sainte-Cène peuvent jouer un très grand rôle, changer notre vie et être une bénédiction pour elle

Pensées sur la Sainte-Cène

PAR HOWARD W. HUNTER
du Conseil des Douze

Il n'y a pas longtemps, j'assistai à une conférence de pieu non loin d'ici et, en me dépêchant, je rentrai suffisamment tôt le dimanche après-midi pour avoir le plaisir d'assister au service de Sainte-Cène de notre paroisse. Dans toute l'Eglise dans le monde entier, des milliers et des milliers de familles assistent à la réunion de Sainte-Cène le jour de jeûne — le jour du Seigneur — la plupart d'entre elles dirigées par le détenteur de prêtrise du foyer qui a la responsabilité d'aider la famille à garder les commandements de Dieu. Le Seigneur a dit: «Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour en la maison de prière et tu y offriras tes sacrements» (D. & A. 59:9).

C'était intéressant de regarder les gens entrer dans la chapelle, les uns venant à pied, les autres en voiture et entrant au parking. Ils se rassemblaient de toutes parts: hommes, femmes, jeunes et enfants. Beaucoup venaient en famille.

Les familles se composent ordinairement d'un père, d'une mère et d'enfants, mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois, il n'y a pas de mère ou de père et parfois pas d'enfants. Souvent il y a une personne qui vit seule. Les précédentes années, notre famille était plus grande, mais maintenant elle ne se compose que de deux personnes.

Lorsque nous entrâmes dans la chapelle, l'évêque Salisbury nous accueillit de sa manière habituelle avec une cordiale poignée de main. Tandis que nous nous dirigions vers notre place, frère Doxey, notre instructeur au foyer, nous saluait de la tête et nous répondions par le même signe — un salut affectueux dans l'esprit de la poignée de main sauf pour la distance qui nous séparait. Et puis il y avait frère Jensen, qui était notre ancien instructeur au foyer, et qui était assis avec sa femme et ses enfants. Nous pûmes aussi voir sœur Nielsen et sœur Whitney, des instructrices de la Société de Secours qui viennent chez nous et apportent un rayon de soleil spirituel pour encourager sœur Hunter. Un couple recula pour nous permettre de nous asseoir à côté de lui et quelqu'un dans la rangée de derrière nous toucha l'épaule et chuchota qu'il était content de nous voir. Nous étions parmi des amis. Nous étions parmi plus que des amis — nous étions avec des frères et des sœurs — littéralement. L'orgue jouait en sourdine et il y eut quelques instants de méditation silencieuse avant que la grande aiguille de l'horloge de la chapelle arrivât à son point le plus haut indiquant que le début de l'heure sacrée était venu.

Un des conseillers de l'évêque s'approcha de la chaire, d'une manière digne mais amicale, souhaita la bienvenue et annonça le nom du cantique que nous allions chanter.

Les prêtres étaient assis en silence à la table de Sainte-Cène. Je regardai chacun d'eux: bien soignés, respectueux, sérieux. Beaucoup de jeunes gens de leur âge passaient la journée à se divertir ou à faire du sport, mais eux étaient venus à la maison du Seigneur. Devant eux étaient assis une rangée de diacres. Eux aussi étaient bien soignés et se conduisaient bien, prenant au sérieux la responsabilité de leur premier office dans la Prêtrise d'Aaron.

En regardant ces prêtres et ces diacres, je me rendis compte qu'ils venaient de bons foyers avec des parents qui les aimaient et qui leur enseignaient à garder les commandements du Seigneur. Ensuite je pensai à d'autres personnes qui s'intéressent à eux: leur évêque et ses conseillers, les instructeurs au foyer, les dirigeants et les instructeurs de la prêtrise, ceux qui les aident à l'Ecole du Dimanche et dans l'organisation des jeunes gens, les dirigeants du scoutisme et les Explorateurs et toute une série de personnes qui consacrent leur temps et leurs efforts à les instruire et les encourager dans leurs jeunes années.

Et il ne faudra pas longtemps, me dis-je, pour que ces prêtres et ces diacres soient dans le champ de la mission à remplir le commandement donné à tous les anciens fidèles de l'Eglise: «Allez dans le monde entier, prêchez l'Evangile à toute la création, agissant avec l'autorité que je vous ai donnée, baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit» (D. & A. 68: 8).

Après un cantique et une prière, nous chantâmes:

Dieu, entends monter vers Toi
De tes fils pieux la voix;
Vois ces emblèmes bénis
En souvenir de ton Fils.

(Hymnes, n° 5)

Un prêtre s'agenouilla devant le pain rompu et fit cette prière: «Afin qu'ils le mangent en souvenir du corps de ton Fils, et te témoignent, ô Dieu, Père éternel, qu'ils veulent prendre sur eux le nom de ton Fils, se souvenir toujours de lui et garder les commandements qu'il leur a donnés» (D. & A. 20:77). Les diacres se dispersèrent dans la chapelle pour distribuer le pain rompu. L'un d'eux arriva à notre rangée et tint le plateau argenté pendant que je me servais. Ensuite je tins le plateau pour que sœur Hunter pût se servir et elle le tint pour la personne à côté d'elle. Le plateau parcourut ainsi la rangée, chacun servant et étant servi.

Je pensai aux événements qui s'étaient passés le soir, près de deux mille ans auparavant, où Jésus fut trahi. Il avait envoyé Pierre et Jean à Jérusalem préparer la Pâque. Comme de coutume, cela impliquait le sacrifice d'un agneau. Les lois du sacrifice avaient été suivies tout au long des siècles depuis que notre père Adam les avait inaugurées en vue du moment où le Sauveur ferait le grand sacrifice pour l'humanité en versant son sang et en mourant sur la croix.

Lorsque le Maître et les Douze eurent participé à la fête de la Pâque, «Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et il le leur donna, en disant: Prenez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit: Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs» (Marc 14:22-24).

C'est ainsi que le sacrement du repas du Seigneur fut introduit pour remplacer le sacrifice et rappeler à tous ceux qui en prennent qu'il a véritablement fait un sacrifice pour eux; c'est aussi le rappel supplémentaire des alliances qu'ils ont contractées de le suivre, de garder ses commandements et d'être fidèles jusqu'à la fin.

Pendant que je réfléchissais à cela, l'exhortation de Paul dans sa lettre à l'église de Corinthe me vint à l'esprit. Il dit: «C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même» (1 Cor. 11:27-29).

J'étais troublé. Je me posai cette question: «Est-ce que je mets Dieu par-dessus toutes les autres choses et est-ce que je garde tous ses commandements?» Ensuite vinrent la réflexion et la résolution. Faire alliance avec le Seigneur de toujours garder ses commandements est une obligation sérieuse, et renouveler cette alliance en prenant la Sainte-Cène est tout aussi sérieux. Les moments solennels de réflexion pendant que l'on distribue la Sainte-Cène ont une grande importance. Ce sont des moments où l'on s'examine, où l'on fait de l'introspection, où l'on discerne en soi-même — un moment pour réfléchir et prendre des résolutions.

Entre-temps l'autre prêtre s'agenouillait à table, priant pour que tous ceux qui buvaient «le fassent en souvenir du sang de ton Fils, qui a été versé pour eux . . . qu'ils se souviennent toujours de lui et qu'ils aient son Esprit avec eux» (D. & A. 20:79).

Il y eut une méditation silencieuse, le silence n'étant rompu que par la voix d'un bébé dont la mère le serra vivement contre elle. Tout ce qui brise le silence pendant cette ordonnance sacrée semble déplacé; mais assurément le bruit d'un petit enfant ne déplaira pas au Seigneur. Lui aussi avait été bercé par une mère aimante au commencement d'une vie mortelle qui commença à Bethléhem et finit sur la croix du Calvaire.

Les jeunes gens finirent de distribuer la Sainte-Cène. Il y eut ensuite des paroles d'encouragement et d'instruction, un cantique de clôture et une prière; et les moments sacrés, loin des bruits du monde, avaient pris fin. Sur le chemin du retour, nous vîmes plusieurs garçons jouer au ballon dans la rue et une famille revenant avec sa caravane d'un week-end dans les montagnes. La pensée me vint à l'esprit: comme ce serait merveilleux si tout le monde comprenait le but du baptême et était disposé à accepter, désirait garder les alliances contractées dans cette ordonnance de servir le Seigneur et vivait ses commandements et, en outre, avait le désir de prendre la Sainte-Cène le jour du sabbat pour renouveler ces alliances de le servir et d'être fidèle jusqu'à la fin.

Parlant des alliances que l'on contracte lorsque l'on prend la Sainte-Cène, un ancien président de l'Eglise a dit un jour: «Qui peut mesurer la responsabilité d'une telle alliance? Quelle n'est pas sa portée! Quelle n'est pas son envergure! Elle exclut de la vie de l'homme la grossièreté, la vulgarité, l'oisiveté, l'inimitié, la jalousie, l'ivrognerie, la malhonnêteté, la haine, l'égoïsme et toutes les formes de vices. Elle l'oblige à être sobre, industrieux, bon, à accomplir tous les devoirs dans l'Eglise et dans l'Etat. Il s'engage à respecter ses semblables, à honorer la prêtrise, à payer sa dîme et ses offrandes et à consacrer sa vie au service de l'humanité» (David O. McKay, Millennial Star 85:778).

Le fait d'avoir assisté à la réunion de Sainte-Cène et d'avoir pris la Sainte-Cène donne un sens nouveau à cette journée, et j'eus le sentiment que je comprenais mieux la raison pour laquelle le Seigneur a dit: «Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements;

«Car en vérité, c'est ce jour qui t'a été désigné pour que tu te reposes de tes labeurs et pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut» (D. & A. 59:9-10).

Je sais que Jésus est le Christ et qu'il vit, ayant été mis à mort comme sacrifice expiatoire et ressuscité, afin que tous les hommes vivent de nouveau et aient la vie éternelle. Je prie que nous le suivions fidèlement au nom de Jésus-Christ, amen.

La différence fondamentale entre le christianisme traditionnel et la véritable Eglise de Jésus-Christ, c'est que celle-ci annonce un Sauveur vivant

Le Christ vivant

PAR BERNARD P. BROCKBANK
du Premier collège des soixante-dix

Cela a été une merveilleuse bénédiction pour moi de passer plus de sept années de ma vie comme serviteur du Seigneur dans les îles Britanniques et en Irlande. Ces pays de mes ancêtres sont beaux, nous nous y sentons à l'aise et nous en aimons les habitants.

Président Kimball, les saints des derniers jours des îles Britanniques, d'Irlande, de Rhodésie et d'Afrique du Sud vous aiment et vous soutiennent comme prophète vivant du Seigneur, et ils aiment et soutiennent aussi les apôtres vivants du Seigneur.

L'Eglise du Seigneur est la seule Eglise qui est tenue d'avoir un prophète vivant et un collège de douze apôtres vivants.

Les saints des derniers jours de Rhodésie et d'Afrique du Sud, face à leurs problèmes raciaux et civiques, désirent que la volonté du Seigneur se fasse dans leur vie et dans leur pays et certains des meilleurs saints du Seigneur vivant dans ces pays.

Nous vivons à une période dangereuse, mouvementée et incertaine dans le monde, et c'est le cas aussi dans les îles Britanniques. Beaucoup d'Eglises chrétiennes ferment certains de leurs bâtiments, parce que les gens ne les soutiennent pas. Par contraste, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours continue à progresser, et le nombre de ceux qui prennent part aux programmes de l'Eglise s'accroît. Je voudrais citer brièvement quelques statistiques concernant la croissance et les progrès de l'Eglise du Sauveur dans les îles Britanniques.

En 1960 nous avions une seule mission pour desservir cinquante-cinq millions d'habitants en Angleterre, en Ecosse, au Pays de Galles et en Irlande avec environ 108 missionnaires à plein temps.

Au début de 1960 il n'y avait pas de pieu de l'Eglise, et aujourd'hui nous avons 27 pieux tout à fait organisés et 5 autres régions prêtes à devenir des pieux. Nous avons 12 districts qui se préparent à devenir des pieux. En 1960 nous avions 11 000 membres. Aujourd'hui nous avons plus de 100 000 membres. En 1960 il n'y avait pas de chapelle capable de desservir les besoins d'une paroisse. Nous avons aujourd'hui 175 belles chapelles et 43 autres en cours de construction ou au stade des premiers préparatifs de la construction. Il y a, dans les îles Britanniques, 376 unités de l'Eglise comprenant missions, pieux, districts, paroisses, branches et autres programmes de l'Eglise.

Il y a, dans les îles Britanniques, des millions d'enfants de l'alliance du Seigneur qui attendent que les missionnaires du Seigneur et les saints des derniers jours viennent leur enseigner les principes et les ordonnances sacrés de l'Evangile rétabli de Jésus-Christ tel qu'il est inscrit dans les Ecritures saintes. Nous ne faisons qu'effleurer la surface de ce qui doit être fait dans ces pays.

Beaucoup d'Eglises chrétiennes dans les îles Britanniques ne considèrent ni ne reconnaissent l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours comme une Eglise chrétienne.

On a pu lire le passage suivant dans le *London Times:*

«Les mormons sont-ils chrétiens? Ils prétendent assurément être disciples du Christ et ont par conséquent le droit de prendre leur place à côté des autres confessions et d'être considérés comme une autre Eglise chrétienne . . .

«En fait on aurait de bonnes raisons de les considérer comme une nouvelle religion plutôt que comme une autre variété de christianisme. Le Christ qu'ils suivent est à la fois le Messie chrétien du Nouveau Testament et le Christ ressuscité qui visita le Nouveau Monde après la fin de son ministère dans l'ancien.

Le christianisme traditionnel — catholique romain (et) protestant . . . — rejette l'existence même de ce Christ qui reparut sur la terre après l'Ascension; ainsi donc le Christ que suivent les mormons n'est pas le Christ que suit le christianisme traditionnel» («Alcohol tea, and smoking banned», *The London Times,* 18 juin 1976, supplément spécial sur les mormons, p. II).

Il est vrai que beaucoup d'Eglises chrétiennes adorent un Jésus-Christ différent de celui qu'adorent les mormons ou l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Par exemple, je cite ce passage des articles de religion de l'Eglise anglicane, article premier: «Il n'y a qu'un seul Dieu vivant, éternel, sans corps ni parties ni passions.»

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours adore un Dieu et un Jésus-Christ qui ont un corps, des

parties et des passions. Nous croyons aussi que la trinité de la Divinité est constituée de trois Personnages séparés: Dieu, le Père éternel, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, notre Sauveur, et le Saint-Esprit. Ces deux conceptions de la Trinité et de ses attributs sont totalement différentes.

Le Jésus-Christ des Ecritures saintes a un corps de chair et d'os et des passions avant et après sa résurrection.

Après sa résurrection, le Sauveur rendit visite aux apôtres et leur dit: «Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi; touchez-moi et voyez; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds» (Luc 24:39-40).

Jésus mit l'homme en garde contre les faux Christ en ces termes: «Jésus leur répondit: Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant: C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens . . .

«Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus» (Matt. 24:4-5, 24).

Dans le premier des Dix Commandements, le Seigneur commanda à l'homme d'adorer le Dieu vivant des Ecritures et de ne pas créer ni d'adorer des divinités conçues par l'homme. Il dit: «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.

«Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point» (Ex. 20:3-5).

Beaucoup continuent à se prosterner devant des idoles faites de main d'homme.

Lorsque le Sauveur vivait sur cette terre, il condamna la puissante religion pharisienne qui professait croire aux prophètes et aux Ecritures, mais ne voulait pas accepter Jésus-Christ vivant. Les pharisiens promettaient à leurs disciples le salut dans le royaume des cieux,mais comme ils ne voulaient pas accepter le Christ vivant ayant un corps de chair, d'os et de passions, Jésus les dénonça, disant: «Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! Parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer» (Matt. 23:13).

Dans la révélation moderne, le Seigneur a de nouveau averti l'homme de ne pas se laisser séduire par des religions organisées sans l'autorité divine par des hommes, des trônes ou des principautés qui promettent à leurs disciples le salut dans le royaume des cieux.

Il a dit: «Je suis le Seigneur ton Dieu; et je te donne ce commandement que nul ne viendra au Père si ce n'est par moi ou par ma parole, qui est ma loi . . .

«Et tout ce qui est dans le monde, que ce soit institué par les hommes, les trônes, les principautés, les pouvoirs ou les choses de renom, quelles qu'elles soient, qui ne sont pas par moi ou par ma parole, dit le Seigneur, seront renversées et ne demeureront point lorsque les hommes seront morts, ni dans, ni après la résurrection, dit le Seigneur, votre Dieu.

«Car tout ce qui reste est de moi; et tout ce qui n'est pas de moi sera ébranlé et détruit» (D. & A. 132:12-14).

Le Seigneur ne prévoit qu'une seule manière pour que l'homme puisse obtenir le salut et la vie éternelle dans le royaume de Dieu, c'est par et à travers la personne vivante qu'est Jésus-Christ et par la connaissance et l'application de ses commandements. Nous ne pouvons pas obtenir le salut et la vie éternelle en adorant de faux Christs ou en vivant les doctrines et les commandements des hommes.

Les pharisiens, avec leurs doctrines et leurs traditions d'hommes, furent de nouveau condamnés par le Sauveur. Il leur dit: «Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'il m'honore, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes» (Matt. 15:8, 9).

La croyance que Dieu n'a ni corps, ni parties, ni passions, n'est pas une doctrine de Jésus-Christ, ni une doctrine des Saintes Ecritures, mais c'est une doctrine d'hommes et il est vain d'adorer un tel Dieu.

Depuis le moment où le Seigneur a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, les hommes ont créé de faux dieux pour les adorer, comme les veaux d'or, les images sculptées, etc. et, au cours des siècles, des milliards de personnes, parmi lesquelles les élus eux-mêmes, ont été séduites et trompées.

Le but sacré de la vie éternelle est de connaître le seul vrai Dieu et Jésus-Christ. «Or, la vie éternelle», dit Jésus, «c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3).

Le message de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours aux habitants du monde est que Dieu, le Père éternel, et Jésus-Christ sont vivants, et qu'ils sont des personnages ayant un corps immortel de chair, d'os et de passions, que tous les hommes sont enfants de Dieu et sont créés à son image et à sa ressemblance, et que Jésus-Christ, par l'intermédiaire de son prophète Joseph Smith, a rétabli son Eglise avec toutes ses doctrines, ses commandements et ses ordonnances, comme le rapportent toutes ses Saintes Ecritures.

Je rends témoignage que Jésus-Christ vit et qu'il retournera bientôt sur cette terre dans sa majesté et sa gloire, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Les grands enseignements que le Sauveur a donnés après sa résurrection n'ont pas été compris par le monde — mais nous les avons et ils sont centrés sur l'œuvre pour les morts

Ni mystérieux, ni secret

PAR THEODORE M. BURTON
du Premier collège des soixante-dix

Mes frères, sœurs et amis, ce que frère Brockbank vient de nous dire est vrai. Je le sais et vous le savez. Puis-je aller au-delà de ce qu'il a dit.

En lisant les trois premiers versets du premier chapitre des Actes, une question me vient à l'esprit. Luc écrit:

«De tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis.

«Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu.»

Après sa résurrection, Jésus dut recevoir de Dieu un pouvoir et une connaissance supplémentaires dépassant de loin ce qu'il savait et ressentait dans la chair. Et cependant nous ne trouvons quasiment rien de ce qu'il enseigna pendant les quarante jours où il instruisit ses disciples après sa résurrection. Que leur enseigna-t-il?

Nous avons une grande partie de ce que Jésus a enseigné pendant les trois années de son ministère terrestre. Mais, chose bizarre, nous n'avons quasiment rien des enseignements du Christ *ressuscité*. Assurément ces idées et ces concepts étaient plus importants que ce qu'il enseigna pendant sa vie mortelle!

Je suis cependant dans l'erreur si je donne l'impression que nous ne savons rien de ce que Jésus enseigna pendant cette période de quarante jours. Ces doctrines sont enseignées discrètement par ses apôtres lorsqu'ils écrivent aux saints. Tout le monde ne comprendrait pas leurs écrits, mais il est certain que ceux à qui ils écrivaient comprendraient, eux. Un exemple est donnné dans la première lettre de Jean, chapitre 2, verset 20:

«Pour vous, vous avez reçu l'onction de la part de celui qui est saint, et vous avez tous de la connaissance.»

Quelle est l'Eglise aujourd'hui qui comprend et utilise une onction pour donner de la connaissance à ses membres comme l'explique plus en détail le verset 27?

«Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés.»

Ce passage, dont le sens est caché au monde chrétien actuel, dut avoir une signification importante pour ceux à qui Jean écrivait. Les membres pieux de notre Eglise reconnaîtront et comprendront cette doctrine de la même manière que les chrétiens d'autrefois.

Un autre exemple se trouve dans les enseignements de Paul dans 2 Corinthiens, chapitre 1, versets 21, 22:

«Et celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit.»

Le pouvoir de scellement dont parle Paul fut donné à Pierre, Jacques et Jean sur la montagne de la Transfiguration. Ce même pouvoir de scellement rétabli par Elie le prophète fut donné plus tard par Jésus à tous ses apôtres, comme le rapporte Matthieu 1, verset 18:

«Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.»

Les instructions et les enseignements de Jésus après sa crucifixion étaient si sacrés qu'ils ne furent pas mis par écrit. Néanmoins des indices furent donnés aux membres fidèles de l'Eglise primitive lorsque les apôtres les exhortaient à s'acquitter plus fidèlement de leurs devoirs chrétiens.

Que fit Jésus entre sa mort et sa résurrection? Nous savons, par exemple, qu'il ne retourna pas immédiatement auprès de son Père céleste. Jean rapporte au chapitre 20, verset 17, que Jésus ressusité dit à Marie de Magdala:

«Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.»

Si Jésus n'était pas avec son Père au ciel pendant ce temps-là, où était-il et que faisait-il?

Pendant cette période entre la mort et la résurrection, Jésus alla dans le monde des esprits, comme il l'avait promis au malfaiteur sur la croix. Il y organisa la prédication de l'Evangile aux esprits en prison. Pierre écrivit

dans sa première lettre, chapitre 3, versets 18 et 19:

«Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'esprit, dans lequel aussi (c'est-à-dire en tant qu'esprit), il est allé prêcher aux esprits en prison.»

Le président Joseph F. Smith, dans la vision remarquable qu'il eut de cette visite, écrivit aux versets 29-30 dans la Perle de Grand Prix:

«Et tandis que je m'étonnais, mes yeux s'ouvrirent et mon intelligence fut vivifiée, et je vis que le Seigneur ne se rendait pas en personne, pour les instruire, pami les méchants et les désobéissants [du monde des esprits] qui avaient rejeté la vérité [pendant qu'ils vivaient sur la terre]:

«Mais voici, parmi les justes [dans cette partie du monde des esprits], il organisa ses forces et nomma des messagers revêtus de pouvoir et d'autorité, et les chargea d'aller porter la lumière de l'Evangile à ceux qui étaient dans les ténèbres, à savoir tous les esprits de hommes. Et c'est ainsi que l'Evangile fut prêché aux morts.»

Puisque «Dieu ne fait point acception de personnes» (Actes 10:34), il serait injuste de condamner ceux qui n'ont pas eu toute l'occasion, de leur vivant sur la terre, d'entendre prêcher l'Evangile. Certains sont nés à une époque et à un endroit où il leur était impossible d'entendre le message du salut. Les condamner sans leur donner l'occasion d'accepter l'Evangile de leur vivant serait injuste. Le salut pour les morts était une de ces conceptions enseignées pendant les quarante jours qui suivirent la résurrection de Jésus.

Pierre explique que la raison pour laquelle Jésus se rendit auprès des esprits qui étaient en prison c'était pour leur apporter l'Evangile. Cela se trouve dans sa première lettre, chapitre 4, verset 6:

«Car l'Evangile a été aussi annoncé aux morts, afin que, après avoir été jugés comme les hommes quant à la chair (c'est-à-dire jugés sur la même base et selon les mêmes principes que l'étaient les hommes et les femmes qui vivent sur la terre), ils vivent selon Dieu quant à l'esprit», c'est-à-dire reçoivent le salut en acceptant les ordonnances terrestres dans le monde des esprits lorsque ces ordonnances auront été faites par procuration pour eux sur la terre.

Ce principe du salut pour toute l'humanité montre la miséricorde, la bonté et l'amour de Dieu pour tous ses enfants. N'est-il pas étrange qu'un principe aussi noble et aussi important ait été oublié et ne soit plus pratiqué dans le monde chrétien actuel?

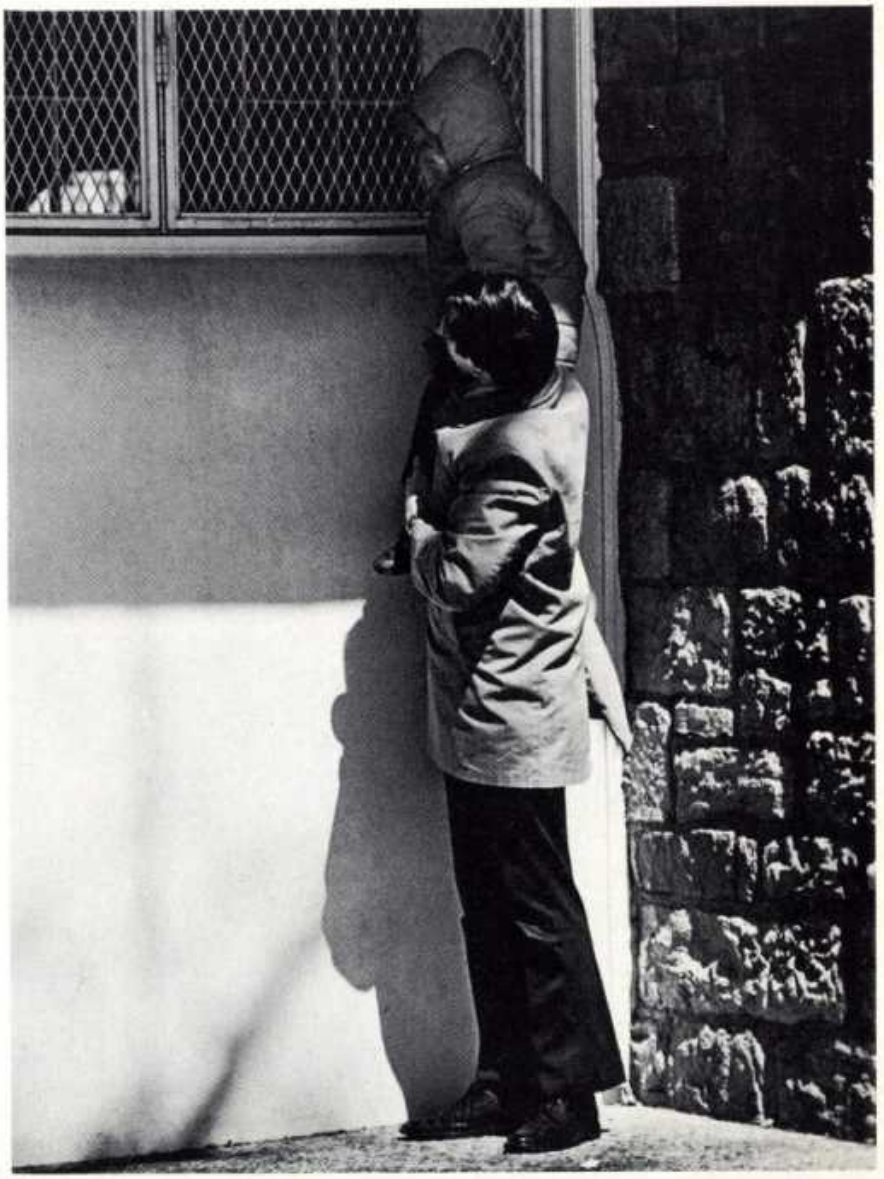
Ces pratiques faisaient partie intégrante de l'Eglise chrétienne primitive. L'œuvre du salut pour les morts était de pratique si courante que Paul l'utilisa même comme preuve que la résurrection serait apportée à tous. Dans sa première lettre aux Corinthiens, au chapitre 15, verset 29, il écrit:

«Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitaient absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux?»

On ne pourrait dire plus clairement que les ordonnances par procuration pour les morts étaient pratiquées par les premiers chrétiens.

Ce manque de connaissance dans le christianisme d'aujourd'hui est pour

A l'extérieur du Tabernacle



moi la preuve que l'on s'est écarté de la vérité et qu'il y a eu apostasie. Comme Esaïe l'écrit en son chapitre 24, verset 5:

«Le pays était profané par ses habitants; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle.»

Il était nécessaire de rétablir ces doctrines et ces ordonnances. Les hommes, avec leur sagesse, n'ont pas été capables de rétablir ces pratiques lors de la réforme ni depuis lors. Ces doctrines sont venues du ciel grâce à un rétablissement de l'Evangile. Joseph Smith n'aurait pas non plus été capable de lui-même de concevoir ces doctrines. Elles faisaient partie de la pierre détachée sans le secours d'aucune main qui roulerait jusqu'à remplir la terre (voir Daniel 2:34-35; 44-45).

Ce royaume va maintenant de l'avant. Il y a de nouveau sur la terre des prophètes qui enseignent ces mêmes principes sacrés que Jésus révéla pendant les quarante jours qui suivirent immédiatement sa résurrection. La prise de conscience de ce fait doit être un rappel urgent à tous les membres présents de l'Eglise qu'ils ont à se qualifier en menant une vie juste pour recevoir ces bénédictions. Elles seront révélées aux justes qui y croiront et les pratiqueront.

Nous pouvons voir l'œuvre se hâter aujourd'hui, car le monde manifeste un accroissement remarquable d'intérêt pour la généalogie. Cela se fait d'une manière si naturelle que peu de personnes peuvent voir la main du Seigneur en cela, mais c'est là. Les personnes qui s'intéressent à la généalogie poseront certainement la question: «Pourquoi?» Qu'elles cherchent la réponse à cette question et elles trouveront l'Evangile rétabli et recevront du pouvoir d'en haut tout comme ç'a été le cas pour les membres de l'Eglise de Jésus-Christ dans l'Antiquité.

Nous voyons s'accélérer la construction des temples de l'Eglise et s'accroître l'activité dans l'œuvre de salut pour les morts. C'est un avertissement pour les membres de l'Eglise qu'ils doivent prendre cette œuvre plus au sérieux. C'est la continuation et le perfectionnement de l'activité missionnaire; en fait c'en est une partie capitale.

Vous pouvez sentir dans l'air le caractère urgent de cette œuvre. Vous pouvez voir se hâter la main du Seigneur. J'estime que je dois l'enseigner partout où je vais pour que membres et non-membres recherchent cette connaissance qui n'est ni mystérieuse, ni secrète pour ceux qui connaissent et aiment le Seigneur. C'est mon témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Premier conseil des Soixante-dix (1941-45)

Le Saint-Esprit manifestera la véracité du message de l'Evangile aux chercheurs fervents qui étudient et qui prient

Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous ?

PAR LOREN C. DUNN
du Premier collège des soixante-dix

Mes chers frères et sœurs, c'est un honneur que d'être à cette conférence. Et c'est un honneur que d'être missionaire en Australie.

Ceci est la cent vingt-sixième année que l'Eglise est en Australie.

Les deux missionnaires qui y ont introduit l'Evangile étaient John Murdock et Charles Wandell, qui arrivèrent le 30 octobre 1851 à Sidney. Frère Murdock avait cinquante-neuf ans à l'époque et était un des premiers piliers de l'Eglise. Il fut dans le premier groupe d'hommes à être ordonnés grands-prêtres par Joseph Smith. Il fut appelé à deux de ses missions par des révélations qui se trouvent dans les Doctrine et Alliances (voir D. & A. 52:8, 99:1). Sa femme mourut, lui laissant des jumeaux qui n'avaient que six heures. Ce furent les jumeaux que le prophète Joseph Smith adopta.

Il vécut un certain temps chez Joseph Smith et raconte cet incident: «Au cours de l'hiver où je logeais chez frère Joseph ... nous eûmes un certain nombre de réunions de prière dans la chambre du prophète ... dans une de ces réunions le prophète nous dit: ‹Si nous nous humiliions devant Dieu, et exercions une foi forte, nous pourrions voir la face du Seigneur.› Vers midi, les facultés de mon esprit s'ouvrirent et les yeux de mon intelligence furent éclairés, et je vis la forme d'un homme, extrêmement belle, qui avait le visage sain et beau comme le soleil. Il avait les cheveux d'un gris argenté éclatant, bouclés en une forme très majestueuse; les yeux étaient d'un bleu pénétrant et la peau du cou d'un blanc extrêmement beau, et il était couvert de la tête aux pieds d'une robe lâche d'un blanc pur, plus pur que tout vêtement que j'eusse jamais vu auparavant. Son aspect était pénétrant à l'extrême et cependant extrêmement aimable. Tandis que je m'efforçais de détailler ce Personnage en entier, de la tête aux pieds, il m'échappa et la vision se referma. Mais il laissa pendant des mois dans mon esprit une impression d'amour que je n'avais encore jamais ressentie à ce point» (John Murdock, An Abridged Record of the Life of John Murdock, p. 26).

Tel fut l'homme qui, dans notre dispensation, ouvrit l'œuvre de l'Evangile de Jésus-Christ en Australie. Au cours des premières années de l'Eglise en Australie, beaucoup de personnes se convertirent puis émigrèrent soit au Canada, soit aux Etats-Unis. En 1955 le président David O. McKay visita le pays et recommanda aux saints de rester et d'édifier Sion dans leur pays.

La visite suivante d'un prophète en Australie eut lieu en février 1976, lorsque le président Spencer W. Kimball organisa les premières conférences régionales. Le message du président Kimball fut: «Progressez!» et l'Eglise progresse en Australie aussi bien qu'ailleurs dans le monde.

La raison de cette progression vient de ce qui se produit en quiconque contemple l'Eglise ou en examine les doctrines. Je pourrais peut-être l'expliquer en ces termes. Dans Matthieu, chapitre 16, le Sauveur demande à ses disciples: «Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme? Ils répondirent: Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres, Elie; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit: Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux» (versets 13-17).

Bien que Pierre eût accompagné le Sauveur et eût observé beaucoup de ses miracles, néanmoins, quand il dit: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant», le Sauveur souligna que ce n'était pas la chair et le sang qui avaient révélé cela à Pierre, mais son Père céleste.

Ceci nous montre qu'il y a une manière plus certaine de savoir que le simple fait de voir de nos yeux; car il y en avait beaucoup qui avaient vu Jésus-Christ, mais ne savaient pas qu'il était le Fils de Dieu. Ceux qui le connaissaient, le connaissaient parce que notre Père céleste le leur avait révélé.

Ce témoignage de l'Esprit est mentionné dans Luc chapitre 24, tandis que deux des disciples se trouvaient sur la route d'un village appelé Emmaüs. Le Sauveur lui-même se présenta et leur tint compagnie, mais «leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître» jusqu'au dernier moment, lorsqu'ils virent clair et le reconnurent. Le verset 32 dit: «Notre cœur ne brûlait-il pas

au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures?»

Malgré toute la logique et toutes les preuves extérieures de la véracité de l'Evangile, on en revient toujours au témoignage de l'Esprit.

«Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous?» Voilà qui s'applique autant aujourd'hui à quelqu'un qui cherche l'Evangile de Jésus-Christ que du temps du Christ ou de John Murdock.

Dans la révélation moderne, le Seigneur a fourni une épreuve spirituelle pour trouver la vérité.

Il dit simplement à la section 9 des Doctrine et Alliances: «Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste» (verset 8).

Les mots «tu sentiras que c'est juste» concernent un sentiment de paix et de chaleur, un sentiment qui touche l'âme. Pour quelqu'un qui étudie la vérité, ce sentiment commence à se présenter lorsque les missionnaires viennent remettre leur message. Ils peuvent le sentir chez eux après le départ des missionnaires. Ils peuvent le sentir dans les assemblées des saints et ils peuvent le sentir lorsqu'ils lisent, étudient et prient au sujet du message. C'est un sentiment qui est sans pareil dans la paix et la joie qu'ils donnent parce qu'il émane de Jésus-Christ. C'est ce sentiment qui apporte une connaissance plus grande et un témoignage plus sûr que même la chair et le sang.

Un converti récent de Canberra dit ceci: «Je suis né dans une famille pratiquante où l'on prenait la religion au sérieux. J'ai été élevé d'une manière chrétienne stricte. Mais je me suis éloigné de l'Eglise vers vingt ans lorsque je suis parti de chez moi pour suivre les cours de l'Ecole Normale.

«A partir de ce moment-là, j'ai senti une espèce de vide, et chaque année j'étais occupé à rechercher et à étudier une nouvelle foi spirituelle. J'ai étudié le yoga et j'ai pratiqué la méditation, j'ai lu ce qui concernait l'hindouïsme, le bouddhisme, le zen, la plupart des confessions protestantes et le judaïsme. Mais rien de tout cela ne m'offrait ce que je recherchais. Alors j'ai cessé de chercher, et lorsque les missionnaires sont passés, je n'avais qu'une demi-envie de les laisser entrer. Je ne voulais pas me livrer à une nouvelle recherche stérile, mais je pensais qu'il n'était que raisonnable d'entendre le message et ensuite de décider. Pendant quelques leçons je n'ai pas été convaincu que les leçons différaient en quoi que ce soit de ce que j'avais déjà entendu ailleurs. Puis lentement, grâce à la patience des missionnaires, j'ai commencé à éprouver le sentiment que tout ce qu'ils disaient était bien vrai. Ils m'ont invité à prier fréquemment, ce que j'ai fait; mais je n'étais toujours pas sûr. Ils m'ont expliqué comment le Saint-Esprit pouvait entrer dans le cœur de quelqu'un, et que l'on pourrait peut-être sentir une chaleur intérieure. C'était quelque chose que j'avais du mal à m'imaginer, mais je les ai crus.

«Un soir les missionnaires m'ont invité à être baptisé dès le samedi suivant. J'étais surpris et j'estimais ne pas être prêt, mais j'acceptai d'être baptisé une semaine plus tard, me donnant encore du temps pour poser des questions et pour prier. Ensuite, frère Hurd demanda à frère Nelson de me rendre son témoignage. Il le fit avec tant de ferveur que pendant qu'il le rendit, j'éprouvai dans un coin de mon cœur une chaleur qui semblait venir de frère Nelson; et tandis qu'il parlait, elle prit de l'ampleur et de l'intensité, comme un petit nuage au-dedans de moi.

Electricien sur la tour du temple en 1893

«Lorsqu'il eut fini, les deux frères m'assurèrent qu'ils avaient senti la présence du Saint-Esprit, mais je ne leur parlai que quelques jours plus tard de ce qui m'était arrivé. Je me sentais trop abasourdi pour en parler. Avant de me quitter ils me demandèrent de lire 3 Néphi, chapitres 11 à 26 dans le Livre de Mormon avant d'aller au lit ce soir-là. Dès qu'ils furent sortis, je lus avidement, et, ce faisant, la chaleur me revint et je n'eus plus besoin d'être convaincu.»

Toutes les expériences ne sont pas comme celles-ci; mais ce même Esprit entrera plus ou moins profondément dans la vie de toute âme qui désire connaître la vérité. Tout membre de l'Eglise, toute âme qui examine sincèrement les enseignements par l'étude, la prière et la présence à l'Eglise recevra cette réponse.

Ce n'est pas plus compliqué que cela. La chair et le sang ne le révèlent pas, mais bien notre Père céleste. A un moment donné de l'étude, cette confirmation sera donnée à l'âme et la vérité en jaillira. S'il y a en ce moment quelqu'un qui regarde ou qui écoute, qui envisage d'examiner l'Eglise ou d'en étudier les doctrines, nous vous suggérons cela. Cela n'a rien de compliqué ni de difficile. Il suffit que l'on désire connaître la vérité et que l'on soit disposé à s'adresser de tout son cœur au Seigneur et à l'interroger sur ce qu'on lit et entend.

Moi aussi j'ai senti cet Esprit, moi aussi je sais que Dieu vit et que Jésus le Christ est son Fils. Ce n'est pas ma philosophie, ce n'est pas ma croyance. C'est une connaissance donnée par l'Esprit. L'Eglise est vraie. Joseph Smith était un prophète de Dieu. Spencer W. Kimball est aujourd'hui un prophète de Dieu. Nous sommes au service du Seigneur. Au nom de Jésus-Christ, amen.

Les Ecritures parlent avec tant de ferveur de la prière parce qu'elle est pour chacun de nous la source la plus permanente d'une aide réelle

La prière

PAR LE PRESIDENT EZRA TAFT BENSON
du Conseil des Douze

Mes frères et sœurs bien-aimés, c'est avec humilité et reconnaissance que je me présente pour la deuxième fois aujourd'hui à vous. Je suis reconnaissant de cette bénédiction et j'invoque l'Esprit du Seigneur pour qu'il nous soutienne pendant que je parle du pouvoir de la prière personnelle et de la façon dont nous pouvons améliorer notre communication avec notre Père céleste.

Tout au long de ma vie j'ai apprécié, au-delà de tout autre conseil reçu, celui de me reposer sur la prière. C'est devenu une partie de moi-même, une ancre, une source constante de force et la base de ma connaissance des choses divines.

Exhortations scripturaires sur la prière

«Souviens-toi que quoi que tu fasses ou que tu sois, tu n'es jamais seul», me répétait souvent mon père quand j'étais enfant. «Notre Père céleste est toujours près. Tu peux t'adresser à lui et recevoir son aide par la prière.» J'ai constaté que ce conseil est vrai. Grâce à Dieu nous pouvons avoir recours à cette puissance invisible sans laquelle personne ne peut faire de son mieux.

Les Saintes Ecritures abondent en exhortations convaincantes concernant l'importance de la prière, des exemples impressionnants de prière et des conseils sur la manière de prier efficacement.

Pendant son ministère terrestre, Jésus dit: «Il faut toujours prier, et ne point se relâcher» (Luc 18:1). «Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation» (Matt. 26:41). Dans notre dispensation, il a dit: «Priez toujours de peur que le Malin n'ait pouvoir sur vous et ne vous fasse perdre votre place» (D. & A. 93:49).

Par l'intermédiaire de Joseph Smith, nous avons reçu cet avertissement: «Et il n'est pas une chose où l'homme offense autant Dieu qu'en ne confessant pas sa main en toutes choses et en n'obéissant pas à ses commandements, et il n'est pas d'homme qui allume autant sa colère que celui-là» (D. & A. 59:21).

Puis nous avons ces instructions de notre Seigneur ressuscité tandis qu'il exerçait son ministère parmi les Néphites en Amérique:

«Vous devez veiller et prier sans cesse, de peur d'être tentés par le diable et d'être emmenés captifs par lui . . .

«Vous devez veiller et prier sans cesse, de peur de tomber dans la tentation; car Satan désire vous posséder, pour vous cribler comme du blé.

«C'est pourquoi, vous devez sans cesse prier le Père en mon nom;

«Et tout ce que vous demanderez de juste au Père, en mon nom, croyant l'obtenir, voici, cela sera donné» (3 Néphi 18:15, 18-20).

Comment améliorer nos communications personnelles avec notre Père céleste

Je voudrais maintenant vous suggérer quelques manières d'améliorer nos communications avec notre Père céleste.

1. *Nous devons prier souvent.* Nous devons être seuls avec notre Père céleste au moins deux ou trois fois par jour, «le matin, à midi, le soir», comme le disent les Ecritures (Alma 34:21). En outre il nous est dit de «prier toujours» (2 Néphi 32:9; D. & A. 88:126). Cela veut dire que notre cœur doit être «continuellement rempli, ouvert à la prière (à notre Père céleste)» (Alma 34:27).

2. *Nous devons trouver un endroit approprié où nous pouvons méditer et prier.* Il nous est dit que ceci doit se faire «dans vos chambres, dans vos lieux secrets et dans votre désert» (Alma 34:26). C'est-à-dire que cela doit se faire là où on n'est pas distrait, en «secret» (3 Néphi 13:5-6).

3. *Nous devons nous préparer à la prière.* Si nous n'avons pas envie de prier, prions jusqu'à ce que cette envie nous vienne. Nous devons être humbles (D. & A. 112:10). Nous devons prier pour obtenir le pardon et la miséricorde (Alma 34:17-18). Nous devons pardonner à quiconque envers qui nous avons de mauvais sentiments (Marc 11:25). Cependant, nous avertissent les Ecritures, nos prières seront vaines si nous renvoyons les indigents et ceux qui sont nus, si nous ne visitons pas les malades et les affligés, si nous ne donnons pas de nos biens (voir Alma 34:28).

4. *Nos prières doivent avoir une intention et être pertinentes.* N'utilisez pas les mêmes formules à chaque prière. Nous serions tous exaspérés si un ami nous disait tous les jours les quelques mêmes mots, traitait la conversation comme une corvée et était

impatient de la terminer pour allumer la télévision et nous oublier.

Que devons-nous demander dans nos prières? Nous devons prier au sujet de notre travail, contre le pouvoir de nos ennemis et du diable, pour notre bien-être et celui de ceux qui nous entourent (Alma 34:20, 22-25, 27). Nous devons consulter le Seigneur concernant toutes nos décisions et toutes nos activités (Alma 37:36-37). Nous devons être suffisamment reconnaissants pour rendre grâces pour tout ce que nous avons (D. & A. 59:21). Nous devons confesser sa main en toutes choses. L'ingratitude est un de nos grands péchés.

Le Seigneur a déclaré dans la révélation moderne: «Et celui qui reçoit tout avec gratitude sera rendu glorieux, et les choses de cette terre lui seront ajoutées, à savoir au centuple, oui, davantage» (D. & A. 78:19).

Nous devons demander ce dont nous avons besoin, veillant à ne pas demander des choses qui nous feraient du tort (Jacques 4:3). Nous devons demander de la force pour surmonter nos problèmes (Alma 31:31-33). Nous devons prier pour l'inspiration et le bien-être du président de l'Eglise, des Autorités générales, de notre président de pieu, de notre président de collège, de nos instructeurs au foyer, des membres de notre famille et des dirigeants de la communauté. Beaucoup d'autres suggestions pourraient être faites; mais avec l'aide du Saint-Esprit nous saurons ce que nous devrons demander dans nos prières (Rom. 8: 26).

5. *Après avoir introduit une demande par la prière, nous avons la responsabilité de contribuer à ce qu'elle soit exaucée.* Nous devons écouter. Peut-être que pendant que nous sommes à genoux, le Seigneur voudra nous conseiller.

«La prière sincère implique que lorsque nous demandons une vertu ou une bénédiction, nous travaillions pour cette bénédiction et cultivions la vertu» (David O. McKay, *True to the Faith*, Bookcraft 1966, p. 208).

La puissance et l'efficacité de la prière

Par expérience personnelle je connais l'efficacité et la puissance de la prière. En 1922, lorsque j'étais jeune missionnaire dans le nord de l'Angleterre, l'opposition à l'Eglise devint très intense. Elle devint si forte que le président de mission nous demanda de cesser toutes les réunions de rue et, dans certains cas, on abandonna même le porte à porte.

Mon compagnon et moi nous avions été invités à nous rendre à South Shields pour parler à la réunion de Sainte-Cène. Il était écrit dans l'invitation: «Nous sommes certains que nous pouvons remplir la petite chapelle. Beaucoup de gens d'ici ne croient pas aux mensonges qui sont imprimés à notre sujet. Nous sommes certains que, si vous venez, nous aurons une excellente réunion.» Nous acceptâmes.

Nous jeûnâmes et priâmes sincèrement et nous rendîmes à la réunion. Mon compagnon avait envisagé de parler sur les premiers principes. J'avais beaucoup étudié en vue de faire un discours sur l'apostasie. Il y avait un excellent esprit à la réunion. Mon compagnon parla le premier et rendit un message inspirant. A mon tour je parlai avec une liberté que je n'avais encore jamais connue de ma vie. Lorsque je m'assis, je me rendis compte que je n'avais pas parlé de l'apostasie. J'avais parlé du prophète Joseph Smith et rendu mon témoignage de sa mission divine et de la véracité du Livre de Mormon. Lorsque la réunion fut terminée, plusieurs personnes, dont certaines étaient des non-membres, s'avancèrent et dirent: «Ce soir nous avons reçu le témoignage que l'Evangile que vous prêchez est vrai. Nous sommes maintenant prêts pour le baptême.»

C'était une réponse à notre jeûne et à nos prières, car nous avions prié pour ne dire que ce qui toucherait le cœur des amis et des investigateurs.

En 1946, le président George Albert Smith me chargea de me rendre en Europe, qui avait été déchirée par la guerre, de rétablir nos missions depuis la Norvège jusqu'en Afrique du Sud et de mettre en route un programme de distribution du matériel d'entraide. Nous installâmes notre siège à Londres. Nous prîmes ensuite des arrangements préliminaires avec l'armée continentale. Un des premiers hommes que je voulais voir était le commandant des Forces américaines en Europe. Il était stationné à Francfort.

Quand nous arrivâmes à Francfort, nous allâmes, mon compagnon et moi, demander rendez-vous au général. L'officier responsable dit: «Messieurs, vous n'aurez aucune possibilité de voir le général avant trois jours au moins. Il est très occupé et son calendrier est rempli de rendez-vous.»

Je dis: «Il est très important que nous le voyions, et nous ne pouvons pas attendre aussi longtemps. Nous devons être à Berlin demain.

Il dit: «Je regrette.»

Nous quittâmes le bâtiment, nous rendîmes à notre voiture, ôtâmes nos chapeaux et nous unîmes en prière. Nous retournâmes alors au bâtiment et trouvâmes un autre officier au bureau des rendez-vous. En moins de quinze minutes nous étions en la présence du général. Nous avions prié pour pouvoir le voir et toucher son cœur, sachant qu'à l'époque tous les secours, d'où qu'ils vinssent, devaient être mis entre les mains de l'armée qui en assurerait la distribution. Notre objectif, nous l'expliquâmes au général, était de distribuer notre propre aide à notre propre peuple par nos propres organismes, et de faire des dons pour l'alimentation des enfants en général.

Nous expliquâmes le programme d'entraide et son fonctionnement. Il dit finalement: «Messieurs, vous pouvez aller de l'avant et rassembler vos secours; lorsque ce sera fait, la règle aura peut-être été changée.» Nous dîmes: «Général, nos secours sont déja réunis; ils le sont toujours. Dans les vingt-quatre heures après que nous aurons envoyé un télégramme à la Première Présidence de l'Eglise à Salt Lake City, des camions de marchandises seront en route pour l'Allemagne. Nous avons beaucoup d'entrepôts remplis de vivres.»

Il dit alors: «Je n'ai jamais entendu parler d'un peuple qui avait tant de prévoyance.» Il eut le cœur touché comme nous l'avions demandé dans notre prière. Avant de quitter son bureau, nous avions l'autorisation écrite d'assurer nos propres distributions à notre propre peuple par l'intermédiaire de nos propres organismes.

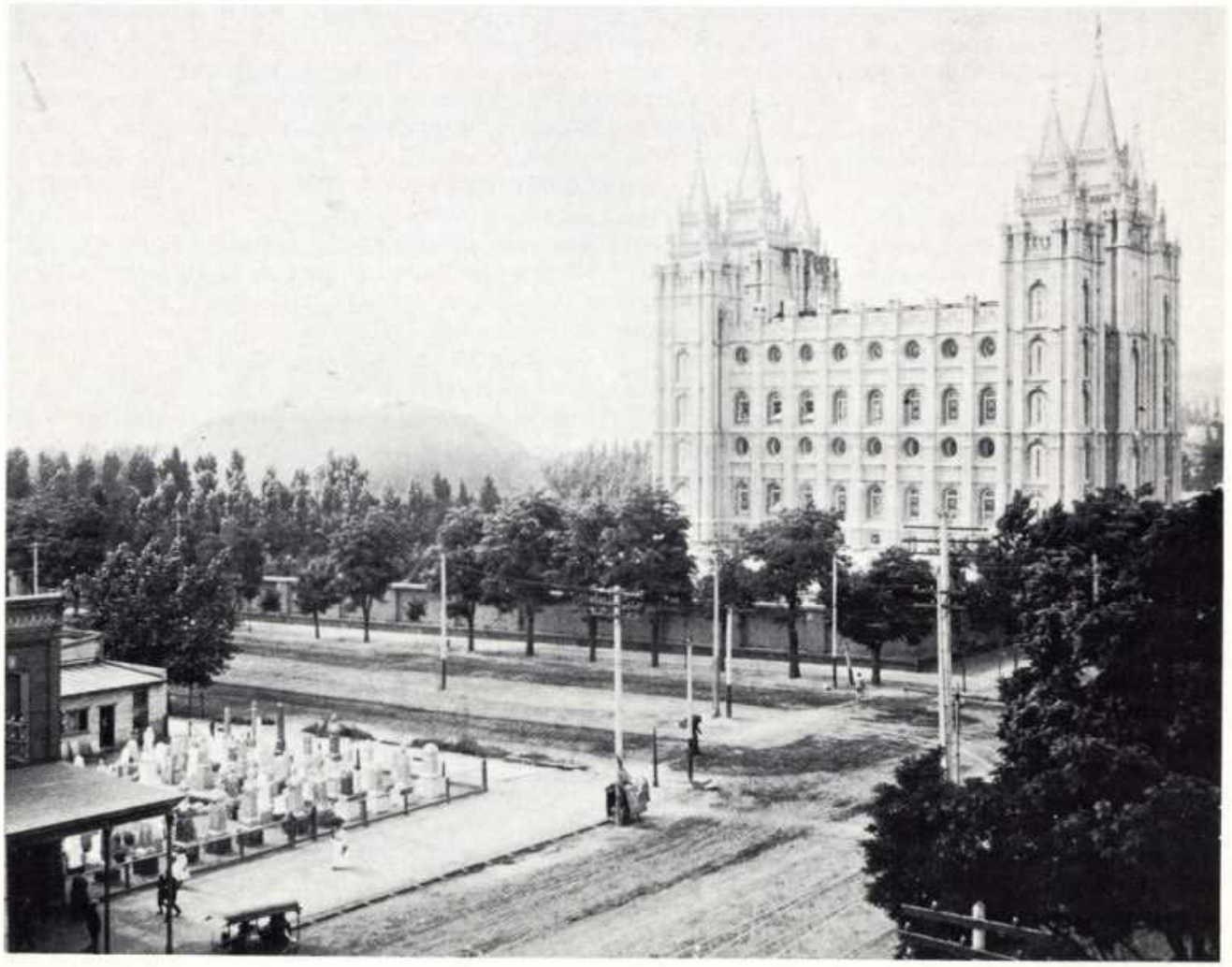
C'est une grande joie de savoir que

Dieu se souvient de nous et est prêt à répondre lorsque nous lui faisons confiance et faisons ce qui est juste. Il n'y a pas de place pour la peur parmi les hommes et les femmes qui font confiance au Tout-Puissant, qui n'hésitent pas à s'humilier pour chercher l'aide divine par la prière. Même si des persécutions se produisent, même s'il y a des revers, nous pouvons trouver l'assurance dans la prière car Dieu apportera la paix à l'âme. Cette paix, cet esprit de sérénité, est la plus grande bénédiction de la vie.

Témoignage de la prière

Je vous rends mon témoignage, mes frères et sœurs bien-aimés, que Dieu vit. Il n'est pas mort. Je rends témoignage que Dieu, notre Père, et son Fils bien-aimé, notre Sauveur et Rédempteur, sont véritablement apparus à Joseph Smith. Je sais cela comme je sais que je vis. Je témoigne qu'il y a dans les cieux un Dieu qui entend la prière et y répond. Je sais que c'est vrai. J'exhorte humblement tous ceux qui m'entendent – aussi bien non-membres que membres – à rester en contact intime avec notre Père céleste par la prière. Jamais encore dans cette dispensation de l'Evangile, on a autant eu besoin de la prière. Ma prière instante, au nom de Jésus-Christ, c'est que nous nous appuyions constamment sur notre Père céleste et nous efforcions consciencieusement d'améliorer nos communications avec lui. Amen.

Temple Square (1892)



Les directives et le modèle du prophète vivant sont ce que nous devons chercher à imiter

Suivre le prophète vivant

PAR L'EVEQUE VICTOR L. BROWN
évêque président

Depuis que je me suis adressé pour la dernière fois à la prêtrise de l'Eglise, des changements fondamentaux se sont produits dans la responsablité de l'épiscopat président. La Première Présidence a annoncé que la responsabilité de tous les programmes des jeunes est confiée au collège des douze apôtres et a conféré une grande partie de la responsabilité temporaire de l'Eglise à l'épiscopat président. L'épiscopat a eu grand plaisir à travailler avec les jeunes du monde entier aussi bien qu'avec ses collaborateurs de la Prêtrise d'Aaron et des jeunes filles au siège de l'Eglise. Le fait que ce changement s'est produit ne diminue pas notre intérêt ni notre amour pour les jeunes. Nous continuons à estimer que les jeunes d'aujourd'hui sont une génération royale ayant une grande destinée, et nous prions pour le bien-être et le succès des jeunes de partout.

Nous continuons à travailler dans la Prêtrise d'Aaron dans le cadre des affaires temporelles du royaume. Au cours des six semaines écoulées, je me suis rendu avec un de mes conseillers dans toutes les régions de l'Eglise en dehors des Etats-Unis et du Canada qui étaient sous la présidence d'une Autorité générale remplissant les fonctions d'administrateur régional. Nous nous sommes informés d'une manière plus intime de la croissance rapide de l'Eglise dans beaucoup de pays, ce qui a provoqué des tensions dans l'organisation temporelle de l'Eglise et ses ressources physiques, et nous pouvons voir clairement pourquoi le Seigneur a inspiré son prophète à apporter les changements d'organisation qu'il a effectués ces derniers mois.

Je crois que c'est ici que réside un des principes les plus importants et les plus fondamentaux dont nous devions tous être conscients. C'est ce qu'enseigne le Sauveur dans Matthieu 16:13-18:

«Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples: Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme? Ils répondirent: Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres Elie; les autres Jérémie, ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit: Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.»

La prêtrise que nous détenons et l'Eglise à laquelle nous appartenons aujourd'hui sont les mêmes qu'au commencement. Elles ont été rétablies par la révélation donnée à un prophète — Joseph Smith — et elles sont dirigées aujourd'hui par un prophète — le président Spencer W. Kimball. Je sais que c'est vrai. Je suis très reconnaissant de savoir cela.

Tous les changements qui se sont produits pendant le ministère du président Kimball sont le résultat de la révélation, cette même révélation que le Sauveur disait être la pierre de fondation de son Eglise. De tout mon cœur j'accepte, avec mes conseillers, le président Kimball comme prophète de Dieu, et j'accepte sa direction en toutes choses, non seulement de bon cœur, mais avec enthousiasme; et nous invitons tous les membres fidèles de l'Eglise à faire de même.

Le président Lee nous a recommandé à diverses occasions de suivre le prophète vivant. J'aimerais citer ici un de ses discours spirituels à l'université Brigham Young:

«Je voudrais maintenant faire allusion à une personne dont j'essayerai de parler de manière à ne pas trahir une confidence. Il s'agit d'une jeune épouse et mère venant d'une famille éminente. Elle avait quitté son foyer et était maintenant dans l'Est des Etats-Unis. Elle s'était rendue dans une région où son mari et elle s'étaient liés avec des membres de la contre culture et elle m'écrivit une lettre intéressante dont je ne citerai qu'un paragraphe: ‹Demain mon mari rasera sa longue barbe. A cause de la demande du président de pieu et de votre directive dans le Bulletin de la prêtrise, il ne doit pas avoir l'apparence du mal ou de la révolte s'il veut obtenir une recommandation pour aller au temple. J'ai versé des larmes de contrariété; Moïse et Jacob étaient barbus, et pour moi la sagesse et la spiritualité des vieux prophètes rayonnaient dans le

visage de l'homme plein de spiritualité qu'est mon mari. C'était comme arracher un symbole des bonnes choses que ma génération a apprises», puis la lettre terminait par cette invitation: ‹Nous sommes disposés, en tant que jeunes, à recevoir des directives claires, nettes et strictes. On reçoit mal ici les sous-entendus édulcorés. Nous attendons de vous que vous nous disiez les choses telles qu'elles sont.›

«Je ne sais pas si elle se rendait compte de ce qu'elle demandait lorsqu'elle m'invitait à dire les choses telles qu'elles sont, mais voici ce que je lui écrivis: ‹Dans votre lettre vous m'appelez «Cher président Lee» et dans votre première phrase vous dites que je suis le prophète du Seigneur. Dans votre lettre vous me dites que vous êtes attristée parce qu'une fois que votre mari se sera rasé la barbe et se sera fait couper les cheveux qui, à vos yeux, le faisaient ressembler aux prophètes Moïse et Jacob, il n'aurait plus cette ressemblance. Je me demande si vous n'auriez pas intérêt à suivre l'aspect des prophètes d'aujourd'hui. Le président David O. McKay n'avait ni barbe ni longs cheveux, pas plus que le président Joseph Fielding Smith ni votre humble serviteur que vous avez reconnu comme étant le prophète du Seigneur.

«Le manque de logique de votre lettre me fait penser à une expérience que j'ai eue dans le champ de la mission lorsqu'en compagnie de certains missionnaires et du président de mission nous étions à la prison de Carthage où se produisit le martyre du prophète Joseph et de son frère Hyrum. Au cours de cette réunion, on raconta les événements qui avaient été à l'origine de leur martyre. Alors le président de mission fit quelques commentaires significatifs. Il dit: «Quand le prophète Joseph Smith mourut, il y en eut beaucoup qui moururent spirituellement avec lui.» De même il y en a eu beaucoup qui sont morts spirituellement avec Brigham Young et avec d'autres présidents de l'Eglise, parce qu'ils avaient décidé de suivre l'homme qui était décédé plutôt que d'accorder leur fidélité à son successeur à qui le manteau du gouvernement avait été donné selon la volonté du Seigneur.› «Ensuite je lui demandai: ‹Suivez-vous, dans l'apparence, des prophètes qui ont vécu il y a des centaines d'années? Etes-vous vraiment fidèle à votre foi en tant que membre de l'Eglise en n'ayant pas les yeux fixés sur ceux qui président aujourd'hui dans l'Eglise? Comment se fait-il que vous vouliez que votre mari ressemble à Moïse et à Jacob plutôt qu'aux prophètes modernes auxquels vous vous dites fidèle? Si vous réfléchissez attentivement à ceci, vos larmes sècheront et vous commencerez à avoir de nouvelles pensées» («Be Loyal to the Royal Within You», *Speeches of the Year*, Provo, Utah, Brigham Young University Press, 1974.)

Une autre leçon importante concernant le respect des directives d'un prophète vivant se trouve dans 2 Rois chapitre 5. Il y est question d'un grand guerrier et serviteur du roi de Syrie qui s'appelait Naaman. Il avait été frappé de la lèpre. Il fut envoyé au roi d'Israël, qui l'envoya ensuite au prophète Elisée. Nous lisons aux versets 9-14:

«Naaman vint avec ses chevaux et son char, et il s'arrêta à la porte de la maison d'Elisée. Elisée lui fit dire par un messager: Va, et lave-toi sept fois dans le Jourdain; ta chair redeviendra saine, et tu seras pur. Naaman fut irrité, et il s'en alla, en disant: Voici, je me disais: Il sortira vers moi, il se présentera lui-même, il invoquera le nom de l'Eternel son Dieu, il agitera sa main sur la place et guérira le lépreux. Les fleuves de Damas, l'Abana et le Parpar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël? Ne pourrai-je pas m'y laver et devenir pur? Et il s'en retournait et partait avec fureur. Mais ses serviteurs s'approchèrent pour lui parler, et ils dirent: Mon père, si le prophète t'eût demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait? Combien plus dois-tu faire ce qu'il t'a dit: Lave-toi, et tu seras pur! Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu; et sa chair redevint comme la chair d'un jeune enfant, et il fut pur.»

Le président Romney raconte une expérience intéressante qu'il a eue à propos de notre responsabilité de suivre le prophète vivant:

«Un jour, du vivant du président Grant, j'étais dans mon bureau de l'autre côté de la rue après une conférence générale. Un homme vint me trouver, un homme âgé. Il était très, très fâché de ce qu'avaient dit certains des frères à cette conférence, y compris moi-même. Je voyais à sa façon de parler qu'il venait d'un pays étranger. Après l'avoir calmé suffisamment pour qu'il voulût bien écouter, je lui dis:

— Pourquoi êtes-vous venu en Amérique?

— Je suis venu ici parce qu'un prophète de Dieu m'a dit de venir.

— Qui était ce prophète? poursuivis-je.

— Wilford Woodruff.

— Croyez-vous que Wilford Woodruff était un prophète de Dieu?

— Oui, dit-il.

— Croyez-vous que son successeur, le président Lorenzo Snow, était un prophète de Dieu?

— Oui.

— Croyez-vous que le président Joseph F. Smith était un prophète de Dieu?

— Oui, monsieur.

Alors je posai la question-clef:

— Croyez-vous que Heber J. Grant est un prophète de Dieu?

Sa réponse:

— Je crois qu'il devrait se taire sur les questions d'aide aux vieux» (Conference Report, 6 avril 1953, p. 125).

Quelle bénédiction c'est de vivre dans ce monde et d'avoir des oreilles pour entendre les directives du prophète vivant de Dieu — des directives qui peuvent apporter une paix intérieure à une époque de grande confusion et de grande difficulté. Je prie que chacun d'entre nous écoute et suive le président Kimball qui, j'en témoigne, est aujourd'hui le porte-parole du Seigneur auprès de l'humanité. Au nom de Jésus-Christ, amen.

Etapes à suivre par les jeunes gens, pères et instructeurs au foyer pour préparer les jeunes gens à une mission

Préparez-vous maintenant à votre mission

PAR J. THOMAS FYANS
de la présidence du Premier collège des soixante-dix

Jeunes gens, j'aimerais vous parler de vos progrès vers les éternités. Une des plus merveilleuses possibilités offertes par cette vie c'est le raffinement que connaît votre âme pendant que vous vous préparez à toucher des cœurs lorsque vous acccomplirez votre tâche sacrée de missionnaire. Je voudrais vous suggérer six choses que vous pourriez faire:

1. Prier au moins deux fois chaque jour avec ferveur votre Père céleste — le moment approprié pourrait être le commencement et la fin du jour. Ceci vous permettra d'établir des relations personnelles intimes avec lui. Ecoutez ces pensées intitulées: «Preuves.»

Si les doigts agiles de la radio
peuvent cueillir une mélodie
De la nuit — et la lancer au-delà
d'un continent ou d'une mer;
Si les notes aux pétales blancs
d'un violon
Sont lancées au-delà des montagnes ou du vacarme de la ville;
Si des chants, comme des roses
écarlates, sont extraits de l'air
bleu —
Pourquoi les mortels se demanderaient-ils si Dieu entend la
prière?

(Ethel Romig Fuller, «Proof», dans *Masterpieces of Religious Verse*, édité par James Dalton Morrison, New York.)

2. Ayez votre exemplaire personnel des Ecritures. Jeunes gens, voulez-vous faire un effort suffisant pour vous les procurer?

3. Que ces Ecritures deviennent usées et utilisées jusqu'à ce qu'elles soient aussi confortables entre vos mains que des pantoufles usagées à vos pieds. Etudiez-les tous les jours. Vous pourriez prendre la résolution de lire en particulier le Livre de Mormon au cours de la prochaine année. Vous pouvez faire cela en lisant en moyenne moins de deux pages par jour. Si vous lisez quatre pages par jour, vous pourriez pendant l'année prochaine lire le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances, la Perle de Grand Prix et le Nouveau Testament. Ce serait là un bon but à vous fixer. Mais il faut au moins que vous absorbiez le Livre de Mormon au cours de la prochaine année de votre vie.

4. Ouvrez un compte d'épargne missionnaire. J'espère qu'ici je ne fais que vous suggérer de continuer ce que vous avez déjà commencé. Sinon commencez aujourd'hui. Mettez mainteant même une somme d'argent, si petite soit-elle, comme commencement de votre contribution à votre mission.

5. Soyez actif dans l'Eglise. Cela signifie aller à l'Ecole du Dimanche, à la réunion de prêtrise, à sa réunion de Sainte-Cène et participer au scoutisme, au séminaire ou à l'Institut selon votre âge.

6, Tenez la soirée familiale. A cause d'un dessein éternel, vous faites partie de ce groupe très spécial d'esprits. Apportez-y quelque chose; ne vous contentez pas de recevoir. En utilisant convenablement la prière et en connaissant la vie et les expériences des prophètes et des Ecritures, vous aurez la base qui vous permettra d'apporter votre quote-part spirituelle à la soirée familiale.

Quelques mots maintenant aux pères. L'attitude du père sera l'école du fils. Incitez votre fils à répondre à l'appel du prophète. Voici six choses que vous pourrez faire pour préparer votre fils à une mission:

1. Enseignez-lui que dans l'humilité de la prière, on reçoit une grande force du ciel. Enseignez-lui les principes de la prière. Vous pourriez utiliser comme base le merveilleux sermon du président Ezra Taft Benson qui nous a été présenté cet après-midi.

2. Aidez-le à se procurer son exemplaire personnel des Ecritures lorsqu'il aura fait lui-même tous les efforts qu'il devait faire.

3. Aidez-le à mettre sur pied un programme d'étude personnelle des Ecritures pour qu'il y ait une alimentation spirituelle quotidienne.

4. Montrez-lui le processus et inspirez-le à mettre sur pied un programme d'épargne pour qu'il ait le sentiment de contribuer par des sacrifices personnels et financiers à consacrer son temps à ce but très sacré.

5. Conduisez-le par l'exemple à être totalement actif dans l'Eglise, veillant à ce qu'il profite de la prêtrise qu'il détient, du scoutisme, du séminaire, de l'institut et des possibilités offertes par les auxiliaires. Enseignez-lui les vérités de la foi, du baptême, de la repentance et la bénédiction du don du Saint-Esprit.

6. Tenez régulièrement la soirée familiale — cela signifie tous les lundis soir — et laissez-le participer d'une manière efficace.

Permettez-nous de vous citer, à

vous, les pères, une aide importante: vos instructeurs au foyer.

Aux instructeurs au foyer maintenant. Il faudra que vous aidiez ce père à réaliser cette tâche. Comment? Premier compagnon instructeur au foyer, une manière c'est d'inviter votre jeune compagnon à étudier ces étapes sous votre inspiration et avec vos prières et ensuite de le charger, à l'invitation du père, d'enseigner ces principes et ces procédures dans le foyer. (Jeune homme, il est possible que vous receviez cette tâche. Voulez-vous écouter?)

La tâche pour le jeune compagnon:

1. Témoignez comment vous avez été béni dans votre vie en vous adressant à votre Père céleste par la prière.

2. Prenez vos Ecritures avec vous dans toutes les visites au foyer qui vous sont confiées.

3. Utilisez vos Ecritures et montrez comment les marquer pour vous y reporter facilement.

4. Montrez votre livret d'épargne ou votre carnet de banque ou tout autre procédé que vous utilisez pour vous préparer financièrement à votre mission.

5. Exprimez la grande joie que vous éprouvez à être actif dans l'Eglise. Parlez d'exemples particuliers, d'occasions où vous avez été inspiré en rendant témoignage ou en entendant des témoignages, aussi bien que de moments d'amusement dans des activités édifiantes organisées avec les jeunes.

6. Dites dans ce foyer quel bonheur c'est pour vous d'avoir un véritable sentiment de progression dans les soirées familiales régulières qui se tiennent *chez vous*.

Revenons-en maintenant à ce par quoi nous avons commencé, vous, mes jeunes amis: Et je vous parle à vous personnellement. Vous souvenez-vous de ce qui est arrivé cette nuit de septembre 1823? Moroni s'adressa à trois reprises au prophète Joseph. Le lendemain Joseph alla aux champs mais était trop épuisé pour travailler. Son père dit: «Retourne te reposer à la maison.» Joseph escalada la clôture et, vous vous en souviendrez, tomba. Pour la quatrième fois le message fut répété. Je crois que Joseph Smith comprit ce message qui allait émouvoir le monde.

Comprenez-vous ce qui s'est passé au cours des dernières minutes? Pouvez-vous vous imaginer que vous avez passé une nuit sans sommeil et que ces six principes missionnaires ont pénétré à trois reprises dans votre esprit? Vous allez figurativement dans les champs raconter cette expérience à votre père. Il vous conseille de rentrer chez vous et de méditer, réfléchir, assimiler ces pensées. Vous escaladez la clôture et vous tombez. Toutes ces convictions vous traversent l'esprit pour la quatrième fois: Je vais remplir une mission et pour me préparer:

1. Je prierai au moins deux fois par jour.

2. J'aurai mes exemplaires personnels des Ecritures.

3. Ils deviendront usagés et les enseignement qui s'y trouvent seront invités à entrer dans mon être même.

4. Je m'entretiendrai financièrement jusqu'à la limite extrême de mes capacités, et ensuite je ferai encore un petit effort supplémentaire.

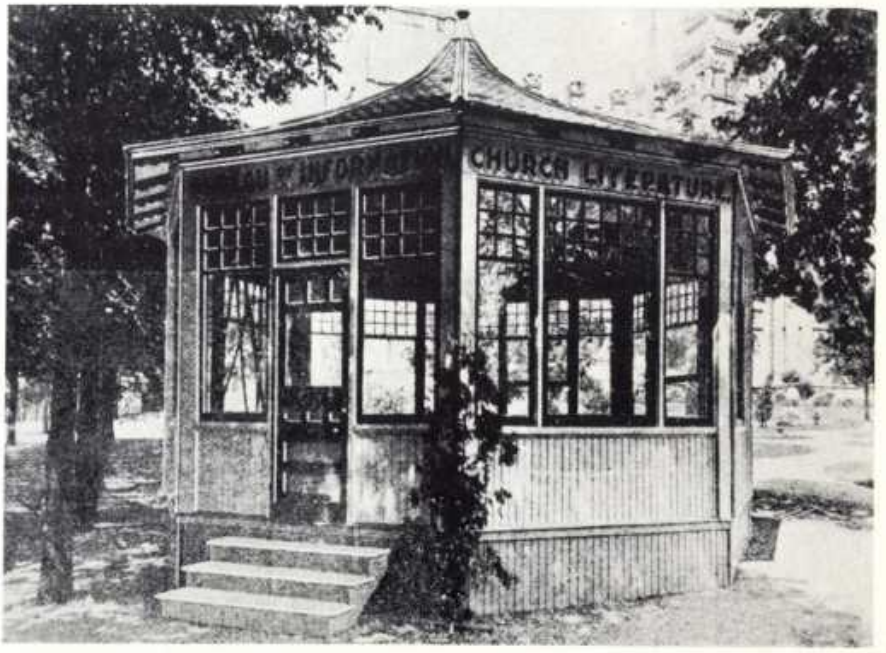
5. Je vais assister — ou plutôt non — je vais véritablement *participer* à l'Ecole du Dimanche, au scoutisme, à la Prêtrise d'Aaron, au séminaire et à l'institut et aux autres possibilités qui sont offertes à mon âge.

6. Je serai reconnaissant pour les bénédictions de la soirée familiale.

Maintenant, jeune homme, lève-toi de ta position couchée à côté de la clôture et marche! Quel va être le résultat? Tu seras un meilleur missionnaire. Lorsque notre prophète et dirigeant, le président Spencer W. Kimball, dit: «Chaque jeune homme en mission», il regarde bien au-delà des mois passés dans le champ de la mission. A votre retour vous serez un meilleur évêque et un meilleur président de pieu, un meilleur mari, un meilleur père et vous serez meilleur dans toutes les situations où vous vous trouverez tant dans cette vie que dans celle à venir.

Vous souviendrez-vous de ceci en prenant votre décision? Le Seigneur vit. Jésus est le Christ. C'est dans son œuvre que nous sommes engagés. En dernière analyse, c'est à vous que revient la décision finale. Elle constituera l'épreuve de votre personnalité et de votre obéissance. Puissiez-vous avoir la bénédiction de décider par l'affirmative et ensuite de vous préparer courageusement et de servir admirablement, c'est ma prière au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Premier bureau de renseignements, Salt Lake City



Le président Kimball insiste sur le fait que le scoutisme fait partie du programme officiel de l'Eglise pour les garçons

Session de la prêtrise, samedi 2 avril 1977

Présentation de la distinction scoute

Le président Arch Monson: Président Kimball de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, amis distingués, frères scouts, c'est un grand honneur pour moi d'être dans ce centre spirituel renommé en cette importante occasion. En tant que président des Boy Scouts d'Amérique, je vous apporte les salutations au nom de notre bureau exécutif et je vous dis que nous sommes heureux d'être représentés à cette grande réunion de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

J'estime, au moment où nous nous rencontrons en cette grande occasion, qu'une fois de plus nous devons louer la collaboration longue et distinguée entre les Boy Scouts d'Amérique et votre Eglise. Depuis 1913 l'Eglise mormone utilise le programme scout comme partie intégrante de son ministère auprès des garçons et des jeunes filles. Ces merveilleuses relations ont été possibles grâce à l'alignement intime des objectifs entre le scoutisme et l'Eglise: à savoir la formation de la personnalité, la formation civique, l'aptitude physique et la progression spirituelle. Nous devons faire le grand éloge des anciens dirigeants de l'Eglise qui, dans leur grande sagesse, découvrirent dans les programmes scouts, des méthodes qui, dûment appliquées, créeraient des relations plus intimes avec leur Dieu et leurs semblables.

C'est là le vrai mérite du programme scout. Il peut être adapté par les organisations locales et utilisé par elles pour les aider à réaliser leurs objectifs pour leurs jeunes. Les méthodes du scoutisme constituent un moyen extrêmement efficace de permettre aux garçons d'apprendre l'indépendance, le travail en équipe, le devoir envers Dieu et le pays et le respect pour les croyances et les convictions des autres – tout cela en se soumettant au serment et à la loi scouts et en les soutenant. C'est ainsi qu'ils acquièrent un code de morale et un sentiment des valeurs sur lesquels ils façonnent leur vie.

En combinaison avec d'autres programmes de l'Eglise et de la communauté, le scoutisme crée un véritable contexte de vie chrétienne. Dans mes voyages autour du monde scout, je suis constamment frappé par l'efficacité avec laquelle l'Eglise mormone utilise le programme scout en collaboration avec les diverses associations scoutes. En tant que mouvement mondial, le scoutisme joue un rôle capital pour promouvoir la fraternité et la compréhension mondiales, et même sur la scène du globe le scoutisme aide l'Eglise à réaliser ses objectifs.

Avant de continuer, j'aimerais vous remercier de nous avoir permis de profiter, au cours de mon administration, de l'excellente direction du président Ezra Taft Benson, de Messieurs Thomas Monson, Marion D. Hanks et, pendant cette longue période de collaboration, de beaucoup d'autres qui nous ont tellement aidés dans notre programme scout national.

Je voudrais maintenant demander à M. William Jackson, qui est président de la division des relations des Boy Scouts d'Amérique ainsi qu'à M. James Sands, qui est directeur de la division internationale des Boy Scouts d'Amérique, de me rejoindre à cette chaire. Messieurs, voudriez-vous vous avancer s'il vous plaît?

Nous faisons aujourd'hui l'éloge de votre estimé président, dont le soutien et la croyance sincère au scoutisme continuent à permettre ses excellents rapports. Président Kimball, voudriez-vous s'il vous plaît vous avancer? Spencer Wooley Kimball, chef religieux mondial, auteur, humaniste, ami du scoutisme, les Boy Scouts d'Amérique vous saluent et vous confèrent la distinction mondiale d'argent, notre plus grand honneur pour les services distingués aux jeunes au niveau du monde. Vous êtes, monsieur, reconnu parmi les citoyens distingués du monde qui ont contribué d'une manière si importante à l'esprit d'unité et de fraternité parmi les jeunes de plus de 113 pays de ce grand monde. Nous sommes honorés de vous décerner cette distinction.

Le président Spencer W. Kimball: Merci beaucoup. J'aimerais demander à tous les scouts de cette salle de se lever un instant. (La plupart des membres de l'auditoire se lèvent.) Merci beaucoup.

J'apprécie profondément cette distinction et ce geste de courtoisie de la part des Boy Scouts d'Amérique. J'ai eu des relations longues et respectueuses avec le scoutisme. Je crois en son potentiel de pousser les jeunes gens à vivre avec efficacité et intégrité et de les aider à se préparer à être des hommes. Il y a quelques vers d'un poète qui traduisent mes sentiments vis-à-vis des garçons:

Personne ne sait ce que vaut un garçon,
Nous verrons cela plus tard.
Mais tous ceux qui ont maintenant une place noble
Etaient jadis des garçons.

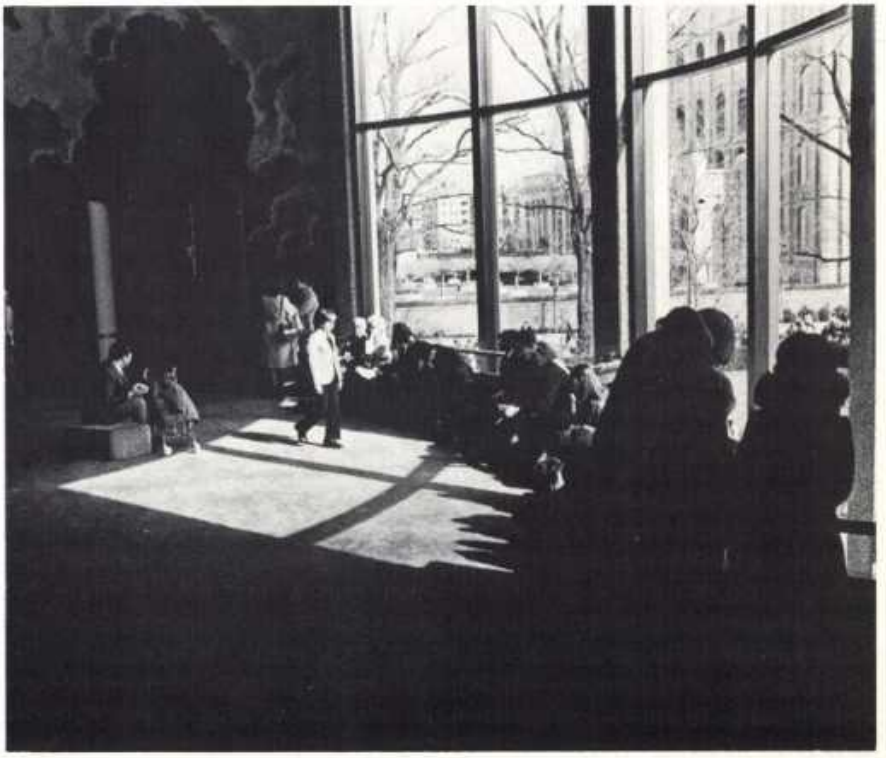
L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est ferme dans son engagement vis-à-vis des jeunes, des familles auxquelles ils appartiennent, des familles qu'ils constitueront un jour eux-mêmes et de tous les programmes et de tous les efforts qui cherchent à édifier, à fortifier, à enri-

chir et à ennoblir les jeunes. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soutient les Boy Scouts d'Amérique depuis 1913, date à laquelle nous sommes devenus le premier partenaire à patronner le scoutisme aux Etats-Unis. Nous sommes restés forts et fermes dans notre soutien à ce grand mouvement pour les garçons et au serment et à la loi qui en sont le centre. Engager un garçon à faire de son mieux — à faire son devoir envers Dieu et envers son pays, envers ses semblables, envers de vrais principes et envers lui-même — c'est lui ouvrir des perspectives et une orientation qui peuvent avoir une importance critique dans sa vie. Une jeune homme qui comprend et est pleinement engagé vis-à-vis des grands principes de la loi scoute a les pieds fermement implantés sur un chemin qui peut conduire à une vie heureuse et constructive.

Il se qualifiera pour son respect de lui-même, créera très vraisemblablement des relations saines avec les autres et fondera une famille honorable. Le fait d'être fidèle aux principes scouts l'aidera à créer avec son Père céleste une association qui fortifiera toutes les autres relations avec tous les autres aspects de la vie. Nous croyons que le scoutisme est toujours fortement centré sur ces devoirs et ces principes et que ses dirigeants actuels sont décidés à les fortifier davantage. Ceci étant, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours affirme qu'elle continuera à soutenir le scoutisme et cherchera à assurer la direction qui aidera les jeunes à rester proches de leur famille et proches de l'Eglise tout en acquérant les qualités civiques et personnelles et l'aptitude physique que représente le scoutisme.

Frère G. Homer Durham et son épouse

Intérieur du bureau d'accueil des visiteurs



Une Autorité générale nouvellement soutenue promet «mes meilleurs efforts pour être digne de confiance»

La validité de l'Evangile

PAR G. HOMER DURHAM
du Premier collège des soixante-dix

Mes chers frères de la prêtrise, j'aimerais que vous sachiez que c'est avec une profonde humilité que j'accepte l'appel au service en tant que membre du Premier collège des soixante-dix. Je promets au Seigneur, à ces frères des Autorités générales et à vous, ma vie, mes efforts et tous les talents que je peux posséder. Et ma chère épouse, Eudora, s'unit à moi dans cette alliance. Nous sommes reconnaissants de l'amour et du soutien que nous sentons chez vous, mes frères, et de notre famille et de ceux qui nous sont chers. Et je suis reconnaissant que sa vie ait été épargnée pour être ma compagne au moment où nous nous embarquons dans ce grand service.

Comme vous je suis un de ceux qui se sont levés ce soir en tant que scouts, et je suis reconnaissant que l'on m'ait enseigné qu'un scout est digne de confiance. Ce soir, je voudrais toutefois que vous sachiez que je me préoccupe davantage de ce que j'éprouve: ce scout-ci ressent un profond sentiment de révérence ce soir. Et je vous rends témoignage qu'il n'est pas de plus grande bénédiction, pas de plus grande joie que de servir nos semblables au nom de notre Seigneur et Sauveur. Je vous rends témoignage, mes frères de la prêtrise, que les offices que nous avons la bénédiction de détenir ont une valeur éternelle, qu'ils sont plus grands dans leur envergure que ceux d'entre nous qui les remplissent, que nous sommes invités à chaque instant à nous montrer à la hauteur, en bonté aimante, en intelligence et en service, du modèle qu'était le Maître.

J'aime les paroles du roi Benjamin que nous trouvons dans Mosiah: «Et voici, je vous dis ceci, c'est pour vous enseigner la sagesse; c'est pour vous apprendre qu'en servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17).

Le monde doit se souvenir de ceci et savoir que cela dérive de «l'amour de Dieu» dont Néphi a dit qu'il était «(répandu) dans le cœur des enfants des hommes» (1 Néphi 11:22), que nous devons tous prendre conscience de sa présence en nous. Et cela, frères, cela fait partie de notre grande mission.

Néphi a dit que cet amour de Dieu est «la plus désirable de toutes les choses», et l'ange le lui confirma dans cette grande entrevue en disant: «Oui, et la plus joyeuse pour l'âme» (1 Néphi 11:23). Le monde a besoin d'être informé de cette joie, et notre grande tâche en tant que détenteurs de la prêtrise est de nous efforcer d'être une bénédiction pour le monde. Nous devons commencer dans notre propre foyer.

Je suis reconnaissant d'avoir eu un foyer, des parents qui m'ont enseigné ces principes, d'être membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui nous enseigne que l'on doit utiliser cette connaissance au service des autres, d'une Eglise qui enseigne la vraie nature et la vraie personnalité de Dieu, d'une Eglise qui nous donne la tâche d'acquérir l'amour pur qui est l'expression suprême de l'intelligence, qui est la gloire de Dieu.

Je voudrais vous rendre témoignage de la bonté de notre Père. Je le remercie de nous avoir donné son Fils bien-aimé, le Seigneur Jésus-Christ. Il vit, il est réel, il guide notre Eglise aujourd'hui par son prophète élu, le président Spencer W. Kimball. J'espère que vous me permettrez d'illustrer humblement par un exemple avec quelle sincérité je ressens la vérité de ce témoignage de l'Evangile. Il faut que je puise cet exemple dans ma propre expérience, et je le fais en toute modestie.

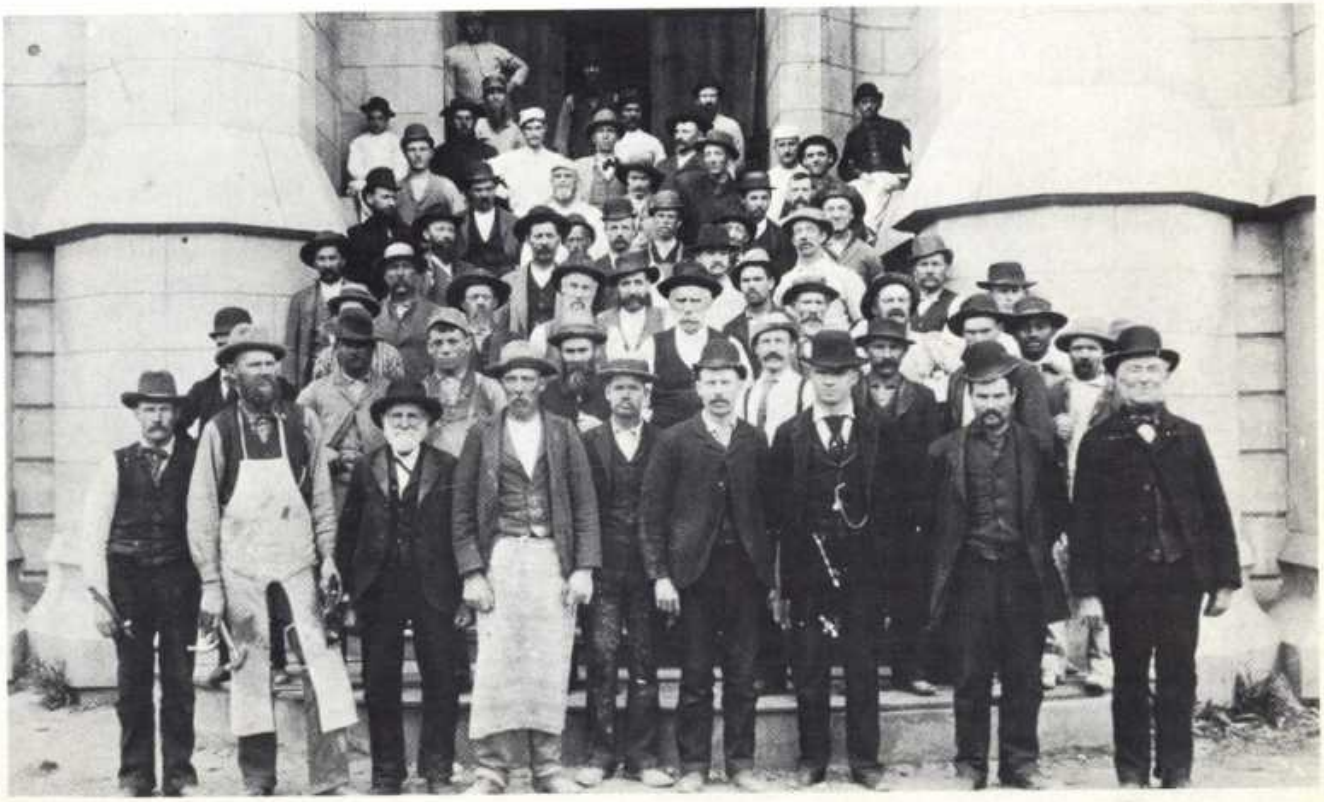
Dans le monde d'aujourd'hui il y a quelque quatre-vingt-sept mille diplômes attestant de titres que beaucoup d'entre vous détiennent, conférés à des médecins, des titulaires de doctorats, des avocats, des ingénieurs, des licenciés, des bacheliers, des assistants, appartenant aux divers arts et sciences et aux technologies. Ces documents contiennent entre autres mon nom pour attester de leur validité. Mon nom n'y apparaîtrait pas si je ne croyais pas qu'ils étaient valides, que ces titres ont été gagnés dans dix universités et collèges de cet Etat-ci et d'un autre Etat. A ma connaissance, les bénéficiaires n'ont jamais mis en doute mon humble garantie que ces documents émanaient d'institutions accréditées selon des processus autorisés. Je dirai humblement à ces dignes personnes, comme je vous le dis ici, que je suis encore plus profondément convaincu de la valeur de l'Evangile éternel et de son authenticité, et

je l'atteste. J'espère que certains d'entre eux — si jamais ils se souviennent de mon humble nom sur leur diplôme — réfléchiront aussi à mon témoignage que Dieu vit, qu'il est notre Père aimant à tous, que l'Evangile de son Fils Jésus-Christ contient le pouvoir fondamental par lequel hommes et femmes, quelle que soit leur condition sociale, peuvent être bénis.

L'Evangile contient des principes sauveurs qui contribueront à résoudre les maux du monde et je témoigne qu'ils sont rétablis dans ce but par le prophète Joseph Smith, que j'honore, et que les clefs de la rémission des péchés et du salut de l'humanité persistent aujourd'hui dans l'Eglise sous la direction d'un prophète vrai et vivant. Je vous en rends humblement témoignage et je promets de faire mes meilleurs efforts pour accomplir cet appel et y être digne de confiance. Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Frères Durham, Paramore et Scott

Ouvriers du temple, 1890



Un témoignage de reconnaissance et d'engagement

Un millier de témoignages

PAR JAMES M. PARAMORE
du Premier collège des soixante-dix

Mes frères et sœurs — Oui, je suis nerveux, mais il y a effectivement deux sœurs qui écoutent ce soir: ma femme et ma mère à Sandy. Je suis reconnaissant au-delà de tout ce que je pourrais exprimer de pouvoir vous dire quelle joie et quel honneur c'est d'être ce soir avec vous.

J'aime le prophète. Contrairement à la plupart d'entre vous, j'ai passé quatre années de ma vie à son côté et trois autres années avec le président Benson, et j'ai passé tous les jeudis au temple avec le conseil des douze apôtres. Je tiens à vous laisser ce soir mon témoignage de ce que notre Père céleste dirige cette œuvre.

J'aimerais faire l'éloge de l'ange qu'a été ma mère, qui pendant bien des années a prié pour que son mari devienne actif, pour qu'il reconnaisse sa qualité de fils de Dieu et qu'il accepte la prêtrise. Lorsque j'étais petit garçon, pendant ces nombreuses années, je me rendais à l'église avec le soutien de ma mère, et je vis finalement mon père recevoir le témoignage par le pouvoir du Saint-Esprit. Je l'honore ce soir et je l'aime et le respecte. Il a été mon ami, car il m'a pris dans sa confidence. Il m'a enseigné la façon de travailler, d'aimer et de juger.

La Première Présidence à la conférence

Et je suis reconnaissant envers ma femme. J'aimerais vous raconter une petite histoire. Je crois que j'ai assisté à trois ou quatre mille réunions au cours des vingt-cinq dernières années; et chaque fois elle m'a soutenu, sauf une. Un soir que je m'en allais à une réunion de l'Ecole du Dimanche, elle m'a demandé: «Est-ce que tu rentres tôt?» J'ai dit: «Oui, je serai rentré à dix heures trente.» Onze heures et onze heures trente sont arrivées et je n'étais toujours pas rentré. Lorsque je suis finalement arrivé à la maison, je me suis approché de la porte pour rentrer comme d'habitude et elle était fermée à clef. J'ai sonné et on n'a pas répondu. J'ai donc frappé à la porte et finalement elle est venue. Elle m'a dit: «Je ne te laisserai pas rentrer.»

J'ai dit: «Allons, allons!»

Et elle dit: «Non, c'est une fois de trop.»

A l'époque nous avions une Nash Rambler avec un siège avant qu'on pouvait transformer en lit (mais on était au milieu de l'hiver). J'ai donc pris mon pardessus, suis entré dans la voiture, j'ai ouvert le siège et me suis mis au lit.

Au bout de quelques minutes, j'ai entendu la porte d'entrée s'ouvrir; ma femme est sortie, s'est approchée de la voiture et m'a invité à entrer. Je lui ai dit que je n'en avais pas l'intention. Mais il faisait si froid que je l'ai finalement fait.

Frères, mon épouse est une femme remarquable. Au cours de toutes ces années, elle m'a énormément soutenu, et j'espère que nous, les membres de la prêtrise, détenant des postes de direction, nous souviendrons de cette petite expérience et nous rappellerons nos épouses.

Je suis si reconnaissant envers l'Evangile de Jésus-Christ. J'ai reçu un millier de témoignages dans le cours de ma vie avec mes missionnaires et ma famille. J'ai vu une nuit une de mes filles souffrant atrocement d'un mal d'oreille. Ma femme est venue et m'a dit: «Jim, je pense que tu devrais donner une bénédiction à ta fille.» Je suis allé donner une bénédiction à mon enfant et, frères, je n'avais pas encore fini de parler qu'elle était déjà endormie.

Je voudrais que vous sachiez que ma vie a été et sera consacrée aux choses de Dieu, car je sais qu'il vit, j'aime son œuvre et j'aime les principes de l'Evangile et je sais qu'ils sont vrais. Je m'engage à soutenir le prophète, le Conseil des Douze, frère Richards et les autres présidents. Au nom de Jésus-Christ, amen.

Chœur à Lima (Pérou)

Visiteuse à la conférence

Une étude en trois stades: (1) La lumière qui éclaire tout homme; (2) Le don du Saint-Esprit; (3) La parole plus certaine de la prophétie

La lumière du Christ

PAR LE PRESIDENT MARION G. ROMNEY
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Mes frères, je prie, et je vous demande de vous unir à cette prière, pour que nous jouissions, pendant que je parle, de l'Esprit du Christ. Si nous ne l'avons pas, nous ne prendrons pas de plaisir à ces paroles, parce que mon sujet est «La lumière du Christ». Il y a trois aspects de la lumière du Christ que je voudrais citer.

Le premier c'est la lumière qui éclaire tous les hommes qui viennent au monde.

Le deuxième c'est le don du Saint-Esprit.

Et le troisième c'est la parole plus certaine de la prophétie.

A la section 88 des Doctrine et Alliances le Seigneur dit: «La lumière du Christ . . . sort de la présence de Dieu pour remplir l'immensité de l'espace» (verset 7, 12).

Dans une autre révélation il est écrit que cette lumière, qui est «l'Esprit de Jésus-Christ . . . donne la lumière à tout homme qui vient au monde; et l'Esprit éclaire, pendant sa vie terrestre, tout homme qui écoute sa voix» (D. & A. 84:45-46).

Cet Esprit est, cela ne fait aucun doute, la source de notre conscience qui est «la connaissance ou le sentiment du bien et du mal avec le sentiment qu'on est contraint de faire le bien».

Mormon faisait allusion à cet Esprit lorsqu'il écrivit à son fils Moroni que «tout ce qui invite et incite à faire le bien, à aimer Dieu et à le servir, est inspiré de Dieu.

«C'est pourquoi, prenez garde, mes frères bien-aimés, de juger que ce qui est mal vient de Dieu, ou que ce qui est bien et de Dieu est du diable.

«Car voici, mes frères, il vous est donné de juger, afin que vous puissiez discerner le bien du mal; et la manière de juger pour savoir d'une connaissance parfaite est aussi simple que la lumière du jour l'est de la nuit sombre.

«Car voici, l'Esprit du Christ est donné à tout homme, afin qu'il puisse reconnaître le bien du mal» (Moroni 7: 13-16).

Le président Joseph F. Smith dit que cet Esprit du Christ «lutte avec . . . les hommes et continuera à lutter avec eux (s'ils résistent aux séductions de Satan), jusqu'à ce qu'il les amène à la connaissance de la vérité et à la possession de la lumière et du témoignage supérieurs du Saint-Esprit» (*Gospel Doctrine*, Deseret Book Company, 1973, pp. 67-68).

Cette déclaration du président Smith nous amène à l'examen du deuxième aspect de notre sujet: le don du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est une Personne, un Esprit, le troisième membre de la Divinité. C'est un messager et un témoin du Père et du Fils. Il apporte aux hommes un témoignage et la connaissance de Dieu le Père, de Jésus-Christ, son Fils, et des vérités de l'Evangile. Il rend vivante la vérité dans le cœur et l'âme des hommes.

«Il y a une différence, disait le prophète Joseph Smith, entre le Saint-Esprit et le don du Saint-Esprit. Corneille reçut le Saint-Esprit avant d'être baptisé, ce qui était le pouvoir de Dieu pour le convaincre de la véracité de l'Evangile, mais il ne put recevoir le don du Saint-Esprit qu'après avoir été baptisé. S'il n'avait pas [été baptisé], le Saint-Esprit, qui l'avait convaincu de la véracité de l'existence de Dieu, l'aurait quitté» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 199).

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le prophète Joseph Smith. Je sais que c'est vrai.

Le don du Saint-Esprit vous confère, tant que vous êtes dignes, le droit de recevoir la lumière et la vérité. Avant d'obtenir le don du Saint-Esprit, il faut qu'il y ait la foi, la repentance et le baptême. Pour conserver l'Esprit, la puissance et la direction du Saint-Esprit, il faut une vie juste — un effort concerté pour vous conformer constamment aux lois et aux ordonnances de l'Evangile.

Comme nous l'avons dit, le Saint-Esprit est le troisième membre de la Divinité. Le prophète Joseph a dit de lui:

«Le Saint-Esprit n'a pas de corps de chair et d'os (comme Dieu et Jésus-Christ), c'est un Personnage d'esprit» (D. & A. 130:22).

Le Saint-Esprit est le grand Témoin et le Messager du Père et du Fils. Le Sauveur, le qualifiant d' «Esprit de vérité», dit:

«Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et

vous l'annoncera» (Jean 16:13-14).

Par le témoignage et le pouvoir du Saint-Esprit, nous recevons le témoignage personnel des vérités de l'Evangile, y compris la connaisance de Dieu le Père et de son Fils bien-aimé Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur.

Les dons du Saint-Esprit sont à notre disposition, mais il y a beaucoup de personnes qui les ont à leur portée et qui ne les voient pas. Le Seigneur a dit à propos de cette tragédie:

«Voici, je suis Jésus-Christ, le Fils de Dieu. C'est moi qui suis venu chez les miens et les miens ne m'ont point reçu. Je suis la lumière qui brille dans les ténèbres et les ténèbres ne la comprennent pas» (D. & A. 6:21).

Les trois évangélistes synoptiques rapportent l'illustration classique suivante de la difficulté qu'a celui qui est dans les ténèbres à comprendre la lumière. La version de Matthieu dit:

«Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples: Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme? Ils répondirent: Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres, Elie; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes» (Matt. 16:13-14).

Les personnes qui exprimaient ces opinions étaient les contemporains du Christ. Leurs conclusions montraient qu'elles avaient une idée de ses grandes œuvres. Elles savaient certainement qu'il se prétendait être le Fils de Dieu. Mais leur esprit était fermé à la lumière de sa véritable identité. Bien que la lumière brillât de tout son éclat autour d'elles, elles «ne la comprenaient pas».

Ayant entendu de ses apôtres ce que les hommes disaient de lui, Jésus demanda à ces derniers: «Et vous, qui dites-vous que je suis?» (Matt. 16:15).

Alors Pierre, parlant pour lui-même et probablement pour les autres, répondit: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Matt. 16:16). Dans cette déclaration, Pierre montrait bien que les autres disciples et lui-même comprenaient la lumière qui brillait dans le monde de ténèbres spirituelles alentour.

Dans sa réaction à la réponse de Pierre, Jésus proclama une vérité que ne comprenaient que ceux qui recevaient la lumière par le don et le pouvoir du Saint-Esprit, car Jésus dit:

«Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela», dit-il, «mais c'est mon Père qui est dans les cieux. . . sur cette pierre» — entendant par là la pierre de la révélation, qui est donnée par l'intermédiaire du Saint-Esprit — «je bâtirai mon Eglise, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle» (Matt. 16:17-18).

La difficulté d'amener quelqu'un qui est dans les ténèbres à comprendre la lumière ou à croire que ce genre de lumière existe ressort très bien du récit de l'entrevue entre Jésus et Nicodème.

«Mais il y eut», dit Jean, «un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit: Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit: Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître? Jésus répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu» (Jean 3:1-5; voir aussi 3:6-10).

On naît de nouveau en recevant et en faisant l'expérience de la lumière et du pouvoir qui appartiennent au don du Saint-Esprit.

Maintenant en ce qui concerne le troisième aspect de notre thème, «la parole plus certaine de la prophétie» (D. & A. 131:5) que l'on obtient en «assurant sa vocation et son élection» (2 Pierre 1:10), le prophète Joseph a dit:

«Après qu'une personne a foi en Christ, se repent de ses péchés, et est baptisée pour la rémission de ses péchés et reçoit le Saint-Esprit (par l'imposition des mains), . . . et qu'elle continue à s'humilier devant Dieu, ayant faim et soif de justice, et vivant de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, alors le Seigneur lui dit: Mon fils, tu seras exalté. Lorsque le Seigneur l'a bien mis à l'épreuve et trouve que l'homme est déterminé à le servir quoi qu'il puisse arriver, alors cet homme reçoit l'assurance de son appel et de son élection, et alors il a le privilège de recevoir l'autre Consolateur, que le Seigneur a promis aux saints, comme il est rapporté dans le témoignage de saint Jean» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 205-206).

A la section 88 des Doctrine et Alliances, on trouve une révélation dans laquelle le Seigneur, s'adressant à certains des premiers saints d'Ohio, dit:

«Je vous envoie maintenant un autre Consolateur, à savoir sur vous, mes amis, afin qu'il demeure dans votre cœur, oui, le Saint-Esprit de promesse; lequel Consolateur est celui-là même que j'ai promis à mes disciples, comme le rapporte le témoignage de Jean.

«Ce Consolateur est la promesse que je vous donne de la vie éternelle, à savoir la gloire du royaume céleste» (D. & A. 88:3-4).

Je crois que tous les saints fidèles «désireront cette parole plus certaine de la prophétie, être scellés dans les cieux et avoir la promesse de la vie éternelle dans le royaume de Dieu» (*History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 5:388).

En lisant les annales sacrées, j'y trouve des hommes de toutes les dispensations qui ont eu cette ancre plus certaine pour leur âme, cette paix dans leur cœur.

Enos, le petit-fils de Léhi, avait tellement soif de justice qu'il invoqua le Seigneur jusqu'au moment où «il [lui] vint une voix qui [lui] dit: Enos, tes péchés te sont remis, et tu seras béni» (Enos 5). Des années plus tard, Enos révéla la nature de cette bénédiction promise lorsqu'il écrivit:

«Et bientôt j'irai à mon lieu de repos, qui est avec mon Rédempteur, car je sais qu'en lui j'aurai le repos. Et j'entrevois avec joie, le jour où mon corps mortel revêtira l'immortalité et se tiendra devant lui: Alors je verrai sa face avec délices; il me dira: Viens à moi, toi qui es béni; une place t'est préparée dans les demeures de mon Père» (Enos 27).

Le Seigneur dit à Alma: «Tu es mon

serviteur; et je fais alliance avec toi de te donner la vie éternelle» (Mosiah 26:20).

Le Maître dit à ses douze disciples néphites:

«Que désirez-vous de moi, après que je serai allé au Père?

«Et ils lui dirent tous, excepté trois: Nous désirons que lorsque nous aurons vécu l'âge d'homme, le ministère auquel tu nous as appelés prenne fin, afin que nous puissions rapidement aller à toi dans ton royaume.

«Et il leur dit: Vous êtes bénis, parce que vous avez désiré cette chose de moi; c'est pourquoi, quand vous aurez atteint l'âge de soixante-douze ans, vous viendrez à moi dans mon royaume; et, avec moi, vous trouverez du repos» (3 Néphi 28:1-3).

Tandis que Moroni travaillait dans la solitude à abréger les annales jarédites, il reçut du Seigneur cette assurance consolatrice:

«Tu as été fidèle; c'est pourquoi tes vêtements seront purifiés. Et parce que tu as vu ta faiblesse, tu seras rendu fort, même jusqu'à t'asseoir dans le lieu que j'ai préparé dans les demeures de mon Père» (Ether 12:37).

Paul, dans sa deuxième épître à Timothée, écrit:

«Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste Juge, me la donnera dans ce jour-là» (2 Tim. 4:6-8).

Dans notre dispensation beaucoup ont reçu des assurances semblables. Au printemps de 1839, tandis que le prophète Joseph et ses compagnons languissaient dans la prison de Liberty, Heber C. Kimball, le grand-père de notre président, travailla au milieu de nombreuses difficultés à prendre soin des saints et s'efforça de libérer les frères qui étaient en prison. Le 6 avril il écrivit:

«Ma famille étant partie depuis environ deux mois, temps pendant lequel je n'ai pas eu de nouvelles d'elle, nos frères étant en prison, la mort et la destruction nous suivant partout où nous allions, je me sentais très affligé et très solitaire. Les paroles suivantes me vinrent à l'esprit, et le Saint-Esprit me dit: ‹Ecris›, ce que je fis en prenant une feuille de papier et en écrivant sur mes genoux ce qui suit: . . .

«En vérité je dis à mon serviteur Heber, tu es mon fils en qui je me complais; car tu veilles à écouter mes paroles et à ne pas transgresser ma loi, ni à te rebeller contre mon serviteur Joseph Smith, car tu fais attention aux paroles de mon oint, depuis la plus petite jusqu'à la plus grande; *c'est pourquoi*» — écoutez ceci — «*ton nom est écrit dans le ciel et n'en sera plus jamais effacé*» (Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, Bookcraft 1975, p. 241).

Le Seigneur dit au prophète Joseph Smith:

«Je suis le Seigneur ton Dieu, et je serai avec toi, même jusqu'à la fin du monde et pendant toute l'éternité; *car en vérité, je scelle sur toi ton exaltation, et je te prépare un trône dans le royaume de mon Père avec Abraham, ton père* (D. & A. 132:49).

Mes frères bien-aimés, pour résumer et conclure, je rends témoignage de ces grandes vérités. Je sais que l'Esprit du Christ illumine «tout homme qui vient au monde; et [que] l'Esprit éclaire, pendant cette vie terrestre, tout homme qui écoute sa voix» (D. & A. 84:46).

Je sais que quiconque, suivant les chuchotements de l'Esprit, acquiert la foi, est baptisé et reçoit le Saint-Esprit par l'imposition des mains par ceux qui détiennent l'autorité, peut, en se conformant aux enseignements de l'Evangile, recevoir les dons et le pouvoir du Saint-Esprit.

Et je rends en outre témoignage que quiconque, en étant arrivé là, suit l'exhortation du prophète et «continue à s'humilier devant Dieu, ayant faim et soif de justice, et vivant de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 205-206), pourra obtenir la parole plus certaine de la prophétie. Puisse le Seigneur nous bénir tous, qui sommes détenteurs de la prêtrise, pour que nous comprenions si bien ces grandes vérités que, finalement, en assurant notre appel et notre élection, nous jouirons de la pleine lumière du Christ, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ notre Rédempteur, amen.

Présidence générale de la Société de Secours

Nous nous exprimons mutuellement notre amour par les principes que nous enseignons et l'œuvre que nous accomplissons

La plus grande fraternité

PAR LE PRESIDENT N. ELDON TANNER
premier conseiller dans la Première Présidence

Ces quelques dernières années, j'ai été membre d'une organisation appelée Conférence nationale des chrétiens et des juifs. C'est une organisation nationale ayant dans des villes un peu partout aux Etats-Unis des conseils composés d'officiers et de comités locaux. A Salt Lake City, un catholique, un protestant et un mormon travaillent ensemble comme co-présidents à promouvoir l'unité et la fraternité. Et je me suis dit que ce serait quelque chose de merveilleux d'étendre ce genre d'unité à toutes les religions et à tous les peuples du monde.

Le président de cette organisation, le Dr David Hyatt, a dit:

«La fraternité — le respect de la dignité et de la valeur d'un autre être humain — doit s'intégrer à nos activités conscientes , et ne doit pas être simplement de la rhétorique philosophique ou une pensée secondaire . . .

«La fraternité est la démocratie à l'œuvre! C'est donner aux autres les droits et le respect que nous voulons pour nous-mêmes. C'est aussi simple et aussi profond que cela!» («We Need You to Combat Intergroup Bigotry and Prejudice» [Nous avons besoin de vous pour combattre la mesquinerie et les préjugés entre groupes], brochure de la NCCJ, décembre 1974, p. 3).

En observant les membres de cette organisation et en étudiant leurs objectifs et leurs idéaux, j'ai été frappé de voir ce qu'ils ont réalisé en travaillant en bonne entente et dans l'unité pour réaliser leurs objectifs. Et j'ai pensé à d'autres groupes travaillant à la fraternité ou à promouvoir d'autres causes ou entreprises, et j'en revenais toujours en esprit à l'organisation de la prêtrise de Dieu, qui est la fraternité la plus grande et la plus importante du monde. Quelle chance nous avons d'en faire partie!

Mais comme je le rappelle toujours, cette bénédiction s'accompagne d'une grande responsabilité et de grandes possibilités. Il ne suffit pas d'être membre et de nous contenter des chiffres que nous avons dans nos collèges respectifs. Nous voulons ouvrir les bras et englober le monde entier dans notre fraternité, qui est la seule organisation conçue pour leur apporter le plus grand don qu'ils pourraient recevoir: la vie éternelle!

Les membres de l'Eglise se trouvent dans une position sans pareille parce qu'ils savent et comprennent que tous les êtres humains sont littéralement les enfants spirituels de Dieu et que la cellule familiale est éternelle et peut connaître une progression éternelle qui doit être le but de tous. Sachant que Dieu est notre Père, nous nous appelons mutuellement frères et sœurs, tout comme le font les enfants dans les familles, et nous jouissons d'un véritable sentiment de fraternité.

Certaines personnes demandent pourquoi il faut une Eglise organisée. Elles ont le sentiment qu'elles peuvent travailler seules à leur salut et qu'il n'est pas besoin d'aller à des réunions religieuses ou de remplir d'autres conditions tant qu'elles sont honnêtes et honorables et font du bien à leur prochain. Mais le Seigneur nous a donné pour instructions d'appartenir à une Eglise, et son Eglise a la même organisation que Jésus-Christ lui-même établit pendant qu'il était sur la terre. Nous avons beaucoup de déclarations explicites du Seigneur qui le disent clairement, et qui disent que nous devons nous encourager et nous aider mutuellement.

Il a dit: «Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements» (D. & A. 59:9).

Un autre: «Il est nécessaire que (les membres de) l'Eglise se réunissent souvent pour prendre le pain et le vin en souvenir du Seigneur Jésus» (D. & A. 20:75).

Il a ajouté: «Et je vous donne le commandement de vous enseigner l'un à l'autre la doctrine du royaume» (D. & A. 88:77).

Et il a donné cette exhortation: «Et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères» (Luc 22:32).

Toutes ces instructions ont pour but de nous aider à jouir de la vie ici-bas et à nous préparer à rentrer en la présence de notre Père céleste. C'est dans ce but que la terre a été créée et nous trouvons dans les Ecritures un exposé du plan que Dieu a pour nous:

«Nous descendrons, car il y a de l'espace là-bas, nous prendrons de ces matériaux, et nous ferons une terre sur laquelle ceux-ci pourront habiter;

«Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera» (Abraham 3:24-25).

Pour réaliser les desseins de Dieu

Le Collège des Douze en 1930

et faire nos preuves, il nous faut travailler dans son Eglise et sous la direction de ses serviteurs autorisés. Nous avons besoin de la force qui vient de la fréquentation d'autres personnes qui s'efforcent d'atteindre les mêmes objectifs.

Pour illustrer ceci, j'aimerais répéter une histoire racontée il y a quelques années par Henry D. Taylor dans un discours qu'il fit à une conférence et qu'il intitula «L'homme n'est pas seul».

Un homme reçut une invitation à visiter son oncle qui était bûcheron dans le nord-ouest des Etats-Unis . . . (lorsqu'il arriva) son oncle vint à sa rencontre au dépôt des autobus et, tandis qu'ils poursuivaient tous les deux leur route jusqu'à l'exploitation, le garçon fut impressionné par la taille énorme des arbres qui l'entouraient de partout. Il y avait un arbre gigantesque qu'il remarqua situé seul au sommet d'une petite colline. Le garçon, profondément impressionné, s'écria avec excitation: ‹Oncle Georges, regarde cet arbre énorme! On va en faire du bon bois, n'est-ce pas?

«Oncle Georges secoua lentement la tête, puis répondit: ‹Non, mon garçon, on ne fera pas beaucoup de bon bois avec cet arbre. Il fera peut-être *beaucoup* de bois, mais pas beaucoup de *bon* bois. Quand un arbre pousse isolément, il fait beaucoup trop de branches. Ses branches produisent des nœuds lorsque l'on coupe l'arbre pour en faire du bois de charpente. Le meilleur bois vient d'arbres qui poussent ensemble dans des bosquets. Les arbres poussent aussi plus haut et plus droit quand ils poussent ensemble.»

Alors frère Taylor fit cette remarque: «Il en va de même des gens. Nous devenons meilleurs, nous devenons un bois plus utile lorsque nous poussons ensemble plutôt que seuls» (*Conference Report*, avril 1965, pp. 54-55).

Frère Sterling W. Sill, dans un article intitulé «Les hommes au pas», a écrit:

«La plus grande invention de tous les temps, nous dit-on, s'est produite il y a deux mille cinq cents ans à Platée, lorsqu'un Grec inconnu mit au point le système de faire marcher les hommes au pas. Lorsqu'on s'aperçut que l'on pouvait organiser et coordonner les efforts d'un groupe important de personnes ayant des motifs différents et des personnalités différentes pour les faire fonctionner à l'unisson, ce jour-là la civilisation commença» (Insights & Perspectives», mars 1977, tiré de *Leadership*, Bookcraft, 1958, 1:222-29).

Je peux dire que le jour où nous tous, les détenteurs de la prêtrise de l'Eglise, nous serons au pas pour marcher comme l'armée de Dieu pour faire notre devoir, nous aidant les uns les autres, nous occupant de l'Eglise, intégrant toute l'humanité, alors nous accomplirons les desseins de Dieu et nous ferons ce qu'il voulait que nous fassions lorsqu'il a créé son Eglise.

L'Eglise a créé le programme d'entraide grâce auquel nous pouvons travailler d'une manière organisée pour

aider ceux qui sont dans le besoin. Des hommes et des femmes passent des heures innombrables à travailler ensemble à des projets d'entraide qui seront entreposés en attendant que d'autres personnes qu'eux-mêmes en aient besoin. Quel sentiment extraordinaire que de nous rendre compte que dans toute l'Eglise nous avons des moyens de produire et de distribuer des produits de première nécessité qui ont été mis dans des entrepôts, prêts à être distribués aux nécessiteux parmi nous.

C'est cela la véritable fraternité en action: travailler ou soutenir financièrement des programmes qui sont pour des personnes qu'on ne verra peut-être jamais ou dont on n'entendra jamais parler. Il est facile de faire des choses pour notre famille et ceux qui nous sont chers, mais donner de nos biens pour l'étranger qui en a besoin est la véritable épreuve de notre charité et de notre amour pour notre prochain.

Un autre domaine dans lequel nous travaillons pour le profit et le bien de personnes que nous ne connaissons pas, c'est celui de l'œuvre du temple et de l'œuvre généalogique. Nous accomplissons des milliers et des milliers d'ordonnances pour ceux qui sont morts sans avoir eu l'occasion de faire pour eux-mêmes ce qui est nécessaire pour leur avancement dans le royaume des cieux. Dans ces deux domaines de notre activité dans l'Eglise, il est inspirant de voir des groupes d'hommes et de femmes travailler côte à côte en bonne entente pour accomplir quelque chose pour quelqu'un d'autre. Ces projets renforcent les relations personnelles entre ceux qui travaillent ensemble et fortifient le témoignage de la véracité d'un Evangile qui enseigne que nous sommes les gardiens de nos frères et que «toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matt. 25:40).

Parfois nous pouvons amener nos frères inactifs à aider à ce genre de projet, et quand ils seront touchés par l'esprit de l'œuvre, ils voudront rester en contact avec leurs frères dans les réunions de collège. Le président David O. McKay a dit un jour:

«Il y a beaucoup de façons de réunir ces anciens indifférents sans les inviter à faire des choses qui sont difficiles. Il y en a qui n'aiment pas prier. Ils hésitent à se lever en public pour prêcher et certains d'entre eux préféreraient aller à la pêche ou jouer au golf le dimanche que d'aller aux réunions. Mais aucun de ces anciens indéfférents ne refusera par exemple une invitation à venir à l'enterrement d'un de leurs concitoyens ou d'un de leurs membres ou d'une des épouses de leurs membres, et si vous vous y rendez en collège et vous maintenez ensemble en collège, vous avez là un moyen d'intégrer. Nos grands-prêtres le font plus que les soixante-dix ou les anciens.

«J'ai assisté à un certain nombre d'enterrements où j'ai vu des sièges réservés aux grands-prêtres pour faire les derniers adieux à un frère décédé. Voilà la fraternité de groupe» *(Conference Report,* octobre 1951, p. 179).

Dans ce même ordre d'idées, le président McKay dit une autre fois en s'adressant aux membres de la prêtrise:

«Officiers présidents des missions, des pieux, des paroisses et des collèges, *rendez vos collèges plus efficaces en matière de fraternité et de service.* Les collèges sont des unités qui doivent réellement détenir la prêtrise dans des liens sacrés et dans la serviabilité.

«Je pense en particulier aux adultes de la Prêtrise d'Aaron: hommes d'affaires qui avez réussi dans le monde des affaires, détenteurs de professions libérales qui avez consacré votre temps au succès de votre métier et avez réussi et vous trouvez à la tête dans les affaires civiques et politiques: réunissez-vous d'une manière plus intime dans votre collège . . . Aidez-vous mutuellement. Si l'un d'entre vous est malade, que deux ou trois d'entre vous se réunissent et lui rendent visite . . .

Anciens, l'un d'entre vous est peut-être malade, et il faut faire la moisson chez lui. Réunissez-vous et faites la moisson. Un de vos membres a un fils en mission et ses fonds sont en baisse. Demandez si vous pouvez l'aider. Il n'oubliera jamais votre prévenance. C'est à des actes tels que ceux-là que le Sauveur pensait lorsqu'il dit: «Toutes les fois que vous le faites à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous le faites» (voir Matthieu 25:40)» *(Conference Report,* octobre 1955, p. 129).

Pour étendre cette fraternité au monde entier, nous envoyons des milliers de missionnaires conformément au commandement du Sauveur: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Matt. 28:19-20).

Il est toujours intéressant d'entendre les missionnaires quand ils rentrent de mission, où qu'ils aient travaillé, dire qu'ils ont travaillé dans la meilleure mission du monde. Ceci vient de ce qu'ils ont saisi l'esprit de l'œuvre missionnaire et se sont persuadés que tous les hommes sont frères et enfants de Dieu. En enseignant l'Evangile, ils apprennent à remplacer par l'amour tout préjugé qu'ils ont pu éprouver à l'égard des personnes parmi lesquelles ils travaillent. Ce que l'Esprit du Seigneur peut faire pour nous est remarquable.

Nous prions tous les jours pour que les gouvernements des pays qui sont maintenant fermés à nos missionnaires ouvrent les portes pour nous donner la possibilité de leur enseigner l'Evangile qui seul permettra de comprendre totalement que Dieu est notre Père et que les hommes sont frères. Nous voulons expliquer comment ils peuvent retourner vivre avec Dieu, leur Père, être réunis à leur famille et finalement vivre éternellement en une grande famille.

Bien que l'on nous accuse d'avoir des préjugés, i In'est personne nulle part dans le monde qui ait un amour plus grand et un intérêt plus profond pour l'humanité que les saints des derniers jours. Nous exprimons ce sentiment de fraternité par les principes que nous enseignons et l'œuvre que nous accomplissons. Nous avons parlé de l'œuvre que nous accomplissons. Nous avons parlé de l'œuvre du temple pour les morts, nos services d'entraide et le grand programme missionnaire. Nous exprimons aussi notre sollicitude et notre intérêt pour nos semblables par les instructeurs au foyer, les orga-

nisations de la prêtrise et les instructrices visiteuses de la Société de Secours. Là où ces visites se font comme elles devraient l'être, les membres de l'Eglise doivent sentir qu'ils sont intégrés dans une grande fraternité.

Je raconte ici deux expériences pour démontrer ce que je veux dire. Un homme d'une de nos organisations fut transféré à New York pour diriger l'œuvre d'une de nos stations de radio. Il n'avait encore jamais été à New York, mais il trouva une de nos chapelles et alla à l'église le premier dimanche qu'il fut là. Il fut accueilli comme un frère dans le collège de prêtrise et sa femme et ses enfants furent également accueillis et bientôt se sentaient chez eux.

Par contraste, en même temps, un autre jeune homme qu'il connaissait fut envoyé par sa société diriger une autre station. Bien que membre d'une Eglise dont la population était bien plus grande que celle de la nôtre, il éprouva de très grosses difficultés à se sentir à l'aise et demanda bientôt à être retransféré à sa station originelle. C'était peut-être sa faute, c'était peut-être la faute de son Eglise. Toutefois dans notre Eglise, si l'intéressé et le collège agissent comme ils le devraient, tous les membres de l'Eglise devraient se sentir heureux, désirés et acceptés partout où ils vont.

Une autre expériencem'a récemment été racontée par un de nos détenteurs de prêtrise. Voici ce qu'il dit: «Nous eûmes, ma femme, mon fils et ma fille adolescents et moi-même, un très grave accident de voiture. Ma femme, ma fille et mon fils échappèrent sans grand mal. La voiture fut entièrement détruite. Lorsque l'on me retira de l'épave, j'étais en état de choc, paralysé et à moitié conscient. Les sauveteurs se demandèrent comment nous en étions sortis vivants.

Comme les gens s'attroupaient sur le lieu de l'accident, un des hommes leur commanda de ne pas me bouger de peur de provoquer une paralysie. C'était le premier homme qui était arrivé sur les lieux et, en m'examinant, il constata que je portais le vêtement du temple. Après m'avoir vu mettre dans l'ambulance et transporter dans la ville voisine, il avertit l'épiscopat, et quand j'arrivai à l'hôpital, les frères étaient là pour me faire l'imposition des mains. Le médecin de l'hôpital était président de pieu.

«Pendant la semaine qui suivit, je me trouvai dans un état critique, et un membre de l'épiscopat insista pour que ma femme et mes enfants logent chez lui, y mangent et y logent. Au bout de trois ou quatre jours, ma femme et mes enfants retournèrent à Phœnix, et les membres de la paroisse se rallièrent autour de ma famille pour aider là où ils pouvaient. Un brave frère proposa son avion privé ou son mobilhome pour me ramener chez moi. Nous utilisâmes le mobilhome, ce qui permettait d'y glisser le brancard.

«Lorsque j'arrivai à la maison, il y avait beaucoup d'amis pour m'accueillir et mon grand ami et membre de mon collège de prêtrise, qui est un excellent médecin, prit soin de moi. Nous ne pouvons trop remercier ceux qui offrirent leur aide de tant de façons, mais une chose est certaine, c'est que nous y vîmes la prêtrise en action, et nous serons toujours reconnaissants d'être membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours où règne une telle fraternité.»

Le président Stephen L. Richards, ancien conseiller dans la Première Présidence, dit:

«Je suis parvenu à la conclusion qu'aucun homme, quelque grande que soit sa réussite intellectuelle, quelque vastes et étendus que soient ses services, n'arrive à la pleine mesure de sa qualité de fils et d'homme que le Seigneur voulait pour lui sans l'investiture de la Sainte Prêtrise et, conscient de cela, mes frères, j'ai remercié le Seigneur toute ma vie de cette merveilleuse bénédiction qui m'a été donnée: une bénédiction que certains de mes ancêtres ont eue, une bénédiction dont, plus que de n'importe quel autre héritage, je veux voir jouir mes fils, mes petits-fils, et mes arrière-petits-fils» (*Conference Report*, octobre 1955, p. 88).

Frères, j'ai essayé de nous aider tous à mieux comprendre notre devoir, afin que l'on puisse dire à juste titre de nous: «C'est bien, bons et fidèles serviteurs» (Matt. 25:21). Puissions-nous aider notre prophète, le président Spencer W. Kimball, à réaliser les grands désirs qu'il a pour le profit et le bien-être de toute l'humanité. Ses objectifs principaux et les plus nobles sont de porter l'Evangile à toute nation, famille, langue et peuple et de construire des temples où l'œuvre pourra être accomplie pour sceller sur la terre et dans les bénédictions réservées aux justes fidèles.

Puissions-nous nous efforcer de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces de faire ce que le Seigneur voudrait que nous fassions en vue de son second avènement. Je crois pleinement que lorsqu'il viendra il fera appel aux frères fidèles qui détiennent sa prêtrise de préférence à tous les autres pour l'aider dans la réalisation de son œuvre glorieuse. Je sais qu'il vit, qu'il reviendra et je prie avec ferveur que nous soyons dignes d'aller à sa rencontre et de l'aider. Au nom de Jésus-Christ, amen.

Il est promis aux justes qu'ils pourront «atteindre finalement l'état divin et les bénédictions qui s'y rapportent»

Notre grand potentiel

PAR LE
PRESIDENT SPENCER W. KIMBALL

Le président Brigham Young, deuxième président de notre dispensation, a dit: «Notre peuple pense qu'il a en sa possession toutes les ordonnances pour la vie, le salut et l'exaltation, et qu'il administre ces ordonnances. Tel n'est pas le cas. Nous possédons toutes les ordonnances qui peuvent être administrées dans la chair, mais il y a d'autres ordonnances et d'autres administrations qui doivent être faites au-delà de ce monde. Je sais que vous aimeriez demander ce que c'est. Je vais vous en citer une. Nous n'avons pas reçu ni ne pouvons recevoir ici l'ordonnance et les clefs de la résurrection» (*Journal of Discourses*, 15:137).

Avons-nous les clefs de la résurrection? Pourriez-vous ramener sur la terre sous la forme de personnes qui ne mourraient plus jamais vos propres parents, vos grands-parents ou vos ancêtres?

Nous avons enterré ma mère alors que j'avais onze ans, mon père alors que j'étais au début de la vingtaine. Mes parents m'ont beaucoup manqué. Si j'avais le pouvoir de la résurrection comme l'avait le Sauveur du monde, j'aurais été tenté d'essayer de les garder plus longtemps.

J'ai été invité à parler à de nombreux enterrements pour des personnes que j'ai connues, des personnes que j'ai aimées et des personnes que j'ai sauvées et auxquelles je me suis attaché à un certain degré. Nous ne connaissons personne qui peut ressusciter les morts comme Jésus lorsqu'il en ramena certains dans la vie mortelle.

Les clefs «seront données à ceux qui ont quitté cette vie et à qui leur corps aura déjà été rendu . . . Ils seront ordonnés par ceux qui détiennent les clefs de la résurrection pour aller ressusciter les saints, tout comme nous recevons l'ordonnance du baptême et ensuite recevons les clefs de l'autorité pour en baptiser d'autres pour la rémission de leurs péchés. C'est là une des ordonnances que nous ne pouvons pas recevoir ici [sur la terre], et il y en a beaucoup d'autres» (J.D. 15:137).

Nous nous souvenons du passage qui raconte que le Seigneur Jésus dormait sur un oreiller à la poupe de la barque et que ses disciples le réveillèrent pour lui dire: «Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons? S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer: Silence! Tais-toi! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme . . . Et ils se dirent les uns aux autres: «Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer?» (Marc 4:38-39, 41).

Il y a peut-être quelque chose d'autre que nous apprendrons en perfectionnant notre corps et notre esprit dans les temps à venir. Quels êtres impuissants nous sommes, vous et moi! Notre pouvoir est si limité et nous ne pouvons guère nous rendre maîtres du vent, des vagues et des tempêtes! Nous nous souvenons de nombreuses Ecritures qui, concentrées sur une seule ligne, furent exprimées par un ancien prophète, Lorenzo Snow: «Ce que l'homme est, Dieu le fut autrefois; ce que Dieu est, l'homme peut le devenir.» C'est un pouvoir qui nous sera accessible lorsque nous arriverons à la perfection et recevrons l'expérience et le pouvoir nécessaires pour créer, organiser, dominer les éléments naturels. Comme nous sommes limités maintenant! Nous n'avons aucun pouvoir pour obliger l'herbe à grandir, les plantes à sortir de terre, les semences à se développer.

«Nous n'avons aucune ordonnance de cette sorte ici, dit Brigham Young. Nous organisons selon les hommes dans la chair. En combinant les éléments et en ensemençant, nous faisons pousser des légumes, des arbres, du blé, etc.» Mais nous n'ordonnons pas la vie. «Nous organisons ici un royaume selon le modèle que le Seigneur a donné pour ceux qui vivent dans la chair, mais non pour ceux qui ont reçu la résurrection, bien que ce soit une similitude» (J. D. 15:137).

Des millions d'entre nous ont contribué à créer et à développer un esprit, mais «le germe, Dieu l'a mis en nous. Et lorsque notre esprit et notre corps seront réunis et que par notre fidélité nous serons dignes d'être couronnés, nous recevrons alors l'autorité de créer à la fois l'esprit et le corps. Mais nous ne pouvons pas recevoir ces clefs dans la chair» (J. D. 15:137). Encore une fois, les puissances des cieux.

Voici un autre homme, Abraham, un être mortel et l'ancêtre de Moïse, qui parla «avec le Seigneur, face à face,

comme un homme parle à un autre» (Abraham 3:11).

Le Seigneur dit: «Mon fils, mon fils . . . je vais te montrer tout cela . . . Je vis les choses que ses mains avaient faites . . . elles se multiplièrent devant mes yeux, et je ne puis en voir la fin» (Abraham 3:12).

Le Seigneur montra à Abraham les constellations, les mondes aussi nombreux que les sables de la mer; et le Seigneur dit: «Abraham, je te montre ces choses avant que tu n'ailles en Egypte, afin que tu puisses proclamer toutes ces paroles» (Abraham 3: 15). Vint ensuite une succession de créations, de planètes et de mondes qui n'avait pas de fin.

Le Seigneur avait envoyé son ange délivrer Abraham des mains d'un assassin qui lui aurait ôté la vie sur l'autel. Le Seigneur allait lui montrer les choses qu'il ne savait pas, «car», dit-il, «je règne dans les cieux en haut, et sur la terre en bas, en toute sagesse et en toute prudence, sur toutes les intelligences que tes yeux ont vues depuis le commencement; je descendis, au commencement, au milieu de toutes les intelligences que tu as vues» (Abraham 3:21).

Il ouvrit alors un monde nouveau au prophète Abraham. Le Seigneur avait montré à Abraham «les intelligences qui furent organisées avant que le monde fût [créé]; et parmi toutes celles-là; il y en avait beaucoup de nobles et de grandes;

«Et Dieu vit ces âmes, il vit qu'elles étaient bonnes, et il se tint au milieu d'elles et il dit: De ceux-ci je ferai mes gouverneurs. Car il se tint parmi ceux qui étaient esprits et il vit qu'ils étaient bons; et il me dit: Abraham, tu es l'un d'eux; tu fus choisi avant ta naissance.

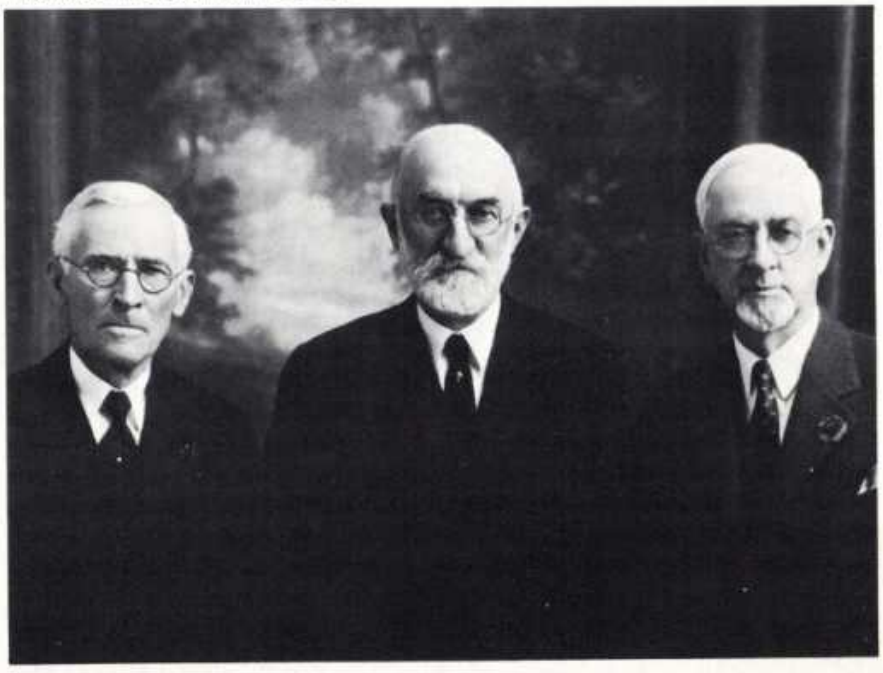
«Et il y en avait un parmi eux qui était semblable à Dieu, et il dit à ceux qui étaient avec lui: Nous descendrons, car il y a de l'espace là-bas, nous prendrons de ces matériaux, et nous ferons une terre sur laquelle ceux-ci pourront habiter.»

Il ajouta alors ces promesses: «Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera;

«Ceux qui gardent leur premier

Frère James M. Paramore et son épouse

Première Présidence (1925-31)



Autorités générales de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence

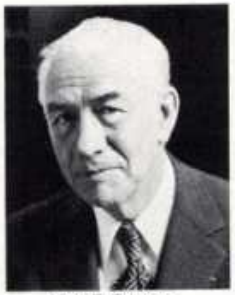
Président N. Eldon Tanner
Premier conseiller

Président Spencer W. Kimball

Président Marion G. Romney
Second conseiller

Conseil des Douze

Ezra Taft Benson



Mark E. Petersen

Delbert L. Stapley

LeGrand Richards

Howard W. Hunter

Gordon B. Hinckley

Thomas S. Monson

Boyd K. Packer

Marvin J. Ashton

Bruce R. McConkie

L. Tom Perry

David B. Haight

Patriarche l'Eglise

Eldred G. Smith

L.D.S. CHURCH
TRANSLATION SERVICES DEPT.
LIBRARY

Présidence du Premier collège des Soixante-dix

Franklin D. Richards

James E. Faust

J. Thomas Fyans

A. Theodore Tuttle

Neal A. Maxwell

Marion D. Hanks

Paul H. Dunn

Theodore M. Burton

Bernard P. Brockbank

James A. Cullimore

Joseph Anderson

William H. Bennett

John H. Vandenberg

Robert L. Simpson

O. Leslie Stone

W. Grant Bangerter

Robert D. Hales

Adney Y. Komatsu

Joseph B. Wirthlin

S. Dilworth Young

Hartman Rector, Jr.

Loren C. Dunn

Rex D. Pinegar

Gene R. Cook

Charles Didier

William R. Bradford

George P. Lee

Carlos E. Asay

M. Russell Ballard, Jr.

John H. Groberg

Jacob de Jager

Vaughn J. Featherstone

Dean L. Larsen

Royden G. Derrick

Robert E. Wells

G. Homer Durham

James M. Paramore

Richard G. Scott

Premier collège des Soixante-dix

Additional Quorum Members

Alma Sonne

Sterling W. Sill

Henry D. Taylor

Episcopat président

H. Burke Peterson
Premier conseiller

Victor L. Brown
Evêque président

J. Richard Clarke
Second conseiller

état [c'est-à-dire leur vie spirituelle] recevront davantage; ceux qui ne gardent pas leur premier état n'auront point de gloire dans le même royaume que ceux qui gardent leur premier état; et ceux qui gardent leur second état [c'est la vie mortelle] recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais» (Abraham 3:22-26) . . . S'ils gardent leur état; s'ils gardent les commandements, s'ils font tout ce que le Seigneur Dieu leur a commandé. Dieu a pris ces intelligences et leur a donné un corps d'esprit et leur a donné des instructions et une formation. Ensuite il a créé un monde pour eux et les a envoyés en tant qu'esprits obtenir un corps mortel dont il avait assuré la préparation. Et quand ils furent sur la terre, il leur donna des instructions sur la manière de s'y prendre pour se développer et mener leur vie de manière à se rendre parfaits, pour pouvoir retourner à leur Père céleste après cette période de transition. Ensuite vinrent les périodes où les âmes allaient être mises sur la terre et naître de parents à qui il serait permis de fournir le corps. Mais aucun parent encore sur cette terre n'a été le père ou la mère d'un esprit, parce que nous sommes encore bien loin de la perfection. Souvenez-vous de ce que j'ai dit il y a quelques instants que «ce que l'homme est, Dieu le fut autrefois; et ce que Dieu est, l'homme peut le devenir». Ils vinrent sachant bien qu'ils pourraient retourner pour devenir semblables à Dieu et aller de l'avant dans leur grande progression.

Pourriez-vous faire un esprit? Connaissez-vous quelqu'un qui ait jamais fait un esprit? C'est un pouvoir qui n'est pas donné à l'homme mortel, nous avons donc encore beaucoup à apprendre.

«Nous n'avons pas, dans la chair, le pouvoir de créer et de produire un esprit (malgré toute la connaissance dont se vantent les experts du monde, ceci n'a pas été donné à l'homme); mais nous avons le pouvoir de produire (avec l'aide de Dieu) un corps temporel (pour nos enfants). Le germe, Dieu l'a mis en nous . . . vous pouvez voir ici, frères, que nous n'avons pas fini et nous ne pouvons pas finir notre œuvre pendant que nous vivons ici (sur la terre), pas plus que Jésus ne finit son œuvre pendant qu'il était dans la chair» (*J. D.* 15:137).

Pendant que nous sommes dans ce corps mortel, nous ne pouvons pas «façonner des royaumes [ou] organiser la matière, car [cela se trouve] au-delà de notre capacité et de notre appel, au-delà de ce monde. Dans la résurrection, les hommes qui auront été fidèles et diligents en toutes choses dans la chair, [qui] auront gardé leur premier et leur deuxième états et [seront] dignes d'être couronnés Dieux, à savoir les fils de Dieu, seront ordonnés pour pouvoir organiser la matière. Quelle quantité de matière y a-t-il, pensez-vous, entre ce lieu-ci et les étoiles fixes que nous pouvons voir? Suffisamment pour façonner des millions et des millions de terres comme celle-ci, et cependant elle est maintenant si diffuse, si transparente et si pure que nous regardons à travers et voyons les étoiles. Cependant la matière est là. Pouvez-vous vous en faire une idée? Pouvez-vous vous faire une idée quelconque de la petitesse de la matière?» (*J. D.* 15:137).

Vous rendez-vous compte si peu que ce soit à quel point nous connaissons peu de choses? Comme Paul l'a dit: «Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment» (1 Cor 2:9).

Nous parlons de l'Evangile dans sa plénitude; et cependant nous savons qu'une grande partie nous est encore accessible quand nous nous préparons, perfectionnons notre vie et ressemblons davantage à notre Dieu. Sommes-nous prêts à cela? Dans les Doctrine et Alliances, nous lisons qu'Abraham a déjà atteint l'état divin. Il a certainement reçu beaucoup de pouvoirs que nous aimerions avoir et recevrons finalement si nous restons fidèles et perfectionnons notre vie.

Je voudrais terminer par cette pensée, le cantique «O mon Père»:

O mon Père qui demeures
Dans la gloire des hauts cieux,
Quand, pour moi, sonnera l'heure
De rentrer dans tes saints lieux?
Dans ta belle résidence
N'ai-je pas déjà vécu,
Et dans ma première enfance
Ne m'as-tu pas secouru?

Pour un but suprême et sage
Sur la terre tu m'as mis,
Et tu m'enlevas l'image
De mes précédents amis.
Mais souvent un doux murmure
Passe en moi comme un écho
Et me dit, d'une voix pure:
«Pélerin, tu viens d'en haut!»

J'ai dit «Père» sous l'influence
De ton inspiration.
Mais sans clefs de connaissance,
J'ignorais la vraie raison.
Es-tu seul en ta demeure?
Non, la vérité me dit,
La raison en moi confirme
Que j'ai une mère aussi.

En quittant cette existence,
En laissant ce corps mortel,
Saints parents, votre présence,
La contemplerai-je au ciel?
Quand j'aurai fini ma tâche
Dans les lieux créés pour nous
Revêtu du lin sans tâche,
Que je sois reçu de vous!

(Hymnes, n°157)

Mes frères, que Dieu nous bénisse dans nos efforts pour amener notre vie à la perfection de manière à ce que nous puissions atteindre et recevoir les bénédictions qui nous sont promises, afin que nous parvenions finalement à l'état divin et ayons les bénédictions qui en relèvent.

Je demande au Seigneur de nous bénir pendant le chemin du retour, dans la formation que nous donnons à nos enfants, dans nos efforts pour leur enseigner les vérités de l'Evangile éternel; afin qu'eux aussi puissent arranger précocement leur vie de manière à les orienter vers cette perfection que le Seigneur reconnaîtra dans les éternités. Je demande ces bénédictions, laissant nos bénédictions sur vous, avec le témoignage que ceci est la vérité, que Dieu vit et que Jésus est le Christ. Vous le savez et je le sais, et notre vie doit le montrer dans toutes nos activités. Je vous rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen.

«Nous pouvons avoir la paix si nous suivons les commandements du Seigneur; nous aurons la calamité si nous ne le faisons pas»

Un bord argenté

PAR LE PRESIDENT MARION G. ROMNEY
deuxième conseiller dans la
Première Présidence

Le thème que j'ai choisi pour mon discours, je l'ai tiré d'une chansonnette courante à l'armée, en 1918, lorsque les perspectives étaient sombres. Elle commence ainsi:

Il y a un bord argenté.

Qui brille à travers les nuages noirs. (Lena Guilbert Ford.)

Si j'ai fait ce choix, c'est parce que, bien que beaucoup de gens s'attendent aujourd'hui à ce que des temps difficiles se présentent bientôt, je suis persuadé qu'il y a «un bord argenté» à cette mauvaise passe et que «derrière l'inconnu ténébreux, Dieu est dans l'ombre, veillant sur les siens» («The Present Crisis», James Russel Lowell).

Un exemple caractéristique de l'inquiétude qui se généralise, c'est la déclaration faite il y a quelque temps par le secrétaire général des Nations Unies:

«Je ne cacherai pas, dit-il, ma profonde inquiétude à l'égard de la situation qui règne maintenant dans le monde, inquiétude que je sais partagée par les gens réfléchis de partout. Il y a un sentiment presque universel d'appréhension quant à la destination à laquelle vont nous conduire les événements actuels de notre époque, un sentiment de profonde anxiété devant des phénomènes que nous ne comprenons pas pleinement, et, bien entendu, ne maîtrisons pas. Dans toutes les spéculations, en grande partie déprimantes, quant à la forme qu'aura l'avenir, revient constamment un ton d'impuissance et de fatalisme que je trouve profondément inquiétant. Ce n'est pas un phénomène nouveau. Les prophéties de malheur ont souvent déjà été les symptômes de périodes de transition et de changement dans la société humaine. Mais ce qui est nouveau, c'est l'étendue et l'envergure des problèmes qui donnent lieu à ces appréhensions . . .

«Aujourd'hui la civilisation qui affronte une telle situation *n'est pas* simplement une petite partie de l'humanité, c'est l'humanité entière» (Kurt Waldheim, discours prononcé le 30 août 1974).

Un autre rappel sinistre des nuages qui s'accumulent se retrouve dans un récent communiqué de presse concernant un nouveau livre intitulé *The End of Affluence* (La fin de l'aisance) qui «décrit l'humanité au bord d'un abîme de pénuries qui paraît sans fond» (M. & Mme Paul Erlich, Stanford University News Service, 17 décembre 1974).

Ces prédictions sont consternantes. Elles ne constituent cependant pas une surprise pour les saints des derniers jours, parce que nous savons qu'il y a près de cent cinquante ans, le Seigneur a dit que la conduite des habitants de la terre, s'ils ne se réformaient pas, apporterait le désastre. Il en a diagnostiqué la cause, prédit la venue et prescrit les moyens de l'éviter.

Les habitants de la terre, a-t-il dit, expliquant la cause du désastre imminent, «se sont détournés de mes ordonnances et ont rompu mon alliance éternelle.

«Ils ne recherchent pas le Seigneur afin d'établir sa justice; chacun suit sa voie, selon l'image de son dieu. . .

«C'est pourquoi», poursuit-il, «moi, le Seigneur, connaissant les calamités qui s'abattront sur les habitants de la terre, j'ai appelé mon serviteur Joseph Smith, fils, lui ai parlé du haut des cieux et lui donné des commandements;

«Et j'ai aussi donné à d'autres le commandement de proclamer tout cela au monde» (D. & A. 1:15-18).

Le Seigneur parle ici de communications qui s'étaient produites entre lui et Joseph Smith pendant les onze années précédentes, qui commencèrent par une apparition personnelle de Dieu le Père et de Jésus-Christ, son Fils, à Joseph Smith. Dans ces communications — c'étaient des révélations — Dieu avait déclaré que les esprits de tous les hommes étaient sa postérité littérale; il avait expliqué que la terre avait été créé à son intervention pour être la résidence sur laquelle nous, ses fils et filles d'esprit, serions mis à l'épreuve pour voir si nous ferions ce que lui, notre Père et notre Dieu, nous commanderait.

Il savait par une expérience étendue comment nous devrions nous conduire pour éviter les calamités qui ont à maintes reprises affligé et dévasté les habitants de la terre.

Avec cette connaissance il instruisit la première génération d'hommes, en commençant par Adam, et il a instruit toutes les générations d'hommes qui se sont succédées sur la manière

de vivre afin de subsister et de prospérer. Il leur a dit que s'ils suivaient ses directives, ils seraient bénis et prospéreraient sur la terre. En même temps il les a avertis que s'ils persistaient à ignorer ses directives, ils s'attireraient des calamités et le désastre.

Ces directives et ces avertissements n'ont pas été les édits arbitraires d'un tyran vindicatif. Ce sont les enseignements, les conseils, les supplications d'un Père céleste plein de sollicitude et d'amour. Ils prescrivent le seul et unique moyen d'apporter la paix et le bonheur sur cette terre. Ils proclament une loi irrévocable, à laquelle il est indispensable de se conformer pour obtenir la paix et le progrès: la terre elle-même répond à l'obéissance ou à la désobéissance de l'homme aux enseignements de Dieu qui a fait la terre.

L'obéissance suscite «la collaboration paisible et bienveillante des éléments».

La désobéissance «peut» produire et a produit à maintes reprises «des calamités sous la forme de phénomènes destructeurs».

La désobéissance totale du temps de Noé «provoqua le déluge» (James E. Talmage, *Improvement Era*, juin 1921, p. 738).

Examinons quelques-unes des instructions fondamentales de Dieu qui apporteront la paix et la prospérité si nous y obéissons.

Le premier commandement qu'il donna à Adam et à Eve lorsqu'ils quittèrent le jardin d'Eden fut qu' «ils devaient adorer le Seigneur leur Dieu» (Moïse 5:5). L'importance de ce commandement sous-tend tous les autres. Notez comme le Seigneur a maintes et maintes fois souligné ce besoin:

«Je suis l'Eternel ton Dieu . . .

«Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.

«Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain» (Ex 20: 2-3, 7).

Au docteur de la loi qui demandait: «Maître, quel est le plus grand commandement de la loi?

«Jésus . . . répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée» (Matt. 22:36-37).

Le Seigneur faisait allusion à ces commandements lorsqu'il dit au prophète Joseph Smith concernant notre génération: «Ils ne recherchent pas le Seigneur afin d'établir sa justice; chacun suit sa voie, selon l'image de son dieu, dont l'image est à la ressemblance du monde» (D. & A. 1:16).

Ces commandements, et d'autres, ainsi que les bénédictions promises quand on les observe, ont donc été soulignés dans les commandements donnés à Joseph Smith.

«Tu ne mentiras point» (D. & A. 42:21).

«Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton pouvoir, de tout ton esprit, et de toute ta force; et tu le serviras au nom de Jésus-Christ.

«Tu aimeras ton prochain comme toi-même, tu ne déroberas point et tu ne commettras point d'adultère, ni ne tueras, ni ne feras rien de semblable.

«Tu remercieras le Seigneur ton Dieu en toutes choses.

«Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements; et si vous faites cela avec actions de grâce, le cœur et le visage joyeux . . .

«La plénitude de la terre est à vous . . .

«[Et vous apprendrez] que celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, à savoir la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D. & A. 59:5-7; 15-16, 23).

Conseil des Douze (1953)

Pensez-vous que notre génération mérite cette récompense pour avoir observé ces commandements? Voici des échantillons de ce que le Seigneur a dit que nous méritons et recevrons si, refusant de nous repentir, nous nous en tenons à nos voies perverses actuelles:

«Un fléau dévastateur se répandra parmi les habitants de la terre et continuera à être déversé de temps à autre, s'ils ne se repentent pas, jusqu'à ce que la terre soit vide et que ses habitants en soient consumés et entièrement détruits par l'éclat de ma venue.

«Voici, je [vous] dis cela», dit le Sauveur dans notre dispensation, «tout comme j'ai parlé au peuple de la destruction de Jérusalem; et ma parole se vérifiera à présent comme elle s'est vérifiée jusqu'à maintenant» (D. & A. 5:19-20).

A la section 88 des Doctrine et Alliances, le Seigneur nous donne ce conseil et cette prédiction: «Demeurez dans la liberté qui vous a affranchis; ne vous empêtrez pas dans le péché, mais que vos mains soient pures jusqu'à ce que le Seigneur vienne.

«Car dans peu de jours, la terre tremblera et chancellera comme un homme ivre, le soleil se cachera la face et refusera de donner de la lumière, la lune sera baignée de sang, les étoiles deviendront extrêmement irritées et se jetteront en bas comme une figue qui tombe d'un figuier» (D. & A. 88:86-87).

Tous les actes des gouvernements, toutes les armées des nations, toute la science et toute la sagesse de l'homme réunies ne peuvent détourner ces calamités. La seule manière de les éviter c'est que l'homme accepte le mode de vie révélé par Dieu notre Père céleste et s'y conforme. Les calamités se produiront parce que c'est une question de cause et d'effet. Elles suivent naturellement «et inévitablement les péchés de l'humanité et l'état dégénéré de notre espèce» (Talmage, *Improvement Era*, juin 1921, p. 739).

Et qu'on n'aille pas croire que le Seigneur trouve plaisir à ces calamités. Il n'y trouve aucun plaisir. Il nous prédit d'une manière frappante les conséquences inévitables des péchés des hommes, afin de les amener à se repentir et par là à éviter les calamités.

Et maintenant, pour terminer, envisageons un instant le bord argenté dont il a été parlé.

De même qu'il a répété à maintes reprises qu'enfreindre ses commandements susciterait des calamités, de même le Seigneur a promis que le respect de ses commandements détournerait les calamités et apporterait les bénédictions.

De même que la désobéissance a produit le déluge, de même l'obéissance a sanctifié la Sion d'Enoch.

«Le Seigneur bénit le pays et ils . . . prospérèrent.

«Et le Seigneur appela son peuple Sion, parce qu'ils étaient d'un seul cœur et d'un seul esprit, et qu'ils demeuraient dans la justice» (Moïse 7: 17-18). De même qu'en Amérique ancienne les rebelles furent détruits par un tremblement de terre, une tornade et le feu au moment de la crucifixion du Christ, de même les survivants justes construisirent une société qui jouit pendant plusieurs centaines d'années d'une paix parfaite (voir 4 Néphi 2, 16).

Par l'intermédiaire de Malachie le Seigneur a promis «à Israël que par sa fidélité les saisons seraient rendues propices, des pluies nourrissantes tomberaient, produisant des récoltes telles que le peuple n'aurait pas assez de place pour en emmagasiner les produits» (Talmage, *Improvement Era*, juin 1921, p. 738; voir Malachie 3:8-12). Des assurances semblables ont été données en ces derniers jours.

Néphi, voyant notre époque, dit à ce propos que Dieu «préservera les justes par son pouvoir . . . par la destruction de leurs ennemis, même par le feu. Les justes n'ont donc pas à craindre» (1 Néphi 22:17).

Parlant de notre époque à ses apôtres, Jésus dit: «[Ils verront] un fléau dévastateur, car une épidémie couvrira le pays.

«Mais mes disciples se tiendront en des lieux saints et resteront fermes; mais parmi les méchants, les hommes élèveront la voix, maudiront Dieu et mourront.

«Et il y aura aussi des tremblements de terre en divers lieux et beaucoup de désolations; cependant les hommes s'endurciront le cœur contre moi, prendront l'épée les uns contre les autres, et s'entretueront . . .

«Lorsque . . . le Seigneur [eut] dit ces paroles», tandis qu'il se trouvait avec ses apôtres, «ils furent troublés.»

«[Mais il leur dit]: Ne soyez pas troublés, car lorsque tout cela se produira, vous saurez que les promesses qui vous ont été faites s'accompliront» (D. & A. 45:31-35).

«Je ne fais pas acception de personnes», dit-il «et je veux que tous les hommes sachent que le jour vient rapidement; l'heure où la paix sera enlevée de la terre et où le diable aura pouvoir sur son royaume n'est pas encore arrivée, mais elle est proche.

«Le Seigneur [et ceci est *la tache la plus claire dans le bord argenté]* aura pouvoir sur ses saints, et règnera au milieu d'eux» (D. & A. 1:35-36).

J'espère avec ferveur que, pleins de foi, nous reposant sur ces assurances, nous garderons à ce point les commandements que nous serons soutenus par la connaissance que «derrière l'inconnu ténébreux, Dieu est dans l'ombre, veillant sur les siens».

Mes frères et sœurs, je vous rends mon témoignage que je sais que ces choses sont vraies, que nous sommes les enfants de Dieu notre Père, qu'il nous a envoyés ici, que nos actes déterminent ce qui se produira conformément à ce qu'il nous a dit dans les termes clairs et simples qu'il a utilisés. Je sais que nous pouvons avoir la paix dans le monde si nous nous repentons et suivons les commandements du Seigneur. Je sais que la calamité s'ensuivra si nous ne le faisons pas. Et je supplie que Dieu soit avec nous pour que nous méritions la paix et la sécurité, au nom de Jésus-Christ, notre Rédempteur, amen.

«Il y a un Rédempteur . . . qui est à la fois désireux et capable d'apaiser les exigences de la justice et d'accorder la miséricorde à ceux qui sont pénitents»

Le Médiateur

PAR BOYD K. PACKER
du Conseil des Douze

Ce que je vais dire, je pourrais le dire beaucoup mieux si nous étions seuls en tête-à-tête. Ce serait plus facile aussi si nous avions eu la possibilité de faire connaissance, et avions ce genre de confiance qui permet de parler de choses sérieuses et même sacrées.

Si nous étions intimes à ce point, à cause de la nature de ce que je vais dire, je vous étudierais soigneusement tout en parlant. S'il y avait le moindre manque d'intérêt ou la moindre distraction, je changerais promptement de sujet pour parler de choses plus ordinaires.

A ma connaissance je n'ai jamais, au cours de mon ministère, dit quoi que ce soit de plus important. J'ai l'intention de parler du Seigneur Jésus-Christ, de ce qu'il a réellement fait et de dire pourquoi c'est important maintenant.

On demandera: «A part l'influence qu'il a eue sur la société, quel effet peut-il avoir sur moi personnellement?»

Pour répondre à cette question je demande: Avez-vous jamais été serrés financièrement? Vous êtes-vous jamais trouvé face à une dépense inattendue, à une échéance hypothécaire sans avoir la moindre idée de la façon dont vous allez payer?

Pareille expérience, aussi déplaisante qu'elle soit, peut être très, très utile dans le plan éternel des choses. Si vous ne saisissez pas cette leçon, vous devrez sans doute la reprendre avant d'être spirituellement mûr comme un cours qu'on a manqué ou un examen auquel on a échoué.

C'est sans doute ce que le Seigneur avait à l'esprit lorsqu'il dit:

«Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu» (Matt. 19:24).

Ceux qui se sont trouvés face à une saisie savent que l'on regarde désespérément autour de soi en espérant que quelqu'un, n'importe qui, vienne à la rescousse.

Cette leçon est particulièrement précieuse parce qu'il y a une comptabilité spirituelle; un bilan est tenu et un règlement prévu auquel aucun d'entre nous n'échappera.

Pour comprendre cette dette spirituelle, nous devons parler de choses aussi intangibles que l'amour, la foi, la miséricorde, la justice.

Bien que ces vertus soient à la fois silencieuses et invisibles, je n'ai certainement pas besoin de vous persuader qu'elles sont réelles. Nous apprenons leur existence par des processus qui sont souvent silencieux et invisibles, eux aussi.

Nous nous habituons tellement à apprendre par nos sens physiques — par la vue, le son et l'odorat, par le goût et le toucher — que certains d'entre nous paraissent n'apprendre en aucune autre manière.

Mais il y a des choses spirituelles qui ne sont pas du tout enregistrées comme cela. Il y a des choses que nous ressentons simplement, non pas comme nous sentons quelque chose que nous touchons, mais comme nous sentons quelque chose que nous ressentons.

Il y a des choses, des choses spirituelles, qui sont enregistrées dans notre esprit et enregistrées dans notre mémoire comme étant une connaissance pure. La connaissance «de ce qui a été, de ce qui est, de ce qui doit arriver sous peu» (D. & A. 88:79; voir aussi D. & A. 93:24 et Jacob 4:13).

Nous pouvons connaître les choses spirituelles avec la même certitude que nous connaissons les choses matérielles.

Chacun d'entre nous, sans aucune exception, devra assister à ce règlement de comptes spirituel. Ce jour-là nous serons jugés pour ce que nous aurons fait dans la vie mortelle et devrons affronter une sorte de faillite.

Il y a une chose que je sais: nous serons traités équitablement. La justice, la loi éternelle de la justice, sera la mesure utilisée pour régler ce compte.

On représente habituellement la justice comme une femme tenant une balance et ayant les yeux bandés pour éviter le risque qu'elle ne soit partiale ou compatissante. Il n'y a pas de compassion dans la justice seule: seulement la justice! Notre vie sera pesée sur la balance de la justice.

Le prophète Alma a déclaré:

«La justice réclame la créature et exécute la loi, et la loi inflige la punition. Si cela n'était pas, les œuvres de la justice seraient détruites, et Dieu cesserait d'être Dieu» (Alma 42:22).

Je vous recommande la lecture du 42e chapitre d'Alma. Il révèle la place de la justice et doit confirmer que le poète a dit la vérité quand il a dit:

«Dans le cours de la justice [seule], nul d'entre nous ne doit voir le salut» (Shakespeare, Le marchand de Venise, acte IV, scène 1).

Je voudrais vous raconter une histoire, une parabole.

Il y avait une fois un homme qui désirait vivement quelque chose. Cela lui paraissait plus important que n'importe quoi d'autre dans sa vie. Pour réaliser ce désir il s'endetta lourdement.

On l'avait mis en garde contre un pareil endettement, et en particulier contre son créancier. Mais il lui paraissait très important de faire ce qu'il voulait faire et d'avoir dès maintenant ce qu'il voulait. Il était sûr qu'il pourrait payer plus tard.

Il signa donc un contrat. Il rembourserait un jour. Il ne s'en préoccupait pas trop, car la date d'échéance semblait lointaine. Il avait maintenant ce qu'il voulait, et c'était ce qui lui paraissait important.

Il n'oubliait jamais totalement le créancier et il lui faisait de temps en temps des versements symboliques, pensant plus ou moins que le jour des comptes ne viendrait jamais réellement.

Mais comme c'est toujours le cas, le jour arriva et le contrat expira. La dette n'avait pas été complètement payée. Son créancier se présenta et exigea un remboursement total.

Ce n'est qu'alors qu'il se rendit compte que son créancier non seulement avait le pouvoir de reprendre possession de tout ce qui lui appartenait, mais également le pouvoir de le mettre en prison.

«Je ne peux pas vous payer, car ce n'est pas en mon pouvoir», confessa-t-il.

«Alors, dit le créancier, nous appliquerons le contrat, nous prendrons vos biens et vous irez en prison. Nous sommes convenus de cela. C'est vous qui avez choisi. Vous avez signé le contrat et maintenant il faut l'appliquer.

«Ne pouvez-vous pas prolonger le temps ou annuler la dette? supplia le débiteur. Trouver le moyen de garder ce que j'ai et de ne pas aller en prison. Vous croyez certainement à la miséricorde? Ne ferez-vous pas preuve de miséricorde?»

Le créancier répondit: «La miséricorde est toujours unilatérale. Elle ne profiterait qu'à vous. Si je fais preuve de miséricorde à votre égard, je ne serai pas remboursé. C'est la justice que j'exige. Croyez-vous en la justice?»

«Je croyais en la justice quand j'ai signé le contrat, dit le débiteur. A l'époque elle était de mon côté, car je pensais qu'elle me protégerait. Je n'avais pas besoin de miséricorde à ce moment-là, et je ne croyais pas en avoir jamais besoin. La justice, me disais-je, nous servirait aussi bien l'un et l'autre.

«C'est la justice qui exige que vous payiez le contrat ou que vous en subissiez le châtiment, répondit le créancier. C'est la loi. Vous en êtes convenu et c'est ainsi qu'il doit en être. La miséricorde ne peut pas dépouiller la justice.»

Ils en étaient là: l'un appliquant la justice, l'autre demandant miséricorde. Aucun des deux ne pouvait l'emporter autrement qu'aux dépens de l'autre.

— Si vous ne me remettez pas la dette il n'y aura pas de miséricorde, supplia le débiteur.

— Si je le fais, il n'y aura pas de justice, fut la réponse.

Apparemment les deux lois ne pouvaient être satisfaites en même temps. Ce sont deux idéaux éternels qui paraissent se contredire mutuellement. Est-il donc impossible que la justice soit pleinement satisfaite et en même temps la miséricorde?

Il y a un moyen! La loi de la justice *peut* être pleinement satisfaite et la miséricorde *peut* être pleinement accordée — mais il faut quelqu'un d'autre. C'est ce qui arriva cette fois.

Le débiteur avait un ami. Il vint à la rescousse. Il connaissait bien le débiteur. Il savait que c'était un homme à courte vue. Il le considérait comme insensé de s'être mis dans une si mauvaise passe. Néanmoins il voulait l'aider parce qu'il l'aimait. Il intervint, affronta le créancier et lui fit cette proposition:

— Je paierai la dette si vous libérez le débiteur de son contrat pour qu'il conserve ses biens et n'aille pas en prison.

Tandis que le créancier méditait sur la proposition, le médiateur ajouta:

— Vous avez exigé la justice. Si lui ne peut pas vous payer, moi je vais le faire. Vous aurez été traité équitablement et vous ne pouvez demander davantage. Ce ne serait pas juste.

Le créancier accepta donc.

Le médiateur se tourna alors vers le débiteur:

— Si je paie ta dette, m'accepteras-tu comme créancier?

— Oh oui, oui, s'écria le débiteur. Tu me sauves de prison et tu fais preuve de miséricorde à mon égard.

— Alors, dit le bienfaiteur, tu me payeras la dette et je vais en fixer les conditions. Ce ne sera pas facile, mais ce sera possible. Je vais te fournir le moyen. Tu n'as pas besoin d'aller en prison.

Et c'est ainsi que le créancier fut payé entièrement. Il avait été traité équitablement. Aucun contrat n'avait été enfreint.

Le débiteur, de son côté, avait reçu miséricorde. Les deux lois étaient satisfaites. Parce qu'il y avait un médiateur, la justice avait réclamé sa part entière et la miséricorde était pleinement satisfaite.

Chacun d'entre nous vit selon une sorte de crédit spirituel. Un jour le compte sera clôturé, un règlement exigé. Nous pouvons voir les choses avec autant de détachement que nous le voulons maintenant, quand le jour viendra et que la saisie serait imminente, nous regarderons autour de nous, affolés, pour voir si quelqu'un, n'importe qui, ne viendra pas nous aider.

Et en vertu de la loi éternelle, la miséricorde ne peut être accordée que s'il y a quelqu'un qui est à la fois disposé et capable de prendre notre dette, d'en payer le prix et de stipuler les conditions de notre rachat.

S'il n'y a pas de Médiateur, si nous n'avons pas d'ami, le poids tout entier de la justice devra, devra absolument tomber sur nous sans restriction et sans compassion. Le châtiment intégral de toutes les transgressions, quelque petites ou graves qu'elles soient, sera imposé jusqu'au dernier quadrant.

Mais sachez ceci: la vérité, la vérité glorieuse, proclame qu'il existe un Médiateur comme cela.

«Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul Médiateur entre Dieu et les

hommes, Jésus-Christ, homme» (1 Timothée 2:5).

Grâce à lui la miséricorde peut nous être intégralement accordée à chacun sans offenser la loi éternelle de la justice.

Cette vérité est à la base même de la doctrine chrétienne. Vous pouvez peut-être savoir beaucoup de choses de l'Evangile qui se ramifie à partir de là, mais si vous ne connaissez que les ramifications et que ces ramifications ne touchent pas cette racine, si elles ont été détachées de cette vérité, elles n'auront ni vie, ni substance, ni rédemption.

La miséricorde ne sera pas accordée automatiquement. Cela se fera par alliance avec lui. Ce sera à ses conditions, à ses conditions généreuses qui comprennent comme essentiel absolu le baptême par immersion pour la rémission des péchés.

Toute l'humanité peut être protégée par la loi de la justice, et la bénédiction rédemptrice et guérisseuse de la miséricorde peut nous être accordée à chacun personnellement.

La connaissance des choses dont je parle a une valeur pratique réelle. Elle est très utile à titre personnel, elle nous ouvre à chacun la voie pour rester à jour dans notre comptabilité spirituelle.

Vous vous trouvez peut-être parmi ces personnes inquiètes. Lorsque vous vous regardez en face en ces instants de contemplation silencieuse — que beaucoup d'entre nous essaient d'éviter — y a-t-il des points non réglés qui vous préoccupent?

Avez-vous quelque chose sur la conscience? Etes-vous encore, dans une certaine mesure, coupables de quelque chose de petit ou de grand?

Nous essayons souvent de résoudre nos problèmes de culpabilité en nous disant les uns aux autres qu'ils n'ont pas d'importance. Mais en réalité, tout au fond de nous-mêmes, nous ne nous croyons pas les uns les autres. Et nous ne nous croyons pas non plus nous-mêmes si nous le disons.

Ils sont importants!

Nos transgressions sont toutes ajoutées à notre compte, et un jour, s'il n'est pas réglé convenablement, chacun d'entre nous, comme Belschatsar de Babylone, sera pesé dans la balance et sera trouvé léger.

Il y a un Rédempteur, un Médiateur, qui est à la fois disposé et capable d'apaiser les exigences de la justice et d'accorder la miséricorde à ceux qui sont pénitents, car «il s'offre en sacrifice pour le péché, il satisfait aux buts de la loi pour tous ceux qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit; et les buts de la loi ne peuvent être satisfaits en nul autre» (2 Néphi 2:7).

Il est déjà parvenu à racheter toute l'humanité de la mort physique; la résurrection est accordée inconditionnellement à tous.

Il permet aussi que l'on soit racheté de la seconde mort, qui est la mort spirituelle, qui consiste à être séparé de la présence de notre Père céleste. Cette rédemption ne peut être accordée qu'à ceux qui sont purs, car rien d'impur ne peut demeurer en la présence de Dieu.

Si la justice décrète que nous ne sommes pas éligibles à cause de nos transgressions, la miséricorde fournit une épreuve, une pénitence, une préparation pour entrer.

J'ai porté en moi un grand désir de rendre témoignage du Seigneur Jésus-Christ. J'ai aspiré à vous dire en des termes aussi simples que je le pouvais ce qu'il a fait et qui il est.

Bien que je sache à quel point les mots à eux seuls peuvent être pauvres, je sais aussi que ces sentiments sont souvent portés par l'Esprit, même sans paroles.

Il y a des moments où je me débats sous le fardeau des imperfections. Néanmoins, parce que je sais qu'Il est vivant, j'éprouve un bonheur et une joie suprêmes qui reviennent constamment.

Il y a un endroit où je suis particulièrement vulnérable: lorsque je sais que j'ai insulté quelqu'un, que je l'ai blessé ou que je l'ai offensé. C'est alors que je sais ce que c'est que l'angoisse.

Comme il est bon, en de telles occasions, d'être assuré qu'Il vit et de voir se réaffirmer mon témoignage. Je veux, avec un désir fervent, vous montrer comment les fardeaux de la déception, du péché et de la culpabilité peuvent être placés devant lui pour voir, aux conditions généreuses qu'il impose, chaque point du compte marqué «entièrement payé».

J'affirme avec mes frères des Douze être témoin spécial de lui. Mon témoignage et le leur sont vrais. J'aime le Seigneur et j'aime le Père qui l'a envoyé.

Eliza R. Snow a écrit avec une profonde inspiration spirituelle ces mots par lesquels je termine.

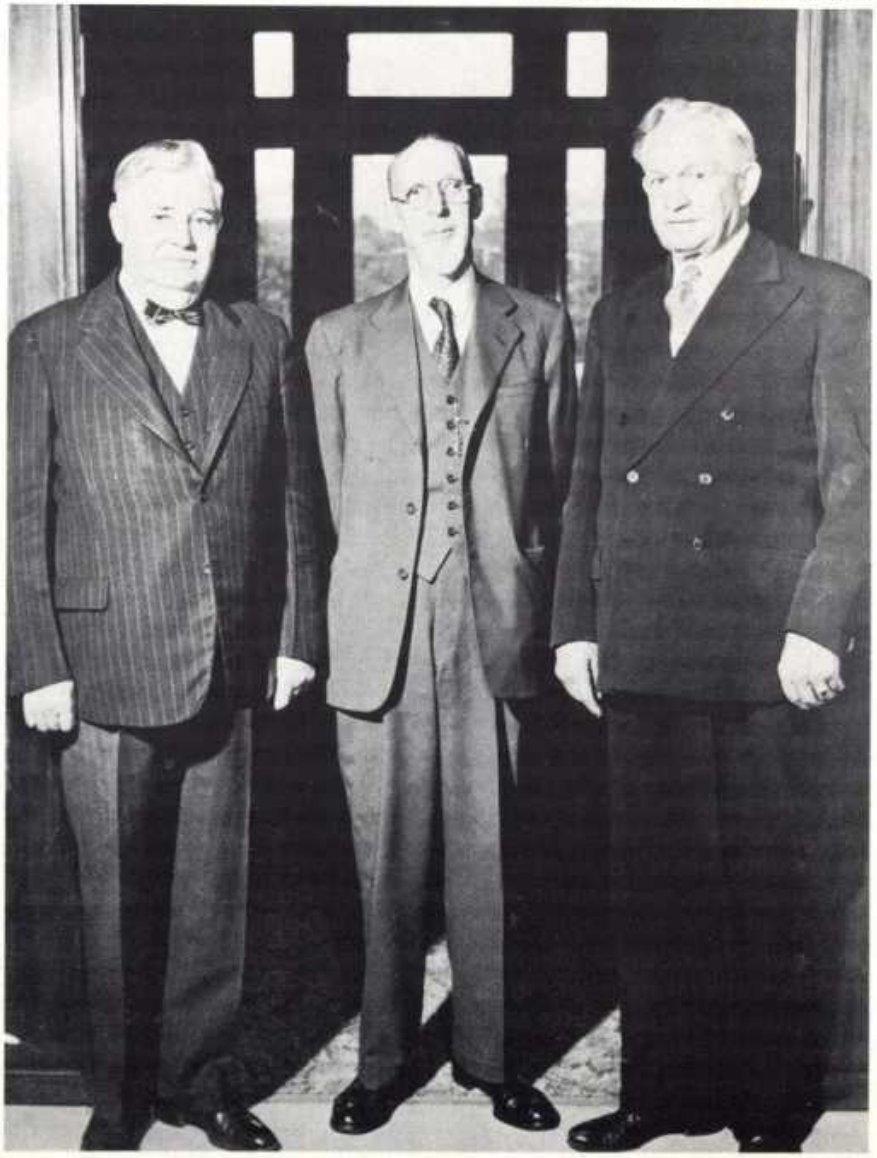
Oh quel amour, amour sans fin
Le Ciel montra pour nous,
En envoyant l'Agneau divin,
Le Christ, mourir pour tous!

Il vint sur terre de plein gré,
Et, gage précieux,
Son sang, sa vie, il a donné
Pour nous ouvrir les cieux.

Ses pas ont marqué le chemin
Du reflet glorieux
De la lumière qui, sans fin,
Descend du Dieu des cieux.
(Hymnes, nº 92)

Au nom de Jésus-Christ, amen.

Première Présidence (1945-51)



Les étapes menant au «soyez donc parfaits» consistent à appliquer les béatitudes du Sauveur

Les béatitudes et notre perfection

PAR ROYDEN G. DERRICK
du Premier collège des soixante-dix

Par une belle et claire journée au début du printemps de 1820, un garçon de quatorze ans s'agenouilla dans un bosquet et déversa ses pensées et ses sentiments devant Dieu. Ce qui s'ensuivit fit de son expérience l'événement le plus important qui se fût produit en près de dix-huit cents ans. Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ lui apparurent en personne, face à face.

Ultérieurement, par l'intermédiaire de ce jeune homme, qui s'appelait Joseph Smith, Dieu rétablit son Eglise et la plénitude de son Evangile.

Ce rétablissement est ce qui a rendu cette expérience si importante. Je rends témoignage au nom de Jésus-Christ que c'est vrai. Je sais qu'il a parlé avec Dieu et que ce rétablissement s'est produit, parce que le Saint-Esprit m'en a rendu témoignage. Je le dis sans la moindre hésitation. J'ai la conviction certaine que cela s'est produit.

Il est important que les membres de l'Eglise sachent que chaque Autorité générale a cette connaissance certaine, car le Sauveur, parlant de la révélation privée, dit à Pierre: «Sur cette pierre [c'est-à-dire la pierre de la révélation personnelle], je bâtirai mon Eglise» (Matt. 16:18).

Servir le Seigneur n'est pas une affaire personnelle. C'est une affaire de famille. Toute épouse doit soutenir son mari dans ses responsabilités dans l'Eglise; tout mari doit soutenir sa femme dans les siennes, tout enfant ses parents, tous les parents leurs enfants, tout frère sa sœur et toute sœur son frère.

C'est cela qui fait la famille éternelle.

Je suis reconnaissant vis-à-vis de ma bien-aimée, qui a été une bonne compagne, une excellente mère, une épouse dévouée et une compagne missionnaire remarquable. Je suis reconnaissant vis-à-vis de ses parents qui ont élevé leurs enfants dans la justice, de nos enfants qui se sont unis à nous au cours des années pour servir le Seigneur, de nos familles qui ont été si loyales et nous ont si bien soutenus et de mes excellents parents et de mon frère qui, du haut de leur demeure céleste, sont, j'en suis certain, au courant de mon appel récent à être témoin spécial du Sauveur.

Le service missionnaire est quelque chose de riche.

Sœur Derrick et moi avons passé trois belles années dans le nord de l'Angleterre à faire du travail missionnaire. Nous n'étions rentrés que depuis quarante-huit heures lorsque nous avons été invités à retourner aussitôt que possible présider une nouvelle mission que l'on établissait dans la république d'Irlande. Quelle merveilleuse expérience cela a été. En Irlande, où les pressions sociales sont particulièrement fortes, un père disait, tandis que les larmes lui coulaient le long des joues: «On me traite d'insensé — ma famille me traite d'insensé — mes amis me traitent d'insensé; mais j'accepterai tous les jours de l'année leurs insultes par loyauté envers mon Sauveur qui m'a mené à la vraie Eglise.»

Un autre encore, qui avait été particulièrement sceptique, dit, le soir de son baptême: «C'est vrai — mais non seulement c'est vrai, c'est toute la vérité et rien que la vérité.» C'est là ce que nous déclarons aussi au monde concernant ce message du rétablissement.

Plus j'acquiers d'expérience dans l'enseignement de l'Evangile rétabli de Jésus-Christ, plus je suis certain que la conception des *Béatitudes* qu'avait un de mes amis il y a des années mérite d'être mieux connue. Chacune des Béatitudes représente une étape bien précise dans notre progression ordonnée vers la perfection et nous enseigne comment nous qualifier pour l'exaltation, car la Bible conclut le chapitre sur les Béatitudes en ces termes: «Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Matt. 5:48).

Le Sauveur commença son sermon en disant: *«Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux!* (Matt. 5:3). Lorsque le Sauveur prononça le même sermon devant les habitants de l'Amérique ancienne, il dit: «Bénis sont les pauvres en esprit qui viennent à moi, car le royaume des cieux est à eux» (3 Néphi 12:3). «Qui viennent à moi»: voilà qui éclaircit le sens.

Lorsque j'étais enfant, une troupe de chevaux sauvages parcourait les Ensign Flats juste au nord du bâtiment

du capitole de l'Etat d'Utah. En été nous nous asseyions à l'occasion sur le flanc de la montagne avec des jumelles pour regarder le troupeau parcourir la plaine en dessous de nous et y paître. Pour la plupart, les chevaux avaient l'air minables, mais il y en avait un qui avait une grâce, une dignité et un esprit qui le qualifiaient pour diriger le troupeau. Nous essayâmes à plusieurs reprises de passer le lasso à cet étalon. Un jour nous réussîmes, mais nous constatâmes bientôt que nous avions à l'extrémité de la corde un paquet de fureur dont nous ne pouvions nous rendre maîtres. Nous pouvions essayer autant que nous le voulions, nous n'arrivions pas à le monter. Après plusieurs tentatives, nous abandonnâmes et le libérâmes. Il n'avait aucune valeur pour nous.

Je lisais récemment que lorsque les professionnels entraînent les chevaux arabes, ils travaillent avec eux pendant plusieurs mois. A la fin de la période d'entraînement, on les met dans un enclos sans nourriture ni eau. Après plusieurs jours, on met la nourriture et l'eau à une certaine distance, mais bien en vue. On ouvre alors la barrière, et les chevaux courent assouvir leur appétit.

Juste avant qu'ils n'atteignent la nourriture et l'eau, l'entraîneur donne un coup de sifflet. Ceux qui réagissent au coup de sifflet de l'entraîneur sont considérés comme les meilleurs. Ils se soumettent à l'appel du maître.

Sur ordre du Seigneur nous avons vingt-cinq mille jeunes gens qui passent au crible les habitants du monde pour trouver ceux qui lui sont soumis, à lui et aux chuchotements du Saint-Esprit. Nous trouvons dans toutes les nations du monde un nombre croissant de personnes qui répondent, mais la vaste majorité préfèrent satisfaire leurs propres appétits et faire les choses à leur manière plutôt qu'à la manière du Seigneur.

Lorsque nous aimerons le Seigneur, nous nous soumettrons à son plan et le servirons de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toutes nos forces. C'est la *première* étape. Nous devons la franchir pour nous qualifier pour l'exaltation. Le miracle du changement commence lorsque nous nous présentons l'esprit contrit.

Alexander Schreiner à l'orgue

Le Sauveur a dit ensuite:

«Heureux les affligés, car ils seront consolés» (Matt. 5:4). C'est la *deuxième étape.* Elle est essentielle. L'apôtre Paul parlait d'une tristesse selon Dieu pour nos péchés lorsqu'il dit: «En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais» (2 Cor. 7:10). Il est nécessaire de nous repentir de nos péchés si nous voulons recevoir le pardon et si nous voulons que l'expiation de Jésus-Christ joue un rôle efficace dans notre vie. Oh! Comme il est joyeux de travailler avec une personne qui passe par le processus de la repentance, entre dans les eaux du baptême et pénètre dans le royaume de Dieu. Il se crée avec ceux qui sont passés par ce processus purificateur un lien d'amour et d'unité que le monde ne comprend pas.

Le Sauveur dit ensuite: *«Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre»* (Matt. 5:5). Etre débonnaire c'est se laisser instruire. Ceux qui sont disposés à écouter peuvent apprendre beaucoup. Ceux qui ne sont pas disposés à écouter se refusent de grandes bénédictions. Vous ne devez pas craindre d'être séduits, car le prophète Moroni a écrit: «Par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses» (Moroni 10:5). Vous avez en vous le récepteur qui vous permet de distinguer les fausses doctrines des vraies. Suivez les étapes désignées par le Sauveur dans les Béatitudes, et votre récepteur s'accordera bien. Ensuite priez Dieu avec sincérité pour avoir la réponse, et votre récepteur marchera. C'est comme cela que Dieu nous permet de discerner la vérité.

Le Sauveur dit en outre: *«Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,*

car ils seront rassasiés! (Matt. 5:6). Le récit dans le Livre de Mormon dit: «Car ils seront remplis du Saint-Esprit» (3 Néphi 12:6). Ceci est important. Le Saint-Esprit est le grand instructeur et il nous enseigne la vérité de tout. Dieu a étoffé son plan de salut — un plan pour *notre* salut. On le trouve dans les saintes Ecritures et le Seigneur nous a commandé de «sonder les Ecritures (Jean 5:39). Le plan n'est pas compliqué, mais il est universel. Il est si universel que nous ne cessons jamais d'apprendre, et cependant il est admirablement simple. Le Seigneur nous a promis à tous que si nous suivons son programme nous apprendrons «ligne sur ligne, précepte sur précepte» (D. & A. 98:12) jusqu'au jour parfait.

La promesse est donnée à tous les hommes. Nous devons acquérir un appétit insatiable de la connaissance qui a trait à notre salut, car le Sauveur a dit: «Or, la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3). Il n'est pas de sujet plus important, plus passionnant et plus réjouissant que de s'informer sur celui qui a créé les mondes.

Quand nous commençons à suivre les enseignements du Sauveur, nos pensées et notre cœur se tournent vers les autres. Le Sauveur poursuit: *«Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!»* (Matt. 5:7). Le bonheur est le sous-produit de notre serviabilité envers les autres. Nul ne trouvera jamais le bonheur en pensant à lui-même. Le vrai bonheur vient lorsque nous nous perdons au service des autres, lorsque nous sommes miséricordieux envers nos semblables.

Etre miséricordieux vis-à-vis des autres mène à la pureté de cœur, car le Sauveur a dit: *«Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!»* (Matt. 5:8).

Le sous-produit d'un cœur pur est la paix intérieure. Le Seigneur dit ensuite: *«Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!» (*Matt. 5:9). Lorsqu'un homme obtient la paix intérieure, il veut la paix dans sa famille. Il veut la paix dans sa communauté, il veut la paix dans le pays. Il veut la paix dans le monde.

Sœur Derrick et moi nous nous rendions récemment en voiture de Dublin à Limerick, en Irlande. Le long du chemin on avait peint sur les murs et les refuges aux arrêts d'autobus: «Les Anglais dehors — la paix dedans.» Ce n'est ni la manière, ni le chemin de la paix. La paix vient de l'intérieur. Installez la paix dans le cœur et l'esprit des citoyens d'un pays et vous aurez la paix dans le pays. Nous déclarons au monde que le fait de vivre les principes de l'Evangile de Jésus-Christ rétabli par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith apportera la paix dans le cœur des hommes, et par ricochet apportera la paix aux nations du monde.

L'enseignement de la doctrine du Sauveur ne s'est jamais fait sans opposition. Le Seigneur dit à propos de ceux qui sont disposés à résister aux pressions sociales et à la critique et qui continuent à le servir: *«Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux!*

«Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous» (Matt. 5:10-12). Et ainsi le Sauveur a décrit le miracle du changement qui se produit dans la vie de celui qui accepte l'Evangile de Jésus-Christ, qui est un don de Dieu admirable, miraculeux et riche pour l'âme.

Le Sauveur termine les Béatitudes en disant à propos de ceux qui conforment leur vie à ces enseignements: «Vous êtes le sel de la terre . . .

«Vous êtes la lumière du monde . . .

«Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Matt. 5:13-14, 16).

Le prophète Néphi, parlant du Sauveur, dit: «Il les invite tous à venir à lui, et à prendre part à sa bonté, et il ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui» (2 Néphi 26:33).

Nous répétons à tous les hommes l'invitation à venir au Sauveur de la manière qu'il a prévue, de participer à sa bonté «et [de jouir] des paroles de la vie éternelle dans ce monde et dans la vie éternelle dans le monde à venir, à savoir la gloire immortelle» (Moïse 6:59) «qui est le plus grand de tous les dons de Dieu» (D. & A. 14:7). Au nom de Jésus-Christ, amen.

Notre influence doit constamment contribuer à sauvegarder le niveau moral de notre foyer et de notre communauté

Mettez la parole en pratique

PAR L. TOM PERRY
du Conseil des Douze

« Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements.» Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt comment il est. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité» (Jacques 1:22-25).

Je m'étonne, quand j'étudie les Ecritures, du nombre de fois où le Seigneur s'est trouvé dans la nécessité de nous rappeler les bénédictions qu'il nous a données et la façon dont nous devons utiliser ces grands dons.

Quand le Seigneur termina la création de la terre et inspecta ce qu'il avait accompli, il vit que c'était bon. Dieu créa donc l'homme et la femme et les bénit. Ses nouvelles instructions à ses enfants nouvellement créés furent d'être féconds, de multiplier, de remplir et d'assujettir. Ce message se retrouve aussi en permanence dans le Livre de Mormon. Les justes qui travaillent jouiront de l'abondance et de la terre. Détournez-vous d'un juste travail et vous ne ferez que souffrir de la disette, de la douleur et du chagrin.

La parole du Seigneur commande de nouveau dans l'Ecriture moderne: «Tu ne seras pas paresseux, car le paresseux ne mangera pas le pain et ne portera pas les vêtements du travailleur» (D. & A. 42:42).

Il est manifeste, d'après les Ecritures, que le Seigneur veut que nous utilisions les matériaux bruts qu'il nous a si abondamment donnés en bénédiction.

Dans son ministère terrestre, le Seigneur enseigna ce principe par l'exemple, l'exhortation et la parabole. Le message fut particulièrement souligné dans la parabole des talents (Matt. 25:14-30).

Le Sauveur nous y parle d'un homme qui se rendait dans un pays lointain et convoqua ses serviteurs pour leur remettre ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre et un au troisième, à chacun selon ses capacités respectives. Puis il se mit en route.

Ceux qui avaient reçu les cinq et les deux talents travaillèrent diligemment pour doubler ce qu'ils avaient reçu. Mais celui qui avait reçu l'unique talent alla l'enterrer dans la terre et cacha l'argent de son seigneur. Au bout d'un certain temps le seigneur revint. Il dit à ceux qui avaient gagné les cinq et les deux talents: «C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître» (Matt. 25:21).

Celui qui avait reçu l'unique talent alla creuser la terre, en sortit son talent et essaya d'expliquer pourquoi il n'avait pas multiplié ce que le seigneur lui avait donné.

Le Seigneur ne lui dit pas: «C'est bien.» Il lui dit: «Serviteur méchant et paresseux» (Matt. 25:26), et ajouta: «Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a» (Matt. 25: 28-29). Père bon et aimant, le Seigneur a enseigné à ses enfants la joie, la satisfaction et les récompenses qui accompagnent les réalisations.

Etant de ceux qui ont reçu la lumière de l'Evangile, nous devons être particulièrement motivés pour faire notre travail de notre mieux. Pourrais je vous inviter à faire un effort spécial dans cinq domaines pour profiter des possibilités que le Seigneur vous a données en bénédiction?

Premièrement en tant que maris et femmes: notre connaissance de cette union éternelle doit nous inviter à être *absolument* décidés à transformer en succès cette responsabilité importante dans notre existence terrestre.

Le président Kimball a dit: «Le mariage est sans doute la décision la plus capitale de toutes et a les effets les plus étendus, car il concerne non seulement le bonheur immédiat, mais les joies éternelles aussi. Il touche non seulement les deux intéressés, mais aussi leurs familles et en particulier leurs enfants et les enfants de leurs enfants tout au long des nombreuses générations» (Spencer W. Kimball, *Marriage and Divorce*, Deseret Book Co., 1976, p. 10).

Il y a aujourd'hui un plan diabolique, et qui n'a que trop de succès, qui veut toucher à la racine même de cette organisation essentielle et fondamentale. Satan, dans son plan machiavélique pour détruire l'humanité, s'est infiltré dans le sol sacré de notre

foyer. Il essaie de rendre chatoyante l'infidélité, de rendre courant le divorce et de généraliser les relations en dehors de l'alliance du mariage. L'histoire prouve abondamment que cette façon de faire va détruire l'humanité. Assurément, avec la connaissance que nous avons de la nature éternelle de cette union sacrée entre mari et femme, nous devrions essayer en toute diligence de rendre notre mariage digne d'une bénédiction céleste.

Le prophète Joseph Smith avait une manière tout à fait remarquable de régler un problème entre sa femme et lui-même. David Whitmer nous raconte cet incident dans la vie de Joseph et d'Emma Smith:

«Un matin que (Joseph Smith) se préparait à continuer la traduction, quelque chose alla de travers dans la maison et il en fut irrité. Quelque chose qu'Emma, sa femme avait fait. Nous montâmes, Oliver et moi, et Joseph nous suivit peu après pour continuer la traduction mais il ne put rien faire. Il ne put pas traduire la moindre syllabe. Il descendit, sortit dans le verger et supplia le Seigneur; (il) fut parti pendant environ une heure, revint à la maison et demanda pardon à Emma, ensuite il monta à l'endroit où nous étions, et la traduction reprit sans difficulté» (B. H. Roberts, *Comprehensive History of the Church*, 1:131).

Je me demande combien de temps les problèmes existeraient entre maris et femmes si nous permettions au Seigneur de calmer notre colère et de nous ramener à la raison, si nous nous agenouillions devant lui et lui demandions la force d'exercer le pardon.

Je vous invite aujourd'hui à faire quelque chose de spécial de votre mariage. Suivez les instructions des Ecritures, édifiez votre mariage sur les fondations de la foi au Christ et veillez à ce qu'il soit enraciné dans l'amour (Ephésiens 3:17).

Deuxièmement, la plus grande de toutes les bénédictions d'une union éternelle, c'est le droit d'avoir une famille éternelle. Si le Seigneur le veut, les mariages de personnes justes doivent produire des enfants. Et ils doivent avoir la bénédiction de venir sur la terre dans un lignage hautement favorisé.

Une des grandes bénédictions qu'a une Autorité générale c'est de rendre visite trente ou quarante fois par an peut-être aux pieux de l'Eglise et d'être les invités des présidents de pieu. Je suis certain que nous avons été les spectateurs directs des plus beaux foyers du monde entier.

Il y a quelque temps je fus envoyé à une conférence dans un pieu dont le président était dentiste. On voyait à sa maison et à son mobilier que les affaires marchaient bien. Je crois qu'il aurait pu donner à ses enfants quasiment tout ce qu'ils pouvaient désirer. Mais il les aimait suffisamment pour leur enseigner la responsabilité. Il quitta la ville pour la campagne, où il enseigna à sa famille la valeur du travail.

Quel ne fut pas mon plaisir de m'asseoir avec les enfants et de les entendre décrire les projets dont la responsabilité leur avait été confiée. Ils me disaient avec fierté combien d'œufs les poules produisaient chaque jour ou la hauteur du maïs ou comment le bétail se portait dans les champs. Cette famille avait pour devise la section 88 des Doctrine et Alliances, verset 119:

«Organisez-vous, préparez tout ce qui est nécessaire et établissez une maison qui sera une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de science, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu.»

Je vous invite à faire de votre maison une maison de Dieu.

Troisièmement — après l'amour, la compréhension et l'honnêteté dans le mariage — après cela, dans l'ordre d'importance, je crois qu'il y a la stabilité financière de la cellule familiale. Dans la répartition des responsabilités, le Seigneur a confié au mari et

Le président Kimball

père le soin de pourvoir aux besoins de la famille. Les enfants doivent grandir avec l'assurance réconfortante que tant que papa a l'esprit sain et le corps solide, il continuera à magnifier ses talents et à développer sa carrière. Il fera de son mieux dans ses préparatifs et travaillera de telle manière qu'il pourra pourvoir au confort de sa famille.

Pères, soyez honnêtes dans vos affaires. Soyez loyaux à vos employeurs. Décidez d'être les meilleurs dans les domaines que vous avez choisis. Faites chaque jour un effort **complet** pour être plus productifs que vous ne l'avez été la veille. Je vous invite à être des dirigeants dans le métier que vous avez choisi.

Quatrièmement nous avons accepté l'Evangile de Jésus-Christ. Nous avons volontiers mis la main à la charrue. Nous avons accepté l'obligation d'édifier le royaume de Dieu ici-bas. Les Ecritures nous disent: Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence» (1 Cor. 12:31).

Assurément seule l'excellence est le but que nous avons essayé d'atteindre dans la tâche qui nous a été donnée dans le service pour l'Eglise. Je vous invite à accepter avec enthousiasme les appels de l'Eglise et à faire diligemment tous vos efforts pour réaliser le niveau le plus élevé d'accomplissement.

Finalement nos enfants méritent le droit de grandir dans un milieu propre et sain. Nous avons la responsabilité de sauvegarder cet avantage pour eux.

J'ai reçu il y a quelques mois une lettre extrêmement intéressante d'une mère me signalant les heures de services qu'elle avait rendus à sa communauté dans le cadre du bi-centenaire des Etats-Unis. Elle disait entre autres dans cette lettre: «Je suis allée, au début de l'année scolaire, à une réunion de l'association des parents, et j'ai appris que ma fille, qui est en sixième année, avait pour tâche de lire un certain livre à l'école. Je me suis sentie poussée à le lire pour voir s'il était désirable pour les enfants. En le lisant je l'ai trouvé hautement indésirable pour des enfants de six ans. Il contenait de la grossièreté, de la violence, un manque total de respect pour les adultes, et en particulier pour les parents, et d'une manière générale était sombre et déprimant, n'ayant rien en fait d'amour, de beauté et de bonté. J'ai discuté du livre avec le directeur de l'école et lui ai parlé de mes préoccupations. Il m'a conseillé de lire la série tout entière avant de condamner, et si je n'avais pas changé d'avis, je pourrais écrire mes objections dans une lettre et les lui donner, en fournissant des exemples précis de passages que je trouvais contestables.

«Je me suis soumise à sa suggestion: j'ai continué à lire les autres livres et j'ai constaté qu'ils n'étaient pas bons non plus pour nos enfants. Je me suis sentie tenue d'écrire ma lettre.

«J'ai eu le plaisir de recevoir plus tard un coup de téléphone du surintendant-adjoint de ce district scolaire, me demandant de venir à son bureau. Il m'a dit qu'il n'était pas dans leurs habitudes d'avoir dans leur programme de lecture de base des livres contenant de la grossièreté et qu'ils allaient immédiatement retirer ces livres de leur district scolaire. Il a dit qu'ils étaient très embarrassés de constater que quelqu'un ait dû leur signaler le caractère douteux des livres et qu'ils veilleraient à ce que les personnes responsables du choix des livres fassent un travail plus approfondi à l'avenir.»

Nous avons reçu en bénédiction la lumière de l'Evangile pour nous mener et diriger notre vie. En comprenant et en étudiant les Ecritures, nous avons une connaissance des lois du Seigneur par laquelle nous devons gouverner notre conduite terrestre. Cette grande bénédiction s'accompagne de l'obligation de nous intégrer aux communautés dans lesquelles nous vivons. Notre influence doit contribuer à sauvegarder le niveau moral des villages, des petites villes et des grandes villes où se trouve notre foyer dans toutes les parties du monde. Je vous invite à contribuer à élever le niveau moral de la communauté où vous résidez.

Que la lumière de l'Evangile nous aide à voir le grand potentiel que le Seigneur nous a donné en bénédiction. Il y a un pouvoir dans une vie droite. Engageons-nous de nouveau à mettre la parole en pratique, à construire convenablement dans le royaume de notre Père céleste. Que notre vie soit remplie de la joie que l'on a à réaliser quelque chose. Que notre connaissance de l'Evangile nous aide à être au mieux ce que le Seigneur nous a appelés à être, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ, amen.

Première Présidence (1910-18)

Ceux qui regardent avec intelligence voient la prophétie s'accomplir de nos jours

Dieu possède mille moyens pour exécuter ses plans

PAR LeGRAND RICHARDS
du Conseil des Douze

Après sa résurrection, le Sauveur se rendit à Emmaüs avec deux de ses disciples, et on nous dit que «leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître» (Luc 24:16). Quand il entendit ce qu'ils avaient à dire à son sujet et au sujet de sa vie et de sa crucifixion, il se rendit compte qu'ils ne saisissaient pas ce qu'il avait essayé de leur enseigner; c'est pourquoi il leur dit: «O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes!» (Luc 24:25).

Alors, commençant par Moïse et les prophètes, il leur montra comment les prophètes avaient témoigné de lui en tout; et vous savez que c'est ce qu'ils ont fait, jusqu'au plus petit détail, jusqu'au tirage au sort pour le partage de ses vêtements au moment de sa crucifixion (Psaumes 22:18).

Luc nous dit ensuite qu'il éclaira leur intelligence, afin qu'ils comprissent les Ecritures. Je vous le demande, à vous qui êtes ici aujourd'hui, croyez-vous tout ce que les prophètes ont dit? Si oui, vous vous rendez compte de ce qu'Esaïe a dit: que le Seigneur a proclamé «dès le commencement ce qui doit arriver» (Esaïe 46:10).

Tout se trouve dans les Saintes Ecritures, et de tous les grands événements de l'histoire du monde, dans tout ce que les prophètes ont prédit, la plus grande chose est la préparation pour la venue du Sauveur dans les derniers jours lorsqu'il viendra avec puissance et grande gloire, avec tous les saints anges, comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Manifestement il faut préparer cette venue.

J'aimerais préfacer ce que je vais dire ici aujourd'hui par les paroles du cantique écrit par William Cowper. Il dit ceci: «Dieu possède mille moyens d'exécuter ses plans.» J'aimerais parler aujourd'hui de quelques-uns des moyens que le Seigneur a utilisés et utilise actuellement pour préparer cet avènement glorieux de son Fils unique comme l'ont prédit les prophètes. Je répéterai probablement certaines des choses qui ont été dites dans cette conférence.

Je prends tout d'abord le passage de Malachie où le Seigneur, parlant par l'intermédiaire du prophète, dit qu'il enverra son messager préparer le chemin pour sa venue et qu'il viendra soudain dans son temple; qui pourra soutenir le jour de sa venue? Parce qu'il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons (voir Mal. 3:1-2). Ceci manifestement ne concerne pas sa première venue, lorsqu'il naquit à Bethléhem, humble bébé, car il ne vint pas soudain dans son temple et il ne vint pas pour nettoyer ou purifier. Mais on nous dit que quand il viendra dans les derniers jours, les méchants crieront aux rochers: «Tombez sur nous, et cachez-nous . . . devant la colère de l'agneau» (Apoc. 6:16).

De toute évidence, lorsque le Seigneur envoie un messager préparer le chemin devant lui, ce messager ne peut être autre qu'un prophète. Lorsqu'il est venu au midi des temps, le Seigneur a envoyé Jean-Baptiste, et Jésus a rendu témoignage qu'il n'y avait pas de plus grand prophète en Israël que Jean-Baptiste.

Nous avons entendu frère Derrick parler de l'appel de Joseph Smith comme prophète du Seigneur lorsqu'il fut visité en 1820 par le Père et le Fils. Si nous pouvions nous rendre compte à quel point notre monde a changé au cours des deux cents dernières années, à cause de l'avènement du Père et du Fils pour inaugurer notre dispensation, par rapport aux siècles qui ont précédé — pourquoi cela ne s'est-il pas produit il y a cinq cents ans ou il y a mille ans?

Mais nous vivons au jour de la préparation, et le Seigneur a envoyé son messager préparer le chemin et lui a donné les clefs pour organiser son Eglise et son royaume et pour établir la Sainte Prêtrise et le pouvoir de l'apostolat tels qu'ils existaient dans l'Eglise à l'époque primitive.

Ensuite il y a les paroles de Paul. Il dit que le Seigneur a révélé le mystère de sa volonté, afin, «lorsque les temps seraient accomplis (*c'est-à-dire lors de la dispensation de la plénitude des temps dans laquelle nous vivons*), de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre» (Ephésiens 1:10). Cela ne vous donne-t-il pas à réfléchir lorsque vous entendez que le Seigneur révélera le mystère de sa volonté? Et le mystère de sa volonté a été révélé à ses prophètes modernes?

Et nous avons des vérités qu'ignorent totalement les autres Eglises de notre monde: nous sommes la seule Eglise qui a un programme pour unir tout ce qui est dans le royaume des cieux au royaume de Dieu ici-bas, les

yeux dirigés sur les tout derniers jours où tous les royaumes du monde et du monde à venir tomberont sous la supervision de notre grand roi, le Sauveur du monde. Ce ne sont là que quelques-unes des petites choses qui doivent être faites. Il y a beaucoup d'autres prophéties qui prédisent la seconde venue.

Lorsque Moroni rendit visite à trois reprises au prophète Joseph Smith pendant l anuit, alors qu'il n'avait que dix-huit ans et qu'il n'y avait pas d'Eglise organisée, il cita quelques-unes des prophéties qui devaient s'accomplir dans le cadre de la préparation; l'une d'elles était tirée du onzième chapitre d'Esaïe, où le Seigneur dit qu'il «étendra une seconde fois sa main . . . rassemblera les exilés d'Israël et . . . recueillera les dispersés de Juda . . . il élèvera une bannière pour les nations (Esaïe 11:11-12). Il l'a fait en rassemblant les saints des derniers jours dans ces vallées au milieu des montagnes en témoignage de ce qu'il a rassemblé Israël dispersé. Et maintenant Juda se rassemble dans son pays natal après des siècles — deux mille ans d'errance et de persécutions — et maintenant Israël a une nation à lui. Tout cela ne fait qu'accomplir les prophéties qui devaient précéder l'avènement du Sauveur dans les derniers jours.

Esaïe fait ensuite une autre déclaration concernant les derniers jours. (Il me semble qu'il a presque vécu davantage à notre époque que du temps où il était sur la terre, parce qu'il a vu tant de choses qui allaient se passer.) Il voit dans les derniers jours (il appelle cela: *la suite des temps*) que la montagne de la maison de l'Eternel sera établie au sommet des montagnes (et nous y sommes) et que toutes les nations y afflueront. «Les peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la Maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies et que nous marchions dans ses sentiers» (Es. 2:3).

Des milliers de personnes peuvent témoigner qu'elles ont quitté des pays étrangers pour se rassembler dans ces vallées au milieu des montagnes où se trouve ce beau temple. Imaginez un instant les saints commençant à construire un édifice comme cela, alors qu'ils n'avaient que leurs mains pour le construire et étaient à mille lieues de tout transport. Une des premières choses que le président Brigham Young fit lorsqu'ils entrèrent dans cette vallée, un désert, fut d'enfoncer sa canne à l'endroit où ce temple devait être construit. Eh bien, Esaïe vit tout cela il y a des milliers d'années, et c'est là une autre des choses préparatoires que les prophètes ont annoncées qui devaient précéder sa seconde venue.

Le président Kimball et Arch Monson

Revenons-en au prophète Malachie. Il dit: «Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable *(et nous vivons en ce jour de préparation):*

«Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit» (Malachie 4: 5-6). Le président Kimball en a parlé dans son discours d'ouverture.

Je doute que nous ayons une idée de ce que signifie véritablement la venue d'Elie. Il y a des puissances invisibles qui agissent dans ce monde sur le cœur et l'esprit des hommes, qui sont aussi réelles que le soleil l'est pour les plantes et les arbres pour les aider à grandir, et les semences à germer et ainsi de suite. Elie est venu; le 3 avril 1836, il est apparu à Joseph Smith et à Oliver Cowdery au temple de Kirtland et a ramené les clefs permettant de tourner le cœur des pères qui sont décédés à leurs enfants sur cette terre et le cœur des enfants à leurs pères, et cela est en soi un des plus grands miracles de tous les temps.

Si vous pouviez vous rendre compte de ce qui s'est produit à la suite de la venue d'Elie! A cette époque-là il n'y

avait pas de sociétés généalogiques dans le monde, et maintenant il y a dans le monde entier; et non seulement cela, mais j'ai reçu l'autre jour un journal d'Indianapolis, et la première page tout entière du journal concernait la généalogie. Elle parlait de notre département généalogique où nous avons — je l'ai demandé à frère Burton — plus de six cents employés et quatre-vingts hommes qui microfilment les registres partout aux Etats-Unis et en Europe.

Ensuite nous avons ces grandes chambres fortes dans les montagnes de granit où on conserve ces films. Et il n'y a rien de semblable au monde. Et si vous prenez le temps de vous imaginer le nombre de gens qu'il a fallu pour préparer les quatre millions de volumes de généalogie que nous avons dans notre bibliothèque, vous vous rendrez compte que l'esprit a agi sur les hommes dans le monde entier.

Lorsque j'étais dans le sud comme président de mission, un de nos nouveaux convertis entra à la bibliothèque pour faire des recherches généalogiques et il découvrit un de ses noms de famille préparé par un juge et sa femme au Texas et la préface disait ceci:

«Ma femme et moi-même avons composé ce livre à grand renfort de temps et d'argent. Nous ne savons pas pourquoi nous l'avons fait, mais nous sommes assurés que la Providence lui trouvera un jour une utilité.»

Je pourrais vous raconter encore d'autres histoires comme celle-là pour vous prouver que l'Esprit agit sur les habitants de ce monde pour qu'ils rassemblent leur généalogie en vue de l'œuvre que nous pouvons accomplir dans nos temples.

Pensez ensuite aux milliers de personnes qui travaillent jour après jour dans nos temples. Tout cela fait partie de cette œuvre grande et merveilleuse qu'Elie devait venir apporter.

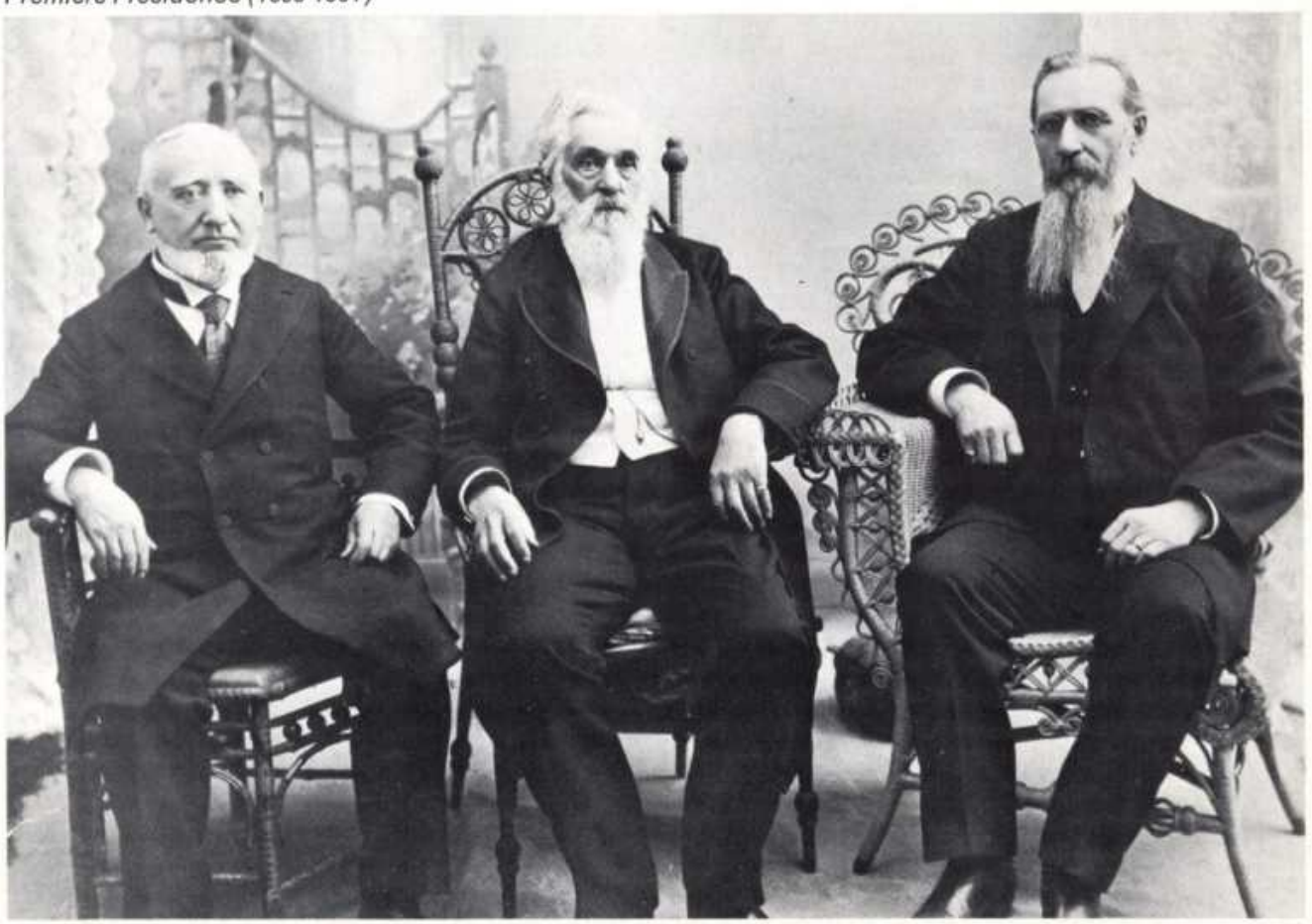
J'étais en Israël, il y a quelques années, et un jour nous entrâmes dans trois des synagogues de là-bas. Dans l'une d'elles il y avait, accroché à un mur, un fauteuil. Je savais ce qu'il venait faire là, mais je voulais que le rabbin me le dise! Je dis: «A quoi sert ce fauteuil?»

Il dit: «Pour que, si Elie vient, il puisse le décrocher et l'occuper.»

Ils se rendent bien peu compte qu'Elie est déjà là, et s'ils pouvaient seulement comprendre ce qui s'est produit dans ce monde, qu'il a touché le cœur d'hommes et de femmes partout dans ce monde suite à sa venue — c'était là une des grandes choses qui devaient se produire. Ensuite nous avons Daniel dans son interprétation.

Que Dieu vous bénisse. Je crois aux paroles des prophètes et je sais que notre Eglise est la préparation de tout ce que les saints prophètes ont décrété pour préparer l'avènement de notre Sauveur. Puisse-t-il hâter ce jour c'est ma prière au nom du Seigneur Jésus-Christ, amen.

Première Présidence (1898-1901)



L'Eglise est un témoin remarquable de la mission accomplie par Joseph Smith: rétablir l'Evangile de Jésus-Christ

Joseph le Voyant

PAR GORDON B. HINCKLEY
du Conseil des Douze

Mes frères et sœurs, je demande que le Saint-Esprit me guide. Beaucoup d'entre nous ont été heureux de lire dans des périodiques et de voir à la télévision des commentaires élogieux sur l'Eglise.

Par exemple, le mois dernier un des magazines à grande circulation appréciait le mode de vie mormon, un mode de vie qui s'oppose à l'usage du tabac, de l'alcool, du thé et du café et encourage la bonne forme physique. Ensuite une station de télévision a parlé de notre énorme programme généalogique. Il y a eu d'autres documents positifs traitant de l'organisation de l'Eglise, de notre programme d'entraide et du programme des soirées familiales.

Mais toute mention de l'origine de ces pratiques ou de leur raison d'être était généralement absente dans ces exposés.

En outre certaines publications récentes défendent la thèse que la main de la Divinité n'a rien à voir dans l'établissement et le développement de l'Eglise; que ce n'est là qu'une réaction naturelle à des conditions sociales contemporaines.

Une connaissance m'a dit un jour: «J'admire beaucoup votre Eglise. Je crois que je pourrais tout accepter dans cette Eglise sauf Joseph Smith.» A quoi j'ai répondu: «Vous vous contredites. Si vous acceptez la révélation, vous devez accepter le révélateur.»

C'est pour moi un mystère insondable que certaines personnes puissent parler avec admiration de l'Eglise et de son œuvre tout en dédaignant celui, le serviteur du Seigneur, par lequel est né le cadre de tout ce qu'est l'Eglise, de tout ce qu'elle enseigne et de tout ce qu'elle représente. Ils veulent cueillir le fruit de l'arbre tout en coupant la racine d'où il sort.

Le code de santé mormon dont on fait partout l'éloge à notre époque de recherches sur le cancer et le cœur est en réalité une révélation du Seigneur donnée «comme parole de sagesse» en 1833 à Joseph Smith (D. & A. 89:1). On ne peut concevoir comment il aurait pu sortir de la littérature de l'époque sur la diététique ni de l'esprit de l'homme qui l'a annoncé. Aujourd'hui, en fait de recherches médicales, c'est un miracle dont l'observance a épargné à des dizaines de milliers de personnes des souffrances incalculables et des décès prématurés.

La recherche généalogique devient tout à coup un passe-temps populaire à la suite du livre d'Alex Haley, *Roots*. Dans le monde entier des milliers d'yeux se sont tournés vers ce que l'on appelle le trésor mormon de données généalogiques. Mais ce formidable programme de l'Eglise ne résulte pas de la poursuite d'un passe-temps. C'est un prolongement des enseignements de Joseph Smith, le prophète mormon. Il a déclaré que nous ne pouvons pas être sauvés sans nos ancêtres, ceux qui n'ont pas eu la connaissance de l'Evangile et par conséquent n'ont pas pu en satisfaire les exigences ni profiter de ses possibilités.

L'organisation remarquable de l'Eglise, à laquelle une grande attention a été accordée, il la conçut suivant les directives qu'il recevait dans les révélations et aucune modification ni adaptation de cette organisation n'est jamais envisagée sans sonder des révélations données par le prophète.

Même le programme d'entraide, que certains ont tendance à considérer comme étant d'une origine assez récente, est fondé et géré strictement en vertu de principes énoncés par Joseph Smith dans les premières années de l'Eglise. Ceci est également vrai pour le programme des soirées familiales qui n'est rien de plus qu'une extension d'une ancienne révélation sur la responsabilité qu'ont les parents d'élever leurs enfants dans «la lumière et la vérité» (D. & A. 93:40).

Il n'y a pas longtemps, tandis que j'étais en avion, je suis entré en conversation avec un jeune homme qui était assis à côté de moi. Nous avons sauté d'un sujet à l'autre et nous en sommes arrivés à la religion. Il a dit qu'il avait lu beaucoup de choses sur les mormons, qu'il avait trouvé beaucoup de choses à admirer dans leurs pratiques, mais qu'il était nettement contre l'histoire de l'origine de l'Eglise et particulièrement contre Joseph Smith. Il était pratiquant dans une autre organisation, et quand je lui ai demandé où il avait obtenu ces renseignements, il m'a répondu que cela venait des publications de son Eglise. Je lui ai demandé pour quelle société il travaillait. Il m'a fièrement répondu qu'il était représentant commercial pour IBM. Je lui ai demandé ensuite s'il considérerait comme équitable que ses clients soient informés des quali-

tés des produits IBM par un représentant de Xerox. Il m'a répondu en souriant: «Je crois que je vois ce que vous voulez dire.»

J'ai alors sorti de ma valise un exemplaire des Doctrine et Alliances et je lui ai lu les paroles du Seigneur exprimées par l'intermédiaire de Joseph Smith, les paroles qui sont à la source des pratiques que mon interlocuteur s'était mis à admirer chez nous tout en dédaignant l'homme par l'intermédiaire duquel elles étaient venues. Avant de nous séparer il a accepté de lire la documentation que je lui enverrais. Je lui ai promis que s'il le faisait dans l'esprit de la prière, il connaîtrait la véracité non seulement de ces doctrines et des pratiques qui l'intéressaient, mais aussi de l'homme par l'intermédiaire duquel elles avaient été introduites. Je lui ai alors rendu mon témoignage de ma conviction concernant l'appel prophétique de Joseph Smith.

Nous n'adorons pas le prophète. Nous adorons Dieu, notre Père éternel, et le Seigneur Jésus-Christ ressuscité. Mais nous le reconnaissons, nous le proclamons, nous le respectons, nous le vénérons comme un instrument entre les mains du Tout-Puissant pour rétablir sur la terre les vérités antiques de l'Evangile divin ainsi que la prêtrise par l'intermédiaire de laquelle l'autorité de Dieu s'exerce dans les affaires de son Eglise et pour le bien de son peuple.

L'histoire de la vie de Joseph est l'histoire d'un miracle. Il naquit dans la pauvreté. Il fut élevé dans l'adversité. Il fut chassé de lieu en lieu, faussement accusé et emprisonné illégalement. Il fut assassiné à trente-huit ans. Et cependant, dans le bref espace des vingt années qui précédèrent sa mort, il accomplit ce que personne d'autre n'a accompli en toute une vie. Il traduisit et publia le Livre de Mormon, un ouvrage de quatre cent soixante-dix-sept pages, qui a depuis lors été retraduit en plus d'une vingtaine de langues et qui est accepté comme étant la parole de Dieu par des millions de personnes de par la terre. Les révélations qu'il reçut et les autres écrits qu'il publia sont également des Ecritures pour ces millions de personnes. Le nombre total de pages ainsi publiées est l'équivalent de la presque totalité de l'Ancien Testament de la Bible, et tout cela est venu par l'intermédiaire d'un seul homme en quelques années.

Au cours de cette même période, il fonda une organisation qui a résisté pendant près d'un siècle et demi à toutes les adversités et à toutes les attaques, et qui gouverne aujourd'hui une population mondiale de trois millions et demi d'âmes avec autant d'efficacité qu'elle gouverna une population de trois mille âmes il y a cent quarante-cinq ans. Il y a des sceptiques qui ont cherché à expliquer cette organisation remarquable en disant qu'elle est le produit de l'époque à laquelle il vivait. Je prétends que cette organisation était aussi spéciale, aussi unique et aussi remarquable alors qu'elle l'est aujourd'hui. Ce n'était pas un produit de l'époque. Elle résulta d'une révélation de Dieu.

Joseph Smith avait de la nature de l'homme une vision qui allait d'une existence avant la naissance jusqu'aux éternités qui se trouvent au-delà du tombeau. Il enseignait que le salut est universel en ce que tous les hommes profiteront de la résurrection par l'expiation accomplie par le Sauveur. Mais au-delà de ce don il y a la nécessité d'obéir aux principes de l'Evangile et la promesse du bonheur que l'on connaîtra ensuite dans cette vie et l'exaltation dans la vie à venir.

L'Evangile qu'il enseignait ne se limitait pas non plus dans son application à ceux de sa génération et aux générations futures. L'esprit de Joseph Smith, formé par le Dieu du ciel, englobait toute l'humanité de toutes les générations. Les vivants et les morts devaient avoir l'occasion de profiter des ordonnances de l'Evangile.

Pierre avait déclaré autrefois: «Car l'Evangile a été aussi annoncé aux morts, afin que, après avoir été jugés comme les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'esprit» (1 Pierre 4:6). Dans le cas des morts, il faut qu'il y ait une œuvre par procuration si l'on veut qu'ils soient jugés selon les hommes quant à la chair, et pour accomplir cela, il faut les identifier; de là le grand programme généalogique de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il n'a pas été créé pour satisfaire les intérêts d'un passetemps, mais pour réaliser les desseins éternels de Dieu.

Dans les vingt années qui précédèrent sa mort, Joseph Smith mit en route un programme pour porter l'Evangile aux nations de la terre. Je suis étonné de la hardiesse avec laquelle il agit. Même dans les tout premiers jours de l'Eglise, à l'époque de l'adversité la plus pénible, des hommes furent appelés à partir de chez eux, à quitter leurs familles, à traverser la mer, proclamer le rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ. Son esprit, sa vision englobaient la terre entière.

Il y a aujourd'hui, dans cette salle, des personnes venues d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, des îles Britanniques et d'Afrique, des pays d'Europe, des îles et des continents du Pacifique et des pays antiques d'Asie. Vous qui venez de tous les coins du globe, vous êtes l'épanouissement de la vision de Joseph Smith, le prophète de Dieu. Il était véritablement un grand voyant, qui vit notre époque et les grands jours qui vont venir avec le déploiement de l'œuvre du Seigneur sur la terre.

Ce splendide épanouissement étonnerait les hommes au visage peint qui, dans un lâche assaut, abattirent le prophète sans défense par ce jour étouffant de juin 1844. Cela stupéfierait le gouverneur Thomas Ford de l'Etat d'Illinois, qui avait promis de protéger le prophète et ensuite l'avait abandonné à la merci de la populace impitoyable. C'est ce même Thomas Ford qui termina sa «*History*» en disant que Joseph Smith «ne réussit jamais à établir une politique orientée vers un succès permanent dans l'avenir» (Thomas Ford, A History of Illinois).

C'est ce même Thomas Ford qui est aujourd'hui enterré dans un coin perdu du cimetière de Peoria (Illinois), tout à fait oublié, tandis que l'homme qu'il avait considéré comme un raté a sa place dans l'esprit d'hommes reconnaissants partout sur la terre.

Lorsque j'avais douze ans, mon père me conduisit à une réunion de la prêtrise du pieu dans lequel nous vivions. J'étais assis au dernier rang tandis que lui, président du pieu, était assis sur l'estrade. Au début de cette réunion, la première du genre à laquelle j'eus jamais assisté, trois ou quatre cents hommes se levèrent. C'étaient des hommes qui venaient de tous les milieux et de tous les emplois, mais chacun avait dans son cœur la même conviction qui leur faisait chanter ensemble ces grandes paroles:

«Gloire à celui qui a vu Dieu le Père
Et que Jésus a choisi pour voyant,
En cette dispensation dernière.
Il est béni du fidèle croyant.
(Hymnes, n° 84).

En entendant ces hommes pleins de foi chanter, quelque chose se produisit en moi. Dans mon cœur d'enfant entra une connaissance, que le Saint-Esprit y avait mise, que Joseph Smith était véritablement un prophète du Tout-Puissant. Au cours des nombreuses années qui se sont écoulées depuis lors, des années au cours desquelles j'ai lu une grande partie de ses paroles et de ses œuvres, cette connaissance s'est fortifiée et s'est sans cesse affermie. J'ai eu la bénédiction de rendre témoignage d'un bout à l'autre de ce pays et dans les continents du nord et du sud, à l'est et à l'ouest, qu'il était et est un prophète de Dieu, un puissant serviteur témoin du Seigneur Jésus-Christ.

Grande est sa gloire et sans fin sa prêtrise;
Il tient les clefs pour toute éternité.
Dans le royaume sa place est conquise,
Comme prophète il sera couronné.
(Hymnes, n° 84).

Ce témoignage je vous le réaffirme aujourd'hui, comme j'affirme aussi que celui qui préside à cette conférence est le successeur légal de celui dont j'ai parlé. Je sais cela et je laisse mon témoignage au nom de celui dont Joseph Smith était le témoin et dont je suis aussi témoin, le Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Assembly Hall

«Dieu se réjouit quand ses vérités sont enseignées clairement et d'une manière compréhensible, sans fioritures»

La puissance de la clarté

PAR MARVIN J. ASHTON
du Conseil des Douze

Récemment, dans un groupe d'étude d'étudiants d'université, on m'a demandé: «Quelle est l'Ecriture ou la citation dans l'histoire de l'Eglise qui vous donne la plus grande élévation spirituelle?» Je ne me souviens pas que l'on m'ait jamais posé cette question auparavant dans le même genre de situation, mais j'ai trouvé la réponse sans hésitation et j'ai dit avec une ferme conviction: «Je crois que la déclaration la plus puissante jamais prononcée dans l'histoire de l'Eglise c'est: «Joseph, celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoute-le!» (Joseph Smith, 2:17).

Nous avons ensuite parlé de la puissance de cette conversation céleste et de la clarté du cadre, de la salutation, de la traduction et de l'invitation. Un bosquet, deux Personnages célestes apparaissant à un garçon de quatorze ans en réponse à ses prières ferventes et à sa foi inébranlable. Dans un cadre d'une beauté simple, un garçon obscur était appelé par son nom par Dieu, présenté au Sauveur Jésus-Christ et invité à écouter des paroles d'une clarté que l'on pouvait comprendre, afin de commencer à apprendre les faits les plus importants enseignés dans ce monde.

La réalité de cette vision donne aux déclarations de Néphi concernant la clarté un sens nouveau. «Car mon âme met sa joie dans la clarté, parce que c'est ainsi que le Seigneur Dieu agit parmi les enfants des hommes» (2 Néphi 31:3). «Je mets ma gloire dans la clarté, je mets ma gloire dans la vérité; je mets ma gloire en mon Jésus, car il a racheté mon âme de l'enfer» (2 Néphi 33:6). «Mon âme prend plaisir à être claire pour mon peuple, afin qu'il s'instruise» (2 Néphi 25:4). Grâce à ce grand prophète Néphi, ainsi qu'aux autres dirigeants et sages instructeurs, nous nous rendons compte que nous apprenons plus facilement si on enseigne et explique les principes avec clarté. Brigham Young a dit un jour que s'il pouvait ne faire qu'une seule chose pour le profit des saints, ce serait, croyait-il, de leur donner «des yeux pour voir les choses telles qu'elles sont» *(Journal of Discourses*, 3:221).

Ce sont ceux qui sont humbles, se laissent enseigner, sont intelligents, sages et obéissants qui comprennent le mieux ce qui est clair. Souvent les vérités claires sont perverties par les gens prétentieux, grossiers, vils, critiques, querelleurs, hautains ou impies. Plus qu'à n'importe quelle autre époque de notre histoire, il est urgent dans la société d'aujourd'hui que s'avancent des hommes et des femmes pour enseigner l'Evangile de Jésus-Christ avec la puissance de la clarté. Dieu se réjouit lorsque ses vérités sont enseignées clairement et de manière compréhensible sans fioritures. La clarté dans la vie, la parole et la conduite sont des vertus éternelles. Lorsque l'on perd la clarté de l'enseignement et du mode de vie chrétiens, l'apostasie et la souffrance en résultent. Les hommes marchent dans le désert lorsque la lumière de la clarté est ôtée de l'Evangile de l'Agneau de nombreuses parties qui sont claires et extrêmement précieuses; et (ils ont) ôté aussi beaucoup d'alliances du Seigneur.

«(Ils ont) fait tout cela pour pervertir les voies droites du Seigneur, pour rendre aveugles les yeux et endurcir le cœur des enfants des hommes» (1 Néphi 13:16-27).

Les vérités de l'Evangile de Jésus-Christ sont claires, précieuses et puissantes. La vie des hommes dignes est claire, précieuse et puissante. Je voudrais vous faire part de quelques leçons données avec clarté dont je serai éternellement reconnaissant. Certaines viennent de jeunes enfants qui sont humbles et reçoivent avec leur foi pure. Le Sauveur a enseigné que toute l'humanité devait devenir comme de petits enfants si elle voulait atteindre les plus hauts sommets dans le royaume des cieux. Voici maintenant un exemple de la puissance de la clarté dans la prière:

Il y a quelques semaines, lorsque la Première Présidence demanda aux membres de l'Eglise d'observer une semaine de prière pour que «les ravages de la faim, de la maladie, du froid et de la sécheresse soient réduits (maintenant et dans les jours à venir, au pays et à l'étranger)», on apprit qu'à la fin de la semaine, dans une soirée familiale, dans ses prières, une fillette de huit ans pria pour avoir plus de neige pour que «il y ait suffisamment d'eau l'été prochain pour que toute la famille puisse aller nager ensemble». Aux yeux d'un enfant de huit ans, la priorité absolue c'était d'avoir assez d'eau pour que la famille puisse aller nager ensemble en été. Qui peut

dire que sa prière faite avec une foi simple d'enfant n'a pas été extrêmement acceptable, même si elle demandait que la famille puisse s'amuser ensemble?

La puissance d'un témoignage clair et sans ornement m'impressionne toujours. Je me souviens d'un garçon de douze ans debout, face à une vaste assemblée, pour rendre son témoignage. Il tremblait de peur et d'émotion, et la voix lui manqua. Il resta muet; il était attendrissant. Les secondes se traînaient à n'en plus finir, rendant intense le silence du moment. Avec une prière nous espérions qu'il pourrait se ressaisir et être à même d'exprimer son témoignage. Après un grand malaise et le trouble qui caractérise un jeune dans de telles circonstances, il releva la tête et dit dans un souffle: «Frères et sœurs, mon témoignage est trop petit.» Il se râcla la gorge et s'assit. Son message avait été donné. Je me dis alors, comme je me dis maintenant, quel à-propos dans cette réflexion! Quel est celui dont le témoignage n'est pas trop petit? Dont le témoignage n'a pas besoin d'être accru? Après ce sermon en une seule phrase, je dis à l'assemblée que mon témoignage était trop petit aussi et que j'allais lui donner l'occasion de grandir en le rendant plus fréquemment. J'avais été instruit par une phrase claire et simple.

Ce sont des actes clairs et simples qui font grandir les témoignages et qui donnent des leçons dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Dimanche matin, une fillette à peine sortie de l'Ecole du Dimanche des jeunes, le visage propre comme un sou neuf, soigneusement peignée, habillée de sa plus belle robe, s'approche avec hésitation du pupitre. Elle tend sa petite main et amène le micro à son niveau et, avec un regard furtif en direction de sa mère pour trouver du courage, dirige l'assemblée dans la répétition du thème de la Sainte-Cène. Avec le temps, ces actes tout simples deviennent un tremplin menant à l'assurance, au témoignage et à la connaissance des Ecritures.

Chaque dimanche, aux tables de Sainte-Cène du monde entier, des prêtres habillés proprement, mais pas revêtus d'une robe ni d'ornements, ont l'honneur de bénir la Sainte-Cène. Des diacres distribuent les emblèmes sacrés avec fierté et révérence, selon une habitude ordonnée mais simple. On enseigne à ces membres de la Prêtrise d'Aaron de prendre leurs dispositions pour ne priver aucun membre de prendre part à cette ordonnance sacrée. Ces mêmes jeunes gens sont sans doute occupés à veiller, à tous les égards, sur tous les membres de la paroisse, comme dans les années à venir ils travailleront comme membres d'épiscopats.

De jeunes adolescentes, participant à des projets de service aussi simples et aussi fondamentaux que visiter les malades et ceux qui doivent garder la maison ou intégrer une amie non-membre se rendront compte que ce sont là les tremplins qui leur permettront de devenir des femmes fortes avec un but dans la vie.

On apprend certaines des plus grandes leçons de la vie en vaquant aux affaires de notre Père dans les gentillesses quotidiennes routinières.

Dans toute l'Eglise des centaines d'instructeurs groupent les enfants venant de loin dans des voitures pour les amener de l'école à la Primaire, pour qu'on puisse leur enseigner le sens beau et clair de «Je suis enfant de Dieu». On demande à une nouvelle convertie d'apporter son aide à une leçon ou à une démonstration de la Société de Secours. Elle n'a encore jamais eu l'occasion de se trouver devant un groupe de femmes. Avec le soutien et l'encouragement de ses amies compréhensives, elle est à même de remplir une tâche claire et simple qui pourrait bien la lancer sur la voie de la grandeur familiale et personnelle et d'autres possibilités de remplir des postes de direction et d'enseignement. La puissance de la clarté dans la discipline dans l'Evangile de Jésus-Christ n'est pas toujours appréciée et comprise, mais pour ceux qui se repentent et qui ont du remords, c'est une grande bénédiction. La discipline dans l'Eglise est claire et on peut parvenir à la repentance et au pardon en suivant des étapes simples. Il n'y a pas longtemps, on arrêta une de nos membres, qui avait de la sagesse, dans le couloir d'une de nos chapelles pour lui demander à mi-voix si elle avait appris que frère Untel avait été excommunié de l'Eglise. Lorsque la sœur dit qu'effectivement elle était déjà au courant de la situation, la commère reprit: «N'est-ce pas terrible!»

Son interlocutrice lui répondit: «Non, je crois que c'est formidable. Maintenant le fardeau peut être enlevé et il peut recommencer avec notre aide et notre amour à tous.» Ici une leçon était donnée avec simplicité et amour par quelqu'un qui aurait pu contribuer à une conversation vaine et nuisible.

Dans la vie de Jésus-Christ, chaque étape du chemin fut clairement marquée et clairement enseignée afin que nous apprenions. Revoyons ensemble, si vous le voulez bien, quelques-unes des paroles qu'il prononça avec une puissante clarté que l'on peut trouver çà et là dans le livre de Matthieu.

«Heureux les débonnaires»

«Heureux les miséricordieux» (Matt. 5:7).

«Aimez vos ennemis» (Matt. 5:44).

«Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matt. 22:39).

«Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera» (Matt. 10:39).

«Que celui qui a des oreilles pour entendre entende» (Matt. 11:15).

«Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme?» (Matt. 16:26).

«C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux» (Matt. 18:4).

«Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave» (Matt. 20:27).

Assurément le Sauveur a parlé avec clarté pour que nous apprenions. Les paroles du Sauveur sont éloquentes dans leur clarté.

Le prestige et le mystère ne conduisent pas à la vie éternelle. Il y en a qui oublient les grandes récompenses, les grandes joies de l'Evangile, parce qu'ils estiment que le don de la vie éternelle et la connaissance du Sauveur ne peuvent s'obtenir que par l'ornementation et le mystère. Le Seigneur nous a enseigné que nous devons apprendre ligne sur ligne et précepte sur précepte.

Puissions-nous apprendre les vérités claires et simples fixées par nos dirigeants. Chaque tâche remplie, chaque leçon apprise conduit plus sûrement vers le royaume céleste que la pompe, la cérémonie et l'ostentation. Ne recherchez pas l'éclat mais l'humilité dans le service quotidien. Apprenez l'obéissance et la compréhension dans les vérités claires de l'Evangile et faites-en part ensuite dans une langue et des actes francs, clairs et directs.

La puissance de la clarté dans la manière de vivre et d'enseigner réjouit notre Père céleste. Joseph Smith est un prophète de Dieu. Ceci je vous le dis avec humilité et clarté. Ces paroles hardies prononcées avec sincérité et clarté survivront à ces critiques et apporteront la consolation et la force à ceux qui le connaissent pour ce qu'il est.

Nous déclarons avec sérieux et clarté aux hommes et aux femmes du monde entier que Dieu le Père et son Fils bien-aimé Jésus-Christ sont apparus à Joseph Smith: «L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre: Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith 2:17).

Nous invitons l'humanité entière à étudier dans l'esprit de la prière les vérités révélées à la suite de cette extraordinaire manifestation céleste. Bien qu'elle ait valu au prophète Joseph de grandes railleries et de nombreuses insultes dans les temps qui suivirent et ait finalement contribué à son martyre, je remercie humblement Dieu de ce qu'il eut le courage de proclamer avec une clarté incontestable: «Cependant il n'en reste pas moins un fait que j'avais eu une vision» (Joseph Smith 2:24).

Je vous laisse mon humble témoignage de la véracité de ces paroles glorieuses mais claires, au nom de Jésus-Christ, amen.

Père et fils à la conférence

Pour élever des enfants sains, il faut quotidiennement laisser nos enfants «entendre les paroles et sentir la chaleur» de notre amour pour eux

La part quotidienne d'amour

PAR L'EVEQUE H. BURKE PETERSON
premier conseiller dans l'épiscopat présidant

Il y a quelques années, à notre réunion de jeûne et de témoignage de paroisse, un jeune père donnait fièrement un nom et une bénédiction à son premier enfant. Ensuite le père se leva pour rendre son témoignage. Il dit sa reconnaissance pour son premier fils. Il dit ensuite, un peu embarrassé, qu'étant donné que le petit gars n'avait pas l'air de comprendre quoi que ce soit à ce qu'il disait, il aurait donné gros pour savoir comment communiquer avec lui. «Tout ce que nous pouvons faire, dit-il, c'est le tenir, le dorloter, le serrer avec douceur, l'embrasser et lui chuchoter des pensées d'amour dans l'oreille.»

Après la réunion je m'approchai du jeune père et lui dis que dans son témoignage il nous avait donné la clef du succès pour élever des enfants sains. J'espérais qu'il ne l'oublierait jamais; j'espérais qu'il maintiendrait cette pratique même lorsque ses enfants deviendraient grands.

Parmi les tragédies que nous voyons tous les jours autour de nous, il y a les innombrables enfants et adultes qui sont littéralement affamés parce qu'on ne leur donne pas une part quotidienne d'amour. Nous avons parmi nous des milliers de personnes qui donneraient n'importe quoi pour entendre les paroles et sentir la chaleur de ce sentiment. Nous avons tous vu des personnes solitaires et découragées à qui on ne l'a jamais dit.

Il y a quelques années, j'avais été chargé de visiter une mission dans un autre pays. Avant notre première réunion avec les missionnaires, je demandai au président de mission s'il y avait des problèmes particuliers dont je devais me préoccuper. Il me parla d'un missionnaire qui avait pris la décision de rentrer avant la fin de sa mission: il était très malheureux. «Pourrai-je l'aider?» demandai-je. Le président n'en savait rien.

Lorsque je serrai les mains aux missionnaires avant la réunion, il ne fut pas difficile de dire quel était celui qui voulait partir. Je dis au président que si cela ne le dérangeait pas, j'aimerais parler à ce jeune homme après la réunion. Je l'observai pendant la réunion, et il m'était impossible de détacher mes pensées du gros morceau de gomme à mâcher qu'il avait dans la bouche. Après la réunion, ce jeune missionnaire, il était grand, s'approcha de l'estrade.

— Pourrions-nous bavarder quelques instants? demandai-je.

Il répondit que cela lui était bien égal.

Nous allâmes nous asseoir dans un coin de la chapelle et je lui fis le meilleur de mes discours pour lui expliquer pourquoi les missionnaires ne doivent pas rentrer précocement chez eux. Il ne cessait de regarder par la fenêtre, ne faisant absolument pas attention à moi.

Pendant deux jours nous fûmes à certains moments ensemble dans des réunions. A un moment donné il s'assit même au premier rang, lisant le journal pendant que je parlais. Il me déconcertait et m'énervait. Il me semblait maintenant évident qu'il devait rentrer chez lui et le plus tôt serait le mieux! J'avais prié pendant deux jours pour trouver le moyen de le toucher, mais en vain.

Le dernier soir, après notre réunion, je bavardais avec quelques personnes à l'avant de la salle de Sainte-Cène. Je vis le missionnaire du coin de l'œil. A ce moment même entra dans mon cœur un sentiment à son propos que je n'avais pas encore ressenti. Je m'excusai, m'approchai de lui, lui pris la main, le regardai dans les yeux et lui dis: «Frère, je suis heureux d'avoir fait votre connaissance. Je voudrais que vous sachiez que je vous aime.»

Nous nous séparâmes sans qu'aucune autre parole ne fût dite. Comme je quittais la chapelle et me dirigeais vers la voiture, il était de nouveau là. Je lui pris de nouveau la main, le pris dans mon bras, le regardai dans les yeux et dis:

— Ce que je vous ai déjà dit, je le pense vraiment. Je vous aime; s'il vous plaît, restez en contact avec moi.»

L'esprit communique avec l'esprit. C'est alors que ses yeux se remplirent de larmes et ce garçon dit simplement: «Frère Peterson, jamais de ma vie on ne m'a dit ‹Je t'aime›.»

Je savais maintenant pourquoi il était perdu, troublé, incertain et voulait quitter le champ de la mission.

Certains diront, en parlant de leur fils ou de leur fille: «Il devrait savoir que je l'aime. Est-ce que je n'ai pas tout fait pour lui? Je lui achète des vêtements, je lui donne une belle maison, je lui fais faire des études, et ainsi de suite.» Ne supposez pas sans

certitude: tant que vous n'avez pas le sentiment que ce besoin a été satisfait, vous ne vous êtes pas acquitté de votre responsabilité en tant que père ou mère.

Nous devons faire un effort encore plus clair pour communiquer un amour réel à un enfant qui interroge. L'amour que le père ou la mère donne au fils ou à la fille ne doit pas dépendre de la conduite de celui-ci ou de celle-ci. Souvent ce sont ceux que nous croyons le moins mériter notre amour qui en ont le plus besoin.

Souvenez-vous de cette exhortation des Ecritures aux parents: «Et vous ne souffrirez pas que vos enfants aillent affamés ou nus, et vous ne souffrirez pas non plus qu'ils transgressent les lois de Dieu, qu'ils se battent et se querellent, et servent le diable, qui est maître du péché, qui est cet esprit malin dont nos pères ont parlé, l'ennemi de toute justice.

«Mais vous leur enseignerez à marcher dans les sentiers de la vérité, de la sobriété; vous leur enseignerez à s'aimer les uns les autres et à se servir les uns les autres»

Je crois que les enseignements des parents seront suivis avec plus d'attention et davantage écoutés s'ils sont mêlés à cette fibre dorée qu'est l'amour. Si nous voulons que l'on se souvienne de nos paroles, il faut qu'elles soient accompagnées et suivies d'actions pleines de considération et de prévenance que l'on ne peut oublier.

Beaucoup attendent que l'autre fasse le premier pas, fasse la première ouverture. Si vous êtes un père, une mère ou un enfant, un mari ou une femme qui attend que l'autre soit le premier à s'exprimer, écoutez ceci:

Un des secrets les plus efficaces du bonheur se trouve au chapitre 4 de 1 Jean, verset 19. Il ne comporte que onze mots; écoutez attentivement: «Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier.» Ceci produira un changement, parce que c'est comme cela que cela doit être. Vous saisissez le message? «Il nous a aimés le premier.» Vos enfants vous aimeront, vos frères et vos sœurs vous aimeront, votre conjoint éternel vous aimera, parce que vous les aurez aimés le premier. Je ne veux pas dire que cela arrivera en un jour, en une semaine ou en un an. Mais cela se passera si vous n'abandonnez pas.

Si vous n'avez pas eu jusqu'à présent l'habitude d'exprimer régulièrement votre amour, commencez à l'aise: une ou deux allusions seulement pour commencer. Au début de cette nouvelle approche on peut se noyer dans quelques gouttes. Augmentez le dosage à mesure que la tolérance pour l'accepter augmente.

Quoi que vous donniez, soyez sincères et honnêtes dans ce que vous exprimez.

Ceux qui ont l'assurance que l'on acquiert quand on sait qu'on est vraiment aimé peuvent gravir des montagnes impossibles. Les prisons et d'autres institutions et même certains de nos foyers sont remplis de personnes qui sont affamées d'affection.

Dans un monde et une société où Satan lance ses attaques les plus féroces qu'il ait jamais lancées contre les enfants des hommes, nous n'avons pas de plus grand amour que l'amour pur, désintéressé et chrétien.

Je sais que ce ne sera pas facile à entreprendre pour certains: notre passé, nos coutumes et nos cultures diffèrent. Que ce soit facile ou difficile pour vous, le Maître a donné le commandement à tous et pas à un petit nombre dans un pays ou à une poignée dans un autre, pas simplement à une famille çà et là, mais à tous ses enfants, partout. Exprimez votre amour maintenant! Montrez-le maintenant, afin que nous jouissions ensemble des éternités en famille.

Il nous a dit, comme nous le lisons dans Jean: «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34-35).

Nous pouvons tous être ses disciples.

Il y a quinze jours le président Kimball m'a croisé comme nous nous précipitions vers une réunion. Il s'arrêta, me serra la main, me regarda dans les yeux, oublia tous ses autres soucis, et dit simplement: «Je regrette que nous soyons parfois si occupés. Je crois que je ne vous ai pas dit ces derniers jours à quel point je vous aime et vous apprécie.»

J'ai senti son esprit, je l'ai cru, mon moral a atteint un nouveau sommet.

Si cela vient du cœur, cela marchera, frères et sœurs. Cela apportera la paix et le bonheur à une âme troublée. S'il vous plaît, essayez encore . . . et encore . . . et encore. Je sais que celui qui a donné ce modèle vit. Je sais que Jésus est le Christ. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen.

Technicien au travail pendant la conférence

Un engagement «au service du Maître» par une Autorité générale nouvellement soutenue

La gratitude

PAR RICHARD G. SCOTT
du Premier conseil des soixante-dix

Il est compréhensible que lorsque, effrayé, on prend conscience de la bénédiction que l'on a de rendre témoignage de Jésus-Christ et d'édifier son royaume pour le reste de sa vie, on ressent profondément son incompétence. J'aime et je respecte profondément ces frères avec qui je vais partager le reste de ma vie et je respecte la sainteté de leur appel. J'ai l'impression d'être un gland qui germe dans une forêt de chênes géants, fermes et nobles. Les fontaines de la gratitude et de l'amour débordent au-dedans de moi.

De la gratitude pour des parents exceptionnels et bien-aimés qui ont donné à leurs cinq fils l'héritage sans prix d'un exemple de droiture et pour mes quatre frères pour leur force et leur témoignage.

De la gratitude pour une compagne et épouse bien-aimée et chérie et pour nos chers enfants. Jeanene a toujours été un modèle de témoignage pur, d'amour et de dévotion.

De la gratitude pour les merveilleux jeunes que je connais, et surtout ceux que j'ai rencontrés au service missionnaire.

C'est parmi ceux-ci que se trouvent mes amis personnels les plus chers.

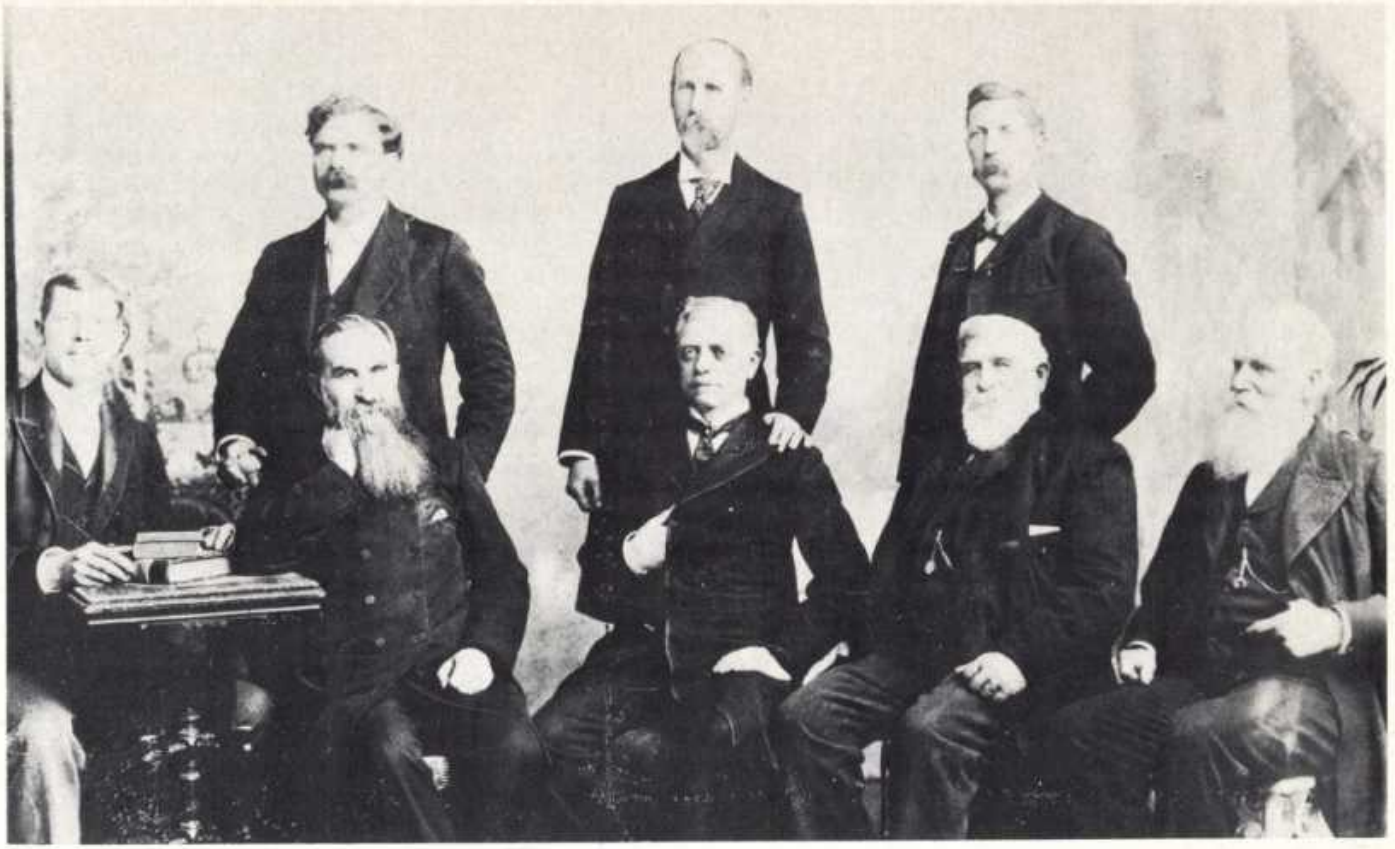
Et de la gratitude pour ces frères et notre prophète bien-aimé que je sais être le porte-parole de Dieu auprès de tous ses enfants sur la terre. J'ai un amour profond pour le président Kimball. Malgré mon sentiment d'incompétence, je suis en paix. Car le Seigneur a dit: «Et si les hommes viennent à moi, je leur démontrerai leur faiblesse. afin qu'ils soient humbles, et ma grâce suffit à tous ceux qui s'humilient devant moi; car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rends fortes pour eux les choses qui sont faibles» (Ether 12:27).

Et encore: «Je parlerai à ton esprit et à ton cœur par le Saint-Esprit qui viendra sur toi et qui demeurera dans ton cœur» (D. & A. 8:2).

Je sais que les incitations du Saint-Esprit sont réelles. Dans les moments de besoin urgent, après avoir médité et prié pour recevoir la confirmation d'un mode d'action choisi, ces incitations m'ont donné le sentiment consolateur que c'était bien. A d'autres moments, sans que je le demande, des conseils, des instructions et de l'assurance m'ont été donnés par le pouvoir du Saint-Esprit; et puis, à certains moments, mon esprit et mon cœur ont été envahis par des avertissements de l'imminence d'un danger dont j'aurais sinon été la victime.

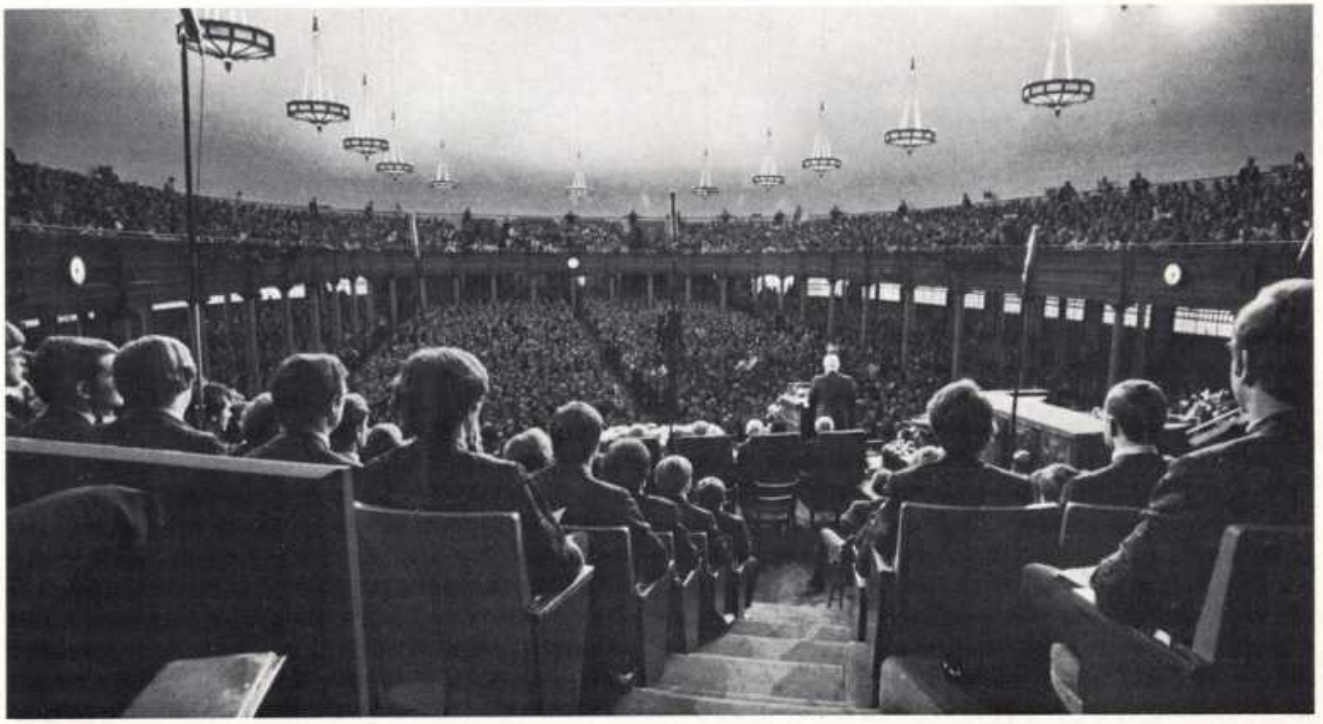
Oui, je sais que Spencer W. Kimball est un prophète de Dieu. Je sais que Jésus-Christ vit et aime chacun de nous. Je sais, sans l'ombre d'un doute, que Dieu, notre Père éternel, répond à nos prières lorsque nous vivons de manière à être dignes de ses réponses. J'engage publiquement ma vie, mon énergie et tout ce que je suis au service du Maître et à l'édification de son royaume, au nom de Jésus, amen.

Sœurs de l'Equateur



Premier conseil des 70 en 1896

Le Tabernacle vu du chœur



La vie mortelle nous donne beaucoup d'expériences sur nos routes de Jéricho où chacun de nous doit trouver de nombreuses occasions de devenir le bon Samaritain

Votre route de Jéricho

PAR THOMAS S. MONSON
du Conseil des Douze

Mes chers frères et sœurs, j'ai besoin de l'aide de notre Père céleste pour répondre à l'invitation qui m'a été faite de vous parler aujourd'hui. Un grand nombre d'entre vous ont parcouru de grandes distances pour assister à cette conférence. Du nord, du sud, de l'est et de l'ouest vous avez suivi les routes menant à Salt Lake City.

Le mot *route* est un mot intéressant. Il y a une génération, les rois du cinéma faisaient jouer Bob Hope, Bing Crosby et Dorothy Lamour dans des films intitulés *La route de Rio, La route du Maroc* et *La route de Zanzibar*. Avant cela, Rudyard Kipling a immortalisé une autre route lorsqu'il écrivit les vers de «Sur la route de Mandalay».

Cet après-midi je suis revenu en pensée à une route rendue célèbre par une parabole de Jésus. Je parle de la route de Jéricho. Permettez-moi d'ouvrir la Bible à l'Evangile de Luc, afin que nous revivions ensemble l'événement mémorable qui rendit célèbre pour tous les temps la route de Jéricho.

Un docteur de la loi se leva et dit au Maître pour l'éprouver: «Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? Jésus lui dit: «Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu? Il répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus; fais cela, et tu vivras. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus reprit la parole, et dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hostellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte et dit: Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Jésus lui dit: Va, et toi, fais de même» (Luc 10: 25-37).

Chacun de nous, dans le voyage de la vie mortelle, parcourra sa propre route de Jéricho. Quelle va être votre expérience? Que sera la mienne? Ne remarquerai-je pas celui qui est tombé parmi les brigands et a besoin de mon aide? Et vous?

Serai-je celui qui voit le blessé et entend ses supplications et cependant traverse la route? Et vous?

Ou serai-je celui qui voit, qui entend, qui s'arrête et qui aide? Et vous?

Jésus nous a donné le mot d'ordre: «Va, et toi, fais de même.» Quand nous obéissons à cette déclaration, s'ouvre à notre vue éternelle une perspective de joie rarement égalée et jamais surpassée.

La route de Jéricho n'est peut-être pas clairement marquée. Les blessés ne crient peut-être pas pour que nous entendions. Mais lorsque nous suivons les traces de ce bon Samaritain, nous suivons le chemin qui mène à la perfection.

Notez les nombreux exemples fournis par le Maître: l'estropié à la piscine de Béthesda, la femme prise en flagrant délit d'adultère, la femme au puits de Jacob, la fille de Jaïrus, Lazare, frère de Marthe et de Marie — chacun représentait une victime sur la route de Jéricho. Chacun avait besoin d'aide.

Jésus dit à l'infirme de Béthesda: «Lève-toi, prends ton lit, et marche» (Jean 5:8). A la pécheresse il conseilla: «Va, et ne pèche plus» (Jean 8:11). A celle qui venait puiser de l'eau, il fournit une source d'eau jaillisant jusque dans la vie éternelle. A la fille décédée de Jaïrus, il donna le commandement: «Jeune fille, lève-toi, je te le dis» (Marc 5:41). A Lazare, mis au tombeau, les paroles mémorables: «Lazare, sors!» (Jean 11:43).

On peut se poser cette question lourde de sens: «Ces récits concernaient le Rédempteur du monde. Se peut-il qu'il se produise réellement dans ma vie, sur ma route de Jéricho, une expérience aussi mémorable?»

Je réponds formellement: Oui. Je voudrais vous faire part de deux exemples de ce genre; tout d'abord l'his-

toire de quelqu'un qui fut blessé et aidé et deuxièmement la leçon donnée à quelqu'un qui longeait la route de Jéricho.

Il y a quelques années, un des hommes les plus gentils et les plus aimés qui aient jamais honoré la terre de leur présence allait chercher sa récompense éternelle. Il s'agit de Louis C. Jacobsen. Il servait ceux qui étaient dans le besoin, aidait les immigrants à trouver un emploi et prononça plus de sermons à plus de services funèbres qu'aucune autre personne que j'aie jamais connue.

Un jour qu'il était dans un état méditatif, Louis Jacobsen me parla de son enfance. Il était fils d'une pauvre veuve danoise. Il était petit de taille, d'apparence chétive et facilement l'objet des plaisanteries cruelles de ses condisciples. Un matin de sabbat, à l'Ecole du Dimanche, les enfants se moquèrent de ses pantalons rapiécés et de sa chemise usée. Trop fier pour pleurer, le petit Louis s'enfuit de la chapelle, s'arrêtant finalement, haletant, pour s'asseoir et se reposer sur le trottoir de la deuxième rue ouest à Salt Lake City. Une eau claire coulait le long de la rigole à côté du trottoir où Louis était assis. Il sortit de sa poche un morceau de papier qui contenait la leçon prévue pour l'Ecole du Dimanche et fabriqua habilement un bateau de papier qu'il lança sur l'eau courante. De son cœur blessé de garçonnet sortirent les mots décidés: «Je ne retournerai jamais.»

Soudain, à travers ses larmes, Louis vit se refléter dans l'eau l'image d'un grand homme bien habillé. Il leva les yeux et reconnut George Burbidge, le surintendant de l'Ecole du Dimanche.

«Est-ce que je peux m'asseoir à côté de toi?» demanda ce brave dirigeant.

Louis hocha la tête. Et c'est là qu'au bord du trottoir s'assit un bon Samaritain servant quelqu'un qui était certainement dans le besoin. On façonna plusieurs bateaux et on les lança au cours de la conversation. Finalement le dirigeant se leva, et la main d'un petit garçon serrant la sienne, ils retournèrent à l'Ecole du Dimanche.

Plus tard Louis fut lui-même président de cette même Ecole du Dimanche. Pendant toute sa longue vie de service il ne manqua jamais de se rappeler le voyageur qui l'avait sauvé le long d'une route de Jéricho.

La première fois que j'entendis parler de cette expérience aux conséquences incalculables, je repensai aux paroles:

Il était seul à la croisée des chemins,
Le soleil dans les yeux.
Il ne pensait pas au monde inconnu,
Il était prêt pour une course virile.
Mais les routes s'étiraient à l'est et les routes s'étiraient à l'ouest,
Et le garçon ne savait pas quelle route était la meilleure.
Il choisit donc la route qui descendait,
Il perdit la course et la couronne du vainqueur.
Il fut pris à la fin dans un piège vicieux,
Parce que personne n'était à la croisée des chemins
Pour lui montrer le meilleur chemin.

Un autre jour, au même endroit,
Se trouvait un garçon plein d'espoir.
Lui aussi était prêt pour une course virile;
Lui aussi cherchait les choses qui était bonnes.
Mais il y avait là quelqu'un qui connaissait les routes,
Et celui-là lui montra quel chemin prendre.
Il se détourna donc de la route qui le mènerait vers le bas,
Et il remporta la course et la couronne du vainqueur.
Il longe aujourd'hui la belle grande route
Parce que quelqu'un se tenait à la croisée des chemins
Pour lui montrer le meilleur chemin.

Je voudrais vous raconter mon premier voyage le long d'une route per-

Le temple de Salt Lake en 1877

sonnelle de Jéricho. Vers ma dizième année, au moment où Noël approchait, j'aspirais, comme seul un garçon peut y aspirer, à un train électrique. Mon désir n'était pas de recevoir le train modèle réduit économique à remonter que l'on trouve partout, mais plutôt un train qui marchait par le miracle de l'électricité.

C'était à l'époque de la dépression économique, et cependant, maman et papa, en faisant des sacrifices, j'en suis certain, me présentèrent, le matin de Noël, un beau train électrique. Pendant des heures je fis marcher le transformateur, regardant la motrice tirer ses voitures, puis les repousser sur la voie.

Maman entra dans la salle de séjour et me dit qu'elle avait acheté un train à remonter pour le fils de la veuve Hansen, Mark, qui habitait au bout de la ruelle. Je lui demandai si je pouvais voir le train. La locomotive était petite et trapue — et non longue et élégante comme le modèle coûteux que j'avais reçu.

Mais je remarquai dans sa boîte bon marché un wagon-citerne. Mon train n'en avait pas et je commençai à ressentir les affres de l'envie. Je fis une telle scène que maman succomba à mes supplications et me remit le wagon-citerne. Elle dit: «Si tu en as plus besoin que Mark, prends-le.» Je le mis avec mon train et me sentis très heureux du résultat.

Nous portâmes, maman et moi, les wagons restants et la locomotive à Mark Hansen. Le jeune garçon avait un an ou deux de plus que moi. Il ne s'était jamais attendu à pareil cadeau et était indiciblement ému. Il tourna la clef dans sa locomotive, qui n'était pas électrique comme la mienne, et fut ravi de voir la motrice, deux voitures plus un fourgon tourner sur les rails.

Maman demanda avec sagesse: «Que penses-tu du train de Mark, Tommy?»

Je me sentis profondément coupable et pris pleinement conscience de mon égoïsme. Je dis à maman: «Attends un instant: je reviens tout de suite.»

Aussi vite que mes jambes pouvaient me porter, je courus à la maison, ramassai le wagon-citerne plus une autre voiture à moi, refis la ruelle en sens inverse en courant jusque chez les Hansen et dis joyeusement à Mark: «Nous avons oublié d'apporter deux voitures qui appartiennent à ton train.»

Mark accoupla les deux nouvelles voitures à son jeu. Je regardai la locomotive suivre laborieusement la voie et j'éprouvai une joie suprême.

Nous quittâmes la maison des Hansen, maman et moi, et remontâmes lentement la rue. Elle qui, la main dans celle de Dieu, était entrée dans la vallée de l'ombre de la mort pour me faire passer, à moi, son fils, le pont de la vie, me prenait maintenant la main et nous retournâmes ensemble à la maison le long de notre route privée de Jéricho.

Il y en a qui se rappellent maman à cause des poèmes récités, d'autres pour la musique qu'elle jouait, des chansons qu'elle chantait, des faveurs qu'elle accordait ou des histoires qu'elle racontait; mais ce que je me rappelle le mieux, c'est ce jour où nous avons parcouru ensemble notre chemin de Jéricho et, comme le bon Samaritain, avons trouvé une merveilleuse occasion d'aider.

Mes frères et sœurs, il y a aujourd'hui des cœurs à réjouir, il y a des actes à accomplir, et même des âmes précieuses à sauver. Les malades, les fatigués, les affamés, ceux qui ont froid, qui sont blessés, les solitaires, les vieux, les errants, tous nous appellent à l'aide.

Les signaux routiers de la vie tentent tous les voyageurs: par ici pour la célébrité, par ici pour la richesse, par ici pour la popularité, par ici pour le luxe. Arrêtez-vous à la croisée des chemins avant de continuer votre voyage. Ecoutez le murmure doux et léger qui fait signe avec douceur: «Viens, suis-moi. Par ici pour Jéricho.»

Puisse chacun de nous le suivre sur cette route de Jéricho, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, amen.

Le président Kimball

Le «ce qui est plus important» dont parlait le Seigneur a trait à nos «relations personnelles» entre nous: le jugement équitable, la miséricorde, la vraie foi et la charité

Faites aux autres...

PAR MARK E. PETERSEN
du Conseil des Douze

Nous avons, frère Monson et moi, parcouru pas mal de kilomètres ensemble pendant pas mal d'années. Frère Monson, Louis Jacobsen et moi, avons également voyagé ensemble de nombreuses années de notre vie. Et j'espère qu'avec la permission de frère Monson je pourrai l'accompagner encore un peu sur la route de Jéricho.

Jésus posa autrefois cette question aux pharisiens: «Que pensez-vous du Christ?» (Matt. 22:42).

Les pharisiens étaient si égarés dans leurs pensées que «nul ne put lui répondre un mot» (Matt. 22:46). Mais ils auraient dû savoir que cette question était d'importance capitale pour leur propre intérêt aussi bien que pour notre bien-être d'aujourd'hui.

Que pensez-vous du Christ? Pour ramener la question à notre époque, demandons-nous: Qu'est-ce que nous pensons personnellement de lui?

Les saints des derniers jours peuvent l'identifier très facilement. Le Christ, c'est Jésus de Nazareth qui naquit de Marie de Bethléhem. Il est aussi notre Rédempteur et notre Créateur, le Fils divin de Dieu.

Mais sachant qui il est, qu'allons-nous faire en conséquence? Allons-nous l'accepter pleinement, ou le balayer, ou prendre une attitude intermédiaire et aménager nos croyances en fonction des pressions existantes?

Les pharisiens égarés avec qui il parlait s'enorgueillissaient de rites et de rituels, mais furent néanmoins condamnés par le Seigneur parce qu'ils négligeaient ce qui était plus important dans la loi: un jugement équitable, la miséricorde et l'exercice d'une foi véritable qui produit des œuvres de justice.

Quand le Sauveur parla de ces choses plus importantes, il entendait par là les relations entre personnes, comme celles dont frère Monson a parlé. Il est significatif qu'il a fait de ces relations une partie capitale de son Evangile. Il est en effet remarquable que la nature de nos relations avec nos semblables déterminera dans une grande mesure notre situation dans le royaume des cieux.

En d'autres termes, nous risquons nous-mêmes d'être comme les pharisiens d'autrefois. Nous risquons de vaquer à des rites et à des rituels et cependant oublier ce qui est plus important, comme la bonté fraternelle, l'honnêteté, la miséricorde, la vertu et l'intégrité. N'oublions jamais que si nous les omettons dans notre vie, nous serons considérés comme indignes d'entrer en sa présence.

Pensez un instant au deuxième grand commandement d'aimer notre prochain comme nous-mêmes (Matthieu 22:38, 39). Combien l'observent? Souvenez-vous que le Seigneur a dit qu'il est tout aussi important que le premier grand commandement qui est d'aimer Dieu de tout notre cœur et de toute notre âme.

Pensez aussi à ce commandement de faire aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fasse. Combien vivent cette loi? Combien suivent cette route de Jéricho?

Relisez la parabole du bon Samaritain (Luc 10:30-37), en particulier à la lumière de la dernière partie du 25e chapitre de Matthieu. Ces Ecritures n'enseignent-elles pas que si nous n'agissons pas bien avec nos semblables, nous mettrons sérieusement en danger notre propre salut? Notez les paroles du Seigneur:

«Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli . . . Malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité . . .

«Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites» (Matt. 25:42, 43, 45).

Ceux à qui il parlait, qui se rendaient négligents à cet égard, n'étaient pas comptés parmi les brebis de son troupeau. Ils n'étaient pas à sa droite avec ses préférés, mais à sa gauche où il y a des pleurs et des grincements de dents. «Et ceux-ci», dit l'Ecriture, «iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle» (Matt. 25:46).

La première épître de Jean nous dit que si nous n'avons pas de bonnes relations avec notre prochain, que nous avons vu, nous ne pouvons en justice prétendre aimer Dieu que nous n'avons pas vu (1 Jean 4:20).

Prenons-nous parfois le temps de lire le Sermon sur la Montagne? Il concerne essentiellement nos relations mutuelles. Je voudrais vous citer quelques-uns de ses principes. Je cite ce sermon tel qu'il apparaît dans le Livre de Mormon:

«Si tu viens à moi, ou si tu désires

venir à moi, et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi –

«Va auprès de ton frère et réconcilie-toi d'abord avec ton frère et alors, viens à moi avec une ferme résolution, et je te recevrai (3 Néphi 12:23-24).

Vous imaginez- vous un instant que le Seigneur nous accueillerait sur n'importe quelle autre base?

Ensuite nous avons ceci: «Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres;

«Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses» (3 Néphi 13:14-15).

Notez le grand principe que ceci implique, et comment il peut affecter chacun de nous. «Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.» Prenons un instant le temps de nous demander si nous pouvons entrer dans son royaume avec des péchés non pardonnés.

Ensuite il dit: «Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés.

«Car vous serez jugés du jugement dont vous jugez; et vous serez mesurés avec la mesure dont vous vous servez» (3 Néphi 14:1-2).

Dans la première section des Doctrine et Alliances, nous lisons que «le Seigneur viendra rétribuer tous les hommes selon leurs œuvres et les mesurer avec la mesure dont ils ont mesuré leur prochain» (D. & A. 1:10).

Cet enseignement mérite l'examen le plus attentif, car le jour du jugement le Seigneur nous jugera exactement de la même manière dont nous avons traité notre semblable, à moins que nous ne nous soyons pleinement repentis. C'est une pensée renversante, et cependant c'est un facteur intégrant de la méthode de jugement du Seigneur. Nous rendons-nous compte de son importance?

Ce principe, montrant la façon dont Dieu nous jugera, apporte une lumière nouvelle au commandement d'aimer notre prochain comme nous-mêmes et de nous persuader de prendre cette loi au sérieux.

Cela nous fait aussi comprendre le sens profond de la Règle d'or: «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.» C'est un commandement, et pour le souligner encore davantage, le Seigneur dit: «Car c'est la loi et les prophètes (3 Néphi 14:12).

Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons mettre de côté à la légère. Cela ne nous aide-t-il pas à mieux comprendre le vingt-cinquième chapitre de Matthieu? Pouvons-nous donc voir la raison pour laquelle il châtie les hommes quand ils font preuve de méchanceté envers leur prochain?

Ce qui la rend encore plus contraignante, c'est une autre parole du Sei-

gneur dans le Sermon sur la montagne, et ceci est pour moi quelque chose de très impressionnant. Le Seigneur dit: «En vérité, je vous dis qu'à moins de garder mes commandements, que je vous donne en ce moment, *vous n'entrerez en aucun cas dans le royaume des cieux*» (3 Néphi 12:20).

Effrayant, n'est-ce pas?

Avec cette Ecriture nous devons nous souvenir d'une autre déclaration divine: «Et aucune chose impure ne peut rentrer dans son royaume; c'est pourquoi, n'entrent dans son repos, que ceux qui ont lavé leurs vêtements dans mon sang, à cause de leur foi, du repentir de tous leurs péchés, et de leur fidélité jusqu'à la fin . . .

«Et celui qui ne persévère pas jusqu'à la fin, celui-là sera abattu et jeté au feu, d'où personne ne revient plus à cause de la justice du Père» (3 Néphi 27:19, 17).

Cela ne vous surprend-il pas? Cela ne convainc-t-il pas que nous devons prendre ses commandements au sérieux?

Quand nous demandons: «Que pensez-vous du Christ?» Ne devons-nous pas aussi demander si nous acceptons véritablement le niveau de vie élevé qu'il exige pour être admis dans son royaume? C'est en nous y conformant que, pour reprendre l'idée de la parabole du Seigneur, nous mettons de l'huile dans nos lampes.

Si nous espérons entrer dans son royaume, nous ne pouvons considérer ces commandements de base comme s'ils étaient facultatifs. Il a dit: «Voici le chemin, marchez-y!» (Esaïe 30:21).

Si nous sommes méchants, impurs, malhonnêtes ou cruels; si nous sommes hypocrites et paraissons être pieux, alors qu'en fait notre cœur est mauvais, nous jetons notre espoir de salut aux quatre vents à moins que nous ne nous repentions vraiment.

Parlant aux Néphites, le Sauveur demanda: «Quelle espèce d'hommes devez-vous être?» Il répondit promptement: «Tel que je suis moi-même» (3 Néphi 27:27).

Nous nous souvenons tous de ces paroles bien connues: «Ceux qui me disent Seigneur! Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.» Ceci aussi devrait nous donner matière à réflexion, car les simples affirmations de foi ne nous feront pas admettre dans le royaume même si nous disons: «N'avons-nous pas prophétisé en ton nom? Et en ton nom, n'avons-nous pas chassé les démons? Et en ton nom, n'avons-nous pas fait des œuvres merveilleuses? (3 Néphi 14:22).

Si nous n'avons pas obéi à ce qui est plus important dans la loi, traiter nos semblables avec justice, il nous dira certainement: «Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité» (3 Néphi 14:23).

Ceci nous permet de mieux comprendre les paroles de Paul quand il disait: «Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien» (1 Cor. 13:1-3).

Et qu'est-ce que la charité dans son vrai sens? C'est l'amour pur du Christ qui nous aide à aimer Dieu et notre prochain.

Dans le Livre d'Alma nous lisons cette explication-ci: «Si vous ne vous souvenez pas d'être charitables, vous êtes comme le rebut que les raffineurs rejettent (étant sans valeur) pour être foulé aux pieds des hommes» (Alma 34:29).

Pourquoi le Seigneur est-il si strict à exiger de nous une obéissance détaillée? C'est parce qu'il attend de nous que nous devenions parfaits comme lui. Le but même de notre existence en tant qu'enfants de Dieu est de devenir comme lui. Mais rien d'impur ne peut entrer en sa présence. C'est pourquoi nous devons nous rendre parfaits, en commençant ici dans la mortalité, gardant à l'esprit que nous ne pouvons atteindre la perfection par des moyens imparfaits.

C'est pour cela que Dieu est si strict. C'est pour cela qu'il ne peut considérer le péché avec le moindre degré d'indulgence.

Un de nos plus grands manquements c'est que nous sommes souvent paresseux à nous conformer aux commandements. A cet égard il dit: «Il n'est pas convenable que je commande en toutes choses, car celui qu'il faut contraindre en toutes choses est un serviteur paresseux et sans sagesse; c'est pourquoi il ne reçoit pas de récompense . . .

«Mais celui qui ne fait rien sans en avoir reçu l'ordre et qui reçoit un commandement, le doute au cœur, et l'observe avec paresse, celui-là sera damné» (D. & A. 58:26, 29).

Le prophète Abinadi nous a permis de mieux comprendre ce principe fondamental en ces termes: «Le Seigneur ne rachète point ceux qui lui sont rebelles, et meurent dans leurs péchés; oui, même tous ceux qui, depuis le commencement du monde, sont morts dans leurs péchés, qui se sont volontairement révoltés contre Dieu, qui ont connu les commandements de Dieu, et ne les ont point observés; ce sont ceux qui n'ont point de part à la première résurrection . . .

«Car, pour ceux-là il n'y a point de salut, car le Seigneur ne les a point rachetés; oui, le Seigneur ne saurait les racheter» (Mosiah 15:26-27).

Néanmoins le Seigneur invite tout le monde à venir à lui à condition de se repentir et dit: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger (Matt. 11:28-30).

Que devons-nous donc faire? Nous devons «[chercher] premièrement le royaume de Dieu et sa justice» (3 Néphi 13:33). Nous devons donner à notre religion la priorité absolue dans notre vie et ensuite servir Dieu de tout notre cœur et faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent tandis que nous parcourons la route de Jéricho. Puissions-nous le faire, c'est mon humble et fervente prière, au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ, amen.

Si on s'attend «au spectaculaire, on risque de ne pas être pleinement attentif au flot constant de la communication révélée» qui est donné aujourd'hui à l'Eglise

La révélation : parole du Seigneur à ses prophètes

PAR LE
PRESIDENT SPENCER W. KIMBALL

Nous sommes arrivés à la fin de ces merveilleuses journées de grande élévation spirituelle au cours desquelles nous avons écouté des paroles d'inspiration et de révélation de la part de nos frères présidents. Nous avons eu la bénédiction d'entendre chanter des louanges du Seigneur par ce merveilleux Chœur du Tabernacle.

Nous avons tous senti le déversement de l'Esprit du Seigneur en nous assemblant en son nom pour adorer et être instruits par le pouvoir du Saint-Esprit. Il en a toujours été ainsi dans les réunions des saints, car nous lisons dans le Livre de Mormon les paroles de Moroni qui dit:

«Et leurs assemblées étaient dirigées par l'Eglise, selon les inspirations de l'Esprit, et par le pouvoir du Saint-Esprit; car, selon que le pouvoir du Saint-Esprit les amenait, soit à prêcher, soit à exhorter, à prier, à supplier ou à chanter, ainsi faisait-on» (Moroni 6:9).

Nous avons été instruits des voies de la droiture, invités à être fidèles et à garder les commandements de Dieu, à aimer le Seigneur et notre prochain. Nous avons été mis en garde contre le danger de suivre les voies de Satan et invités à résister au mal en étant humbles, en priant et en étant soumis aux incitations constantes de l'Esprit. Nous avons cette grande promesse que le Seigneur nous a donné de nos jours:

«Aussi sûrement que vit le Seigneur, qui est ton Dieu, ton Rédempteur, tu recevras la connaissance de tout ce que tu demanderas avec foi, d'un cœur honnête, croyant que tu le recevras . . .

«Oui, voici, je parlerai à ton esprit et à ton cœur par le Saint-Esprit qui viendra sur toi et qui demeurera dans ton cœur.

«Or, voici, c'est là l'esprit de révélation . . . » (D. & A. 8:1-3).

De toutes les choses, celle pour laquelle nous devrions être le plus reconnaissants aujourd'hui c'est que les cieux sont effectivement ouverts et que l'Eglise rétablie de Jésus-Christ est fondée sur la pierre de la révélation. La révélation continue est en effet l'âme même de l'Evangile du Seigneur et Sauveur vivant Jésus-Christ.

Nous proclamons au monde dans un de nos Articles de Foi: «Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révèlera encore beaucoup de choses grandes et importantes concernant le royaume de Dieu» (neuvième Article de Foi).

Les Ecritures des temps anciens nous font cette déclaration retentissante: «Car le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes» (Amos 3:7).

Ce postulat du prophète Amos vient de l'Antiquité et montre que le Seigneur «Jésus-Christ est le même, et aujourd'hui, et éternellement» (Hébreux 13:8).

Les Saintes Ecritures nous parlent du Seigneur immuable. Dans la Bible, que nous proclamons être «la parole de Dieu pour autant qu'elle est traduite correctement» (huitième Article de Foi), les prophètes de l'Ancien Testament d'Adam à Malachie témoignent de la divinité du Seigneur Jésus-Christ et de notre Père céleste. Jésus-Christ était le Dieu de l'Ancien Testament, et c'est lui qui conversa avec Abraham et Moïse. C'est lui qui inspira Esaïe et Jérémie, c'est lui qui prédit par l'intermédiaire de ces hommes élus les événements de l'avenir jusqu'au dernier jour et à la dernière heure.

Et le Nouveau Testament est ce qu'il implique: un témoin, un témoignage nouveau et supplémentaire de ce que Jésus-Christ est le Fils et de ce que le Père est le Père, de la divinité de son œuvre, et de la nécessité de vivre l'Evangile qu'il a défini et proclamé.

Nous n'acceptons pas la théorie des soi-disant maîtres du christianisme qui prétendent que l'Ancien Testament constituait la parole totale des prophètes de Dieu; nous ne croyons pas non plus que le Nouveau Testament soit la fin de la révélation. Nous témoignons que plutôt que d'être la fin des révélations de Dieu, elles continuent à se déverser de Dieu pour le bien-être et le profit des hommes.

Je crois avec Pierre, autrefois: «car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu» (2 Pierre 1:21).

Comme notre monde égaré d'aujourd'hui a besoin des révélations de Dieu! Avec la guerre, la peste et la famine, avec la pauvreté et la désolation, avec de plus en plus de cupidité,

de malhonnêteté et d'immoralité, assurément les habitants de notre monde ont besoin plus que jamais auparavant de la révélation de Dieu. Comme il serait absurde de penser que le Seigneur donnerait à une petite poignée d'habitants de la Palestine et de l'ancien monde ses précieuses directives par la révélation, et maintenant, dans l'extrémité où nous nous trouvons, fermer les cieux!

Toutefois la triste vérité est que si on ne peut pas toucher les prophètes et les gens, le Seigneur ne fait généralement rien pour eux. Leur ayant donné leur libre arbitre, leur Père céleste appelle, persuade et dirige ses enfants dans la bonne voie, mais attend qu'ils tendent la main, prient solennellement, s'approchent de lui avec sincérité et ferveur. S'ils sont inattentifs, il les laisse tâtonner dans les ténèbres de minuit alors qu'ils pourraient avoir le soleil de midi.

Lorsque les enfants d'Israël ne voulurent pas vivre les commandements, croire en lui et suivre son programme, le Seigneur dit: «Je briserai l'orgueil de votre force, je rendrai votre ciel comme du fer, et votre terre comme de l'airain. Votre force s'épuisera inutilement . . . » (Lév. 26:19-20).

Si la Bible était «la fin des prophètes», c'était par manque de foi, et c'est pour cela que les cieux ont parfois été fermés et sont devenus comme du fer et la terre comme de l'airain. Quand les cieux sont scellés, les ténèbres spirituelles qui s'ensuivent ne diffèrent guère des ténèbres physiques de l'histoire néphite, où «il ne pouvait y avoir . . . ni chandelles, ni torches; et il était impossible d'allumer du feu avec leur bois fin et extrêmement sec» (3 Néphi 8: 21).

Le Seigneur ne s'impose pas aux gens; s'ils ne croient pas, ils ne recevront pas de révélation. S'ils se contentent de se fier à leurs calculs et à leurs interprétations limitées, alors, bien entendu, le Seigneur les abandonnera au sort qu'ils se sont choisi.

Parlant des miracles de la révélation, le prophète Moroni dit ceci:

«Si ces choses ont cessé, la foi a également cessé; et terrible est l'état de l'homme, car il est comme s'il n'y avait point eu de rédemption de faite» (Moroni 7:38).

Au midi des temps, le Fils de Dieu, la Lumière du monde, vint ouvrir les tentures des cieux, et la terre et le ciel furent de nouveau en communion.

Mais lorsque la lumière de ce siècle s'éteignit, les ténèbres furent de nouveau impénétrables. Les cieux étaient scellés et «l'âge des ténèbres» s'installa.

Je rends témoignage au monde d'aujourd'hui qu'il y a plus d'un siècle et demi le ciel de fer a éclaté, les cieux se sont de nouveau ouverts et depuis ce temps-là, les révélations sont continues.

Ce jour nouveau parut lorsqu'une autre âme pria, avec une ferveur passionnée, pour être guidée de Dieu. Un lieu de solitude caché fut découvert, des genoux fléchirent, un cœur fut rendu humble, des supplications montèrent au ciel, et une lumière plus brillante que le soleil de midi illumina le monde: le rideau ne devait jamais plus se refermer.

Un jeune garçon, dont certains de nos frères d'aujourd'hui ont parlé, Joseph Smith, ayant une foi incomparable, brisa l'enchantement, fit éclater «les cieux de fer» et rétablit la communication. Les cieux embrassèrent la terre, la lumière dissipa les ténèbres et Dieu parla de nouveau à l'homme, révélant de nouveau «son secret à ses serviteurs les prophètes» (Amos 3:7). Un nouveau prophète était dans le pays et par lui établit son royaume qui ne devait plus jamais être détruit ni laissé à un autre peuple — un royaume qui demeurera à jamais.

La pérennité de ce royaume et des révélations qui l'ont fait naître sont des réalités absolues. Plus jamais le soleil ne se couchera; plus jamais tous les hommes ne se révéleront totalement indignes de communiquer avec leur Créateur. Plus jamais Dieu ne sera caché à ses enfants sur la terre. La révélation est là pour de bon.

Dans les premières années de la dispensation nouvellement établie, le Seigneur établit sa loi divine de succession, et les prophètes se sont succédé et continueront à se suivre en une succession sans fin, organisée par Dieu, et les secrets du Seigneur se révéleront sans mesure.

Par le pouvoir de Dieu, d'autres livres d'Ecritures ont paru. Des annales vitales et sans prix de l'Amérique ancienne, avec les enseignements du Christ, autre témoignage de sa divinité, constituent le Livre de Mormon que nous déclarons être Ecriture divine, contemporaine de la Bible et la confirmant.

Depuis ce jour important de 1820, d'autres Ecritures ont continué à venir, y compris les révélations nombreuses et capitales coulant en un flot ininterrompu de Dieu à ses prophètes sur la terre. Beaucoup de ces révélations sont rapportées dans une autre Ecriture appelée Doctrine et Alliances. Pour compléter nos Ecritures des saints des derniers jours, il faut citer la Perle de Grand Prix, autre rapport de révélations et d'écrits traduits de prophètes anciens et modernes.

Il y en a qui pensent qu'une fois ces documents sacrés imprimés et reliés, ce serait «la fin des prophètes». Mais encore une fois nous témoignons au monde que la révélation continue et que les archives de l'Eglise contiennent ces révélations qui viennent de mois en mois et de jour en jour. Nous témoignons aussi que depuis 1830, lorsque l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours fut organisée, il y a et continuera à y avoir un prophète reconnu de Dieu et de son peuple, qui continuera à interpréter la volonté du Seigneur.

Un avertissement maintenant: ne commettons pas l'erreur des anciens. De nombreux sectaires modernes croient aux Abraham, aux Moïse, aux Paul et refusent de croire aux prophètes d'aujourd'hui. Les anciens pouvaient, eux aussi, accepter les prophètes de leur passé, mais dénonçaient et maudissaient ceux qui étaient leurs contemporains.

De nos jours comme au temps passé, beaucoup de gens s'attendent à ce que, s'il y a une révélation, elle s'accompagne de manifestations spectaculaires et terrifiantes. Beaucoup ont du mal à accepter comme révélation les nombreuses révélations de l'époque de Moïse, de l'époque de Joseph et de cette année, ces révélations qui sont données aux prophètes sous la forme d'impressions profondes et inattaquables qui s'installent dans l'esprit et le cœur du prophète comme la rosée du ciel ou comme l'aube dissipe

les ténèbres de la nuit. Quand on s'attend au spectaculaire, on risque de ne pas être pleinement attentif au flot constant de la communication révélée. Je le dis, dans l'humilité la plus profonde, mais aussi par le pouvoir et la force d'un témoignage ardent dans mon âme, que depuis le prophète du rétablissement jusqu'au prophète de notre propre année, la ligne de communication est ininterrompue, l'autorité continue et la lumière brillante et pénétrante continue à briller. Le son de la voix du Seigneur est une mélodie continue et un appel tonnant. Depuis près d'un siècle et demi, il n'y a pas d'interruption.

L'homme n'a jamais besoin de rester seul. Quiconque est fidèle peut avoir l'inspiration pour son propre royaume limité. Mais le Seigneur appelle certainement des prophètes aujourd'hui et leur révèle ses secrets comme il le faisait hier, le fait aujourd'hui et le fera demain: c'est ainsi qu'il en est.

Au début de cet après-midi, nous avons chanté: «Seigneur, merci pour le prophète», et à ce moment-là m'est passée dans l'esprit une pensée que j'ai déjà exprimée. J'espère que vous pensiez tous à Joseph Smith, à Brigham Young, à John Taylor, à Wilford Woodruff et à tous les autres présidents. J'espère que vous pensiez au président David O. McKay et au président Joseph Fielding Smith, au président Harold B. Lee et à tous ceux qui ont rempli ce poste.

Ils ont rendu de grands services. Ils ont accompli une grande œuvre pour les habitants de ce monde. Ils ont organisé l'Eglise et ont continué à la développer, et elle a immensément grandi sous leurs soins.

J'espère que nous nous souviendrons toujours de cela et que nous ne nous concentrerons pas uniquement sur la personne vivante qui exerce actuellement ces fonctions, parce que les œuvres de Dieu continuent dans tous ces domaines.

Avant de terminer, j'aimerais parler de deux autres sujets. D'abord j'espère que vous avez eu l'occasion de voir les quatre belles statues qui ont été mises juste à l'est du temple sur l'esplanade centrale de l'Eglise. Ces quatre statues font partie du groupe des treize statues honorant les femmes, qui seront installées l'année prochaine dans le parc de la Société de Secours à Nauvoo au centre pour visiteurs. Ces quatre statues ont été mises à cette place pour que vous puissiez les contempler. Elles sont très jolies. Nous vous invitons à visiter cet endroit et à voir les statues pendant que vous êtes ici à Salt Lake City.

J'ai été impressionné lorsque frère Gordon B. Hinckley a parlé avec tant de tendresse et de gentillesse de Joseph Smith et j'ai repensé à cette dernière nuit à Carthage (Illinois). Ils étaient rassemblés et entourés de partout par la populace, et le prophète Joseph Smith demanda à un des frères de chanter pour lui «Je rencontrais sur mon chemin».

Je rencontrais sur mon chemin,
Souvent, un pauvre malheureux,
Qui humblement tendait la main
D'un geste plaintif, douloureux.
Quoique ne sachant pas son nom,
Jamais je ne pus dire «non»!
Je ressentais un grand émoi
Mais n'aurais pu dire pourquoi.

Un jour, à mon maigre repas,
Sans dire mot, mourant de faim,
Il vint, tremblant à chaque pas.
Je lui présentai tout mon pain.
Il le bénit puis me tendit
Ma part, et j'en fus tout ravi;
Elle me parut aussitôt
Semblable à la manne d'en haut.

Ensuite à la source du roc
Je l'envoyai, mais il tomba.
Je ressentis au cœur un choc,
Et je le portai jusque-là.
Il prit ma coupe et par trois fois
Il but, depuis je m'aperçois
Qu'ayant bu l'eau qu'il me tendit
Jamais plus soif je ne sentis!

Pendant une terrible nuit,
Dans les éléments en fureur,
J'entendis, à travers le bruit,
Sa voix, mourante de terreur.
Je lui donnai mon lit, mon toit,
Des vêtements contre le froid.
Quand sur le sol je m'étendis
J'étais en rêve au Paradis.

Battu et mort plus qu'à moitié
Je le vis sur le grand chemin;
Je m'empressai, plein de pitié.
L'oignis de mon huile et mon vin.

Je le guéris. Et moi j'avais
Un mal caché que j'oubliai;
Et je compris qu'en le soignant
J'avais guéri mon cœur saignant.

Plus tard je le vis en prison
Devant mourir le lendemain.
Je criai: «Noire trahison!»
Pour le défendre, mais en vain.
Il dit alors pour m'éprouver:
«Veux-tu mourir pour me sauver?»
Terribles mots! Ma chair frémit,
Mais mon esprit répondit: «Oui!»

Le vagabond, en un instant,
Se transforma devant mes yeux:
Jésus se tenait souriant
Devant moi pour rentrer aux cieux.
Il dit en prononçant mon nom:
«Mon fils, au pauvre tu fus bon!
Et tes actions parlent pour toi:
Un jour tu seras avec moi»!
(Hymnes, n° 104)

Que Dieu vous bénisse, frères et sœurs. Ç'a été une merveilleuse conférence et une grande joie de me mêler à vous ces jours-ci. Que la paix soit avec vous et que sa joie et sa paix demeurent en vous. Nous savons que c'est vrai. Je sais que le Seigneur vit et qu'il nous révèle quotidiennement sa volonté, pour que nous soyons inspirés quant à la direction à suivre.

Nous demandons tout cela avec notre affection pour vous, au nom de Jésus-Christ, amen.

Six éléments constituent le système: les magasins des évêques, les projets de production, les services d'entraide locaux, les services sociaux de l'Eglise, Deseret Industries, le système de placement de l'Eglise

Aider à la manière du Seigneur

PAR L'EVEQUE VICTOR L. BROWN
évêque président

Mes chers frères et sœurs, c'est un plaisir de vous retrouver à la session des services d'entraide de la conférence générale. Mon thème, ce matin, c'est: «Aider à la façon du Seigneur». Mon but, aujourd'hui, est de mettre de nouveau l'accent sur les ressources dont peut disposer chaque évêque pour l'aider à pourvoir aux besoins de son peuple et peut-être de souligner un peu différemment certaines de ces ressources qu'on l'a fait dans le passé.

Quand nous pensons aux ressources qui nous sont accessibles aujourd'hui, nous ne devons pas oublier quelques-unes des directives sous-jacentes qui nous viennent du passé. Comme le rapporte le prophète Alma:

«Ils donnaient de leurs biens aux pauvres, aux nécessiteux, aux malades et aux affligés dans la mesure de ce qu'ils possédaient. Ils ne se couvraient point de vêtements somptueux, cependant ils étaient propres et gracieux.

«Et c'est ainsi qu'ils établirent les affaires de l'Eglise, et c'est ainsi qu'ils recommencèrent à avoir une paix continuelle malgré toutes leurs persécutions . . .

«Et dans leur prospérité, ils ne renvoyaient personne qui fût malade, ou qui eût souffert de privations; et ils ne mettaient point leur cœur dans la richesse; c'est pourquoi, ils donnaient libéralement à tous, jeunes ou vieux, eclaves ou libres, hommes ou femmes, qu'ils fussent ou non de l'église, ne faisant point acception de personne parmi les nécessiteux» (Alma 1: 27-28, 30).

Comme on nous l'a enseigné si souvent dans les Doctrine et Alliances, il est commandé à l'évêque de rechercher les pauvres et de pourvoir à leurs besoins. Ceci ne concerne pas seulement ceux qui sont matériellement pauvres. Cela comprend aussi ceux qui ont des problèmes émotionnels ou qui sont aux prises avec l'un des multiples problèmes de la vie humaine. L'évêque reçoit essentiellement ces renseignements grâce aux entrevues personnelles de la prêtrise et aux rapports qu'il reçoit des sœurs de la Société de Secours. Encore une fois, comme on nous l'a enseigné, le premier responsable de la solution des problèmes c'est l'intéressé lui-même, puis sa famille; et lorsqu'ils ont fait tout ce qu'ils peuvent, on fait appel à l'Eglise et à son organisation des services d'entraide.

Conscients de ces critères de base, nous avons dans l'Eglise d'aujourd'hui une organisation qui est conçue pour servir à la manière du Seigneur ceux qui ont des besoins. Ce système se compose de six éléments: premièrement, le système des magasins épiscopaux, deuxièmement les projets de production,troisièmement le personnel spécialisé des services d'entraide locaux, quatrièmement les services sociaux de l'Eglise, cinquièmement Deseret Industries et finalement le système de placement de l'Eglise. Ces ressources, c'est ce qu'on appelle l'état de préparation de l'Eglise.

Le système des magasins épiscopaux consiste en magasins et en système de transport. Il est conçu pour recevoir, entreposer, échanger et distribuer des denrées obtenues grâce à la consécration des membres de l'Eglise.

Le système des magasins épiscopaux n'est pas une entreprise commerciale. Les denrées qui s'y trouvent ne sont pas à vendre. Elles ne sont accessibles qu'à ceux que l'évêque désigne comme bénéficiaires et uniquement par une commande de l'évêque remplie par la présidente de la Société de Secours et signée par l'évêque. Quand nous tournons les regards vers l'avenir, il y aura beaucoup plus de magasins épiscopaux organisés dans toute l'Eglise. Ceci se produira au fur et à mesure que l'Eglise acquerra sa maturité dans les paroisses et les pieux. Cela se fera d'une manière ordonnée selon un plan. Un très bon exemple de ce qu'est et de ce que fait un magasin épiscopal se trouve dans celui du Square de l'entraide à Salt Lake City. Quiconque s'y intéresse est le bienvenu pour visiter ce magasin à n'importe quel moment.

La plupart de ceux qui travaillent dans le magasin bénéficient de ces denrées. Il y a un minimum de membres du personnel travaillant à plein temps. Un exemple de ce qui se produit lorsque l'esprit de ce programme imprègne l'activité est celui d'un homme de trente-deux ans qui vint au magasin. Il était incapable de lire, d'écrire ou même de parler. Il était profondément perturbé. Les autres travailleurs l'acceptèrent avec amour et compréhension et l'entraînèrent à accomplir une tâche simple. Il apprit à être magasinier, entreposant les denrées dans les rayons. Comme il ne

pouvait pas lire, le personnel mit des images sur les boîtes pour qu'il pût faire correspondre les images et empiler convenablement les boîtes sur les étagères. Grâce à leur patience et à leur amour, ce jeune garçon a acquis la capacité d'entreposer convenablement les marchandises à l'endroit où il le faut sur les étagères. Il est payé partiellement en nourriture qu'il porte à ses parents et à d'autres membres de sa famille pour pourvoir à leurs besoins. Le bonheur et l'épanouissement que manifeste ce jeune handicapé quand il reçoit la nourriture qu'il emportera chez lui est vraiment une inspiration pour tous les autres.

Lorsqu'on ne dispose pas de magasin, on utilise le système de l'argent liquide. Dans ce cas l'évêque signe une commande remplie par la présidente de la Société de Secours et la présente à un commerçant local avec qui des accords ont été pris au préalable. L'argent servant à l'achat de ces marchandises vient des fonds du budget de production de denrées.

Les projets de production d'entraide fournissent la plupart des denrées que l'on entrepose dans les magasins épiscopaux. Ces projets sont constitués par du grain, des produits laitiers, du bétail, de l'apiculture, des vergers et ainsi de suite. Ils comprennent aussi la fabrication de denrées non-alimentaires. Quand l'Eglise aura pleinement acquis sa maturité, chaque pieu participera d'une manière ou d'une autre à produire les choses qui sont traitées, entreposées et distribuées par les magasins épiscopaux. Pour ceux d'entre vous qui se demandent comment on achète et comment on gère un projet de production, je les renvoie au discours prononcé à la session des services d'entraide d'octobre 1976 par l'évêque H. Burke Peterson.

Il existe certains besoins en argent pour des choses telles que accessoires et frais médicaux. L'argent pour satisfaire ces besoins vient des dons de jeûne. Et comme on l'enseigne depuis des années, on doit aider en denrées avant d'aider en argent. Encore une fois, nous voudrions souligner à nouveau l'importance d'enseigner la loi du jeûne pour que notre peuple soit encore plus généreux qu'il ne l'est maintenant et ne se limite pas au coût de deux repas.

Un des aspects inspirants des ressources de l'entraide est le programme missionnaire des services d'entraide dans lequel trois cents missionnaires environ travaillent dans trente-neuf missions de l'Eglise. Leurs talents professionnels leur permettent de fournir une aide technique aux dirigeants de la prêtrise dans des domaines tels que l'agriculture, tous les domaines de l'hygiène, la formation professionnelle et la gestion financière. Nous continuons à encourager tous les couples et toutes les femmes seules de l'Eglise qui ont des capacités dans l'un de ces domaines ou des domaines apparentés de contacter leur évêque ou leur président de pieu et de se rendre disponibles pour ces services missionnaires.

Pour ce qui est des services sociaux de l'Eglise, cette organisation a été créée pour aider les dirigeants de la prêtrise à aider les membres qui ont des besoins socio-émotionnels. Ces organismes aident dans deux catégories principales: les services légaux et les services cliniques. Les services légaux sont constitués par les fonctions qui sont gouvernées par la loi comme l'adoption, la garde et le placement des élèves indiens. Les services cliniques comprennent la thérapeutique professionnelle pour les personnes et les familles.

Dans les régions où les organismes des services sociaux de l'Eglise n'existent pas, les évêques auront une liste de professionnels de bonne réputation qui fournissent des services similaires et qui respectent des règles de l'Eglise. Pour ce qui est des services officiels, les dirigeants de la prêtrise doivent veiller à se conformer aux lois locales et nationales en matière d'adoption, de parents célibataires ou de garde des enfants.

Lorsqu'il donne des consultations professionnelles, l'évêque doit rester proche de la personne pour être informé des progrès qu'elle fait ou de tout autre problème.

Nous avons reçu tout récemment une lettre extrêmement touchante d'une mère remerciant son évêque et un travailleur des services sociaux qui avaient aidé sa famille. Je voudrais citer des extraits de cette lettre:

«L'été sera pour nous ‹la meilleure chose qui soit arrivée jusqu'à présent à Roseanne et à David›!

«Comme vous le savez, la vie a gratifié les deux enfants de problèmes spéciaux et j'ai eu mal au cœur de voir David se retirer des activités de société et Roseanne offenser et perdre des amies dans ses efforts pour s'en faire.

«Il y en a qui peuvent les aider dans leurs problèmes physiques — la thérapeutique pour un garçon et des médicaments pour calmer une vie hyperactive — mais où m'adresser pour trouver quelqu'un pour comprendre et aider dans les problèmes émotionnels qui en résultent?

«Lorsque mon évêque suggéra un camp de jour de l'Eglise, je me dis: ‹Bon! Ce sera un bon été pour eux et cela résoudra mes problèmes de garde d'enfants, puisque je dois travailler.› Ces deux avantages m'auraient donné le sentiment que l'argent investi en valait la peine — mais ce n'était que le début. Avant la fin de l'été, je voyais mon fils insister pour prendre la direction d'une sortie difficile dans le canyon. Autrefois il se serait contenté de rester à la traîne. Je l'ai vu descendre le flanc d'un bâtiment en s'aidant d'une corde, et le regard de fierté qu'il avait en échangeant des sourires avec son conseiller ne peut se payer à prix d'argent. Dès la fin de l'été, Roseanne avait appris à exprimer ses contrariétés en paroles et essayait la plupart du temps de raisonner avec moi pour trouver une solution. C'est une expérience nouvelle pour nous.

«On se sent bien seule lorsqu'on doit élever un enfant hyperactif, parce que, si les amis essaient de comprendre, ils n'y arrivent pas et réagissent ordinairement comme si l'enfant a des problèmes parce qu'elle est gâtée. Cela a été une grande thérapeutique pour moi que de rencontrer hebdomadairement des personnes qui comprennent.»

Les locaux des Deseret Industries ne se trouvent généralement que là où il y a de fortes concentrations de membres de l'Eglise. Ils sont installés pour assurer l'emploi à ceux que l'on ne

peut employer, comme les vieux, les handicapés mentaux et physiques et ainsi de suite. Ils sont basés sur le principe de l'économie, du don, du travail et du partage. Nous invitons les dirigeants de la prêtrise, lorsque les concentrations en membres augmentent, à examiner à fond la possibilité de créer des locaux de Deseret Industries.

Et finalement l'emploi: la responsabilité de l'emploi repose essentiellement sur le collège de la prêtrise pour les frères et la Société de Secours pour les sœurs. Il est important que le système marche sans bavure et promptement si l'on veut qu'il fasse du bien à ceux qui ont besoin d'emplois. Dans certaines régions où les problèmes d'emploi sont particulièrement élevés, on a organisé des centres de placement à plein temps. On ne fait ceci que pour aider le collège et les comités des services d'entraide de pieu et de paroisse à s'acquitter de leurs tâches.

Avec ces ressources fonctionnant convenablement, les évêques de l'Eglise ainsi que les comités des services d'entraide de paroisse, doivent pouvoir réaliser le travail prescrit par le Seigneur pour prendre soin des pauvres et des nécessiteux. Ce faisant, nous suivrons les recommandations d'Alma:

«Et dans leur prospérité, ils ne renvoyaient personne qui fût nu, qui eût faim, qui fût malade, ou qui eût souffert de privations; et ils ne mettaient point leur cœur dans la richesse; c'est pourquoi, ils donnaient libéralement à tous, jeunes ou vieux, esclaves ou libres, hommes ou femmes, qu'ils fussent ou non de l'Eglise, ne faisant point acception de personne parmi les nécessiteux.

«Et c'est ainsi qu'ils prospérèrent . . . » (Alma 1:30-31).

Puissions-nous être bénis comme le disait le Psalmiste: «Heureux celui qui s'intéresse au pauvre!» (Ps. 41:2). Au nom de Jésus-Christ, amen.

Les présidents Kimball, Tanner et Romney

Un appel à «l'utilisation et à l'expansion appropriée» des magasins épiscopaux, qui sont le moyen du Seigneur de pourvoir aux besoins de «nos frères et sœurs nécessiteux»

PAR LE
PRESIDENT EZRA TAFT BENSON
du Conseil des Douze

Pourvoir aux besoins grâce au système des magasins du Seigneur

Mes frères et sœurs bien-aimés, je réponds avec humilité et reconnaissance à la demande de la Première Présidence de prendre part à cette session importante d'entraide de la conférence.

Le sujet de mon discours est: «Pourvoir aux besoins grâce au système des magasins du Seigneur».

Voici plus de quarante ans que les dirigeants recommandent aux membres de l'Eglise de se préparer pour l'incertitude et la calamité. Beaucoup ont suivi ce conseil, d'autres ont fait la sourde oreille. Les temps et les circonstances nous poussent à répéter ce que le Seigneur a dit en mars 1832 au prophète Joseph Smith:

«Car, en vérité, je vous le dis, le moment est venu, et est maintenant proche . . . *Il faut que mon peuple soit organisé* pour régler et fixer les affaires du magasin pour les pauvres de mon peuple . . . que par ma providence, en dépit des tribulations qui s'abattront sur vous, l'Eglise reste indépendante par-dessus toutes les autres créations en dessous du monde céleste» (D. & A. 78:3, 14).

Le système des magasins de l'Eglise est une organisation de magasins et d'un système de transport dotés d'un personnel et d'une administration. Ce système est créé pour recevoir, entreposer, transporter et échanger et distribuer des denrées alimentaires et non-alimentaires à ceux qui sont dans le besoin.

Une unité fondamentale du système des magasins épiscopaux, c'est le magasin épiscopal local. Les magasins épiscopaux sont des locaux appartenant à l'Eglise où les évêques locaux peuvent se procurer de la nourriture, des vêtements et d'autres denrées pour pourvoir aux besoins des pauvres et des nécessiteux qui ne sont pas à même de prendre soin d'eux-mêmes. On utilise Deseret Industries comme magasin pour fournir des denrées non-alimentaires. Chaque évêque de l'Eglise doit avoir accès à un magasin local où seront entreposées les denrées essentielles produites dans le programme pour répondre aux besoins de son peuple.

Par révélation le Seigneur a commandé la création de magasins. Les surplus ou «restes» des biens consacrés dans le cadre de l'Ordre Uni devaient être conservés dans les magasins pour «être administrés aux pauvres et aux nécessiteux» (D. & A. 42: 34). Plus tard le Seigneur commanda à l'évêque président que «l'évêque établisse un magasin pour cette Eglise; et que toutes les choses tant en argent qu'en nourriture, qui excèdent ce qui est nécessaire pour les besoins de ce peuple, soient gardées entre les mains de l'évêque» (D. & A. 51:13).

Il y a aujourd'hui soixante-dix-huit magasins épiscopaux dans le système des magasins de l'Eglise. Ces magasins sont utilisés presque dans le même but que dans le cadre de l'Ordre Uni. Les membres consacrent leur temps et leurs talents ainsi que leurs moyens pour produire, traiter, emballer, manufacturer et acheter des denrées pour prendre soin de ceux qui sont dans le besoin. Pour remplir ces magasins, les membres de plus de trois mille paroisses de l'Eglise participent à la production et au traitement de légumes, de grains, de fruits et d'autres articles alimentaires et non-alimentaires. Certaines de ces denrées sont vendues sur le marché pour payer les frais de fonctionnement. Le reste de ces denrées est conservé dans le système des magasins et distribué à ceux qui sont dans le besoin. Le total de l'aide donnée par les magasins au cours de 1976 s'élevait à plusieurs millions de dollars.

Nos magasins épiscopaux ne doivent pas entreposer suffisamment de denrées pour pourvoir aux besoins de tous les membres de l'Eglise. Ils n'existent que pour prendre soin des pauvres et des nécessiteux. Pour cette raison il a été recommandé aux membres de l'Eglise, là où c'était légalement permis, d'entreposer personnellement une réserve d'une année de nourriture, de vêtements et, là où c'est possible, de carburant. En suivant ce conseil la plupart des membres seront préparés et capables de prendre soin d'eux-mêmes et des membres de leur famille et pourront partager avec d'autres selon les besoins.

L'évêque local est l'administrateur désigné par le Seigneur pour pourvoir aux besoins des pauvres et des nécessiteux. L'évêque a «seul discrétion pour prendre soin des pauvres de l'Eglise . . . Lui, et lui seul, a le devoir de décider à qui, quand, comment et quelle quantité sera donnée à qui que ce soit de sa paroisse par les fonds de l'Eglise et comme aide de la paroisse.

«C'est une obligation sublime et solennelle que le Seigneur lui-même a imposée. L'évêque ne peut échapper à son devoir, il ne peut le contourner, il ne peut le transmettre à quelqu'un d'autre et ainsi s'en soulager. Quelle que soit l'aide qu'il fasse intervenir, c'est lui qui reste responsable» (J. Reuben Clark Jr, article inédit, 9 juillet 1941, cité dans l'*Ensign* de novembre 1976, p. 112).

Par révélation le Seigneur a commandé aux évêques de rechercher activement «les pauvres pour subvenir à leurs besoins» (D. & A. 84:112). Les magasins ont été divinement établis pour aider les évêques à s'acquitter de ce devoir.

Comment un évêque fait-il appel aux denrées du magasin? Une fois que l'on connaît les pauvres et les nécessiteux de la paroisse, il faut découvrir les besoins bien précis de ces personnes. On peut le faire avec l'aide des dirigeants de la prêtrise et de la Société de Secours. L'évêque doit alors s'occuper de ces besoins, veillant à ce que chacun prenne soin de lui et que les familles prennent soin des membres de la famille qui ne peuvent se débrouiller seuls.

Les denrées sont déposées dans un magasin et ne peuvent en être retirées que sur commande de l'évêque.

Les denrées ne sont jamais vendues par le magasin; seule la signature autorisée de l'évêque sur la commande de l'évêque permettra de se procurer les denrées. La présidente de la Société de Secours peut aider l'évêque à déterminer la quantité de denrées du magasin qu'il faudra utiliser.

Les magasins épiscopaux et les denrées des magasins appartiennent au Seigneur pour être utilisés par ses serviteurs — les évêques — pour prendre soin de ceux qui sont dans le besoin. On doit administrer les biens du Seigneur avec le plus grand soin. Le personnel autorisé du magasin remettra les reçus appropriés pour les denrées et l'argent fourni. On doit conserver des réserves d'au moins un an en denrées non périssables. Les surplus devront être liquidés d'une manière appropriée pour éviter qu'ils ne se gâtent et ne soient gaspillés. Les responsables du magasin devront contrôler toute la nourriture traitée à mesure qu'ils la reçoivent pour veiller à ce qu'elle soit datée et réponde aux règles de qualité préétablie. On assurera la rotation nécessaire dans toutes les réserves pour conserver la qualité et éviter le gaspillage. Dans tous les cas, les magasins doivent être bien entretenus et rester propres. Chaque magasin doit être pour le Seigneur un modèle d'efficacité, de propreté et de service. Je le répète, un magasin épiscopal doit être mis à la disposition de tout évêque. Actuellement le Comité général de l'entraide crée un programme d'expansion pour installer plus de projets de production et de traitement et construire davantage de magasins. Le département des services d'entraide, sous la direction des Autorités générales remplissant les fonctions d'administrateurs régionaux, des représentants régionaux des Douze et des dirigeants régionaux et inter-régionaux de l'entraide, assurera la direction locale de cet effort. Si vous avez des questions à cet égard, adressez-les à l'officier approprié de la prêtrise.

Puis-je lancer cet avertissement aux présidents de pieu et aux évêques. Avant de vous lancer dans une quelconque levée de fonds pour un magasin, demandez conseil. Etablissez des buts soigneusement planifiés. Sachez où vous allez et pourquoi avant de commencer. Il ne doit pas y avoir d'erreurs graves dans l'œuvre du Seigneur. L'endroit le plus important de votre planification ce doit être sur vos genoux. Au moment où nous étendons le système des magasins, rien ne doit être fait pour nuire à l'image de l'Eglise.

Nous devons nous souvenir, quand nous administrons un aspect quelconque du programme d'entraide, du but fondamental dans lequel il a été créé. Ce but est «autant que possible de créer un système grâce auquel on pourrait se débarrasser de la malédiction de l'oisiveté, abolir les maux de l'aumône et rétablir une fois de plus au milieu du peuple, l'indépendance, la diligence, l'économie et le respect de soi. L'Eglise aspire à aider le peuple à s'aider lui-même. Le travail doit retrouver sa place de principe directeur de la vie des membres de l'Eglise» (le président Heber J. Grant, cité dans le Manuel des services d'entraide 1975, p. 1).

Les bénéficiaires de l'entraide doivent travailler dans la mesure de leurs capacités à gagner les denrées ou l'aide du don de jeûne. Lorsque l'on ne fournit pas un bon travail, lorsqu'on n'encourage pas les gens à travailler, il se crée une aumône de l'Eglise qui dégrade, et le but dans lequel le programme de l'entraide a été établi serait sapé. C'est une loi du ciel, une loi que nous n'avons pas pleinement apprise ici-bas, qu'on ne peut pas aider en permanence les autres en faisant pour eux ce qu'ils peuvent faire et doivent faire pour eux-mêmes.

Toutes les fois que les évêques donnent de l'aide, on utilisera, lorsque c'est possible, l'argent de l'intéressé lui-même pour payer ses besoins en argent. Les besoins en denrées peuvent être satisfaits en utilisant les denrées du magasin. Dans tous les cas où une aide est accordée, ceux qui la reçoivent doivent travailler dans la mesure de leurs capacités pour gagner ce qu'ils reçoivent. Le travail sera déterminé par les conseillers de l'évêque qui ont cette responsabilité ou par la conseillère de la Société de Secours qui a cette responsabilité. Les denrées seront utilisées partout où c'est possible au lieu d'aide en dons de jeûne en argent. En utilisant les denrées du magasin plutôt que des offrandes de jeûne, on assure l'écoulement des denrées par le système d'entraide, on encourage la production et on élimine le gaspillage. Chose plus importante encore, conformément aux instructions du Seigneur que j'ai citées comme texte, l'Eglise doit rester «indépendante par-dessus toutes les autres créations en dessous du monde céleste» (D. & A. 78:14). Tel doit être notre objectif!

Nous recevons de temps en temps des questions demandant s'il est convenable que les membres de l'Eglise reçoivent l'aide du gouvernement plutôt que celle de l'Eglise. Je tiens à répéter que c'est un principe fondamental. Dans toute la mesure du possible chacun doit pourvoir à ses propres besoins. Quand il n'est pas capable de prendre soin de lui-même, c'est sa famille qui doit l'aider. Lorsque la famille

n'est pas capable de pourvoir au nécessaire, c'est l'Eglise qui doit aider.

Les saints des derniers jours ne doivent pas recevoir d'organisations diverses une aide qu'ils n'ont pas gagnée. Les dirigeants de la prêtrise et de la Société de Secours doivent vivement exhorter les membres d'accepter le programme d'entraide de l'Eglise et de gagner par le programme ce dont ils ont besoin, même s'ils reçoivent moins d'argent et de nourriture. Ce faisant les membres seront fortifiés spirituellement et conserveront leur dignité et le respect d'eux-mêmes.

Nous invitons les saints des derniers jours de partout à éviter toute aide non méritée. Travaillez pour ce que vous recevez.

Aujourd'hui, dans le monde entier, la situation économique et sociale paraît catastrophique. Ayant la révélation et la prophétie comme guides, je crois que ce n'est pas extrême de ma part de dire que lorsque tout aura été écrit concernant notre génération actuelle, on pourra dire à juste titre que nous avons eu tout juste assez de temps pour nous préparer. Pour affronter la crise imminente, j'irai jusqu'à dire que toutes nos ressources spirituelles et temporelles seront requises jusqu'à l'extrême limite. Le Seigneur a déclaré: «Si vous êtes préparés, vous ne craindrez pas» (D. & A. 38:30).

De grandes bénédictions nous sont données, à nous personnellement et à l'Eglise, quand nous soutenons le programme du Seigneur pour le soin des pauvres et des nécessiteux. J'ai connu ces bénédictions personnellement en distribuant de la nourriture, des vêtements et de la literie aux membres malheureux de l'Eglise en Europe après la Deuxième Guerre mondiale. J'ai vu des personnes affamées, émaciées et sans vêtements. C'était un spectacle pitoyable. Mon cœur a fondu de compassion pour tous les enfants malheureux de notre Père céleste.

Je me souviens si bien de l'arrivée de nos premières denrées d'entraide de l'Eglise à Berlin! J'ai emmené le président faisant fonction de la mission, le président Richard Ranglack. Nous nous sommes rendus dans le vieil entrepôt délabré qui, sous garde armée, contenait les précieuses marchandises de l'entraide. Tout au fond de l'entrepôt nous vîmes les caisses empilées presque jusqu'au plafond.

— Ce sont des caisses de nourriture? dit Richard. Vous voulez dire que ces caisses sont pleines de nourriture?

— Oui, mon frère, répondis-je, de la nourriture, des vêtements et de la literie et, je l'espère, quelques fournitures médicales.

Nous descendîmes, Richard et moi, une des caisses .Nous l'ouvrîmes. Elle était remplie de la plus ordinaire des nourritures ordinaires: des haricots secs. Et en voyant cela, ce brave homme mit les mains dedans, les fit couler le long de ses doigts, puis se mit à pleurer de gratitude comme un enfant.

Nous ouvrîmes une autre caisse remplie de blé concassé, sans rien de plus ni de moins, tout comme le Seigneur l'avait fait et voulait que cela soit. Il en porta une pincée à la bouche. Au bout d'un instant il me regarda à travers ses larmes —et j'avais les larmes aux yeux, moi aussi — et il dit en secouant lentement la tête: «Frère Benson, il est difficile de croire que des gens qui ne nous ont jamais vus aient pu tant faire pour nous.»

C'est cela, le système du Seigneur! Les dons volontaires motivés par l'amour fraternel et le sacrifice volontaire et aider les autres à s'en tirer.

Puissions-nous, en utilisant convenablement et en étendant nos magasins modernes, pourvoir avec sagesse aux besoins de nos frères et sœurs nécessiteux conformément au plan du Seigneur, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Visiteurs à la conférence

On peut répondre aux besoins socio-émotionnels spéciaux des membres en utilisant les ressources maintenant disponibles pour les dirigeants locaux de l'Eglise

PAR L'EVEQUE J. RICHARD CLARKE
deuxième conseiller dans l'épiscopat présidant

Pourvoir aux besoins grâce aux services sociaux de l'Eglise

Mes frères et sœurs, je suis certain que vous avez tous été touchés par les histoires rapportant les grands efforts de l'Eglise pour fournir des secours aux membres frappés par les inondations ou les tremblements de terre. Nous sommes vraiment pleins de compassion pour ces personnes qui sont dans le besoin. Mais il y a d'autres besoins — des besoins socio-émotionnels — qui peuvent être aussi dévastateurs que n'importe quel désastre naturel. Et on ne peut satisfaire ces besoins à coups de camions de nourriture ou de vêtements. J'aimerais en donner plusieurs comme exemples dans mon discours d'aujourd'hui.

Je voudrais commencer par vous lire une lettre qui raconte l'histoire tragique d'un jeune homme qui s'était laissé prendre au piège d'un mode de vie qui l'amena à violer les commandements les plus sacrés de Dieu:

«Je ne sais pas pourquoi j'écris cette lettre. Je m'accroche peut-être au dernier espoir avant que ce ne soit fini. J'ai besoin d'aide, et je n'espère pas la recevoir. Non parce que je doute que l'Eglise soit vraie, mais à cause de mes péchés. Je tiens à dire ici: *J'aime mes parents* et je fais tout ce que je peux pour les aider, mais ma force s'épuise et l'étincelle de vie spirituelle qui reste en moi, je la dépense à écrire cette lettre.

«Très jeune, poursuit ce jeune homme, je me convainquis de ce que mon père ne m'aimait pas. Ce fut lors d'une rencontre, un soir, lorsque j'allai l'embrasser pour la nuit et qu'il me repoussa. Je suis certain qu'il ne s'en souvient pas et que cela ne signifie rien pour lui, mais ce fut pour moi dévastateur: tout mon sentiment de sécurité et mon monde s'effondrèrent tandis que je restais là à le regarder.

«Ne sachant que faire d'autre, je m'enfuis plein de panique loin de ce nouvel étranger auprès de ma mère, et lui racontai en chuchotant ma calamité qu'elle nia, mais elle ne me convainquit pas. Ce soir-là, j'observai mon père tandis que je me trouvais dans l'obscurité de ma chambre à coucher où j'avais éteint la lumière.

«Je me jurai que je fermerais la porte jusqu'à ce qu'il cherche à l'ouvrir. Je l'ignorerais jusqu'à ce qu'il vienne vers moi.

«Il ne le remarqua pas. S'il le remarqua, il ne me demanda jamais ce qui n'allait pas. Inutile de dire qu'au cours des années suivantes, je fis les gestes et me révoltai pour attirer son attention que j'obtenais sous la forme de la colère. En tout cas je me transformai en homosexuel, maladie vicieuse, et je fus bientôt retranché dans ma prison. Je ne me connaissais pas. Et j'éprouve depuis plus d'années que je ne peux m'en souvenir le sentiment que le Seigneur ne m'aime pas non plus. Dès l'âge de dix-sept ans et jusque vers vingt-trois ans, je me suis mis à utiliser la drogue . . . »

Vous pouvez vous imaginer ce que sa vie est devenue à partir de ce moment-là. Ce jeune homme termine sa lettre en ces termes: «Merci pour le temps que vous me consacrez. Pouvez-vous m'aider? Y a-t-il une raison pour que j'essaie de m'en tirer? Pouvez-vous me convaincre? Pouvez-vous y consacrer le temps? Il ne me reste plus grand-chose.»

Oui, jeune homme, il existe de l'aide pour vous.

Nous savons que le Seigneur aime ce jeune homme comme il nous aime tous. Depuis ce moment-là, ce garçon a été confié par l'intermédiaire de la prêtrise à une agence des services sociaux de l'Eglise. La main dans la main, son dirigeant de prêtrise et son spécialiste des services sociaux de l'Eglise aideront ce frère à apprendre ce qu'il n'a pas appris aux pieds de son père: que le Seigneur l'aime et que le plan de repentance et de pardon de l'Evangile est accessible à tous.

Dans la situation suivante, Janet, comme je vais l'appeler, se laissa aller à une transgression grave. Après avoir découvert qu'elle attendait un enfant en dehors du mariage, son évêque la confia aux services sociaux de l'Eglise. Au lieu d'être condamnée par le personnel comme elle l'avait craint, elle trouva de l'amour et de la compréhension — l'amour et la compréhension dont elle avait besoin pour l'aider à se repentir. Avec l'aide de son évêque et de l'agence, elle commença à demander le pardon du Seigneur. Elle fut présentée à des parents adoptifs qui l'acceptèrent avec amour dans leur foyer. Elle alla régulièrement aux réunions de l'Eglise, et étudia l'Evangile. Un groupe de parents célibataires patronné par l'Eglise l'aida à se rendre compte de l'ampleur de sa transgression et à prendre la résolution de commencer une vie nouvelle.

Elle se mit à se comprendre plus complètement ainsi que ses rapports avec son Père céleste.

«Je suis passée par quelque chose de terrible, dit-elle. Mais j'avais le sentiment qu'un fardeau énorme m'était enlevé de pouvoir partager le fardeau avec ceux qui comprenaient. Je suis si reconnaissante pour toute l'aide que j'ai reçue de mon Père céleste.»

Dans la dernière histoire, Verinda, une jeune Apache pleine de vie, fut acceptée dans le service du placement des élèves indiens. Elle rendit plus tard ce témoignage:

«Lorsqu'il y a huit ans j'ai pris pour la première fois part à ce programme, j'ai quitté l'autocar n'ayant pour toute richesse que les vêtements que j'avais sur le dos et quelques petites possessions dans une boîte à souliers. Je venais d'un humble foyer. Mon peuple est humble. Mais vous m'avez ouvert votre cœur. J'en suis reconnaissante. Maintenant je peux rentrer chez moi avec une valise de vêtements flambant neufs. Mais ce n'est pas là ma richesse. Je suis riche, parce que ce qui est au-dedans de moi est aussi précieux que toute la richesse de ce monde. *J'ai un témoignage de l'Evangile.* Je sais que Jésus est le Christ et que Dieu vit et exauce les prières. J'ai maintenant un but, quelque chose que je peux m'efforcer d'atteindre.»

Frères et sœurs, ces trois histoires font un contraste frappant avec le monde qui nous entoure. Aujourd'hui nous souffrons non seulement de pollution physique, mais également de pollution mentale. On offre des perversions de nos valeurs de base comme «nouvelle morale». La tricherie et la violence sont souvent acceptées comme moyens de réaliser les désirs privés et les désirs de groupe. Les mères qui travaillent, les pères de week-end renoncent à leurs responsabilités de parents. Maris et femmes se séparent à la plus petite dispute. L'affection naturelle disparaît. Je me souviens d'un incident qui se produisit lorsque j'étais évêque: un couple qui perdit la garde de ses deux jeunes enfants, un dans les langes, l'autre trop jeune pour aller à l'école. Tous les jours, le père et la mère allaient travailler et laissaient leurs enfants enfermés dans la maison pour se débrouiller. Lorsque le juge l'interrogea, la mère fut toute surprise. Elle dit qu'ils avaient toujours laissé suffisamment de nourriture aux enfants jusqu'au dîner! Pouvez-vous vous imaginer pareille attitude?

Notre époque d'insensibilité fut annoncée par le grand prophète américain Moroni. Il dit de notre époque que ce serait «un jour où il y aura de grandes souillures sur la face de la terre; il y aura des meurtres, des vols, des mensonges, des tromperies, des impudicités et toutes sortes d'abominations» (Mormon 8:31).

Dans presque tous les cas, on peut faire remonter des situations aussi tragiques dans la société au fait que les hommes ne vivent pas les principes éternels de l'Evangile de Jésus-Christ.

Ces courants dans la société nous touchent aussi. Dans beaucoup de nos pieux il y a des parents non mariés, des jeunes en liberté surveillée ou dans des maisons de détention, des cas de mauvais traitement ou de négligence d'enfants, des problèmes de drogue et d'alcool, des problèmes conjugaux graves, la perversion sexuelle et des membres dans des hôpitaux psychiatriques et des prisons. Ces problèmes sont gigantesques, et bien que nous préférions tous qu'ils n'existent pas, nous ne pouvons pas éviter la vie telle qu'elle est réellement.

En tant que dirigeants de la prêtrise et de la Société de Secours, nous avons la responsabilité d'aider les membres qui connaissent ces problèmes sociaux et émotionnels. En effet, le Seigneur a dit que nous devons «(aller] au secours des faibles, [relever] les mains qui tombent et [fortifier] les genoux qui tremblent» (D. & A. 81:5). Les frères sont conscients de l'ampleur de cette responsabilité et nous ont fourni une ressource précieuse pour que nous aidions «à la façon du Seigneur». Cette ressource, c'est, bien entendu, notre division des services sociaux des services d'entraide de l'Eglise.

Le président Harold B. Lee a dit ceci en 1970 aux représentants régionaux à propos de leur œuvre essentielle:

«Notre programme des services sociaux a déjà été une grande bénédiction pour les membres de notre Eglise. Il cherche à répondre aux nombreux problèmes qui affligent nos membres dans une société d'abondance; il prendra certainement plus d'importance, parce que tant de ces problèmes dont traite ce groupe d'organismes sont symptomatiques de notre époque. Les membres ont probablement davantage besoin de conseils que de vêtements, et les membres qui, par l'intermédiaire des évêques, sont confiés à un organisme de notre programme des services sociaux ne doivent pas plus hésiter à demander ce genre d'aide que nous ne devrions hésiter à demander l'aide par le programme d'entraide de la prêtrise» (Séminaire pour les représentants régionaux des Douze, 1er octobre 1970).

Le but ou la mission des services sociaux de l'Eglise c'est d'aider les dirigeants de la prêtrise en fournissant des services de qualité *légaux* et *cliniques* aux membres de l'Eglise. On fait ceci en utilisant un personnel et des volontaires hautement qualifiés dont les valeurs, la connaissance et les talents professionnels sont en accord avec l'Evangile et l'ordre de l'Eglise. Nous devons nous souvenir que les services sociaux de l'Eglise n'existent pas parce que l'on doute qu'un évêque ou un collège puisse recevoir de l'inspiration; ils existent au contraire parce que nos prophètes ont été inspirés à donner aux dirigeants locaux de la prêtrise une *ressource* pour répondre aux besoins socio-émotionnels. Cependant il est important de bien insister sur cet avertissement qui de trouve à la page 35 du *Manuel des services d'entraide:* «L'évêque et les dirigeants des groupes et des collèges de la Prêtrise de Melchisédek sont les dirigeants ecclésiastiques du Seigneur. Ils ne peuvent pas et ne doivent pas appliquer leurs responsabilités au profit d'une agence quelle qu'elle soit. Les agences des services sociaux sont organisées pour être utiles aux dirigeants ecclésiastiques. Elles ne peuvent remplacer les conseils inspirés ni les bénédictions de la prêtrise offerts par l'évêque ou le dirigeant de groupe ou de collége» (Manuel des services d'entraide 1975, p. 35).

Nous devons aussi nous souvenir que le but de l'Eglise est d'aider les gens à s'en tirer. Prendre soin des

gens sur n'importe quelle autre base, a dit le président Romney, c'est leur faire plus de mal que de bien. Une aumône spirituelle ou émotionnelle, a remarqué frère Boyd K. Packer, peut être aussi nocive qu'une aumône matérielle.

Le Manuel d'instructions générales note que les services sociaux de l'Eglise sont le bras officiel de l'Eglise pour traiter les *sercices légaux* qui comprennent le services aux parents célibataires, les adoptions, la garde et le placement des élèves indiens.

Je voudrais mettre l'accent sur quelques-unes de nos préoccupations concernant ce service. Les placements indépendants d'enfants sont souvent illégaux et effectués sans le souci et la protection exercés par nos agences officielles. Les problèmes qui en résultent ont causé une douleur indicible aux enfants intéressés et à leurs parents par le sang aussi bien qu'aux parents adoptifs et à ceux qui en assurent la garde. Quand les membres et les officiers de l'Eglise d'un pays quelconque se livrent à de tels placements indépendants d'enfants, les fonctionnaires du gouvernement et d'autres considèrent souvent ces placements comme approuvés par l'Eglise. Il en résulte que l'œuvre missionnaire et les autres programmes de l'Eglise peuvent être mis en danger. Nous invitons tous les officiers de la prêtrise qui pourraient s'occuper de ces placements indépendants d'enfants à étudier le manuel et à évaluer s'il est approprié qu'ils interviennent personnellement à la lumière de ces directives de la Première Présidence: «Toutes les questions relatives à l'adoption et à la garde d'enfants dans lesquelles l'Eglise participe ou devrait participer ont été confiées aux services sociaux.»

Les services d'adoption officiels et professionnels sont à la disposition de beaucoup de familles de saints des derniers jours qualifiées grâce aux services sociaux de l'Eglise conformément à toutes les lois du pays. Les familles qui s'intéressent à l'adoption seront informées de toutes les ressources qui leur sont accessibles. Le but est de trouver un foyer qui convient à un enfant donné et assurer la protection pleine et entière de toutes les parties intéressées.

Le service des parents célibataires a été conçu pour aider les personnes seules à faire face à une grossesse extra-maritale. Ce service fonctionne sous la direction du dirigeant local de la prêtrise, sauf dans les questions légales, et prévoit les consultations, le placement dans des foyers, l'aide éducative, les soins médicaux et par-dessus tout l'amitié et la compréhension. Lorsque les parents par le sang décident que la meilleure solution c'est de libérer leurs enfants pour qu'ils soient adoptés, l'agence veillera à ce que les enfants soient placés dans le foyer d'un couple de saints des derniers jours digne. Dans tous les cas, les services rendus à des parents célibataires sont strictement confidentiels. On accepte toutes les personnes déférées à ce programme.

Grâce au programme des services de placement des élèves indiens, les services sociaux de l'Eglise, sur référence donnée par le dirigeant local de la prêtrise, aident les parents indiens à fournir des expériences éducatives spirituelles, culturelles et sociales à leurs enfants de huit à dix-huit ans. Les enfants qui se qualifient sont placés pour l'année scolaire dans des familles actives de saints des derniers jours soigneusement triées qui en assureront la garde.

Les soins dans une famille d'adoption autorisée et supervisée aident et guident les enfants qui, par nécessité, ont été temporairement séparés de leurs parents. Cette expérience, ainsi que les conseils spirituels et professionnels, aident parents et enfants à se préparer pour la réunion de la famille.

Les services cliniques fournis par l'agence prévoient les consultations, l'évaluation et le traitement des problèmes socio-émotionnels. A la demande des dirigeants de la prêtrise, le thérapeute professionnel aide les membres à explorer les causes et les solutions de leurs problèmes.

Première Présidence (1889-98)

Il y a actuellement vingt et une agences de services sociaux dans l'Eglise. Dans les régions où des agences n'ont pas été installées, les dirigeants de la prêtrise peuvent évaluer la nécessité de créer pareil service. On créera d'autres agences lorsqu'on aura découvert un besoin suffisant et lorsque les dirigeants de région et de territoire de l'entraide le décideront.

Lorsqu'on crée une nouvelle agence, on emploie un petit noyau de professionnels. On ajoute des volontaires formés à ce groupe de base. Le président de pieu travaille au maximum avec les agences pour découvrir et inviter des volontaires à travailler.

Dans les régions où il n'y a pas d'agence de services sociaux, les dirigeants de la prêtrise doivent conserver la liste des ressources dans l'Eglise et au-dehors qui fournissent des services semblables. Les intéressés et les agences envisagées doivent être passés au crible pour s'assurer que leurs valeurs sont compatibles avec les règles et avec les valeurs de l'Eglise. On respectera toujours les lois locales lorsqu'il est question d'adoption, de parents célibataires ou de services de garde.

Il va sans dire que beaucoup de ces problèmes seraient réduits si les parents consacraient plus de temps à instruire et à élever leurs enfants. A propos de l'histoire que j'ai racontée au début de mon discours, il y a cette confirmation donnée par un clinicien qui, après avoir étudié 850 cas, disait: «Il n'y a pas d'homosexualité lorsqu'il y a des relations normales et aimantes entre père et fils.» Tous ceux d'entre nous qui vivent dans la justice éviteront ordinairement de se laisser impliquer dans ces problèmes.

Chacune des histoires que j'ai racontées illustre, je crois, la valeur des services sociaux de l'Eglise quand ils sont dirigés par la prêtrise. En 1973 le président Lee a dit: «Les plus grands miracles que je vois aujourd'hui ne sont pas nécessairement la guérison de corps malades, mais . . . la guérison d'âmes malades, de ceux qui sont malades d'âme et d'esprit et qui sont abattus et dans la détresse, à la limite de la dépression nerveuse. Nous tendons la main à toutes ces personnes, parce qu'elles sont précieuses aux yeux du Seigneur et que nous ne voulons pas que quelqu'un ait le sentiment d'être oublié» (*Ensign,* juillet 1973, p. 123).

Elles ne sont pas oubliées. Pensez au jeune homme qui était devenu étranger à son père, à la jeune fille de dix-sept ans qui attendait un bébé, à l'élève indienne aux yeux brillants — ce ne sont pas des statistiques, frères et sœurs, ce sont des personnes réelles avec des besoins réels.

En tant que dirigeants de la prêtrise et de la Société de Secours, nous avons la responsabilité de tendre la main à ces personnes. Mais nous avons reçu de l'aide. Tout comme un médecin peut s'occuper de la maladie physique, de même les services sociaux de l'Eglise peuvent aider à résoudre les besoins socioémotionnels sous la direction spirituelle du dirigeant de la prêtrise.

Quand nous pensons à la façon dont nous pouvons utiliser ces ressources, pensez au jeune garçon regardant son père du fond de sa chambre obscure. Combien d'autres y en a-t-il comme lui? Comment pouvons-nous longer le couloir et ouvrir la porte? Je prie que nous, les dirigeants de la prêtrise, magnifiions nos appels et laissions l'Esprit nous guider pour utiliser ces ressources que constituent les services sociaux de l'Eglise, au nom de Jésus-Christ, amen.

Programme culturel à Mexico

Esquisse de six responsabilités de ce conseil

Le rôle du conseil des évêques du pieu dans les services d'entraide

PAR L. TOM PERRY
du Conseil des Douze

Mes frères et sœurs, il est merveilleux de se réunir avec vous en conférence générale. On m'a demandé de discuter du rôle du conseil des évêques du pieu et de son président. Ce conseil existe dans un but fondamental, mais je ne suis pas certain que nous en reconnaissons tous l'importance et le pouvoir de contribuer à édifier et à faciliter l'œuvre du royaume.

Pour mettre le conseil des évêques du pieu à sa place, je voudrais brièvement passer en revue les réunions de pieu où l'on traite régulièrement des questions d'entraide. Tout d'abord et peut-être en tout premier lieu, il y a la réunion du comité des services d'entraide de pieu. Tenue ordinairement juste après la réunion du comité exécutif de pieu, cette réunion a pour objectifs principaux la *planification*, la *formation* du grand conseil du pieu et des dirigeantes de la Société de Secours qui, de leur côté, forment les officiers au niveau de la paroisse, et la *coordination générale du programme*.

Deuxièmement il y a la réunion de formation mensuelle des épiscopats, où on enseigne les éléments déterminés de tous les programmes relatifs aux épiscopats; on traite périodiquement des principes, des devoirs et des activités des services sociaux.

Troisièmement il y a la réunion de conseil des évêques du pieu, qui se concentre essentiellement sur les questions opérationnelles. Plus que toute autre chose il s'agit là d'une réunion d'affaires au cours de laquelle on fait rapport et analyse l'application des services d'entraide et où l'on prend des décisions pratiques *pour veiller à ce que les principes de l'entraide soient appliqués et profitent aux membres de l'Eglise comme le Seigneur l'a voulu*.

Examinons ce conseil de près. Comme vous le savez, il est composé de tous les évêques d'un pieu. Un évêque est désigné comme président par la présidence de pieu. Normalement le président prépare l'ordre du jour et dirige les réunions du conseil sous la direction de la présidence de pieu qui donne ses directives par des entrevues personnelles de la prêtrise. Il représente aussi tous les évêques de paroisse ou comité des services d'entraide de pieu. Bien qu'aucune fréquence précise ne soit prévue pour les réunions, ce conseil ne doit pas se réunir moins souvent que trimestriellement et, selon que les circonstances l'imposent, il peut très bien se réunir mensuellement.

La première responsabilité du conseil des évêques de pieu est de veiller à ce que le magasin épiscopal fonctionne convenablement. Par l'intermédiaire du président, les membres du conseil doivent régulièrement évaluer et faire rapport sur la gestion et le fonctionnement du magasin. Que l'évêque soit servi par un magasin de pieu régional ou territorial, il a une voix par l'intermédiaire de ce conseil en matière de magasin. Grâce aux conseils des évêques de pieu et de région, les évêques peuvent faire des recommandations précises pour l'amélioration. Ils doivent veiller à ce que le magasin soit suffisamment approvisionné, que les règles de qualité soient respectées, que les questions financières soient convenablement traitées et que le magasin soit propre et ordonné. Périodiquement le président du conseil prendra des dispositions pour que les évêques visitent le magasin, se familiarisent avec son fonctionnement et veillent à ce qu'il soit toujours traité et géré comme un temple temporel.

Chose capitale, le conseil des évêques du pieu encourage l'uniformité dans les pratiques de distribution par les évêques à ceux qui ont besoin d'être aidés dans le pieu.

Tout ceci implique évidemment que les évêques ont une intendance concernant le magasin. Lorsque Harold B. Lee était président du pieu de Pioneer à l'époque de la dépression, il organisa un comité d'entraide et ils construisirent un magasin. Une fois terminé, le bâtiment fut consacré. A cette réunion spéciale, le président Lee donna les clefs du magasin aux évêques et dit en substance: «Frères, voici les clefs du magasin du Seigneur. Vous avez maintenant une intendance vis-à-vis du magasin. Nous avons travaillé à l'installer. Votre intendance est maintenant de veiller à ce qu'il fournisse des denrées de qualité au bon moment et de la manière appropriée pour soigner les pauvres et les nécessiteux.»

Le magasin est le magasin du Seigneur. Il dessert les évêques dans leur rôle de pourvoir à ceux qui sont dans le besoin. Telle est la conception du

magasin. Chaque magasin est une installation sacrée essentielle aux efforts de l'évêque pour pourvoir à ceux qui sont dans le besoin. Si beaucoup d'entre vous n'ont pas accès à un magasin, la doctrine de l'Eglise est néanmoins que chaque évêque doit disposer d'un magasin où il pourra prendre des marchandises. En travaillant par l'intermédiaire du canal approprié de la prêtrise et avec le département des services d'entraide, vous pouvez recevoir de l'aide et des directives sur la manière d'installer un magasin.

La deuxième responsabilité du conseil des évêques du pieu est d'aider à mettre sur pied le budget de production annuel de denrées et de fournir les denrées nécessaires conformément au plan. Le conseil des évêques du pieu assure les apports concernant les denrées dont il prévoit la nécessité pour répondre aux besoins de chaque paroisse. Ils encouragent ensuite les membres des paroisses à travailler dans des projets et à des tâches qui leur sont confiées. Les demandes de travail sont adressées à l'épiscopat. Elles sont discutées et déférées à la réunion du comité des services d'entraide de paroisse. Les collèges organisent leurs membres et leurs familles pour qu'ils fournissent la main d'œuvre des projets. On produit ainsi les denrées qui vont pourvoir aux besoins des nécessiteux.

La troisième responsabilité du conseil des évêques du pieu est de conseiller la présidence de pieu dans l'acquisition et la gestion des projets de production. Les évêques ont la responsabilité de faire connaître leur opinion concernant les types de projets qui conviennent et la qualité des produits, que ce soient des projets de paroisse, de pieu ou de région. Pour ce qui est des projets de production, les membres du conseil des évêques donneront leur opinion sur les questions suivantes:

1. Quels sont les engagements estimés en matière de finances et de temps requis des membres des paroisses?

2. Le projet sera-t-il accessible aux membres?

3. L'ampleur et le type du projet conviendront-ils aux membres des paroisses?

Réunions de pieu pour l'entraide

Réunion	But
Comité des services d'entraide du pieu	Planification, formation et coordination générale
Session de formation des épiscopats de pieu	Formation
Conseil des évêques de pieu	Fonctionnement — affaires

Le comité de pieu des services d'entraide a pour intendance première de veiller à ce que les projets de production soient mis au point conformément au maître-plan du territoire. Mais le conseil des évêques doit se sentir tenu de fournir des données précieuses quant aux rapports entre le magasin et les divers projets de production.

La quatrième responsabilité du conseil des évêques de pieu est de passer en revue les dons et les dépenses des offrandes de jeûne. Le président Kimball nous a encouragé à faire un don de jeûne généreux. Le président, le conseil et la présidence de pieu doivent passer en revue tous les principes relatifs au paiement et à l'utilisation de ces fonds sacrés. Cette réunion est le moment idéal pour veiller à ce que ce programme soit convenablement administré. Les évêques ont la responsabilité de veiller à ce que les fonds offerts soient correctement administrés et que l'on utilise toujours les articles provenant du magasin et de Deseret Industries avant de dépenser de l'argent en dehors du système du Seigneur.

Cinquièmement, et c'est le plus important, il y a la responsabilité de veiller à ce que les membres travaillent dans la mesure de leurs possibilités pour toute aide qu'ils reçoivent de l'Eglise. A la base de l'Evangile de Jésus-Christ, il y a la philosophie que les hommes doivent gagner leur pain quotidien à la sueur de leur front. Le président du conseil doit encourager l'étude de bons exemples de la manière dont cette partie du plan d'aide du Seigneur peut fonctionner «à sa façon».

Une sixième responsabilité du conseil des évêques, c'est de former les évêques dans des domaines précis des services d'entraide: ceci peut comprendre la façon de remplir des commandes de l'évêque, la façon d'analyser les besoins des membres, d'évaluer les ressources de la famille et de savoir à quel point l'Eglise doit aider, la façon d'utiliser la présidence de la Société de Secours de paroisse pour aider les membres nécessiteux, et le moment et la manière d'utiliser les dons de jeûne. Lorsque c'est d'application, les évêques recevront aussi des instructions détaillées concernant le système de placement, le système des magasins épiscopaux, les projets de production et de traitement, les missionnaires des services d'entraide, les ressources de santé, les services sociaux de l'Eglise et Deseret Industries de manière à savoir comment utiliser ces ressources d'une manière appropriée pour aider ceux qui sont dans le besoin.

Les présidences de pieu sont tenues d'étudier et d'enseigner les prin-

cipes des services d'entraide et d'encourager les évêques à porter ce même message aux membres. L'amour et le service, le travail et l'indépendance, l'intendance de la consécration, une manière de vivre prévoyante qui découle de l'état de préparation personnelle et familiale, le soin des pauvres et des nécessiteux, ce sont là des principes que les membres doivent apprendre et pratiquer s'ils veulent mener une vie céleste dans un monde téleste. Ces mêmes enseignements doivent également être donnés par l'intermédiaire des dirigeants de collège.

Ainsi donc le conseil des évêques de pieu constitue un carrefour extraordinaire où les évêques peuvent discuter et obtenir des conseils concernant les activités et les problèmes d'entraide du pieu et de la région. A cette réunion, le président du conseil des évêques informera, instruira et inspirera les évêques en matière d'entraide.

Ces six responsabilités étant bien claires à l'esprit, il est facile au président du conseil des évêques du pieu, sous la direction du président de pieu, de concevoir un ordre du jour efficace pour chaque réunion du conseil des évêques du pieu:

1. Veiller à ce que le magasin du Seigneur fonctionne convenablement.

2. Contribuer à mettre sur pied le projet de production annuel des denrées pour fournir les denrées nécessaires pour les pauvres et les nécessiteux.

3. Tenir des consultations avec la présidence du pieu concernant l'acquisition et l'administration des projets de production.

4. Recevoir des instructions de la présidence du pieu et mettre au point des méthodes pour enseigner aux membres de la paroisse la loi du jeûne et assurer une administration correcte de ces offrandes consacrées.

5. Planifier des manières de veiller à ce que les membres travaillent au maximum de leurs capacités pour toute aide qu'ils reçoivent de l'Eglise.

6. Former les évêques dans les principes et les programmes des services d'entraide.

Je serai toujours reconnaissant d'avoir eu l'occasion de grandir avec le plan d'entraide. Mon père était évêque quand il débuta. Il avait une manière remarquable de faire participer sa famille avec lui aux tâches pour l'Eglise. A un âge précoce, où j'étais impressionnable, on m'enseigna les bénédictions du service dans l'Eglise.

Je me souviendrai toujours de la dignité et de la patience qu'il manifestait vis-à-vis de ceux qui étaient dans le besoin. Je me souviens en particulier d'un petit vieux qui avait perdu sa femme et un peu l'esprit. Mon père non seulement remplit son rôle d'évêque, mais aussi celui d'ami. Cependant ce petit vieux était considéré par sa famille comme une sorte d'épine dans le pied. Quand il se sentait seul, il venait voir mon père. Il pouvait venir à dix heures du soir ou à cinq heures trente du matin, papa l'accueillait toujours chez nous, lui donnait à manger, et puis il retournait à sa maison.

Je me souviens d'avoir vu, lors de son décès, papa lire une lettre adressée à «mon ami l'évêque Perry» comme remerciement final pour s'être intéressé à sa vie quand il était un vieillard. Je vis des larmes couler sur les joues de mon père tandis qu'il lisait la lettre. C'est alors, je crois, que je m'aperçus pour la première fois que je comprenais les récompenses du service dans l'Evangile.

Pour tous les évêques Perry qui existent dans ce monde, je demande que les plus grandes bénédictions du Seigneur vous guident et vous accompagnent toujours. Puissent ces moments spéciaux de belle récompense pour les services rendus dans le royaume de notre Père céleste vous soutenir et vous fortifier dans vos grands et nobles appels, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ, amen.

Sœur Kimball

Les sœurs de la Société de Secours sont invitées à «prendre conscience de nos grandes possibilités» de «donner de l'aide avec compassion, tact et amour»

Un appel à l'action

PAR BARBARA B. SMITH
présidente générale de la Société de Secours

Mes chers frères et sœurs, j'ai réfléchi aux instructions de la Première Présidence concernant les services d'entraide et j'ai été frappée par le fait que, grâce à elles, nous avons toutes reçu un appel à l'action. Le président Kimball nous a rappelé, à la session d'entraide de la conférence générale d'avril 1976, les paroles du Seigneur:

«Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! Et ne faites-vous pas ce que je dis?» (Luc 6:46).

Le 2 février de cette année, à une réunion historique du comité général des services d'entraide de l'Eglise, le président Marion G. Romney a dit:

«Tous les membres de l'Eglise, depuis leur tendre enfance jusqu'au groupe des grands-prêtres et toutes les sœurs des Sociétés de Secours, doivent être instruits d'une manière si claire, si précise et si inspirante *qu'ils seront motivés à mettre en application* les principes et les procédures d'entraide dans leur vie personnelle et dans leurs responsabilités familiales et ecclésiastiques.»

On ne peut se tromper sur ces instructions. Elles nous demandent, nous supplient de *faire*, de *mettre en application*, d'accomplir l'œuvre d'entraide de l'Eglise. Nous avons réévalué le rôle crucial des travailleuses de la Société de Secours dans ce domaine. Nous nous rendons compte que les femmes de l'Eglise ont une grande responsabilité d'*aider*, d'*enseigner*, de *mettre en application* et de *travailler* en accord et en collaboration avec la prêtrise dans cette œuvre importante.

Dans une paroisse, une présidente de Societé de Secours paraissait comprendre ces responsabilités. Au cours d'une réunion hebdomadaire ordinaire du comité des services d'entraide de paroisse, elle signala qu'une veuve âgée avait du mal à affronter la vie après la perte récente de son mari. Sa santé était chancelante, ses jambes lui causaient des problèmes et limitaient sa capacité de se déplacer et de prendre soin d'elle-même. Elle était, on le comprendra, très solitaire et se souciait aussi de son jardin qui était négligé. On se préoccupait aussi beaucoup de son maigre régime alimentaire. La présidente de la Société de Secours de paroisse expliqua que l'on avait donné des tâches de services compatissants aux instructrices visiteuses et à d'autres sœurs de la paroisse pour l'aider à mettre au point trois repas équilibrés tous les jours, pour organiser et exécuter les travaux ménagers nécessaires que la sœur permettait de faire. Les instructeurs au foyer acceptèrent de lui demander si elle aimerait qu'ils lui donnent une bénédiction spéciale. Ils dirent aussi qu'ils entretiendraient son jardin et chercheraient d'autres manières de se rendre utiles.

Après plusieurs semaines, à la suite de la bénédiction et de l'aide, elle trouva du courage et le désir de se rendre indépendante.

Cette histoire montre comment le comité des services d'entraide peut collaborer pour répondre aux besoins des membres de la paroisse.

Les présidences de pieu et de district de la Société de Secours devraient planifier ce qu'il faut enseigner pour que les présidences de paroisse et de branche comprennent plus complètement et exécutent plus efficacement leurs devoirs dans l'entraide. Pour être précis, ils doivent enseigner comment une présidente de Société de Secours de paroisse:

1. *Aide* l'évêque à décider des besoins et à y assortir les ressources.
2. *Fait des visites* à la famille et assure le suivi lorsque l'évêque le lui demande.
3. *Dirige* l'utilisation des ressources de la Société de Secours pour assurer les services compatissants.
4. *Instruit* les instructrices visiteuses des manières dont elles peuvent aider.
5. *Garde strictement confidentiel* tout ce qui est relatif à chaque cas, et invite les autres à faire de même.
6. *Se familiarise* avec les articles du magasin de l'évêque ou les articles qu'il faut acheter commercialement et tient consultation avec la femme au foyer pour savoir ce qu'il faut acheter et comment utiliser ses ressources.
7. *Se familiarise* avec des ressources communautaires acceptables et les utilise avec efficacité.
8. *Tient consultation* avec ses conseillères à propos de leurs devoirs dans l'entraide.
9. *Coordonne* sous la direction de l'évêque toutes les activités d'entraide confiées à la Société de Secours.

En s'aquittant de ces fonctions,

les présidentes de la Société de Secours accompliront un but fondamental de la Société de Secours défini par le prophète Joseph Smith quand il dit qu'un but de la Société de Secours est «le soulagement des pauvres, des démunis, de la veuve et de l'orphelin et l'exercice des objectifs bienveillants» *(History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* 4:567).

Dans notre service nous devons répondre à l'attente de la prêtrise, comme l'a dit le président Harold B. Lee au cours d'une réunion d'entraide en octobre 1946:

«Je voudrais penser ceci: Une épouse dans un foyer, une femme, est censée être . . . une collaboratrice intelligente et inspirée dans l'entreprise familiale. C'est là que nous pensons que doit être la place de la Société de Secours dans le programme d'entraide . . . Nous voulons qu'elle soit invitée comme participante intelligente à la *planification* de l'entreprise de l'entraide, et sans cette invitation et sans cette occasion de travailler, nous n'obtiendrons pas la solidarité à laquelle nous pourrions sinon nous attendre» (*Relief Society Magazine,* décembre 1946, p. 814).

Le président Tanner a reformulé ce principe de la collaboration en juin 1976 quand il a dit:

«La présidence de la Société de Secours, s'étant vu confier une responsabilité spéciale par le président de l'Eglise au moment où elle fut organisée, devrait être considérée comme partenaire avec la Prêtrise de Melchisédek un peu de la même façon dont une femme travaillerait avec son mari pour diriger les affaires de la famille» (Annonce par la Première Présidence rapportée dans le *Church News,* 5 juin 1976, p. 3).

Dans les services d'entraide, les dirigeants de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours doivent donner l'exemple de cette collaboration au niveau du pieu en coordonnant les plans pour la formation appropriée des officiers de paroisse et, au niveau de la paroisse, dans la formation du personnel des services d'entraide de la paroisse ainsi que dans la mise en œuvre du programme.

On se fera une petite idée de cette relation, si je raconte une conversation que j'ai eue avec un de mes amis. Il dit: «Nous avions décidé, ma femme et moi, de faire une façade en pierre à notre maison. J'ai donc téléphoné à gauche et à droite et j'ai trouvé un endroit où je pouvais me les procurer.

«J'allais entrer dans mon camion, lorsque ma femme m'appela et me dit: ‹Laisse-moi t'accompagner. Je veux t'aider.›

«Lorsque nous arrivâmes à l'endroit où se trouvaient les pierres, nous les trouvâmes au sommet d'une colline. Je me plaignis: ‹Ça va être un terrible travail de descendre ces pierres.›

«Ma femme dit: ‹Je vais aller jusqu'au sommet de la colline et faire tomber les pierres jusqu'à toi, et alors tu n'auras qu'à les porter au camion. Qu'est-ce que tu en penses?›

«Je me dis que c'était une bonne idée, dit-il. Je la regardai grimper jusqu'au sommet de la colline et disparaître quelques minutes. Elle ne tarda pas à crier: ‹Voici la première pierre. En voici encore une. Puis elle dit: Oh, cette pierre est une vraie beauté. J'espère qu'elle ne sera pas trop lourde à porter pour toi.

«Je dis: ‹Je porterai tout ce que tu feras tomber.›

«Alors elle dit: ‹Regarde cette pierre, elle a une vraie personnalité. Voici ma préférée.›»

Il dit: «Elle parvenait à me faire attendre impatiemment chaque pierre.» Puis il ajouta: «Dans cette entreprise, comme dans beaucoup d'autres de nos projets communs, elle m'avait donné non seulement l'aide dont j'avais besoin, mais une perspective qui souvent m'échappait.»

J'aimerais voir toutes les sœurs, en particulier les présidentes de la Société de Secours, agir comme aides de la prêtrise dans l'œuvre de l'entraide.

J'invite les dirigeantes de la Société de Secours de partout d'accepter l'appel à l'action de nos prophètes inspirés pour accomplir les tâches d'entraide qui nous ont été désignées. Puissions-nous travailler ensemble comme compagnes de la prêtrise, nous souvenant du principe de la collaboration; puissions-nous enseigner efficacement les principes fondamentaux des services d'entraide et les mettre en œuvre en élargissant nos horizons de cette œuvre, en particulier en ce qu'elle s'applique à l'art des services compatissants. Car, comme l'a dit un jour le président Marion G. Romney:

«Administrer une aide efficace aux pauvres est un art, et c'est un art dans lequel toute travailleuse dévouée de la Société de Secours cherchera à se perfectionner» (*Relief Society Magazine,* février 1961, p. 77).

Je prie pour que chaque travailleuse et dirigeante de la Société de Secours soit consciente de nos grandes possibilités, de notre obligation d'aider ceux qui sont dans le besoin, avec compassion, d'une manière convenable et aimante, même dans l'esprit de Jésus-Christ quand il dit:

«A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:35).

Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Le rétablissement de la loi de consécration et de l'intendance et le but auquel nous travaillons dans le grand programme d'entraide de l'Eglise

Le but des services d'entraide de l'Eglise

PAR LE PRESIDENT MARION G. ROMNEY
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Mes frères et sœurs bien-aimés, je vous demande de vous unir à moi dans une prière pour que le Seigneur soit avec nous et nous inspire pendant que je vous parle. J'ai été profondément impressionné par les discours qui ont été faits ici ce matin, et j'espère que le mien sera en harmonie avec eux. J'espère que vous tous, évêques et présidents de branche, comprenez clairement les nombreuses ressources dont vous disposez pour vous aider à administrer les services d'entraide de l'Eglise. Je vous invite vivement à utiliser activement ces nombreuses ressources. J'espère que nous comprenons *tous* comment nos consécrations au Seigneur — que ce soit du temps, du travail ou de l'argent — s'unissent pour soulager les souffrances tout en *sanctifiant le donateur et le bénéficiaire.* J'ai été heureux de l'explication du rôle du magasin du Seigneur et de la façon dont les projets de production contribuent à la satisfaire.

Puisque nous nous sommes concentrés jusqu'à présent dans cette réunion *sur la manière* dont nous devons servir à la façon du Seigneur, je vais centrer mon discours sur *la raison* pour laquelle nous sommes engagés dans ce grand programme. Presque dès le début de mes services dans l'entraide de l'Eglise, j'ai eu la conviction que *ce que nous faisons dans cette œuvre d'entraide est le préliminaire du rétablissement de la loi de consécration et de l'intendance requises dans le cadre de l'Ordre Uni.* Si nous pouvions toujours nous souvenir du but vers lequel nous travaillons, nous ne perdrions jamais nos repères dans cette grande œuvre. Ce que nous faisons n'est pas nouveau. C'est aussi vieux que l'Evangile lui-même. Toutes les fois que le Seigneur a élu un peuple qui acceptait et vivait l'Evangile, il a établi l'Ordre Uni. Il l'a établi parmi le peuple d'Enoch à propos duquel le texte dit: «Le Seigneur bénit le pays et ils furent bénis sur les montagnes, et aussi sur les hauts lieux, et prospérèrent.

«Et le Seigneur appela son peuple Sion, parce qu'ils étaient d'un seul cœur et d'un seul esprit, et qu'ils demeuraient dans la justice; et il n'y avait pas de pauvres parmi eux» (Moise 7: 17-18).

Si nous voulons faire les choses que le Seigenur nous a demandé de faire, nous continuerons, nous aussi, à être bénis et nous progresserons dans la justice. Dans la révélation dont le prophète spécifie qu'elle «embrasse les lois de l'Eglise» (D. & A. 42, en tête de chapitre), le Seigneur dit:

«Voici, tu te souviendras des pauvres et tu consacreras à leur intention, par une alliance et un acte qui ne peuvent être rompus, cette partie de tes biens que tu as à leur donner . . .

«Et lorsque tu donnes une partie de ta substance aux pauvres, c'est à moi que tu la donneras; et elle sera déposée devant l'évêque de mon Eglise et ses conseillers . . .

«Et il arrivera que lorsque ces biens auront été déposés devant l'évêque de mon Eglise . . . ils seront gardés afin d'être administrés de temps en temps à ceux qui n'ont pas, afin que tout homme qui est dans le besoin soit amplement fourni et reçoive selon ses besoins.

«C'est pourquoi, le reste sera conservé dans mon magasin, afin d'être administré aux pauvres et aux nécessiteux» (D. & A. 42:30-34).

«Et je fais cela pour le *salut* de mon peuple», dit le Seigneur (D. & A. 42:36).

Dans cette révélation, que le prophète appelle «la loi de l'Eglise», le Seigneur révéla l'essentiel de l'Ordre Uni, qui était son programme pour éliminer les inégalités parmi les hommes. Il est basé sur le concept sous-jacent que la terre et tout ce qui s'y trouve appartiennent au Seigneur, et que les hommes détiennent les possessions terrestres comme intendants responsables devant lui.

«Moi, le Seigneur, dit-il, j'ai déployé les cieux et construit la terre . . . et tout ce qui s'y trouve est à moi.

«Et j'ai l'intention de pourvoir aux besoins de mes saints, car tout est à moi.

«Mais il faut que cela se fasse à ma façon» (D. & A. 104:14-16).

A sa façon, il y a deux principes cardinaux: (1) la consécration et (2) l'intendance.

Pour entrer dans l'Ordre Uni, on consacrait tous ses biens à l'Eglise par «une alliance et un acte qui ne [pouvaient] être rompus». C'est-à-dire qu'on se dépouillait totalement de sa propriété en la transférant à l'Eglise.

Ayant fait cela, le consacrant recevait de l'Eglise une intendance selon un transfert du même genre. Cette intendance pouvait être plus ou moins que la consécration originelle, le but étant de rendre chaque homme «égal selon sa famille, en proportion de sa situation et de ses besoins» (D. & A. 51:3).

Cette procédure protégeait chez chacun le droit à la propriété et à l'administration de ses biens. En effet le principe fondamental du système était la propriété privée. Chacun possédait sa part ou héritage ou intendance avec un titre absolu, qu'il pouvait, à son choix, aliéner, garder et gérer ou traiter de tout autre façon comme étant son bien. L'Eglise ne possédait pas tous les biens, et la vie dans l'Ordre Uni n'était pas — le prophète Joseph le dit lui-même — une vie communautaire.

Mais l'intention était de lui faire gérer sa propriété de manière à gagner sa vie à lui et à ceux qui dépendaient de lui. Tant qu'il restait dans l'Ordre, il consacrait à l'Eglise le *surplus* qu'il produisait au-delà des besoins de sa propre famille. Ce surplus allait dans un magasin d'où les intendances étaient données à d'autres et où on allait pourvoir aux besoins des pauvres.

Ces principes divins sont très simples et faciles à comprendre. Mais il y a un certain nombre d'idées qui doivent régner pour que cet idéal soit réalisé. Parmi ces idées, les principales sont celles-ci:

1. *Croire en Dieu* et l'accepter comme Seigneur de la terre et Auteur de l'Ordre Uni. Nous cherchons ainsi la justice et le développement spirituel. «Car, déclara le Seigneur, si vous n'êtes pas *égaux dans les choses terrestres, vous ne pouvez être égaux dans l'obtention des célestes;*

«Car si vous voulez que je vous donne une place dans le monde céleste, vous devez vous préparer en faisant ce que je vous ai commandé et ce que j'ai exigé de vous . . .

«Afin que vous vous éleviez jusqu'à la couronne qui a été préparée pour vous et que vous soyez faits gouverneurs de nombreux royaumes, dit le Seigneur Dieu, le Saint de Sion» (D. & A. 78:6-7, 15).

2. L'Ordre Uni est mis en application par *les actes librement consentis des hommes,* ce qui est manifesté par la consécration de tous leurs biens à l'Eglise de Dieu. Aucune coercition d'aucune espèce n'est jamais appliquée.

3. Pour ce qui est des biens, conformément à la croyance de l'Eglise exposée dans les Doctrine et Alliances, «un gouvernement ne peut vivre en paix que si sont arrêtées et demeurent inviolées des lois qui garantissent à chacun la liberté de conscience [et] le droit de propriété» (D. & A. 134:2). L'Ordre Uni fonctionne selon le principe de la *propriété et de la gestion* individuelle. Ainsi, aussi bien dans la propriété que dans la gestion des biens, l'Ordre Uni conservait aux hommes le libre arbitre que Dieu leur avait donné. De cette manière il tient chaque intendant pour responsable de son travail et de sa productivité. Il dit en effet:

«Car il convient que moi, le Seigneur, je rende tout homme responsable comme intendant de bénédictions terrestres que j'ai faites et préparées pour mes créatures» (D. & A. 104:13).

Vous pouvez voir en cela la véracité de la déclaration du président Clark quand il dit:

«L'Ordre Uni n'était pas communal. Il était totalement et intensément individualiste, avec la consécration des surplus non nécessaires pour le soutien de l'Eglise et des pauvres (J. Reuben Clark Jr, «The United Order and Law of Consecration As Set Out in the Revelations of the Lord» (L'Ordre Uni et la loi de consécration exposés dans les révélations du Seigneur) dans une série d'articles reproduits en brochure et tirés de la Church Section du *Deseret News, 1942, pp. 26-27).*

4. *L'Ordre Uni est apolitique.*

5. *Un peuple juste est une condition préalable indispensable à l'Ordre Uni.*

6. *L'Ordre Uni élève les pauvres et abaisse les riches.* Dans ce processus, les uns et les autres sont sanctifiés. Les pauvres, libérés de l'esclavage et des limitations humiliantes de la pauvreté sont rendus capables en tant qu'hommes libres de s'élever à leur potentiel complet, aussi bien temporellement que spirituellement. Les riches, en consacrant et en donnant de leur surplus pour le profit des pauvres, non par contrainte, mais volontairement par un acte libre, montrent cette charité pour leurs semblables que Mormon qualifiait d' «amour pur du Christ» (Moroni 7:47). Ils se qualifient ainsi pour «devenir les fils de Dieu» (Moroni 7:48).

Avec ces idées à l'esprit, nous sommes mieux préparés pour comprendre en quoi nos efforts actuels dans les services d'entraide se rapportent à l'Ordre Uni et à l'idéal complet de Sion que le Seigneur a l'intention de réaliser. Parce que le peuple n'était pas pleinement prêt à ce moment-là à vivre l'Ordre Uni, le Seigneur le suspendit parce que, comme il le dit:

«Ils n'ont pas appris à obéir à ce que j'ai exigé de leur part, mais ils sont remplis de toutes sortes de méchancetés, ne donnent pas, comme il convient à des saints, de leurs biens aux pauvres et aux affligés parmi eux,

«Et ils ne sont pas unis, selon l'union exigée par la loi du royaume céleste.

«Sion ne peut être édifiée que sur les principes de la loi du royaume céleste; autrement je ne puis la recevoir en moi» (D. & A. 105:3-5).

Il dit en outre que:

«Il me convient que mes anciens attendent encore un peu la rédemption de Sion,

«Afin qu'ils soient eux-mêmes préparés, que mon peuple soit instruit parfaitement, ait de l'expérience, connaisse plus parfaitement ce qui est de son devoir et ce que j'exige de sa part» (D. & A. 105:9-10).

La mise en œuvre complète de l'Ordre Uni doit, selon la révélation, attendre la rédemption de Sion (voir D. & A. 105:34). Entre-temps — pendant que l'on nous instruit plus parfaitement et que nous acquérons de l'expérience — nous devons vivre strictement les principes de l'Ordre Uni inclus dans les exigences actuelles de l'Eglise, comme la dîme, les dons de jeûne, les projets d'entraide, les magasins et les autres principes et pratiques. Par ces programmes nous devons personnellement mettre en œuvre

dans notre vie les bases de l'Ordre Uni.

La loi de la dîme, par exemple, nous donne une grande occasion de mettre en œuvre le principe de la consécration et de l'intendance. Lorsqu'elle fut instituée, quatre ans après que l'expérience de l'Ordre Uni eût été suspendue, le Seigneur exigea du peuple qu'il mît «tout le surplus de leurs biens . . . entre les mains de l'évêque»; ensuite ils devaient payer «annuellement un dixième de tous leurs revenus» (D. & A. 119:1, 4). Cette loi, toujours en vigueur, met au moins dans une certaine mesure en œuvre le principe de l'intendance qui fait partie de l'Ordre Uni. Il laisse entre les mains de chaque personne la propriété et la gestion des biens à partir desquels elle produit ce qui satisfait à ses besoins et à ceux de sa famille. Pour utiliser de nouveau les paroles du président Clark:

«Au lieu des restes et des surplus qui étaient accumulés dans l'Ordre Uni, nous avons aujourd'hui nos dons de jeûne, nos dons d'entraide et notre dîme, toutes choses qui peuvent être consacrées au soin des pauvres aussi bien qu'à la gestion des activités et des affaires de l'Eglise. . .

«En outre, nous avions, dans le cadre de l'Ordre Uni, un magasin épiscopal dans lequel on rassemblait les matières premières avec lesquelles nous satisferions les besoins des pauvres. Nous avons, dans le cadre du plan d'entraide, un magasin épiscopal.

«Nous avons maintenant, dans le cadre du plan d'entraide, partout dans l'Eglise . . . des projets . . . gérés pour le profit des pauvres . . .

«Ainsi . . . dans beaucoup de ces grands points essentiels, nous avons dans le plan d'entraide . . . les grands éléments fondamentaux de l'Ordre Uni» (*Conference Report*, octobre 1942, pp. 57-58).

Il est donc manifeste que quand les principes de la dîme et du jeûne seront dûment observés et que le plan d'entraide sera pleinement développé et entièrement en action «nous ne serons pas tellement éloignés de l'application des grands points fondamentaux de l'Ordre Uni» (*Idem*, p. 57). Les seules limites que nous avons se trouvent en nous-mêmes.

Et maintenant, dans le cadre de ce discours, je prie pour trois choses:

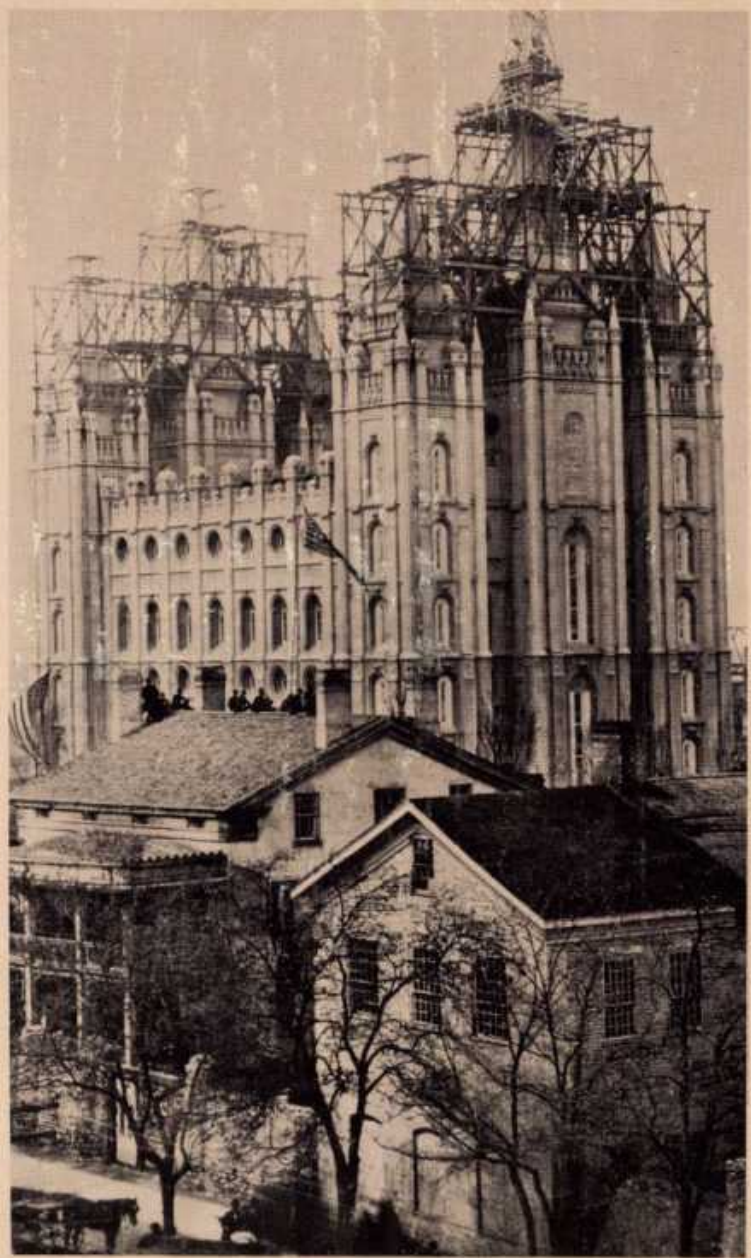
1. Que le Seigneur vivifie notre compréhension de l'alliance de la consécration que nous avons tous faite, nous qui sommes dotés. Le président Kimball, dans un article qui fait date, publié dans l'*Ensign* de juin 1976, nous a encouragés à passer en revue ce que sont nos justes besoins et désirs et à les comparer à ce que pourrait être notre surplus ou notre reste:

«Beaucoup de gens passent la plus grande partie de leur temps à travailler au service d'une image d'eux-mêmes qui comprend suffisamment d'argent, des titres, des investissements, des propriétés, des cartes de crédit, du mobilier, des autos et autres pour *garantir* leur sécurité charnelle dans ce qu'ils espèrent être une vie longue et heureuse. Ils oublient le fait que nous avons pour tâche d'utiliser ces nombreuses ressources dans nos familles et nos collèges pour édifier le royaume de Dieu — pour avancer l'effort missionnaire et l'œuvre de la généalogie et du temple, pour élever nos enfants comme serviteurs féconds du Seigneur, pour faire du bien à tous les égards aux autres, afin qu'ils soient féconds, eux aussi. Au lieu de cela nous dépensons ces bénédictions pour nos propres désirs et, comme Moroni l'a dit: «Pourquoi vous parez-vous de ce qui n'a point de vie, tandis que vous souffrez que les affamés, les nécessiteux, les nus, les malades et les affligés passent près de vous sans que vous les remarquiez?» (Moroni 8:39).

«Comme le Seigneur lui-même l'a dit de nos jours: «Ils ne recherchent pas le Seigneur afin d'établir sa justice; chacun suit sa voie, selon l'image de son Dieu, dont l'image est à la ressemblance du monde et *dont la substance est celle d'une idole*, qui vieillit et périra dans Babylone, oui, dans Babylone la grande, qui tombera» (D. & A. 1:16)» (*Ensign*, juin 1976, pp. 4-5).

2. Que nous étudiions soigneusement les discours de cette session et que nous mettions en application conformément à l'inspiration de l'Esprit chaque facette de l'effort de l'entraide, *particulièrement dans l'installation de magasins du Seigneur.*

3. Qu'en obéissant fidèlement aux principes de la dîme, du jeûne et du programme d'entraide, nous nous préparions à racheter Sion et à vivre finalement l'Ordre Uni, c'est ma prière au nom du Jésus-Christ, notre Seigneur, amen.

Frères Hales, Fyans et Perry

L.D.S. CHURCH
TRANSLATION SERVICES DEPT. NOV 3 0 1977
LIBRARY